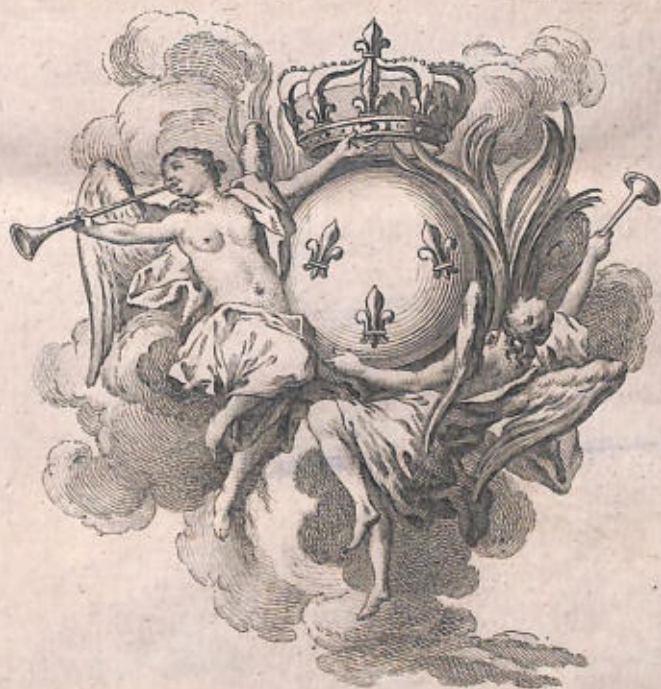




HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Neuvième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXI.



500
BUF



Acc. No - 1611

22/01/07

TRANSFER FROM
Imperial Library, 12 MAY 1903



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>LE Lion</i>	Page 1
<i>Les Tigres</i>	52
<i>Animaux de l'ancien Continent</i>	56
<i>Animaux du nouveau Monde</i>	84
<i>Animaux communs aux deux Continens</i>	97
<i>Le Tigre</i>	129
<i>La Panthère, l'Once & le Léopard</i>	151
<i>Le Jaguar</i>	201
<i>Le Couguar</i>	216
<i>Le Lynx ou Loup-cervier</i>	231
<i>Le Caracal</i>	262
<i>L'Hyæne</i>	268
<i>La Civette & le Zibet</i>	299

<i>La Genette</i>	342
<i>Un Loup noir</i>	362

PAR M. DE BUFFON.

<i>Description du Lion</i>	26
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Lion</i>	49
<i>Description du Tigre</i>	143
<i>Description de la Panthère</i>	173
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Tigre, de la Panthère, de l'Once & du Léopard</i>	189
<i>Description du Jaguar</i>	207
<i>Description du Cougar</i>	220
<i>Description du Lynx</i>	243
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Jaguar, du Cougar, & du Lynx ou Loup-cervier</i>	259
<i>Description du Caracal</i>	266

<i>Description de l'Hyæne</i>	280
<i>Description du Zibet</i>	316
<i>Description de la Civette</i>	333
<i>Description de la Genette</i>	346
<i>Description d'un Loup noir</i>	364
<i>Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de l'Hyæne, du Zibet, de la Civette, de la Genette & d'un Loup noir. .</i>	372

Par M. DAUBENTON.





De Sono del

Leone Le Grand. Sculp.



HISTOIRE NATURELLE.

Accno. 1611
dt. 22/01/07



LE LION*.

DANS l'espèce humaine l'influence du climat ne se marque que par des variétés assez légères, parce que cette espèce est une, & qu'elle est très-distinctement

* Le Lion, en Grec Λέων; en Latin, *Leo*; en Italien, *Leone*; en Espagnol, *Leon*; en Allemand, *Lew*; en Anglois, *Lion*; en Suédois, *Leyon*.

Leo, Gesner, *Hist. animal. quadrup.* pag. 572. *Icon. quadr.* p. 66.

Leo, Ray, *Synops. animal. quadrup.* pag. 162.

Felis caudâ elongatâ floccosâ, thorace jubato. Linnæus.

Leo, Klein, *de quadrup.* pag. 81.

Felis caudâ in floccum desinente. . . . *Leo*, Brisson, *Regn. animal.* pag. 267.

Tome IX.

A

séparée de toutes les autres espèces; l'homme, blanc en Europe, noir en Afrique, jaune en Asie, & rouge en Amérique, n'est que le même homme teint de la couleur du climat: comme il est fait pour régner sur la terre, que le globe entier est son domaine, il semble que sa nature se soit prêtée à toutes les situations; sous les feux du midi, dans les glaces du nord, il vit, il multiplie, il se trouve par-tout si anciennement répandu, qu'il ne paroît affecter aucun climat particulier. Dans les animaux au contraire, l'influence du climat est plus forte & se marque par des caractères plus sensibles, parce que les espèces sont diverses & que leur nature est infiniment moins perfectionnée, moins étendue que celle de l'homme. Non seulement les variétés dans chaque espèce sont plus nombreuses & plus marquées que dans l'espèce humaine, mais les différences mêmes des espèces semblent dépendre des différens climats; les unes ne peuvent se propager que dans les pays chauds, les autres ne peuvent subsister que dans des climats froids; le lion n'a jamais habité les régions du nord, le renne ne s'est jamais trouvé dans les contrées du midi, & il n'y a peut-être aucun animal dont l'espèce soit comme celle de l'homme généralement répandue sur toute la surface de la terre; chacun à son pays, sa patrie naturelle dans laquelle chacun est retenu par nécessité physique, chacun est fils de la terre qu'il habite, & c'est dans ce sens qu'on doit dire que tel ou tel animal est originaire de tel ou tel climat.

Dans les pays chauds les animaux terrestres sont plus grands & plus forts que dans les pays froids ou tempérés, ils sont aux plus hardis, plus féroces; toutes leurs qualités naturelles semblent tenir de l'ardeur du climat. Le lion, né sous le soleil brûlant de l'Afrique ou des Indes, est le plus fort, le plus fier, le plus terrible de tous: nos loups, nos autres animaux carnassiers, loin d'être ses rivaux, seroient à peine dignes d'être ses pourvoyeurs^a. Les lions d'Amérique, s'ils méritent ce nom, sont, comme le climat, infiniment plus doux que ceux de l'Afrique; & ce qui prouve évidemment que l'excès de leur férocité vient de l'excès de la chaleur, c'est que dans le même pays, ceux qui habitent les hautes montagnes où l'air est plus tempéré, sont d'un naturel différent de ceux qui demeurent dans les plaines où la chaleur est extrême. Les lions du mont Atlas^b, dont la cime est quelquefois couverte de neige, n'ont ni la hardiesse, ni la force, ni la férocité des lions du Biledulgerid ou du Zaara, dont les plaines sont couvertes de sables brûlans. C'est sur-tout dans ces déserts ardents que se trouvent ces lions terribles, qui sont l'effroi des Voyageurs & le fléau des provinces voisines; heureusement l'espèce n'en est pas très-nombreuse, il paroît même qu'elle diminue tous les jours, car de l'aveu de ceux qui ont parcouru cette partie de l'Afrique, il ne

^a Il y a une espèce de Lynx qu'on appelle le *Pourvoyeur du Lion*.

^b Voyez l'Afrique d'Ogilby, pages 15 & 16; & l'Hist. générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome V, page 86.

s'y trouve pas actuellement autant de lions, à beaucoup près, qu'il y en avoit autrefois. Les Romains, dit M. Shaw^a, tiroient de la Libye, pour l'usage des spectacles, cinquante fois plus de lions qu'on ne pourroit y en trouver aujourd'hui. On a remarqué de même, qu'en Turquie, en Perse & dans l'Inde, les lions sont maintenant beaucoup moins communs qu'ils ne l'étoient anciennement; & comme ce puissant & courageux animal fait sa proie de tous les autres animaux, & n'est lui-même la proie d'aucun, on ne peut attribuer la diminution de quantité dans son espèce, qu'à l'augmentation du nombre dans celle de l'homme; car il faut avouer que la force de ce roi des animaux ne tient pas contre l'adresse d'un Hottentot ou d'un Nègre, qui souvent osent l'attaquer tête à tête avec des armes assez légères. Le lion n'ayant d'autres ennemis que l'homme, & son espèce se trouvant aujourd'hui réduite à la cinquantième, ou, si l'on veut, à la dixième partie de ce qu'elle étoit autrefois; il en résulte que l'espèce humaine, au lieu d'avoir souffert une diminution considérable depuis le temps des Romains (comme bien des gens le prétendent), s'est au contraire augmentée, étendue & plus nombreusement répandue, même dans les contrées, comme la Libye, où la puissance de l'homme paroît avoir été plus grande dans ce temps, qui étoit à peu près le siècle de Carthage, qu'elle ne l'est dans le siècle présent de Tunis & d'Alger.

^a Voyez les Voyages de M. Shaw, à la Haye, 1743, tome I, page 315.

L'industrie de l'homme augmente avec le nombre, celle des animaux reste toujours la même : toutes les espèces nuisibles, comme celle du lion, paroissent être reléguées & réduites à un petit nombre, non seulement parce que l'homme est par-tout devenu plus nombreux, mais aussi parce qu'il est devenu plus habile & qu'il a su fabriquer des armes terribles auxquelles rien ne peut résister : heureux s'il n'eût jamais combiné le fer & le feu que pour la destruction des lions ou des tigres !

Cette supériorité de nombre & d'industrie dans l'homme, qui brise la force du lion, en énerve aussi le courage : cette qualité, quoique naturelle, s'exalte ou se tempère dans l'animal suivant l'usage heureux ou malheureux qu'il a fait de sa force. Dans les vastes déserts du Zaara, dans ceux qui semblent séparer deux races d'hommes très-différentes, les Nègres & les Maures, entre le Sénégal & les extrémités de la Mauritanie, dans les terres inhabitées qui sont au dessus du pays des Hottentots, & en général dans toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Asie, où l'homme a dédaigné d'habiter, les lions sont encore en assez grand nombre, & sont tels que la Nature les produit : accoutumés à mesurer leurs forces avec tous les animaux qu'ils rencontrent, l'habitude de vaincre les rend intrépides & terribles ; ne connoissant pas la puissance de l'homme, ils n'en ont nulle crainte ; n'ayant pas éprouvé la force de ses armes, ils semblent les braver ; les blessures les irritent, mais sans les effrayer ; ils ne sont pas même


déconcertés à l'aspect du grand nombre ; un seul de ces lions du désert attaque souvent une caravane entière, & lorsqu'après un combat opiniâtre & violent il se sent affoibli, au lieu de fuir il continue de se battre en retraite, en faisant toujours face & sans jamais tourner le dos. Les lions au contraire qui habitent aux environs des villes & des bourgades de l'Inde & de la Barbarie^a, ayant connu l'homme & la force de ses armes, ont perdu leur courage au point d'obéir à sa voix menaçante, de n'oser l'attaquer, de ne se jeter que sur le menu bétail, & enfin de s'enfuir en se laissant poursuivre par des femmes ou par des enfans^b, qui leur font, à coups de bâton, quitter prise & lâcher indignement leur proie.

Ce changement, cet adoucissement dans le naturel du lion, indique assez qu'il est susceptible des impressions qu'on lui donne, & qu'il doit avoir assez de docilité pour s'appriivoiser jusqu'à un certain point & pour recevoir une espèce d'éducation : aussi l'Histoire nous parle de lions attelés à des chars de triomphe, de lions conduits à la guerre où menés à la chasse, & qui, fidèles à leur maître, ne déploient leur force & leur courage que contre ses ennemis. Ce qu'il y a de très-sûr, c'est que le lion pris jeune & élevé parmi les animaux domestiques, s'accoutume aisément à vivre & même à jouer innocemment avec eux, qu'il est doux pour ses maîtres

^a Voyez l'Afrique de Marmol, tome II, page 213 ; & la Relation du voyage de Thévenot, tome II, page 112.

^b Voyez l'Afrique de Marmol, tome I, page 54 & suiv.

& même careffant, sur-tout dans le premier âge, & que si sa férocité naturelle reparoît quelquefois, il la tourne rarement contre ceux qui lui ont fait du bien. Comme ses mouvemens sont très-impétueux & ses appétits fort véhémens, on ne doit pas présumer que les impressions de l'éducation puissent toujourns les balancer; aussi y auroit-il quelque danger à lui laisser souffrir trop long-temps la faim, ou à le contrarier en le tourmentant hors de propos; non seulement il s'irrite des mauvais traitemens, mais il en garde le souvenir & paroît en méditer la vengeance, comme il conserve aussi la mémoire & la reconnoissance des bienfaits. Je pourrois citer ici un grand nombre de faits particuliers, dans lesquels j'avoue que j'ai trouvé quelqu'exagération, mais qui cependant sont assez fondés pour prouver au moins, par leur réunion, que sa colère est noble, son courage magnanime, son naturel sensible. On l'a souvent vû dédaigner de petits ennemis, mépriser leurs insultes & leur pardonner des libertés offensantes; on l'a vû réduit en captivité, s'ennuyer sans s'aigrir, prendre au contraire des habitudes douces, obéir à son maître, flatter la main qui le nourrit, donner quelquefois la vie à ceux qu'on avoit dévoués à la mort en les lui jetant pour proie, & comme s'il se fût attaché par cet acte généreux, leur continuer ensuite la même protection, vivre tranquillement avec eux, leur faire part de sa subsistance, se la laisser même quelquefois enlever toute entière, & souffrir plutôt la faim que de perdre le fruit de son premier bienfait.



On pourroit dire aussi que le lion n'est pas cruel, puisqu'il ne l'est que par nécessité, qu'il ne détruit qu'autant qu'il consomme, & que dès qu'il est repu il est en pleine paix, tandis que le tigre, le loup & tant d'autres animaux d'espèce inférieure, tels que le renard, la fouine, le putois, le furet, &c. donnent la mort pour le seul plaisir de la donner, & que dans leurs massacres nombreux, ils semblent plutôt vouloir assouvir leur rage que leur faim.

L'extérieur du lion ne dément point ses grandes qualités intérieures; il a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible; sa taille n'est point excessive comme celle de l'éléphant ou du rhinoceros, elle n'est ni lourde comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée comme celle de l'hyène ou de l'ours, ni trop alongée ni déformée par des inégalités comme celle du chameau; mais elle est au contraire si bien prise & si bien proportionnée, que le corps du lion paroît être le modèle de la force jointe à l'agilité; aussi solide que nerveux, n'étant chargé ni de chair ni de graisse, & ne contenant rien de surabondant, il est tout nerf & muscle. Cette grande force musculaire se marque au dehors par les sauts & les bonds prodigieux que le lion fait aisément, par le mouvement brusque de sa queue, qui est assez fort pour terrasser un homme, par la facilité avec laquelle il fait mouvoir la peau de sa face & sur-tout celle de son front, ce qui ajoute beaucoup à la physionomie ou plutôt à l'expression de
la

la fureur, & enfin par la faculté qu'il a de remuer sa crinière, laquelle non seulement se hériffe, mais se meut & s'agite en tout sens, lorsqu'il est en colère.

A toutes ces nobles qualités individuelles, le lion joint aussi la noblesse de l'espèce; j'entends par espèces nobles dans la Nature, celles qui sont constantes, invariables, & qu'on ne peut soupçonner de s'être dégradées: ces espèces sont ordinairement isolées & seules de leur genre; elles sont distinguées par des caractères si tranchés, qu'on ne peut ni les méconnoître, ni les confondre avec aucune des autres. A commencer par l'homme, qui est l'être le plus noble de la création, l'espèce en est unique, puisque les hommes de toutes les races, de tous les climats, de toutes les couleurs, peuvent se mêler & produire ensemble, & qu'en même temps l'on ne doit pas dire qu'aucun animal appartienne à l'homme ni de près ni de loin par une parenté naturelle. Dans le cheval l'espèce n'est pas aussi noble que l'individu, parce qu'elle a pour voisine l'espèce de l'âne, laquelle paroît même lui appartenir d'assez près; puisque ces deux animaux produisent ensemble des individus, qu'à la vérité la Nature traite comme des bâtards indignes de faire race, incapables même de perpétuer l'une ou l'autre des deux espèces desquelles ils sont issus; mais qui, provenant du mélange des deux, ne laisse pas de prouver leur grande affinité. Dans le chien l'espèce est peut-être encore moins noble, parce qu'elle paroît tenir

de près à celles du loup, du renard & du chacal, qu'on peut regarder comme des branches dégénérées de la même famille. Et en descendant par degrés aux espèces inférieures, comme à celles des lapins, des belettes, des rats, &c. on trouvera que chacune de ces espèces en particulier ayant un grand nombre de branches collatérales, l'on ne peut plus reconnoître la souche commune ni la tige directe de chacune de ces familles devenues trop nombreuses. Enfin dans les insectes, qu'on doit regarder comme les espèces infimes de la Nature, chacune est accompagnée de tant d'espèces voisines, qu'il n'est plus possible de les considérer une à une, & qu'on est forcé d'en faire un bloc, c'est-à-dire un genre, lorsqu'on veut les dénommer. C'est-là la véritable origine des méthodes, qu'on ne doit employer en effet que pour les dénombrements difficiles des plus petits objets de la Nature, & qui deviennent totalement inutiles & même ridicules lorsqu'il s'agit des êtres du premier rang : classer l'homme avec le singe, le lion avec le chat, dire que le lion est *un chat à crinière & à queue longue* ; c'est dégrader, défigurer la Nature au lieu de la décrire ou de la dénommer.

L'espèce du lion est donc une des plus nobles, puisqu'elle est unique & qu'on ne peut la confondre avec celle du tigre, du léopard, de l'once, &c. & qu'au contraire ces espèces, qui semblent être les moins éloignées de celle du lion, sont assez peu distinctes entre

elles pour avoir été confondues par les Voyageurs & prises les unes pour les autres par les nomenclateurs^a.

Les lions de la plus grande taille ont environ huit ou neuf pieds de longueur^b depuis le muse jusqu'à l'origine de la queue, qui est elle-même longue d'environ quatre pieds; ces grands lions ont quatre ou cinq pieds de hauteur. Les lions de petite taille ont environ cinq pieds & demi de longueur sur trois pieds & demi de hauteur, & la queue longue d'environ trois pieds. La lionne est dans toutes les dimensions d'environ un quart plus petite que le lion.

Aristote^c distingue deux espèces de lions, les uns grands, les autres plus petits; ceux-ci, dit-il, ont le corps plus court à proportion, le poil plus crépu, & ils sont moins courageux que les autres; il ajoute qu'en général tous les lions sont de la même couleur, c'est-à-dire de couleur fauve. Le premier de ces faits me paroît douteux; car nous ne connoissons pas ces lions à poil crépu, aucun voyageur n'en a fait mention; quelques relations, qui d'ailleurs ne me paroissent pas mériter une confiance entière, parlent seulement

^a Voyez dans ce Volume l'article des *Tigres*, où il est parlé des animaux auxquels on a donné mal-à-propos ce nom.

^b Un lion fort jeune, disséqué par M.^l de l'Académie, avoit sept pieds & demi de long depuis l'extrémité du muse jusqu'au commencement de la queue, & quatre pieds & demi de hauteur depuis le haut du dos jusqu'à terre. Voyez les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux. Paris, 1676, page 6.

^c Vide Arist. hist. animal. cap. XLIV.

d'un tigre à poil frisé qui se trouve au cap de Bonne-espérance^a; mais presque tous les témoignages paroissent s'accorder sur l'unité de la couleur du lion, qui est fauve sur le dos, & blancheâtre sur les côtés & sous le ventre. Cependant Ælien & Oppien ont dit qu'en Éthiopie les lions étoient noirs comme les hommes, qu'il y en avoit aux Indes de tout blancs, & d'autres marqués ou rayés de différentes couleurs, rouges, noires & bleues; mais cela ne nous paroît confirmé par aucun témoignage qu'on puisse regarder comme authentique; car Marc-Paul, Vénitien, ne parle pas de ces lions rayés comme les ayant vûs, & Gesner^b remarque^c avec raison qu'il n'en fait mention que d'après Ælien. Il paroît au contraire qu'il y a très-peu ou point de variétés dans cette espèce, que les lions d'Afrique & les lions d'Asie se ressemblent en tout, & que si ceux des montagnes diffèrent de ceux des plaines, c'est moins par les couleurs de la robe que par la grandeur de la taille.

Le lion porte une crinière, ou plutôt un long poil, qui couvre toutes les parties antérieures de son corps^c, & qui devient toujours plus longue à mesure qu'il avance en âge. La lionne n'a jamais ces longs poils, quelque vieille qu'elle soit. L'animal d'Amérique que les Européens ont appelé *Lion*, & que les naturels du Pérou

^a Voy. les Mém. de Kolbe, dans lesquels il appelle cet animal *Loup-tigre*.

^b Vide Gesner, *Hist. animal. quadrup. pag. 574*.

^c Cette crinière n'est pas du crin, mais du poil assez doux & lisse, comme celui du reste du corps.

appellent *Puma*, n'a point de crinière, il est aussi beaucoup plus petit, plus foible & plus poltron que le vrai lion. Il ne seroit pas impossible que la douceur du climat de cette partie de l'Amérique méridionale, eût assez influé sur la nature du lion, pour le dépouiller de sa crinière, lui ôter son courage & réduire sa taille; mais ce qui paroît impossible, c'est que cet animal, qui n'habite que les climats situés entre les tropiques, & auquel la Nature paroît avoir fermé tous les chemins du nord, ait passé des parties méridionales de l'Asie ou de l'Afrique en Amérique, puisque ces continens sont séparés vers le midi par des mers immenses; c'est ce qui nous porte à croire que le *Puma* n'est point un lion, tirant son origine des lions de l'ancien continent, & qui auroit ensuite dégénéré dans le climat du nouveau monde; mais que c'est un animal particulier à l'Amérique, comme le sont aussi la plupart des animaux de ce nouveau continent. Lorsque les Européens en firent la découverte, ils trouvèrent en effet que tout y étoit nouveau, les animaux quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les insectes, les plantes, tout parut inconnu, tout se trouva différent de ce qu'on avoit vu jusqu'alors. Il fallut cependant dénommer les principaux objets de cette nouvelle Nature; les noms du pays étoient pour la plupart barbares, très-difficiles à prononcer & encore plus à retenir: on emprunta donc des noms de nos langues d'Europe, & sur-tout de l'Espagnole & de la Portugaise. Dans cette disette de dénominations, un petit rapport dans la forme

extérieure, une légère ressemblance de taille & de figure suffirent pour attribuer à ces objets inconnus les noms des choses connues; de-là les incertitudes, l'équivoque, la confusion qui s'est encore augmentée, parce qu'en même temps qu'on donnoit aux productions du nouveau monde les dénominations de celles de l'ancien continent, on y transportoit continuellement, & dans le même temps, les espèces d'animaux & de plantes qu'on n'y avoit pas trouvées. Pour se tirer de cette obscurité & pour ne pas tomber à tout instant dans l'erreur, il est donc nécessaire de distinguer soigneusement ce qui appartient en propre à l'un & à l'autre continent, & tâcher de ne s'en pas laisser imposer par les dénominations actuelles, lesquelles ont presque toutes été mal appliquées; nous ferons sentir toute la nécessité de cette distinction dans l'article suivant, & nous donnerons en même temps une énumération raisonnée des animaux originaires de l'Amérique & de ceux qui y ont été transportés de l'ancien continent. M. de la Condamine, dont le témoignage mérite toute confiance, dit expressément qu'il ne sait pas si l'animal que les Espagnols de l'Amérique appellent *Lion*, & les naturels du pays de Quito *Puma*, mérite le nom de lion; il ajoute qu'il est beaucoup plus petit que le lion d'Afrique, & que le mâle n'a point de crinière*. Fresier dit aussi que les animaux qu'on appelle *Lions* au Pérou, sont bien différents des lions d'Afrique; qu'ils fuyent les hommes,

* Voyez le Voyage de l'Amérique méridionale, pages 24 & suiv.

qu'ils ne font à craindre que pour les troupeaux; & il ajoute une chose très-remarquable, c'est que leur tête tient de celle du loup & de celle du tigre, & qu'il a la queue plus petite que l'un & l'autre^a. On trouve dans des relations plus anciennes^b, que ces lions d'Amérique ne ressemblent point à ceux d'Afrique; qu'ils n'en ont ni la grandeur, ni la fierté, ni la couleur; qu'ils ne sont ni rouges, ni fauves, mais gris; qu'ils n'ont point de crinière, & qu'ils ont l'habitude de monter sur les arbres; ainsi ces animaux diffèrent du lion par la taille, par la couleur, par la forme de la tête, par la longueur de la queue, par le manque de crinière, & enfin par les habitudes naturelles; caractères assez nombreux & assez essentiels pour faire cesser l'équivoque du nom, & pour que dans la suite l'on ne confonde plus le *Puma* d'Amérique avec le vrai lion, le lion de l'Afrique ou de l'Asie.

Quoique ce noble animal ne se trouve que dans les climats les plus chauds, il peut cependant subsister & vivre assez long-temps dans les pays tempérés, peut-être même avec beaucoup de soin pourroit-il y multiplier. Gesner rapporte qu'il naquit des lions dans la ménagerie de Florence; Willugby dit qu'à Naples une lionne, enfermée avec un lion dans la même tanière, avoit produit cinq

^a Voyez le Voyage de Fresier à la mer du sud. Paris, 1716, page 132.

^b Voyez l'Histoire naturelle des Indes de Joseph Acosta, traduction de Robert Renaud. Paris, 1600, pages 44 & 190.

petits d'une seule portée : ces exemples sont rares, mais s'ils sont vrais, ils suffisent pour prouver que les lions ne sont pas absolument étrangers au climat tempéré; cependant il ne s'en trouve actuellement dans aucune des parties méridionales de l'Europe, & dès le temps d'Homère il n'y en avoit point dans le Péloponèse, quoiqu'il y en eût alors, & même encore du temps d'Aristote, dans la Thrace, la Macédoine & la Thessalie : il paroît donc que dans tous les temps ils ont constamment donné la préférence aux climats les plus chauds; qu'ils se sont rarement habitués dans les pays tempérés, & qu'ils n'ont jamais habité dans les terres du nord. Les Naturalistes que nous venons de citer, & qui ont parlé de ces lions nés à Florence & à Naples, ne nous ont rien appris sur le temps de la gestation de la lionne, sur la grandeur des lionceaux lorsqu'ils viennent de naître, sur les degrés de leur accroissement. *Ælien*^a dit que la lionne porte deux mois, *Philostate* & *Edoward Wuot*^d disent au contraire qu'elle porte six mois; s'il falloit opter entre ces deux opinions, je serois de la dernière; car le lion est un animal de grande taille, & nous savons qu'en général dans les gros animaux, la durée de la gestation est plus longue qu'elle ne l'est dans les petits. Il en est de même de l'accroissement du corps; les Anciens & les Modernes conviennent que les lions nouveaux nés sont fort petits, de la grandeur à peu près

^a Vide *Gesner, Hist. quadrup.* pag. 575 & suiv.

^b Vide *lib. de diff. animal.* cap. LXXX.

d'une belette ^a, c'est-à-dire de six ou sept pouces de longueur; il leur faut donc au moins quelques années pour grandir de huit ou neuf pieds: ils disent aussi que les lionceaux ne sont en état de marcher que deux mois après leur naissance. Sans donner une entière confiance au rapport de ces faits, on peut présumer avec assez de vrai-semblance que le lion, attendu la grandeur de sa taille, est au moins trois ou quatre ans à croître, & qu'il doit vivre environ sept fois trois ou quatre ans, c'est-à-dire à peu près vingt-cinq ans. Le S.^r de Saint-Martin, maître du Combat du Taureau à Paris, qui a bien voulu me communiquer les remarques qu'il avoit faites sur les lions qu'il a nourris, m'a fait assurer qu'il en avoit gardé quelques-uns pendant seize ou dix-sept ans, & il croit qu'ils ne vivent guère que vingt ou vingt-deux ans; il en a gardé d'autres pendant douze ou quinze ans, & l'on sent bien que dans ces lions captifs le manque d'exercice, la contrainte & l'ennui, ne peuvent qu'affoiblir leur fanté & abréger leur vie.

Aristote assure, en deux endroits différens de son ouvrage ^b sur la génération, que la lionne produit cinq ou six petits de la première portée, quatre ou cinq de la seconde, trois ou quatre de la troisième, deux ou trois de la quatrième, un ou deux de la cinquième, & qu'après cette dernière portée, qui est toujours la moins nombreuse de toutes, la lionne devient stérile. Je ne crois

^a Vide *lib. de diff. animal.* cap. LXXX.

^b Vide *Arist. de generatione*, lib. III, cap. II & X.

point cette assertion fondée, car dans tous les animaux les premières & les dernières portées sont moins nombreuses que les portées intermédiaires. Ce Philosophe s'est encore trompé, & tous les Naturalistes tant anciens que modernes se sont trompés d'après lui, lorsqu'ils ont dit que la lionne n'avoit que deux mamelles; il est très-sûr qu'elle en a quatre^a, & il est aisé de s'en assurer par la seule inspection: il dit aussi^b que les lions, les ours, les renards, naissent informes, *presque inarticulés*, & l'on fait, à n'en pas douter, qu'à leur naissance tous ces animaux sont aussi formés que les autres, & que tous leurs membres sont distincts & développés; enfin il assure que les lions s'accouplent^c à rebours, tandis qu'il est de même démontré par la seule inspection^d des parties du mâle & de leur direction, lorsqu'elles sont dans l'état propre à l'accouplement, qu'il se fait à la manière ordinaire des autres quadrupèdes. J'ai cru devoir faire mention en détail de ces petites erreurs d'Aristote, parce que l'autorité de ce grand homme a entraîné presque tous ceux qui ont écrit après lui sur l'histoire naturelle des animaux. Ce qu'il dit encore au sujet du col du lion, qu'il prétend ne contenir qu'un seul os, rigide, inflexible & sans division de vertèbres, a été démenti

^a Voyez ci-après la description du lion.

^b Vide *Arist. de generatione*, lib. IV, cap. VI.

^c Idem *Hist. animal.* lib. V, cap. II. . . Linnæus, *Syst. Nat. ed. X*, pag. 41. *Leo retro mingit & coit.*

^d Voyez ci-après la description du lion.

par l'expérience, qui même nous a donné sur cela un fait très-général, c'est que dans tous les quadrupèdes, sans en excepter aucun, & même dans l'homme, le col est composé de sept vertèbres, ni plus, ni moins, & ces mêmes sept vertèbres se trouvent dans le col du lion, comme dans celui de tous les autres animaux quadrupèdes. Un autre fait encore, c'est qu'en général les animaux carnassiers ont le col beaucoup plus court que les animaux frugivores, & sur-tout que les animaux ruminans; mais cette différence de longueur dans le col des quadrupèdes, ne dépend que de la grandeur de chaque vertèbre & non pas de leur nombre, qui est toujours le même: on peut s'en assurer, en jetant les yeux sur l'immense collection de squelettes qui se trouve maintenant au Cabinet du Roi; on verra qu'à commencer par l'éléphant & à finir par la taupe, tous les animaux quadrupèdes ont sept vertèbres dans le col, & qu'aucun n'en a ni plus ni moins. A l'égard de la solidité des os du lion, qu'Aristote dit être sans moëlle & sans cavité, de leur dureté qu'il compare à celle du caillou, de leur propriété de faire feu par le frottement; c'est une erreur qui n'auroit pas dû être répétée par Kolbe*, ni même parvenir jusqu'à nous, puisque dans le siècle même d'Aristote, Épicure s'étoit moqué de cette assertion.

Les lions sont très-ardens en amour; lorsque la femelle est en chaleur, elle est quelquefois suivie de huit ou dix

* Voyez les Mémoires de Kolbe. *Amsterdam, 1741, tome III, pages 4 & 5.*

mâles ^a, qui ne cessent de rugir autour d'elle & de se livrer des combats furieux, jusqu'à ce que l'un d'entre eux, vainqueur de tous les autres, en demeure paisible possesseur & s'éloigne avec elle. La lionne met bas au printemps ^b & ne produit qu'une fois tous les ans; ce qui indique encore qu'elle est occupée pendant plusieurs mois à soigner & allaiter ses petits, & que par conséquent le temps de leur premier accroissement, pendant lequel ils ont besoin des secours de la mère, est au moins de quelques mois.

Dans ces animaux toutes les passions, même les plus douces, sont excessives, & l'amour maternel est extrême. La lionne, naturellement moins forte, moins courageuse & plus tranquille que le lion, devient terrible dès qu'elle a des petits; elle se montre alors avec encore plus de hardiesse que le lion, elle ne connoît point le danger, elle se jette indifféremment sur les hommes & sur les animaux qu'elle rencontre, elle les met à mort, se charge ensuite de sa proie, la porte & la partage à ses lionceaux, auxquels elle apprend de bonne heure à fucer le sang & à déchirer la chair. D'ordinaire elle met bas dans des lieux très-écartés & de difficile accès, & lorsqu'elle craint d'être découverte, elle cache ses traces en retournant plusieurs fois sur ses pas, ou bien elle les efface avec sa queue; quelquefois même, lorsque l'inquiétude est grande, elle transporte ailleurs ses petits, & quand on

^a Vide Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 575 & suiv.

^b *Idem ibidem.*

veut les lui enlever, elle devient furieuse & les défend jusqu'à la dernière extrémité.

On croit que le lion n'a pas l'odorat aussi parfait ni les yeux aussi bons que la plupart des autres animaux de proie : on a remarqué que la grande lumière du soleil paroît l'incommoder, qu'il marche rarement dans le milieu du jour, que c'est pendant la nuit qu'il fait toutes ses courses, que quand il voit des feux allumés autour des troupeaux, il n'en approche guère, &c. on a observé qu'il n'évite pas de loin l'odeur des autres animaux, qu'il ne les chasse qu'à vûe & non pas en les suivant à la piste, comme font les chiens & les loups dont l'odorat est plus fin. On a même donné le nom de *Guide* ou de *Pourvoyeur du Lion* à une espèce de lynx auquel on suppose la vûe perçante & l'odorat exquis, & on prétend que ce lynx accompagne ou précède toujours le lion pour lui indiquer sa proie : nous connoissons cet animal, qui se trouve, comme le lion, en Arabie, en Libye, &c. qui, comme lui, vit de proie, & le suit peut-être quelquefois pour profiter de ses restes, car étant foible & de petite taille, il doit fuir le lion plutôt que de le servir.

Le lion, lorsqu'il a faim, attaque de face tous les animaux qui se présentent; mais comme il est très-redouté, & que tous cherchent à éviter sa rencontre, il est souvent obligé de se cacher & de les attendre au passage; il se tapit sur le ventre dans un endroit fourré, d'où il s'élançe avec tant de force, qu'il les saisit souvent du



Acnw. 1611
 dt. 27/01/02

premier bond : dans les déserts & les forêts, sa nourriture la plus ordinaire sont les gazelles & les singes, quoiqu'il ne prenne ceux-ci que lorsqu'ils sont à terre, car il ne grimpe pas sur les arbres comme le tigre ou le Puma^a; il mange beaucoup à la fois & se remplit pour deux ou trois jours; il a les dents si fortes qu'il brise aisément les os, & il les avale avec la chair. On prétend qu'il supporte long-temps la faim; comme son tempérament est excessivement chaud, il supporte moins patiemment la soif, & boit toutes les fois qu'il peut trouver de l'eau, il prend l'eau en lappant comme un chien; mais au lieu que la langue du chien se courbe en dessus pour lapper, celle du lion se courbe en dessous, ce qui fait qu'il est long-temps à boire & qu'il perd beaucoup d'eau; il lui faut environ quinze livres de chair crue chaque jour; il préfère la chair des animaux vivans, de ceux sur-tout qu'il vient d'égorger; il ne se jette pas volontiers sur des cadavres infects, & il aime mieux chasser une nouvelle proie que de retourner chercher les restes de la première : mais quoique d'ordinaire il se nourrisse de chair fraîche, son haleine est très-forte & son urine a une odeur insupportable.

Le rugissement du lion est si fort que quand il se fait entendre, par échos, la nuit dans les déserts, il ressemble au bruit du tonnerre^b; ce rugissement est sa voix ordinaire, car quand il est en colère il a un autre cri, qui est

^a Vide Klein, de quadrup. pag. 82.

^b Voyez les Voyages de la Boullaye-le-Gouz, page 320.

court & réitéré subitement ; au lieu que le rugissement est un cri prolongé, une espèce de grondement d'un ton grave,, mêlé d'un frémissement plus aigu : il rugit cinq ou six fois par jour, & plus souvent lorsqu'il doit tomber de la pluie*. Le cri qu'il fait lorsqu'il est en colère, est encore plus terrible que le rugissement ; alors il se bat les flancs de sa queue, il en bat la terre, il agite sa crinière, fait mouvoir la peau de sa face, remue ses gros sourcils, montre des dents menaçantes & tire une langue armée de pointes si dures, qu'elle suffit seule pour écorcher la peau & entamer la chair sans le secours des dents ni des ongles, qui sont après les dents ses armes les plus cruelles. Il est beaucoup plus fort par la tête, les mâchoires & les jambes de devant, que par les parties postérieures du corps ; il voit la nuit, comme les chats ; il ne dort pas long-temps & s'éveille aisément ; mais c'est mal-à-propos que l'on a prétendu qu'il dormoit les yeux ouverts.

La démarche ordinaire du lion est fière, grave & lente, quoique toujours oblique ; sa course ne se fait pas par des mouvemens égaux, mais par sauts & par bonds, & ses mouvemens sont si brusques qu'il ne peut s'arrêter à l'instant & qu'il passe presque toujours son but : lorsqu'il saute sur sa proie il fait un bond de douze ou quinze pieds, tombe dessus, la saisit avec les pattes de devant, la déchire avec les ongles & ensuite la dévore avec les

* C'est du sieur de Saint-Martin, maître du Combat du Taureau, qui a nourri plusieurs lions, que nous tenons ces derniers faits.

dents. Tant qu'il est jeune & qu'il a de la légèreté il vit du produit de sa chasse, & quitte rarement ses déserts & ses forêts où il trouve assez d'animaux sauvages pour subsister aisément; mais lorsqu'il devient vieux, pesant & moins propre à l'exercice de la chasse, il s'approche des lieux fréquentés, & devient plus dangereux pour l'homme & pour les animaux domestiques; seulement on a remarqué que lorsqu'il voit des hommes & des animaux ensemble, c'est toujours sur les animaux qu'il se jette & jamais sur les hommes, à moins qu'ils ne le frappent, car alors il reconnoît à merveille celui qui vient de l'offenser *, & il quitte sa proie pour se venger. On prétend qu'il préfère la chair du chameau à celle de tous les autres animaux; il aime aussi beaucoup celle des jeunes éléphants, ils ne peuvent lui résister lorsque leurs défenses n'ont pas encore poussé & il en vient aisément à bout, à moins que la mère n'arrive à leur secours. L'éléphant, le rhinoceros, le tigre & l'hipopotame, sont les seuls animaux qui puissent résister au lion.

Quelque terrible que soit cet animal, on ne laisse pas de lui donner la chasse avec des chiens de grande taille & bien appuyés par des hommes à cheval, on le déloge, on le fait retirer; mais il faut que les chiens & même les chevaux soient aguerris auparavant, car

* Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome V, page 86. M. l'Abbé Prevost qui, comme tout le monde fait, écrit avec autant de chaleur que d'élégance, y fait une très-belle description du lion, de ses qualités & de ses habitudes naturelles.

presque tous les animaux frémissent & s'enfuient à la seule odeur du lion. Sa peau, quoique d'un tissu ferme & ferré, ne résiste point à la bale, ni même au javelot; néanmoins on ne le tue presque jamais d'un seul coup: on le prend souvent par adresse, comme nous prenons les loups, en le faisant tomber dans une fosse profonde qu'on recouvre avec des matières légères, au dessus desquelles on attache un animal vivant. Le lion devient doux dès qu'il est pris, & si l'on profite des premiers momens de sa surprise ou de sa honte, on peut l'attacher, le museler & le conduire où l'on veut.

La chair du lion est d'un goût defagréable & fort; cependant les Nègres & les Indiens ne la trouvent pas mauvaise & en mangent souvent: la peau, qui faisoit autrefois la tunique des héros, sert à ces peuples de manteau & de lit; ils en gardent aussi la graisse, qui est d'une qualité fort pénétrante, & qui même est de quelque usage dans notre Médecine*.

* Voyez l'Histoire Naturelle des Animaux, par M.^{rs} Arnaud de Nobleville & Salerne. Paris, 1757, tome V, part. 2, page 112.



DESCRIPTION
DU LION.

QUOIQUE le Lion (*planche 1*) n'ait pas la taille des grands animaux, les proportions de son corps annoncent tant de force, qu'il suffit de voir cet animal, pour le croire capable de résister à ceux qui le surpassent de beaucoup en grandeur. Le lion a la tête très-grosse; sa face est entourée d'un poil fort long; le sommet de la tête, les temples, les joues, la mâchoire inférieure, le cou, le garot, les épaules, les coudes, la poitrine & le ventre, sont aussi couverts de poils longs: tout le reste du corps n'a qu'un poil très-court, à l'exception du bout de la queue qui est revêtu d'un bouquet de longs poils. Le museau, c'est-à-dire, le museau, est très-gros & terminé en avant par une face plate arrondie, formée par le bout du nez & des lèvres; celle du dessus est fendue en bec de lièvre & pendante de chaque côté, comme dans les dogues. Le chanfrein est plat & suit la même direction que le front; cependant le front est enfoncé, & forme un sillon entre les bords supérieurs des orbites qui sont fort élevés. L'angle externe de chaque œil est placé plus haut que l'interne, mais cette obliquité est moindre que dans le loup. Les oreilles sont courtes, arrondies, & presque entièrement cachées dans le long poil qui couronne le front; l'autre poil long qui tient aux temples, aux joues & au menton, contribue à faire paroître la tête encore plus grosse qu'elle ne l'est en effet; & le long poil du dessus de la tête cache la partie supérieure du front, & le raccourcit; ce qui met d'autant plus en évidence la grosseur du museau: ce contraste

Donne à la physionomie du lion un air lourd & stupide. La crinière qui surcharge la partie antérieure du corps, semble laisser à nu la partie postérieure, & la rendre trop peu étoffée. La queue est longue & forte; elle a plus de diamètre à son origine qu'à son extrémité. Les jambes sont grosses & charnues; les pieds ont peu de longueur: on voit dans ceux de devant que le poignet est fort près des doigts, & dans les pieds de derrière qu'il y a peu de distance entre les doigts & le talon. Les ongles du lion ont une couleur blancheâtre; ils sont grands & pliés en gouttière étroite & fort profonde à la base; ils sont très-crochus: leur pointe ne peut pas s'éteindre, parce qu'elle ne touche jamais à la terre, l'ongle étant toujours relevé lorsque l'animal n'est pas dans le cas de s'en servir pour saisir sa proie; la dernière phalange des quatre doigts de chaque pied reste relevée & pliée en arrière avec l'ongle qui y tient; il est caché dans le poil qui a plus de longueur sur les doigts que sur les jambes: dans cet état, les doigts sont très-courts, puisqu'ils n'ont que deux phalanges l'une au bout de l'autre.

J'ai vû en 1757, au Combat du taureau à Paris, un grand lion d'Afrique dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante. Le long poil de sa tête avoit une couleur fauve-claire; celui des oreilles étoit noir sur la face externe, & fauve sur l'interne. Le poil du cou & du garot, qui formoit la crinière, étoit le plus long; il avoit jusqu'à quinze pouces; sa couleur étoit mêlée de brun & de fauve foncé, car chaque poil avoit une couleur fauve à la racine & à l'extrémité, & étoit brun dans le milieu de sa longueur. Le poil des épaules de la poitrine & du ventre avoit les mêmes couleurs que celui du cou, mais il étoit moins long; celui de la face, du dos, des côtés du corps, de la croupe, de la face extérieure des quatre jambes, de la face

supérieure des pieds de devant, du dessus & des côtés de la queue, n'avoit au plus qu'un pouce; il étoit de couleur fauve mêlée d'une teinte olivâtre; le brun dominoit sur la plus grande partie de la face, à l'exception d'une tache blancheâtre qui étoit au dessus de l'angle antérieur de chaque œil & d'une petite bande de même couleur qui se trouvoit au dessous de cet angle. La bouche étoit bordée d'un poil brun noirâtre, excepté sur le bout du museau où les lèvres étoient blanches. Les parties extérieures de la génération, la face intérieure des jambes, les pieds de derrière, & le dessous de la queue, avoient une couleur fauve très-claire & même blancheâtre; le bouquet de poils longs du bout de la queue étoit noir & long de quatre pouces; les poils qui étoient entre les doigts, avoient une couleur brune noirâtre; les moustaches étoient blanches, & avoient jusqu'à quatre pouces de longueur.

On m'a fait voir aussi au Combat du taureau, un lion d'Asie qui avoit à peu près les mêmes couleurs que celui d'Afrique, dont je viens de faire mention, mais il étoit plus bas & plus court; il avoit la tête plus ronde, la crinière moins longue. Les jambes de devant étoient torfes, de sorte que les poignets se touchoient, comme dans les chiens bassets à jambes torfes. Il y a eu au Combat du taureau, à ce que l'on m'a assuré, trois lions d'Asie, qui avoient chacun tous ces caractères; mais je suis très-porté à croire que la courbure des jambes de ces lions, est plutôt un vice contracté dans leur prison, qu'une conformation propre à tous les lions de l'Asie, comme nous avons vu des jambes torfes à un cerf * qui avoit été renfermé pendant long-temps dans un petit enclos.

La Lionne n'a point de crinière; on voit distinctement le tour de sa face, le dessus du front, les oreilles en entier, le

* Tome V de cet Ouvrage, page 146.

sommet de la tête, le cou, les épaules, les bras, le devant de la poitrine, &c. Toutes ces parties, qui sont cachées par la crinière du lion, étant à découvert dans la lionne, lui donnent une apparence très-différente, & en effet elle a la tête plus petite & beaucoup plus courte que le lion, le front moins enfoncé, tous les traits moins exprimés, &c. Les ongles sont plus petits, & il y a d'autres différences dans les proportions du corps de ces deux animaux : on en pourra juger par les dimensions d'une lionne rapportées dans la table suivante avec celles du lion.

Cette lionne (*pl. II*) n'avoit le poil long que de quatre ou cinq lignes sur tout le corps, excepté le dedans des oreilles où il étoit long de trois pouces, & le bout de la queue dont le bouquet avoit deux pouces de longueur. Les moustaches étoient composées de soies grosses, fermes & blanches, comme celles du lion; elles avoient jusqu'à quatre pouces & demi.

Le poil avoit une couleur fauve plus ou moins foncée, avec quelque mélange de noir & des taches de cette même couleur en quelques endroits; la face, le dessus & le derrière de la tête, le dehors des oreilles, le dessus du cou, les épaules, la face extérieure des jambes de devant, le dos, les côtés du corps, la croupe, les cuisses, la face extérieure des jambes de derrière, & le dessus de la queue, étoient de couleur fauve avec une légère teinte de brun, parce qu'un grand nombre de poils avoient l'extrémité brune. Tout le reste du corps étoit de couleur fauve très-claire & même blancheâtre sous la mâchoire inférieure, sous le cou, sur le poitrail, sur les aisselles, sur la partie postérieure des bras, sur le bas-ventre, & sur la partie intérieure des cuisses & des jambes. Il y avoit une tache noire de chaque côté de la lèvre inférieure près des coins de la bouche; l'intérieur de cette lèvre, le bord de la lèvre du dessus, le tour des paupières, &

l'endroit des sourcils, étoient aussi de couleur noire : on voyoit une grande tache de même couleur sur le côté postérieur de la face externe des oreilles ; le bout de la queue avoit aussi une couleur noirâtre sur la longueur de quatre pouces.

DIMENSIONS DU LION ET DE LA LIONNE.	LE LION.			LA LIONNE.		
	pieds.	pouces.	lignes.	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	5.	5.	"	4.	7.	6
Hauteur du train de devant	3.	4.	"	2.	8.	"
Hauteur du train de derrière	3.	2.	"	2.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	1.	2.	4	"	10.	6
Circonférence du bout du museau.	1.	3.	"	1.	"	6
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	1.	8.	6	1.	4.	6
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	11.	6	"	9.	"
Distance entre les deux naseaux	"	"	7	"	"	6
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	5.	9	"	4.	6
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	5.	2	"	4.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	1.	6	"	1.	5
Ouverture de l'œil.	"	"	10	"	"	9
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	"	4.	6	"	"	"
La même distance en ligne droite	"	3.	7	"	2.	9
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	2.	3.	6	1.	10.	"
Longueur des oreilles	"	5.	"	"	4.	"
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	8.	6	"	6.	6
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	6.	6	"	4.	6

DIMENSIONS DU LION ET DE LA LIONNE.	LE LION.	LA LIONNE.
	pieds. pouces. lignes.	pieds. pouces. lignes.
Longueur du cou.	" 10. "	" 7. "
Circonférence du cou.	1. 11. "	1. 9. "
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	3. 4. "	2. 10. 6
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	3. 10. "	3. 3. "
La même circonférence devant les jambes de derrière.	3. " "	2. 7. "
Longueur du tronçon de la queue . . .	2. 8 "	2. 3. "
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	" 9. "	" 7. 8
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	1. 2. 6	1. " 6
Largeur de l'avant-bras au coude	" 6. "	" 5. 8
Épaisseur au même endroit.	" 3. 5	" 3. 2
Circonférence du poignet.	" 10. "	" 8. 6
Circonférence du métacarpe.	" 9. 6	" 7. 9
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	" 9. "	" 8. 6
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	1. 3. 3	1. 1. 9
Largeur du haut de la jambe.	" 9. "	" 6. 6
Épaisseur.	" 3. 4	" 2. 8
Largeur à l'endroit du talon.	" 4. "	" 3. 8
Circonférence du métatarse.	" 9. "	" 8. "
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	1. 1. "	" 11. "
Largeur du pied de devant.	" 4. 8	" 3. 9
Largeur du pied de derrière.	" 3. 9	" 3. "
Longueur des plus grands ongles. . . .	" 1. 3	" 1. 1
Largeur à la base.	" " 3.	" " 2 ¹ / ₂

Le lion, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, pesoit deux cents quarante-trois livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & remontoit dans les côtés; dans d'autres sujets, je l'ai trouvé replié derrière l'estomac.

Le duodenum alloit jusqu'au-delà du rein droit, ensuite il se recourboit en dedans & il passoit à gauche; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans les flancs & dans la région hypogastrique, & l'ileum dans la région ombilicale & dans le côté droit d'un bout à l'autre: le cœcum étoit placé dans la partie droite de la région ombilicale, & il s'étendoit dans le flanc, du même côté, transversalement de gauche à droite & de devant en arrière. J'ai trouvé le cœcum d'une lionne dirigé en arrière. Le colon s'approchoit de la partie postérieure de l'estomac & y formoit un arc de droite à gauche; il se replioit en arrière, se prolongeoit dans le côté gauche sous le rein, & se recourboit en dedans en se joignant au rectum.

Les intestins grêles diminuoient presque uniformément de grosseur depuis le pilore jusqu'au cœcum; celui-ci (*A*, *fig. 1*, *pl. III*) étoit plus gros près de l'insertion (*B*) de l'ileum (*C*), que dans le reste de son étendue; il avoit une figure conique & il étoit un peu recourbé du côté de l'ileum; le colon (*D*) avoit partout à peu près la même grosseur, excepté la portion (*E*) qui touchoit au cœcum, elle étoit plus grosse.

Il y avoit de chaque côté de l'anus (*A*, *fig. 1*, *pl. IV*), comme dans le chat, le chien, &c. deux vésicules (*BC*) d'un pouce de diamètre, revêtues au dehors par un muscle, & au dedans par une membrane blancheâtre, contenant une matière laiteuse qui n'avoit point d'odeur; cette matière s'écouloit sur le bord de l'anus par un conduit assez large (*D*): l'une (*C*) de ces vésicules a été représentée ouverte: on voit aussi dans la même figure

figure les cordons (*EF*) de la verge, qui s'étendent le long du rectum (*G*). J'ai trouvé dans les vésicules d'une lionne une matière plus épaisse que dans celle du lion, elle étoit en partie jaunâtre & en partie blancheâtre; elle avoit une odeur fétide & pénétrante.

L'estomac (*pl. v, fig. 1*) étoit fort allongé; il y avoit un enfoncement (*AB*) sur le milieu de sa face postérieure, en supposant la grande convexité en dessous, l'animal étant sur ses jambes: la partie gauche étoit la plus grosse; la petite circonférence de l'estomac, rapportée dans la table suivante, a été prise sur cette partie; il se trouvoit une longue distance (*CD*) depuis l'œsophage (*E*) jusqu'à l'angle (*F*) que forme la partie droite; c'est ce qui rend l'estomac du lion plus allongé que celui de la plupart des autres animaux. Le grand cul-de-sac (*G*) étoit court en comparaison de la longueur de l'estomac; ce viscère étoit courbé par l'enfoncement de la face postérieure, de sorte que cette face étoit concave & l'antérieure convexe. L'estomac étant ouvert (*fig. 1, pl. vi*) depuis le pilore (*A*) le long de la grande courbure (*BB*) jusqu'au fond (*C*) du grand cul-de-sac, j'ai trouvé que les membranes intérieures formoient des replis longitudinaux (*DDDD*) à peu près comme dans la caillette des ruminans. Les deux bossés inégales que M. Perrault a observées sur l'estomac d'un lion^a, & les deux cavités qu'il a vues dans l'estomac d'une lionne^b, venoient peut-être de ce que ces estomacs n'avoient pas été assez remplis d'air; sans cette préparation on ne peut pas juger de toute l'étendue ni de la vraie forme d'un estomac, car étant vuide en tout ou en partie, il peut se plier en différens sens & prendre différentes formes; peut-être aussi l'estomac du lion & de la

^a Mémoires pour servir à l'Hist. Naturelle des Animaux, I.^{re} partie, page 8.

^b *Idem*, page 23.

lionne de M. Perrault étoit-il conformé d'une manière particulière, soit par nature, soit par maladie. Parmi trois individus de cette espèce que j'ai disséqués, j'ai trouvé la partie droite de l'estomac d'un lionceau fort petite, & en quelque façon racornie & squirreuse dans ses membranes extérieures, tandis que celles de l'intérieure étoient très-souples, & formoient des replis aussi élevés que ceux des estomacs de lions dont la partie droite a sa grosseur naturelle.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; il étoit composé de cinq lobes, trois à droite & deux à gauche; le lobe antérieur du côté droit étoit divisé en deux parties par une scissure très-profonde, dans laquelle la vésicule du fiel se trouvoit placée; la partie droite de ce lobe étoit la plus grosse; le lobe qui suivoit du même côté droit, étoit à peu près aussi grand que la partie droite du premier lobe; le dernier étoit le plus petit des trois, il avoit une figure triangulaire: le premier lobe du côté gauche étoit le plus petit de tous; l'autre lobe du même côté avoit à peu près autant d'étendue que le premier lobe du côté droit. Ce foie avoit au dehors & au dedans une couleur rouge noirâtre; il pesoit trois livres quatorze onces.

La vésicule du fiel (*pl. VI, fig. 2*) formoit des plis ou des coudes comme celle du chat *, mais en plus grand nombre, car il y en avoit cinq (*ABCDE*): le tissu cellulaire ayant été coupé dans tous ces coudes, la partie (*AE*) de la vésicule du fiel s'est étendue au double de la longueur qu'elle avoit auparavant. Il s'est trouvé dans la vésicule une once trois gros de fiel noirâtre.

La figure de la rate m'a paru encore moins constante dans le lion que dans les autres animaux que j'ai observés à l'intérieur. La rate (*fig. 2, pl. III*) du lion qui a servi de sujet pour la

* Tome VI de cet ouvrage, page 28, *pl. VII, fig. 2 & 3*.

description que je donne ici de cet animal, avoit à peu près la même figure que dans la plupart des autres animaux; sa partie inférieure (*A*) étoit beaucoup plus grosse & plus large que la partie supérieure (*B*); elle avoit la même couleur que le foie; elle pesoit neuf onces deux gros. La rate (*fig. 3, pl. VI*) de la lionne & du lionceau dont j'ai déjà fait mention, avoit en quelque façon la figure d'une hache, elle étoit courbée dans le milieu (*AB*) de sa longueur presque à angle droit; la partie supérieure & antérieure (*C*) étoit la moins large, elle correspondoit au manche de la hache; la partie inférieure & postérieure (*D*) étoit beaucoup plus large & ressembloit au fer de la hache, d'autant plus que cette rate étoit fort mince, principalement sur ses bords.

Le pancreas avoit la forme d'un croissant, comme celui du chat; il s'étendoit depuis le duodenum jusque sous le rein gauche, & sur la partie inférieure & postérieure de la rate.

Les reins (*fig. 2 & 3, pl. IV*) étoient fort larges, épais, arrondis par le côté externe (*AA, fig. 2*): l'enfoncement (*B*) étoit bien marqué sur le côté interne dans le lion dont il s'agit; mais dans une lionne le côté interne des reins formoit une ligne presque droite; il y avoit des ramifications (*CCC*) de vaisseaux sanguins qui venoient des émulgentes & qui sembloient partager le rein en différentes parties, parce qu'elles étoient enfoncées dans la substance corticale. Le bassinet (*A, fig. 3*) avoit beaucoup d'étendue, & les mamelons (*BBCCDDEE*) étoient fort apparens; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, dont trois se trouvoient rangés de file comme dans la plupart des autres animaux; le moyen étoit le plus petit des trois, & le postérieur le plus grand; le quatrième étoit sous le troisième, près de la

base du cœur ; il avoit le moins de volume. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes ; l'antérieur avoit une scissure très-profonde, qui le divisoit en deux parties ; le lobe postérieur avoit plus d'épaisseur, mais moins d'étendue que l'antérieur ; la pointe du cœur étoit mouffé, & l'aorte se divisoit en trois branches.

La langue étoit large & arrondie par le bout, divisée en deux parties égales par un sillon longitudinal peu profond, & chargée de pointes coniques d'une substance aussi dure que celle des ongles ; ces piquans étoient très-acérés, & avoient à peu près la même figure que ceux de la langue du lynx, que l'on trouvera dessinés au microscope dans la suite de ce volume. Les plus grandes pointes de la langue du lion étoient dirigées de devant en arrière ; elles avoient une ligne & demie de longueur & étoient placées sur la partie antérieure de la langue, dont elles occupoient le milieu ; les bords n'avoient que de très-petites pointes ; le milieu étoit couvert de pointes plus petites que celles de la partie antérieure, & dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans : la partie postérieure de la langue depuis les dernières dents mâchelières, n'avoit point de piquans.

Le palais étoit traversé par cinq ou six sillons, dont les deux postérieurs avoient le plus de largeur ; leurs bords, c'est-à-dire les arêtes qui les séparent, étoient fort convexes en devant & peu élevés. Le cerveau pesoit cinq onces trois gros, & le cervelet sept gros & demi.

Il y avoit quatre mamelons sur le ventre, deux de chaque côté ; l'antérieur se trouvoit placé presqu'au milieu de la longueur de l'abdomen : j'ai vérifié cette observation sur une lionne, & je n'y ai trouvé que quatre mamelles. Wolfartus ^a & Sylvius ^b

^a Valenti, *Amphis. Zootom.* pag. 41 | ^b Blasii, *Anat. anim.* pag. 85.

n'avoient donc pas compté les mamelles du lion, lorsqu'ils les ont comparées à celles du chien pour le nombre; je ne sai pourquoï Aldrovande les a réduites à deux.

La verge (*A*, *fig. 2*, *pl. v*) du lion étoit recourbée en arrière, comme je l'ai déjà observé dans l'agouti *; par conséquent l'extrémité (*B*) du canal de l'urètre étoit dirigée aussi en arrière; le jet d'urine qui en sort doit donc avoir la même direction: mais la verge n'a plus de courbure durant l'érection, elle se dirige en avant, & l'accouplement du lion & de la lionne se fait à la manière des autres quadrupèdes.

Les parties extérieures & intérieures de la génération (*pl. vii*) étoient fort petites; la peau de la verge & du prépuce formoient une sorte de fourreau, coudé en bas & en arrière comme la verge: le gland (*A*) étoit pointu & parsemé de petites glandes; il renfermoit un os long & pointu: la verge (*B*) avoit peu de longueur, mais elle étoit d'une consistance très-dure; il n'y avoit point de vésicules séminales, les canaux déférens (*CC*) aboutissoient à l'urètre (*D*) près des prostates (*EE*), comme dans le chat & le chien: l'urètre étoit fort long, car il y avoit sept pouces de distance depuis la vessie (*F*) jusqu'à la bifurcation (*G*) des corps caverneux; il se trouvoit près de cette bifurcation, de chaque côté de l'urètre, un corps (*HH*) qui avoit neuf lignes de longueur, six lignes de largeur & quatre lignes d'épaisseur; il étoit composé d'un muscle qui renfermoit une glande, dont le vaisseau excrétoire communiquoit dans l'urètre. La vessie étoit presque ronde. Les testicules (*II*) adhéroient à leurs tuniques, de façon qu'il n'a pas été possible de les en séparer; on distinguoit leur forme ovoïde & celle de l'épydidime sous ces tuniques: la substance intérieure des testicules étoit jaunâtre & vasculaire.

* Tome VIII de cet ouvrage, page 386.

ils avoient un axe dans la direction de leur grand diamètre.

La description des parties de la génération de la femelle, a été faite sur la même lionne qui a servi de sujet pour décrire les couleurs du poil & pour prendre les dimensions des parties extérieures rapportées dans la table précédente: les dimensions qui se trouvent dans la table suivante ont aussi été prises sur cette lionne, parce que des trois sujets que j'ai disséqués, elle avoit les viscères les plus sains & les mieux conservés.

Le gland du clitoris étoit très-peu apparent, & l'on ne voyoit presqu'aucune cavité à l'endroit de son prépuce; mais le corps & les jambes étoient très-sensibles. Les cornes de la matrice s'étendoient de chaque côté en ligne droite, comme celles de la chatte & de la chienne, jusqu'aux reins. L'endroit de l'orifice de la matrice étoit marqué au dehors par un tubercule ou un renflement, qui avoit deux pouces de circonférence. La partie antérieure du vagin, qui étoit la plus étroite, avoit à l'intérieur grand nombre de petits plis, qui s'étendoient depuis l'endroit de l'orifice de l'urètre jusqu'à l'orifice de la matrice; les bords de cet orifice étoient fort gros & fort saillans, en forme de bourelet formé par quatre tubercules réunis. Les pavillons étoient grands & les testicules avoient une forme ovoïde; on y voyoit quelques petites caroncules, quoiqu'ils fussent à demi corrompus.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	20.	6.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	3.	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"

	pieds	pouces	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	9.
Longueur du cœcum	"	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	6.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces . . .	"	5.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	5.	3.
Circonférence près de l'anus	"	7.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	3.	6.	"
Longueur du canal intestinal, non compris le cœcum.	24.	"	"
Grande circonférence de l'estomac	3.	6.	"
Petite circonférence	2.	"	"
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	8.	"
Longueur de la partie gauche depuis l'œsophage jus- qu'au bout du grand cul-de-sac	"	5.	"
Circonférence de l'œsophage	"	4.	"
Circonférence du pylore	"	3.	"
Longueur du foie	1.	3.	"
Largeur	1.	3.	"
Sa plus grande épaisseur	"	1.	"
Longueur de la vésicule du fiel	"	4.	"
Son plus grand diamètre	"	1.	6.
Longueur de la rate	1.	2.	"
Largeur de l'extrémité inférieure	"	2.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	6.
Largeur dans le milieu	"	3.	"
Épaisseur	"	"	7.
Épaisseur du pancreas	"	"	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des reins	"	4.	8.
Largeur	"	2.	10.
Épaisseur	"	1.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	3.	"
Largeur	"	3.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	3.	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	5.	6.
Circonférence de la base du cœur	"	11.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	4.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	3 ^p	8.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	9.
Longueur de la langue	"	9.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	3.	"
Largeur	"	2.	"
Longueur du cerveau	"	3.	"
Largeur	"	2.	6.
Épaisseur	"	1.	2.
Longueur du cervelet	"	1.	6.
Largeur	"	1.	8.
Épaisseur	"	"	9.
Distance entre l'anus & le scrotum	"	2.	7.
Hauteur du scrotum	"	3.	"
Longueur du scrotum	"	2.	2.
Largeur	"	2.	8.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	"	2.	4.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	"	"	2.

Longueur

pieds pouces lignes.

Longueur du gland	"	"	11.
Circonférence	"	1.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'infertion du prépuce	"	3.	3.
Largeur de la verge	"	"	6.
Épaisseur	"	"	8.
Longueur des testicules	"	1.	6.
Largeur	"	1.	2.
Épaisseur	"	"	10.
Largeur de l'épididyme	"	"	4.
Épaisseur	"	"	2.
Longueur des canaux déférens	1.	3.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	"	"	1.
Grande circonférence de la vessie	1.	1.	"
Petite circonférence	"	11.	6.
Circonférence de l'urètre	"	1.	"
Longueur des prostates	"	"	10.
Largeur	"	1.	1.
Épaisseur	"	"	7.
Distance entre l'anus & la vulve	"	1.	9.
Longueur de la vulve	"	"	9.
Longueur du vagin	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	4.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	4.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	"
Petite circonférence	"	9.	"
Longueur de l'urètre	"	2.	7.
Circonférence	"	1.	10.
Longueur du col & du corps de la matrice	"	3.	"
Circonférence	"	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des cornes de la matrice.....	"	7.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	"	1.	"
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.....	"	"	9.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extré- mité de la corne.....	"	"	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	2.	6.
Longueur des testicules.....	"	1.	3.
Largeur.....	"	"	7.
Épaisseur.....	"	"	3.

Le squelette du lion (*pl. VIII*) a beaucoup de rapport avec celui du chat; cependant en comparant la tête décharnée de l'un de ces animaux à celle de l'autre, on y reconnoît au premier coup d'œil des différences très-apparentes. Le museau du lion est à proportion moins court que celui du chat: la partie antérieure des os propres du nez est plus éloignée du bout de la mâchoire du dessus, & le dessous la partie antérieure de la mâchoire inférieure forme un angle moins obtus dans le lion que dans le chat. Les bords des orbites des yeux du lion sont moins arrondis & interrompus dans un espace à proportion beaucoup plus long, car il fait à peu près la sixième partie de leur contour. Le front est enfoncé & forme une espèce de gouttière, qui se prolonge en avant le long de la jonction des deux os propres du nez. La face supérieure de la tête n'a pas autant de courbure sur sa longueur dans le lion que dans le chat, parce que le front est enfoncé, que l'occiput est très-faillant en arrière & qu'il y a une très-grosse arête qui s'étend en avant sur le sommet: il y en a aussi deux autres qui s'étendent, une de chaque côté de l'occiput. Les branches de la mâchoire inférieure sont moins inclinées en arrière, & les apophyses, qui

se trouvent aux extrémités postérieures du corps de cette mâchoire sont plus recourbées en dedans.

Le lion a trente dents, comme le chat; les dents de ces deux animaux ne se ressemblent pas moins par la forme & la position que par le nombre.

Les vertèbres du lion, les côtes, le sternum & les os du bassin ressemblent aussi, tant par le nombre que par la forme, à ces mêmes os vus dans le chat; cependant la partie postérieure de la gouttière étoit moins profonde dans le lion; les apophyses épineuses des dix premières vertèbres dorsales étoient inclinées en arrière, & les autres en avant; les apophyses accessoires des vertèbres lombaires étoient dirigées obliquement en dehors & en avant, & un peu courbées en dedans: il y avoit vingt-cinq fausses vertèbres dans la queue.

Les côtés antérieur & supérieur de l'omoplate ne formoient pas un arc de cercle aussi régulier que dans le chat, parce que l'endroit de l'angle qui sépare les deux côtés étoit un peu saillant dans le lion.

L'os du bras du lion étoit à proportion plus gros que celui du chat, sur-tout dans sa partie supérieure; ses éminences étoient aussi à proportion plus grandes, & il y avoit de plus une arête, qui s'étendoit obliquement de haut en bas & de devant en arrière sur le côté externe de cet os. Je n'ai observé aucune autre différence entre les os de l'avant-bras de la cuisse & de la jambe, que dans la grandeur des éminences, qui étoit proportionnée à l'étendue & à la force des attaches des muscles. Le carpe, le métacarpe, le tarse, le métatarse & les doigts, étoient composés du même nombre d'os que dans le chat. On jugera des différences des dimensions, en comparant la Table suivante avec celles des dimensions des os du chat*.

* Tome VI de cet Ouvrage, page 42 & suiv.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	1.	"	8.
La plus grande largeur de la tête.	"	8.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	8.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	2.	"
Distance entre les apophyses condyloïdes	"	3.	3.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.	"	"	8.
Largeur de la mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures.	"	1.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	3.	4.
Longueur du côté supérieur.	"	5.	10.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines . . .	"	3.	1.
Longueur de cette ouverture.	"	2.	2.
Largeur	"	2.	"
Longueur des os propres du nez	"	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	3.
Largeur des orbites	"	2.	6.
Hauteur.	"	1.	11.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	"	7½.
Longueur des dents canines	"	1.	11.
Largeur à la base	"	"	9.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	9.
Largeur.	"	1.	4.
Épaisseur.	"	"	8.

pieds. pouc. lignes.

Longueur du cou	"	10.	4.
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas	"	1.	0 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	"	1.	2.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	"	2.	5.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	"	5.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	5.	"
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre	"	2.	10.
Hauteur de celle de la seconde, qui est la plus longue.	"	3.	"
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte.	"	"	10.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.	"	1.	6.
Longueur des premières côtes	"	4.	3.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	"	3.	1.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	"	10.	9.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	"	7.	"
Largeur de la côte la plus large	"	"	10.
Longueur du sternum	1.	5.	6.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans la partie moyenne antérieure	"	1.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit à l'extrémité antérieure.	"	"	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	2.	8.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	"	2.	2.
Longueur de l'os sacrum.	"	3.	9.
Largeur de la partie antérieure.	"	3.	1.
Largeur de la partie postérieure.	"	2.	8.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	2.	2.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche. . .	"	2.	5.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité supérieure.	"	6.	9.
Longueur de la gouttière.	"	4.	6.
Largeur dans le milieu	"	3.	3.
Profondeur de la gouttière.	"	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure. .	"	1.	3.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	"	6.	"
Longueur des trous ovalaires.	"	2.	8.
Largeur.	"	1.	6.
Largeur du bassin.	"	3.	2.
Hauteur.	"	3.	9.
Longueur de l'omoplate	"	10.	"
Largeur à l'endroit le plus large.	"	5.	7.
Longueur du côté postérieur.	"	8.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	2.	"
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	1.	8.
Diamètre de la cavité glénoïde	"	1.	3.
Longueur de l'humerus.	1.	"	5.
Circonférence de l'endroit le plus petit	"	3.	9.

pieds. pouc. lignes.

Diamètre de la tête	#	2.	2.
Largeur de la partie supérieure.	#	2.	7.
Largeur de la partie inférieure	#	2.	11.
Longueur de l'os du coude.	1.	1.	#
Hauteur de l'olecrane	#	1.	9.
Longueur de l'os du rayon.	#	11.	#
Largeur de l'extrémité supérieure.	#	1.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	1.	11.
Longueur du fémur	1.	1.	7.
Diamètre de la tête.	#	1.	5.
Diamètre du milieu de l'os.	#	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	#	2.	6.
Longueur des rotules.	#	1.	11.
Largeur.	#	1.	4.
Épaisseur	#	#	10.
Longueur du tibia	#	11.	8.
Largeur de la tête	#	1.	6.
Circonférence du milieu de l'os	#	3.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure.	#	1.	11.
Longueur du péroné.	#	10.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince	#	#	9.
Largeur de la partie supérieure	#	#	10.
Largeur de la partie inférieure	#	#	11.
Hauteur du carpe	#	1.	#
Longueur du calcaneum.	#	3.	10.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble.	#	1.	2.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	#	4.	2.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.	#	1.	6.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	"	4.	9.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court.	"	4.	"
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant.	"	1.	11.
Longueur de la seconde.	"	1.	6.
Longueur de la troisième.	"	1.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	"	1.	1.
Longueur de la seconde phalange	"	1.	6.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière	"	1.	9.
Longueur de la seconde phalange	"	1.	4.
Longueur de la troisième phalange.	"	1.	4.





De Saut del.

LE LION.

C. Bagnon Sculp.



De Sève delin.

LA LIONNE.

C. Raquet sculp.

Fig. 1.

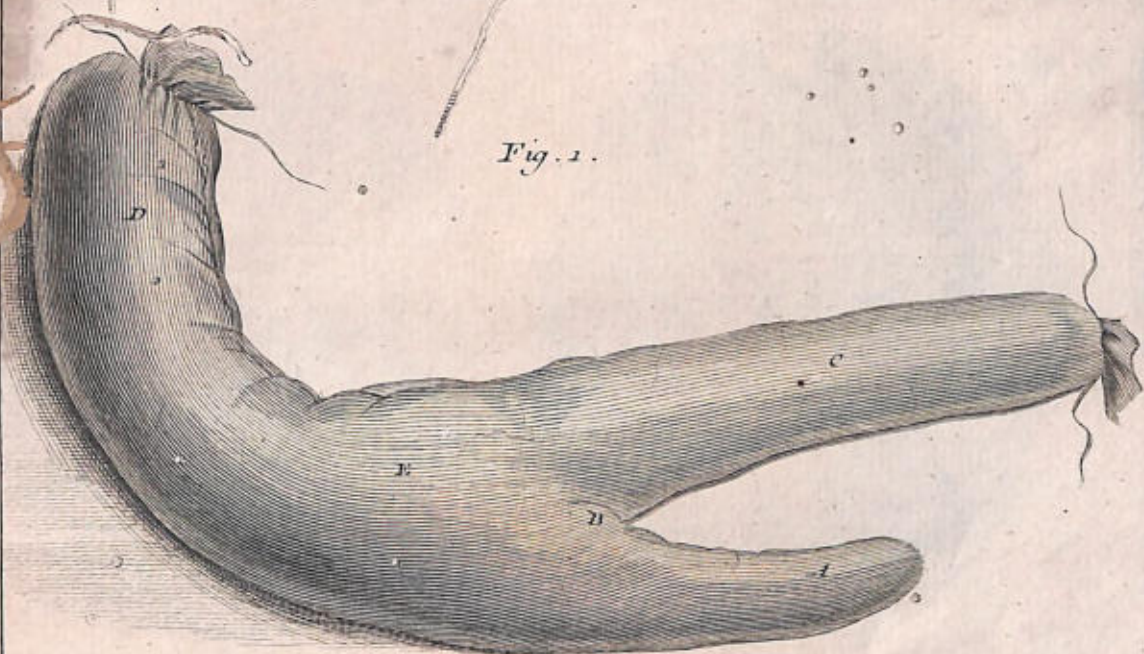


Fig. 2.

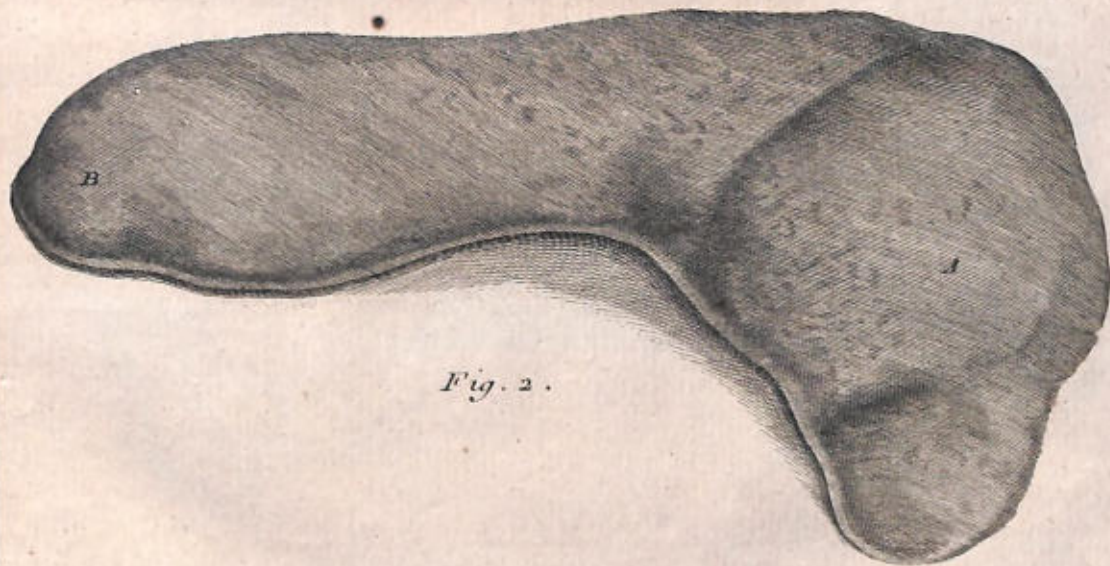


Fig. 2.

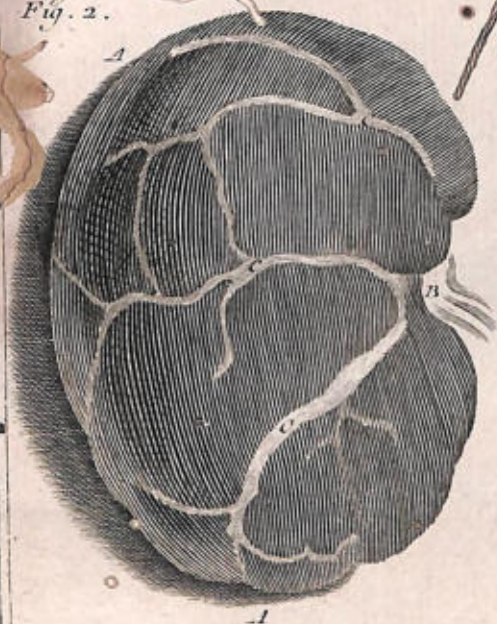


Fig. 3.

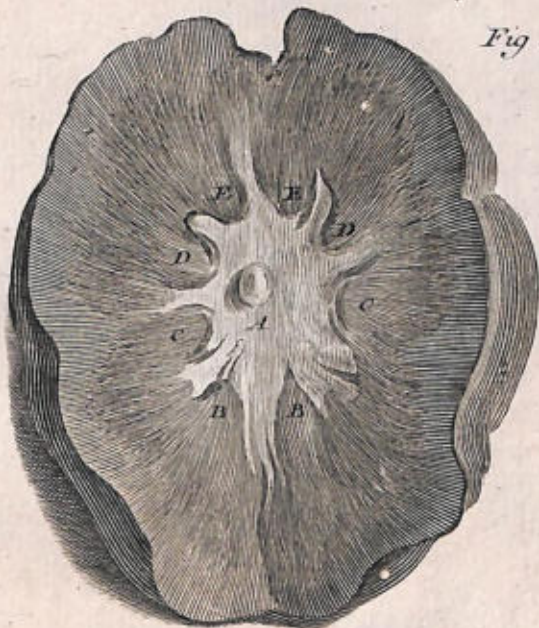


Fig. 1.

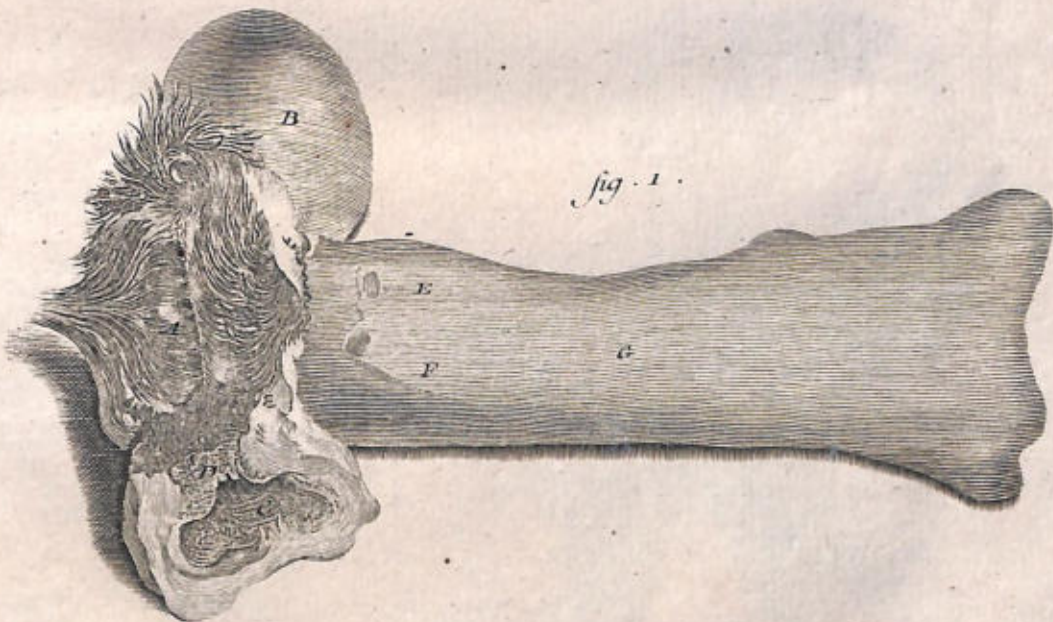
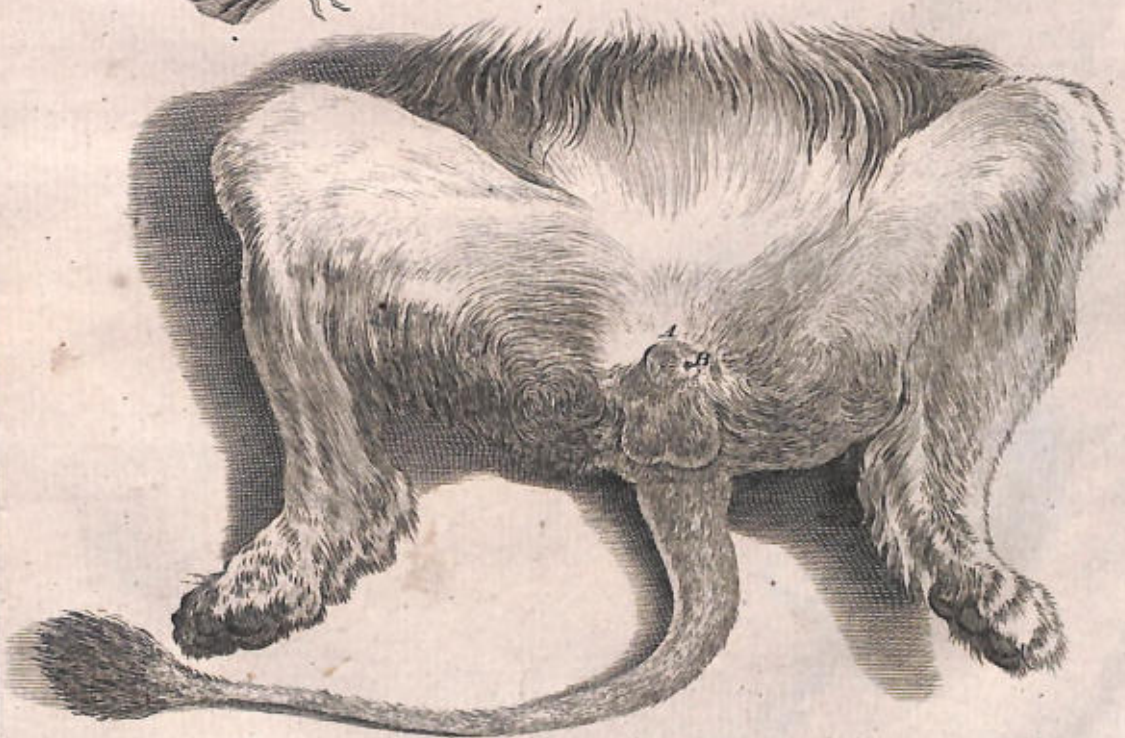


Fig. 1.



Fig. 2.



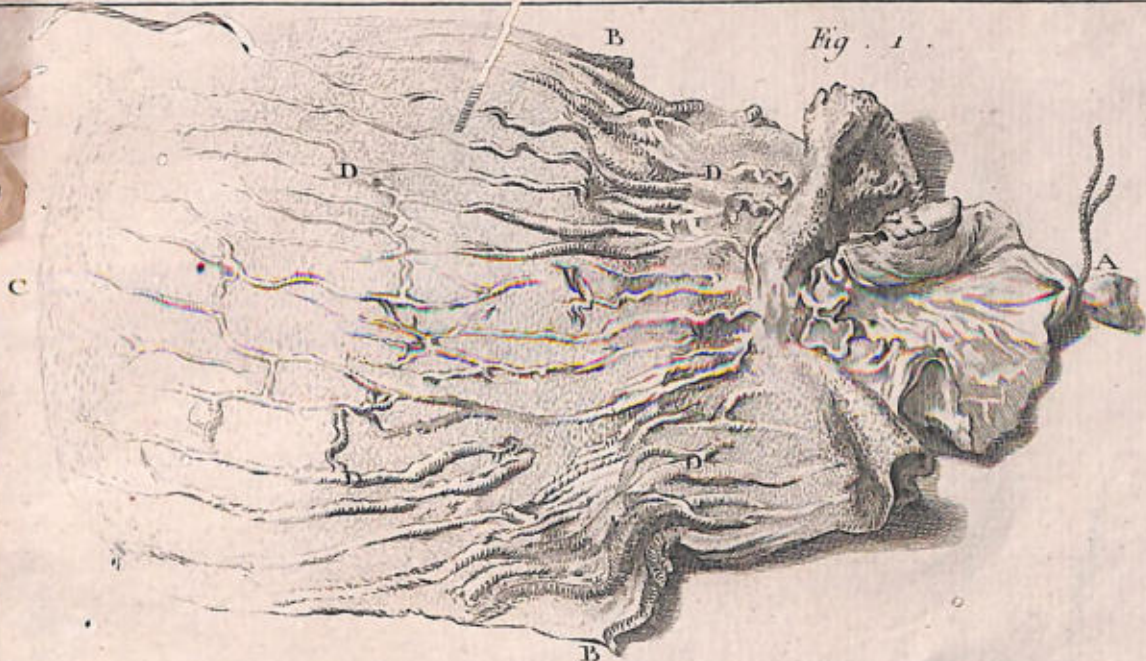


Fig. 1.

Fig. 3.

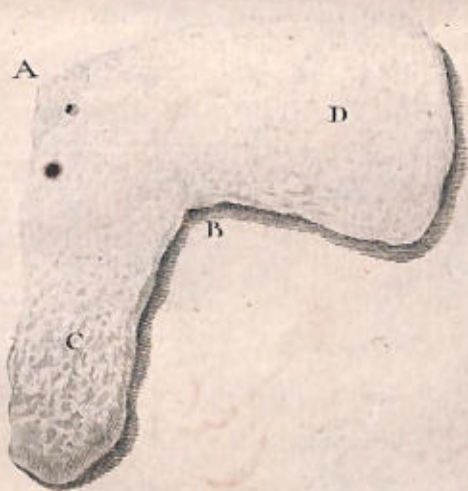


Fig. 2.









Buvé delin.

Stedman sculp.

D E S C R I P T I O N
D E L A P A R T I E D U C A B I N E T

qui a rapport à l'Histoire Naturelle.

D U L I O N .

N.° D C C C X L I V .

La peau d'une lionne.

N.° D C C C X L V .

L'estomac d'un lion.

CET estomac a été tiré du lion, dont il est fait mention, page 11; on y voit les plis qui sont dans l'intérieur.

N.° D C C C X L V I .

La langue d'un lion.

Cette langue tient au larynx; ses papilles sont très-apparentes.

N.° D C C C X L V I I .

La trachée artère d'un lion.

Elle a été coupée par le bout supérieur près des cartilages du larynx; on voit sa bifurcation & les orifices de chaque branche qui communiquent dans les poumons.

Tome IX.

G

DESCRIPTION
N.° D C C C X L V I I I.

Les parties de la génération d'un lion.

Toutes les parties de la génération, tant intérieures qu'extérieures, tiennent les unes aux autres dans cette pièce.

N.° D C C C X L I X.

Le squelette d'un lion.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description des os du lion; sa longueur est de quatre pieds neuf pouces, depuis la partie antérieure des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a un pied dix pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros. L'apophyse transverse du côté droit de la cinquième vertèbre lombaire, a deux pointes, dont l'une s'étend en avant, & l'autre en arrière; celle-ci adhère par une ankylose à la pointe de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre.

N.° D C C C L.

Le squelette d'une lionne.

Ce squelette a été apporté de Trianon au Cabinet du Roi par ordre de Sa Majesté. On nous a dit qu'il venoit d'une lionne de la Ménagerie de Versailles; je n'ai point vû dans ce squelette de caractère qui pût designer le sexe. La longueur est de quatre pieds quatre pouces & demi, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a un pied neuf pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° D C C C L I.

La tête d'un lion.

Cette tête est décharnée; elle a onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'aux condyles de l'os occipital; la plus grande partie de cet os & des pariétaux a été enlevée pour faire voir l'intérieur du crâne.

N.° D C C C L I I.

Portion de la tête d'un lion.

La mâchoire inférieure manque en entier; il y a un pied un pouce & demi de longueur, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os occipital. On a scié une pièce du crâne, que l'on peut enlever pour voir son épaisseur, qui est de plus d'un pouce dans quelques endroits; on y voit aussi les lames osseuses & fort épaisses qui tiennent à l'occipital, & qui s'étendoient de chaque côté entre le cerveau & le cervelet, & enfin une grosse tubérosité qui étoit au dessus du cervelet à l'endroit où les deux lames osseuses se réunissent.

N.° D C C C L I I I.

L'os de la verge d'un lion.

Cet os a trois lignes & demi de longueur, & deux lignes de largeur à la base.





LES TIGRES.

COMME le nom de Tigre est un nom générique qu'on a donné à plusieurs animaux d'espèces différentes, il faut commencer par les distinguer les uns des autres. Les léopards & les panthères que l'on a souvent confondus ensemble, ont tous deux été appelés *tigres* par la plupart des voyageurs; l'once ou l'onça qui est une petite espèce de panthère qui s'apprivoise aisément, & dont les Orientaux se servent pour la chasse, a été prise pour la panthère, & désignée comme elle par le nom de *tigre*. Le lynx ou loup-cervier, le pourvoyeur du lion que les Turcs appellent *karackoulah* & les Persans *siyah-gush*, ont quelquefois aussi reçu le nom de *panthère* ou d'*once*. Tous ces animaux sont communs en Afrique & dans toutes les parties méridionales de l'Asie; mais le vrai tigre, le seul qui doit porter ce nom, est un animal rare, peu connu des Anciens, & mal décrit par les Modernes. Aristote qui est en Histoire Naturelle le guide des uns & des autres, n'en fait aucune mention: Pline* dit seulement que le tigre est un animal d'une vitesse terrible, *tremendæ velocitatis animal*, & il donne à entendre que de son temps il étoit bien plus rare que la panthère; puisqu'Auguste fut le premier qui présenta un tigre aux Romains pour la dédicace du théâtre de Marcellus, tandis que dès le

* *Vide Plin. Natural. Hist. lib. VIII, cap. XVIII.*

temps de Scaurus, cet Édile avoit envoyé cent cinquante panthères ^a, & qu'ensuite Pompée en avoit fait venir quatre cents dix, & Auguste quatre cents vingt pour les spectacles de Rome; mais Pline ne nous donne aucune description, ni même ne nous indique aucuns des caractères du tigre. Oppien ^b & Solin qui ont écrit après Pline, paroissent être les premiers qui aient dit que le tigre étoit marqué par des bandes longues, & la panthère par des taches rondes; c'est en effet l'un des caractères qui distingue le vrai tigre, non seulement de la panthère, mais de plusieurs autres animaux qu'on a depuis appelés tigres. Strabon ^c cite Megasthène au sujet du vrai tigre, & il dit d'après lui, qu'il y a des tigres aux Indes qui sont une fois plus gros que des lions: le tigre est donc un animal féroce, d'une vitesse terrible, dont le corps est marqué de bandes longues, & dont la taille surpasse celle du lion. Voilà les seules notions que les Anciens nous aient données d'un animal aussi remarquable; les modernes, comme Gesner & les autres Naturalistes qui ont parlé du tigre, n'ont presque rien ajouté au peu qu'en ont dit les Anciens.

Dans notre langue on a appelé peaux de tigres ou

^a Vide Plin. *Natural. Hist.* lib. VIII, cap. XVII.

^b Vide Oppian. lib. I, de *Venatione*, ubi ait: *Orynges alios decoravi tæniis oblongis tigrum instar, alios vero rotundis ut panthera.* — Tigres (ait Solinus) *bestias insignes maculis notæ & pernitas memorabiles reddiderunt, fulvo nitent, hoc fulvum nigricantibus segmentis inter-undatum.*

^c Vide Strab. lib. XV.

peaux tigrées toutes les peaux à poil court, qui se sont trouvées variées par des taches arrondies & séparées: les voyageurs, partant de cette fautive dénomination, ont à leur tour appelé tigres tous les animaux de proie dont la peau étoit *tigrée*, c'est-à-dire, marquée de taches séparées. M.^s de l'Académie des Sciences ont suivi le torrent, & ont aussi appelé tigres les animaux à peau *tigrée* qu'ils ont disséqués, & qui cependant sont très-différens du vrai tigre.

La cause la plus générale des équivoques & des incertitudes qui se sont si fort multipliées en Histoire Naturelle, c'est, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent, la nécessité où l'on s'est trouvé de donner des noms aux productions inconnues du nouveau monde. Les animaux, quoique pour la plupart d'espèce & de nature très-différentes de ceux de l'ancien continent, ont reçu les mêmes noms, dès qu'on leur a trouvé quelque rapport ou quelque ressemblance avec ceux-ci. On s'étoit d'abord trompé en Europe, en appelant tigres tous les animaux à peau *tigrée* d'Asie & d'Afrique: cette erreur transportée en Amérique y a doublé; car ayant trouvé dans cette terre nouvelle des animaux dont la peau étoit marquée de taches arrondies & séparées, on leur a donné le nom de tigres, quoiqu'ils ne fussent ni de l'espèce du vrai tigre, ni même d'aucune de celle des animaux à peau *tigrée* de l'Asie ou de l'Afrique auxquels on avoit déjà mal à propos donné ce même nom; & comme ces animaux à peau *tigrée* qui se sont trouvés

en Amérique font en assez grand nombre, & qu'on ne pas laissé de leur donner à tous le nom commun de *tigre* : quoiqu'ils fussent très-différens du tigre & différens entre eux ; si l'on trouve qu'au lieu d'une seule espèce qui doit porter ce nom, il y en a neuf ou dix, & que par conséquent l'histoire de ces animaux est très-embarrassée, très-difficile à faire, parce que les noms ont confondu les choses, & qu'en faisant mention de ces animaux l'on a souvent dit des uns ce qui devoit être dit des autres.

Pour prévenir la confusion qui résulte de ces dénominations mal appliquées à la pluspart des animaux du nouveau Monde, & en particulier à ceux que l'on a faussement appelés *tigres*, j'ai pensé que le moyen le plus sûr étoit de faire une énumération comparée des animaux quadrupèdes, dans laquelle je distingue, 1.^o ceux qui sont naturels & propres à l'ancien continent, c'est-à-dire à l'Europe, l'Afrique & l'Asie, & qui ne se sont point trouvés en Amérique lorsqu'on en fit la découverte ; 2.^o ceux qui sont naturels & propres au nouveau continent, & qui n'étoient point connus dans l'ancien ; 3.^o ceux qui se trouvant également dans les deux continens, sans avoir été transportés par les hommes, doivent être regardés comme communs & à l'un & à l'autre. Il a fallu pour cela recueillir & rassembler ce qui se trouve épars au sujet des animaux, dans les Voyageurs & dans les premiers historiens du nouveau Monde : c'est le précis de ces recherches que nous donnons ici avec quelque confiance, parce que nous les croyons utiles pour l'intelligence de

toute l'Histoire Naturelle, & en particulier de l'histoire des Animaux.

ANIMAUX.

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES plus grands animaux sont ceux qui sont les mieux connus, & sur lesquels en général il y a le moins d'équivoque ou d'incertitude; nous les suivrons donc dans cette énumération, en les indiquant à peu près par ordre de grandeur.

Les éléphants appartiennent à l'ancien continent, & ne se trouvent pas dans le nouveau; les plus grands sont en Asie, les plus petits en Afrique; tous sont originaires des climats les plus chauds, & quoiqu'ils puissent vivre dans les contrées tempérées, ils ne peuvent y multiplier; ils ne multiplient pas même dans leur pays natal lorsqu'ils ont perdu leur liberté; cependant l'espèce en est assez nombreuse, quoiqu'entièrement confinée aux seuls climats méridionaux de l'ancien continent; & non seulement elle n'est point en Amérique, mais il ne s'y trouve même aucun animal qu'on puisse lui comparer, ni pour la grandeur, ni pour la figure.

On peut dire la même chose du rhinoceros, dont l'espèce est beaucoup moins nombreuse que celle de l'éléphant; il ne se trouve que dans les déserts de l'Afrique & dans les forêts de l'Asie méridionale, & il n'y

n'y a en Amérique aucun animal qui lui ressemble.

L'hippopotame habite les rivages des grands fleuves de l'Inde & de l'Afrique; l'espèce en est peut-être encore moins nombreuse que celle du rhinoceros, & ne se trouve point en Amérique, ni même dans les climats tempérés de l'ancien continent.

Le chameau & le dromadaire dont les espèces, quoique très-voisines, sont différentes, & qui se trouvent si communément en Asie, en Arabie & dans toutes les parties orientales de l'ancien continent, étoient aussi inconnus aux Indes occidentales que l'éléphant, l'hippopotame & le rhinoceros. L'on a très-mal-à-propos donné le nom de chameau au lama^a & au pacos^b du Pérou, qui sont d'une espèce si différente de celle du chameau, qu'on a cru pouvoir leur donner aussi le nom de moutons; en sorte que les uns les ont appelés chameaux, & les autres moutons du Pérou, quoique le Pacos n'ait rien de commun que la laine avec notre mouton, & que le Lama^a ne ressemble au chameau que par l'allongement du col. Les Espagnols^c transportèrent autrefois des vrais

^a *Camelus dorso levi, gibbo pectorali.* Linn. *System. natur. edit. x,* pag. 65. — *Camelus pilis brevissimis vestitus.* . . . *Camelus Peruanus*, le Chameau du Pérou. Briffon, *Regn. animal.* pag. 56. — *Ovis Peruana.* Marcgrav. *Hist. Brasl.* pag. 243.

^b *Camelus tophis nullis, corpore lanato.* Linn. *System. natur. edit. x,* pag. 66. — *Camelus pilis prolaxis toto corpore vestitus.* La Vigogne. Briffon, *Regn. animal.* pag. 57. — *Ovis Peruana pacos dicta.* Marcgrav. *Hist. Brasl.* pag. 244.

^c Voyez l'Histoire naturelle des Indes de Joseph Acosta, traduite par
Tome IX. H

chameaux au Pérou; ils les avoient d'abord déposés aux îles Canaries, d'où ils les tirèrent ensuite pour les passer en Amérique: mais il faut que le climat de ce nouveau monde ne leur soit pas favorable, car quoiqu'ils aient produit dans cette terre étrangère, ils ne s'y sont pas multipliés, & ils n'y ont jamais été qu'en très-petit nombre.

La giraffe* ou le *camelo-pardalis*, animal très-grand, très-gros & très-remarquable, tant par sa forme singulière que par la hauteur de sa taille, la longueur de son col & celle de ses jambes de devant, ne s'est point trouvé en Amérique; il habite en Afrique & sur-tout en Éthiopie, & ne s'est jamais répandu au-delà des Tropiques dans les climats tempérés de l'ancien continent.

Nous avons vû dans l'article précédent, que le lion n'existoit point en Amérique, & que le Puma du Pérou est un animal d'une espèce différente. Nous verrons de même que le tigre & la panthère ne se trouvent que dans l'ancien continent, & que les animaux de l'Amérique méridionale auxquels on a donné ces noms sont d'espèces différentes. Le vrai tigre, le seul qui doit conserver ce nom, est un animal terrible & peut-être plus à craindre que le lion; sa férocité n'est comparable à rien; mais

Robert Renaud. *Paris, 1600, depuis la page 44 jusqu'à la page 208. Voyez aussi l'Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, pag. 266 & suiv.*

* *Giraffa quam Arabes Zurnapa, Græci & Latini Camelo-pardalin nominant, Bellon. obs. pag. 118.*

on peut juger de sa force par sa taille ; elle est ordinairement de quatre à cinq pieds de hauteur sur neuf, dix & jusqu'à treize & quatorze pieds de longueur, sans y comprendre la queue ; sa peau n'est pas *tigrée*, c'est-à-dire parsemée de taches arrondies ; il a seulement sur un fond de poil fauve des bandes noires qui s'étendent transversalement sur tout le corps, & qui forment des anneaux sur la queue dans toute sa longueur ; ces seuls caractères suffisent pour le distinguer de tous les animaux de proie du nouveau monde, dont les plus grands sont à peine de la taille de nos mâtins ou de nos levriers. Le léopard & la panthère de l'Afrique ou de l'Asie n'approchent pas de la grandeur du tigre, & cependant sont encore plus grands que les animaux de proie des parties méridionales de l'Amérique. Pline, dont on ne peut ici révoquer le témoignage en doute, puisque les panthères étoient si communes qu'on les exposoit tous les jours en grand nombre dans les spectacles de Rome ; Pline, dis-je, en indique les caractères essentiels, en disant que leur poil est blancheâtre & que leur robe est variée par-tout * de taches noires, semblables à des yeux ; il ajoute que la seule différence qu'il y ait entre le mâle & la femelle, c'est que la femelle a la robe plus blanche. Les animaux d'Amérique auxquels on a donné le nom

* *Pantheris in candido breves macularum oculi varias... Et pardos, qui mares sunt appellant in eo omni genere creberrimo in Africâ Syriâque, quidam ab iis Pantheras candore solo discernunt, nec adhuc aliam differentiam inveni. Plin. Hist. Nat. lib. VIII, cap. XVII.*

de tigres, ressemblent beaucoup plus à la panthère qu'au tigre; mais ils en diffèrent encore assez pour qu'on puisse reconnoître clairement qu'aucun d'eux n'est précisément de l'espèce de la panthère. Le premier est le jaguar ou jaguara ou janowara, qui se trouve à la Guiane, au Brésil & dans les autres parties méridionales de l'Amérique. Ray avoit, avec quelque raison, nommé cet animal pard^a ou lynx du Brésil; les Portugais l'ont appelé onca ou onça, parce qu'ils avoient précédemment donné ce nom au lynx par corruption, & ensuite à la petite panthère des Indes; & les François, sans fondement de relation, l'ont appelé tigre^b, car il n'a rien de commun avec cet animal. Il diffère aussi de la panthère par la grandeur du corps, par la position & la figure des taches, par la couleur & la longueur du poil, qui est crépé dans la jeunesse, & qui est toujours moins lisse que celui de la panthère: il en diffère encore par le naturel & les mœurs, il est plus sauvage & ne peut s'appriivoiser, &c. Ces différences cependant n'empêchent pas que le jaguar du Brésil ne ressemble plus à la panthère qu'à aucun autre animal de l'ancien continent. Le second est celui que nous appellerons couguar, par contraction de son nom brésilien cuguacu-ara^c, que l'on prononce cougouacou-ara,

^a *Pardus an Lynx Brasiliensis, jaguara dicta.* Marcgravii. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 166.

^b Gros Tigre de la Guiane. Desmarchais, *tome III, page 299.*
Le Tigre d'Amérique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 270.

^c *Cuguacu-ara.* Pison, *Hist. Nat. Ind.* pag. 104. — Le Tigre rouge.

& que nos François ont encore mal-à-propos appelé *tigre rouge* ; il diffère en tout du vrai tigre & beaucoup de la panthère, ayant le poil d'une couleur rousse, uniforme & sans taches ; ayant aussi la tête d'une forme différente & le museau plus allongé que le tigre ou la panthère. Une troisième espèce à laquelle on a encore donné le nom de tigre, & qui en est tout aussi éloignée que les précédentes, c'est le *jaguarète*^a, qui est à peu près de la taille du jaguar & qui lui ressemble aussi par les habitudes naturelles, mais qui en diffère par quelques caractères extérieurs : on l'a appelé *tigre noir*, parce qu'il a le poil noir sur tout le corps, avec des taches encore plus noires, qui sont séparées & parsemées comme celles du jaguar. Outre ces trois espèces, & peut-être une quatrième qui est plus petite que les autres, auxquelles on a donné le nom de tigres, il se trouve encore en Amérique un animal qu'on peut leur comparer & qui me paroît avoir été mieux dénommé ; c'est le chat-pard, qui tient du chat & de la panthère, & qu'il est en effet plus aisé d'indiquer par cette dénomination composée que par son nom mexicain *tlacooscotl*^b : il est plus petit que le jaguar, le jaguarète & le cougar, mais

Barrère, *Hist. Fr. equin.* pag. 165. — Le Tigre rouge. Briffon, *Regn. animal.* pag. 272.

^a *Jaguarète.* Pison, *Hist. Nat. Ind.* pag. 103. — *Once*, espèce de Tigre. Desmarchais, *tome III, page 300.* — Le Tigre noir. Briffon, *Regn. animal.* pag. 271.

^b *Vide Hernandez, Hist. Mex.* pag. 512. — Chat-pard. *Hist. de*

en même temps il est plus grand qu'un chat sauvage, auquel il ressemble par la figure; il a seulement la queue beaucoup plus courte & la robe semée de taches noires, longues sur le dos & arrondies sur le ventre. Le jaguar, le jaguarète, le cougar & le chat-pard sont donc les animaux d'Amérique auxquels on a mal-à-propos donné le nom de tigres. Nous avons vû vivans le cougar & le chat-pard; nous nous sommes donc assurés qu'ils sont chacun d'une espèce différente entre eux, & encore plus différente de celle du tigre & de la panthère; & à l'égard du puma & du jaguar, il est évident par les descriptions de ceux qui les ont vûs, que le puma n'est point un lion, ni le jaguar un tigre; ainsi nous pouvons prononcer sans scrupule que le lion, le tigre & même la panthère ne se sont pas plus trouvés en Amérique que l'éléphant, le rhinoceros, l'hippopotame, la giraffe & le chameau. Toutes ces espèces ayant besoin d'un climat chaud pour se propager & n'ayant jamais habité dans les terres du Nord, n'ont pû communiquer ni parvenir en Amérique: ce fait général, dont il ne paroît pas qu'on se fût seulement douté, est trop important pour ne le pas appuyer de toutes les preuves qui peuvent achever de le constater: continuons donc notre énumération comparée des animaux de l'ancien continent avec ceux du nouveau.

l'Acad. des Sciences, ou Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, tome III, part. 1, page 109. — Chat-pard. Brisson, Regn. animal. pag. 273.

Personne n'ignore que les chevaux, non seulement causèrent de la surprise, mais même donnèrent de la frayeur aux Américains lorsqu'ils les virent pour la première fois : ils ont bien réussi dans presque tous les climats de ce nouveau continent, & ils y sont actuellement presque aussi communs que dans l'ancien^a.

Il en est de même des ânes qui étoient également inconnus, & qui ont également réussi dans les climats chauds de ce nouveau continent; ils ont même produit des mulets, qui sont plus utiles que les lamas pour porter des fardeaux dans toutes les parties montagneuses du Chili, du Pérou, de la nouvelle Espagne, &c.

Le zèbre^b est encore un animal de l'ancien continent,

^a Tous les chevaux, dit Garcilasso, qui sont dans les Indes espagnoles, viennent des chevaux qui furent transportés d'Andalousie, d'abord dans l'isle de Cuba & dans celle de Saint-Domingue, ensuite à celle de Barlovento, où ils multiplièrent si fort, qu'il s'en répandit dans les terres inhabitées, où ils devinrent sauvages, & pullulèrent d'autant plus qu'il n'y avoit point d'animaux féroces dans ces isles qui pussent leur nuire, & parce qu'il y a de l'herbe verte toute l'année. *Histoire des Incas. Paris, 1744.* — Ce sont les François qui ont peuplé les isles Antilles de chevaux, les Espagnols n'y en avoient point laissé comme dans les autres isles & dans la terre ferme du nouveau continent. M. Aubert, second Gouverneur de la Guadeloupe, a commencé le premier pré dans cette isle & y a fait apporter les premiers chevaux. *Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 289.*

^b *Zebra.* Ray, *Syn. quad.* pag. 69. — Edwards, *gleanings of natural history.* London, 1758, p. 27 & 29. — *Asne sauvage.* Kolbe, *tom. III, pag. 22.* — Le Zèbre ou l'Asne rayé. Brisson, *Regn. animal.* pag. 101.

& qui n'a peut-être jamais été transporté ni vû dans le nouveau; il paroît affecter un climat particulier & ne se trouve guère que dans cette partie de l'Afrique qui s'étend depuis l'Équateur jusqu'au cap de Bonne-espérance.

Le bœuf ne s'est trouvé ni dans les isles ni dans la terre ferme de l'Amérique méridionale: peu de temps après la découverte de ces nouvelles terres, les Espagnols y transportèrent d'Europe des taureaux & des vaches. En 1550 on laboura pour la première fois la terre avec des bœufs^a dans la vallée de Cusco. Ces animaux multiplièrent prodigieusement dans ce continent, aussi-bien que dans les isles de Saint-Domingue, de Cuba, de Barlovento, &c. ils devinrent même sauvages en plusieurs endroits. L'espèce de bœuf qui s'est trouvée au Mexique, à la Louisiane, &c.^b & que nous avons appelé bœuf sauvage ou bison, n'est point issue de nos bœufs; le bison existoit en Amérique avant qu'on y eût transporté le bœuf d'Europe, & il diffère assez de celui-ci pour qu'on puisse le considérer comme faisant une espèce à part: il porte une bosse entre les épaules; son poil est plus doux que la laine, plus long sur le devant du corps que sur le derrière, & crépé sur le col & le long de l'épine du dos; la couleur en est brune, obscurément marquée de quelques taches blancheâtres. Le bison a de

^a Voyez l'Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, pages 266 & suiv.

^b Voyez l'Histoire du nouveau Monde, par Jean de Laet. Leyde, 1640, liv. X, chap. IV.

plus les jambes courtes ; elles sont, comme la tête & la gorge, couvertes d'un long poil : le mâle a la queue longue avec une houpe de poil au bout, comme on le voit à la queue du lion. Quoique ces différences m'aient paru suffisantes, ainsi qu'à tous les autres Naturalistes, pour faire du bœuf & du bison ^a deux espèces différentes, cependant je ne prétends pas l'affurer affirmativement : comme le seul caractère qui différencie ou identifie les espèces, est la faculté de produire des individus qui ont eux-mêmes celle de produire leurs semblables, & que personne ne nous a appris si le bison peut produire avec le bœuf, que probablement même on n'a jamais essayé de les mêler ensemble, nous ne sommes pas en état de prononcer sur ce fait. J'ai obligation à M. de la Nux, ancien Conseiller au Conseil royal de l'isle de Bourbon & Correspondant de l'Académie des Sciences, de m'avoir appris, par sa Lettre ^b datée de l'isle de Bourbon du

^a Voyez le quatrième volume de cette Histoire Naturelle, article du Bœuf.

^b Extrait de la Lettre écrite par M. de la Nux à M. de Buffon. Je ne dois pas négliger de vous donner à connoître que les Bisons, si la loupe ou bossé qu'ils ont sur le garot est le seul caractère qui les distingue des bœufs, ne sont point une espèce particulière & différente de ceux-ci, comme vous paroissez en être persuadé (au VIII^e vol. in-12 de votre Hist. Nat. page 134). En cette Isle, où, depuis plus de trente ans, j'ai vû bœufs bretons, bœufs indiens, bisons, il est très-assuré que ce sont des animaux de même espèce, mais de races différentes, qui s'étant mêlées depuis ce temps, ont produit des individus qui en ont eux-mêmes produit d'autres, dont nos savanes sont actuellement couvertes. J'ai eu entr'autres une vache bretonne qui a été

9 octobre 1759, que le bison ou bœuf à bosse de l'isle de Bourbon produit avec nos bœufs d'Europe; & j'avoue que je regardois ce bœuf à bosse des Indes plutôt comme un bison que comme un bœuf. Je ne puis trop remercier M. de la Nux de m'avoir fait part de cette observation, & il seroit bien à desirer qu'à son exemple les personnes habituées dans les pays lointains fissent de semblables expériences sur les animaux: il me semble qu'il seroit facile à nos habitans de la Louisiane d'essayer de mêler le bison d'Amérique avec la vache d'Europe, & le taureau d'Europe avec la bisonne; peut-être produiroient-ils ensemble, & alors on seroit assuré que le

chez moi la souche de plusieurs générations, & je n'ai jamais eu de taureaux indiens ni bretons, mais seulement des bisons entiers. Les premiers bâtards du mélange des bisons avec les races bretonnes, ont leur loupe ou bosse fort petite: il y en a même qui n'en ont presque pas, seulement le dessus des omoplates est plus charnu que dans les bœufs bretons ou indiens; encore après plusieurs mélanges de trois races bâtardes, tout disparoit; & j'ai actuellement plusieurs jeunes bêtes qui n'ont pas la moindre apparence des bosses ou loupes très-diminuées que portent les mères qu'elles tennent. Nous nous servons ici des bœufs, de quelque races qu'ils soient, pour porter les grains & autres denrées: l'âpreté de nos montagnes ne permet ni la charrue, ni les charrois. Cet objet rend ici la race des bisons plus recommandable; & la plupart de nos anciens Colons voient avec grand regret la diminution progressive des loupes ou bosses, ils font ce qu'ils peuvent pour conserver les souches les plus bossues; en effet dans les descentes assez roides, cette bosse retient la charge; malgré cela, j'ai l'expérience, & depuis bien des années, que la privation de la bosse ne rend pas nos bœufs moins propres à ce service. Il y a huit mois que je me suis défait d'un *bœuf portant* ou *bœuf de charge*, né chez

bœuf d'Europe, le bœuf bossu de l'isle de Bourbon, le taureau des Indes orientales & le bison d'Amérique ne feroient tous qu'une seule & même espèce. On voit par les expériences de M. de la Nux que la bosse ne fait point un caractère essentiel, puisqu'elle disparoît après quelques générations; & d'ailleurs j'ai reconnu moi-même par une autre observation, que cette bosse ou loupe que l'on voit au chameau comme au bison est un caractère qui, quoiqu'ordinaire, n'est pas constant, & doit être regardé comme une différence accidentelle dépendante peut-être de l'embonpoint du corps; car j'ai vû un chameau maigre & malade qui n'avoit pas même l'apparence de la bosse. L'autre caractère du bison d'Amérique, qui est d'avoir le poil plus long & bien plus doux que celui

moi très-métis, qui avoit servi pendant plus de quatre ans, & qui n'avoit pas la moindre apparence de bosse; j'ai encore sa mère qui a bosse & qui, âgée de dix-sept à dix-huit ans, donne encore des veaux bien étoffés. Ces bœufs de charge sont conduits & gouvernés par le nez qu'on perce entre les narines: on passe dans l'ouverture un fer courbé en croissant, un peu ouvert aux deux extrémités, auxquelles sont attachés deux anneaux; cette espèce de bridon est supporté par une têtière qui passe derrière les cornes & les oreilles. La corde ou longe de conduite, longue de quinze à seize pieds, est attachée à l'un des anneaux: ordinairement le bœuf devance le conducteur. J'oubliois de vous observer que les bisons entiers ont toujours été trouvés ici plus foibles, non seulement que les taureaux bretons, mais encore que les bâtards de la race bretonne; je sens bien qu'on voudroit savoir si cela est égal dans les individus provenus d'un taureau & d'une vache bisonne, & dans ceux provenus d'un bison. Je ne suis pas en état de répondre, &c.

de notre bœuf, paroît encore n'être qu'une différence qui pourroit venir de l'influence du climat, comme on le voit dans nos chèvres, nos chats & nos lapins, lorsqu'on les compare aux chèvres, aux chats & aux lapins d'Angora, qui, quoique très-différens par le poil, sont cependant de la même espèce : on pourroit donc imaginer avec quelque sorte de vrai-semblance (sur-tout si le bison d'Amérique produisoit avec nos vaches d'Europe), que notre bœuf auroit autrefois passé par les terres du Nord contigues à celles de l'Amérique septentrionale, & qu'ensuite ayant descendu dans les régions tempérées de ce nouveau monde, il auroit pris avec le temps les impressions du climat, & de bœuf seroit devenu bison. Mais jusqu'à ce que le fait essentiel, c'est-à-dire la faculté de produire ensemble, en soit connu, nous nous croyons en droit de dire que notre bœuf est un animal appartenant à l'ancien continent, & qui n'existoit pas dans le nouveau avant d'y avoir été transporté.

Il y avoit encore moins de brebis ^a que de bœufs en Amérique ; elles y ont été transportées d'Europe, & elles ont réüssi dans tous les climats chauds & tempérés de ce nouveau continent : mais quoiqu'elles y ^b soient assez prolifiques, elles y sont communément plus maigres, & les moutons ont en général la chair moins succulente & moins tendre qu'en Europe : le climat du Bresil est apparemment celui qui leur convient le mieux, car c'est le

^a Voyez l'Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, page 322.

^b Voyez l'Histoire du Bresil, par Pison & Marcgrave.

feul du nouveau monde où ils deviennent excessivement gras^a. L'on a transporté à la Jamaïque non seulement des brebis d'Europe, mais aussi des moutons^b de Guinée, qui y ont également réussi : ces deux espèces, qui nous paroissent être différentes l'une de l'autre, appartiennent également & uniquement à l'ancien continent.

Il en est des chèvres comme des brebis, elles n'existoient point en Amérique, & celles qu'on y trouve aujourd'hui & qui y sont en grand nombre, viennent toutes des chèvres qui y ont été transportées d'Europe. Elles ne se sont pas autant multipliées au Bresil^c que les brebis ; dans les premiers temps, lorsque les Espagnols les transportèrent au Pérou, elles y furent d'abord si rares qu'elles se vendoient jusqu'à cent dix ducats pièce^d ; mais elles s'y multiplièrent ensuite si prodigieusement qu'elles se donnoient presque pour rien, & que l'on n'estimoit que la peau ; elles y produisent trois, quatre & jusqu'à cinq chevreaux d'une seule portée, tandis qu'en Europe elles n'en portent qu'un ou deux. Les grandes & les petites isles de l'Amérique sont aussi peuplées de chèvres que les terres du continent ; les Espagnols en ont porté jusque

^a Voyez l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Lact. Leyde, 1640, liv. XV, chap. XV.

^b *Ovis Guineensis seu Angolensis*. Marcgravii, lib. VI, cap. X. Ray, *Synopsis*, pag. 75. Voyez l'Histoire de la Jamaïque, par Hans Sloane. Londres, 1707, vol. I, page 73 de l'Introduction.

^c Voyez l'Histoire du nouveau monde, liv. XV, chap. XV.

^d Voyez l'Histoire des Incas, tome II, page 322.

dans les isles de la mer du Sud ; ils en avoient peuplé l'isle de Juan-Fernandès^a, où elles avoient extrêmement multiplié ; mais comme c'étoit un secours pour les Flibustiers, qui dans la suite coururent ces mers, les Espagnols résolurent de détruire les chèvres dans cette isle, & pour cela ils y lâchèrent des chiens qui, s'y étant multipliés à leur tour, détruisirent les chèvres dans toutes les parties accessibles de l'isle ; & ces chiens y sont devenus si féroces, qu'actuellement ils attaquent les hommes.

Le sanglier, le cochon domestique, le cochon de Siam ou cochon de la Chine, qui tous trois ne font qu'une seule & même espèce, & qui se multiplient si facilement & si nombreusement en Europe & en Asie, ne se sont point trouvés en Amérique : le Tajacou^b, qui a une ouverture sur le dos, est l'animal de ce continent qui en approche le plus ; nous l'avons eu vivant, & nous avons inutilement essayé de le faire produire avec le cochon d'Europe ; d'ailleurs il en diffère par un si grand nombre d'autres caractères, que nous sommes bien fondés à prononcer qu'il est d'une espèce différente. Les cochons transportés d'Europe en Amérique, y ont encore mieux réussi & plus multiplié que les brebis & les

^a Voyez le Voyage autour du monde par Anson, liv. II, page 101.

^b *Tajacu*. Pison, *Ind.* pag. 98. — *Tajacu*, *aper Mexicanus meschiferus*. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 97. — Le Sanglier du Mexique. Les François de la Guiane l'appellent *Cochon noir*. Brisson, *Regn. animal.* page 111.

chèvres. Les premières truies, dit Garcilaffo^a, se vendirent au Pérou encore plus cher que les chèvres. La chair du bœuf & du mouton, dit Pifon^b, n'est pas si bonne au Bresil qu'en Europe; les cochons seuls y sont meilleurs & y multiplient beaucoup: ils sont aussi, selon Jean de Laet^c, devenus meilleurs à Saint-Domingue qu'ils ne le sont en Europe. En général on peut dire, que de tous les animaux domestiques qui ont été transportés d'Europe en Amérique, le cochon est celui qui a le mieux & le plus universellement réussi. En Canada comme au Bresil, c'est-à-dire dans les climats très-froids & très-chauds de ce nouveau monde, il produit, il multiplie, & sa chair est également bonne à manger. L'espèce de la chèvre au contraire ne s'est multipliée que dans les pays chauds ou tempérés, & n'a pû se maintenir en Canada; il faut faire venir de temps en temps d'Europe des boucs & des chèvres pour renouveler l'espèce, qui par cette raison y est très-peu nombreuse. L'âne, qui multiplie au Bresil, au Pérou, &c. n'a pû multiplier en Canada; l'on n'y voit ni mulets, ni ânes, quoiqu'en différens temps l'on y ait transporté plusieurs couples de ces derniers animaux auxquels le froid semble ôter cette force de tempérament, cette ardeur naturelle,

^a Voyez l'Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, pages 266 & suivantes.

^b Vide Pifon, *Hist. Nat. Brasili. cum app. Marcgravii.*

^c Voyez l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet. Leyde, 1640, chap. IV, page 5.

qui dans ces climats les distingue si fort des autres animaux. Les chevaux ont à peu près également multiplié dans les pays chauds & dans les pays froids du continent de l'Amérique; il paroît seulement ^a qu'ils sont devenus plus petits; mais cela leur est commun avec tous les autres animaux qui ont été transportés d'Europe en Amérique; car les bœufs, les chèvres, les moutons, les cochons, les chiens, sont plus petits en Canada qu'en France; &, ce qui paroîtra peut-être beaucoup plus singulier, c'est que tous les animaux d'Amérique, même ceux qui sont naturels au climat, sont beaucoup plus petits en général que ceux de l'ancien continent. La Nature semble s'être servie dans ce nouveau monde d'une autre échelle de grandeur; l'homme est le seul qu'elle ait mesuré avec le même module: mais avant de donner les faits sur lesquels je fonde cette observation générale, il faut achever notre énumération.

Le cochon ne s'est donc point trouvé dans le nouveau monde, il y a été transporté; & non seulement il y a multiplié dans l'état de domesticité, mais il est même devenu sauvage ^b en plusieurs endroits, & il y vit & multiplie dans les bois comme nos sangliers,

^a Voyez l'Histoire de la Jamaïque, par Hans Sloane. Londres, 1707 & 1725.

^b Les cochons d'Europe ont beaucoup multiplié dans toutes les Indes occidentales; ils y sont devenus sauvages, & on les chasse comme le sanglier dont ils ont pris le naturel & la férocité. Histoire naturelle des Indes, par Joseph Acosta. Paris, 1600, pages 44 & suiv. sans

fans le secours de l'homme. On a aussi transporté de la Guinée au Bresil ^a une autre espèce de cochon différente de celle d'Europe, qui s'y est multipliée. Ce cochon de Guinée, plus petit que celui d'Europe, a les oreilles fort longues & très-pointues, la queue aussi fort longue & traînant presque à terre; il n'est pas couvert de soies longues, mais d'un poil court, & il paroît faire une espèce distincte & séparée de celle du cochon d'Europe; car nous n'avons pas appris qu'au Bresil, où l'ardeur du climat favorise la propagation en tout genre, ces deux espèces se soient mêlées, ni qu'elles aient même produit des mulets, ou des individus féconds.

Les chiens, dont les races sont si variées & si nombreusement répandues, ne se sont, pour ainsi dire, trouvés en Amérique que par échantillons difficiles à comparer & à rapporter au total de l'espèce. Il y avoit à Saint-Domingue des petits animaux appelés *gosqués*, semblables à des petits chiens; mais il n'y avoit point de chiens semblables à ceux d'Europe, dit Garcilasso, & il ajoute ^b que les chiens d'Europe qu'on avoit transportés à Cuba & à Saint-Domingue, étant devenus sauvages, diminuèrent dans ces îles la quantité du bétail aussi devenu sauvage; que ces chiens marchent par troupes de dix ou douze & sont aussi méchans que des loups. Il n'y avoit pas de vrais chiens aux Indes occidentales, dit

^a Vide Pison, *Hist. Nat. Brasl. cum app. Marcgravii.*

^b Voyez l'Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, pages 322 & suivantes.

Joseph Acoſta^a, mais ſeulement des animaux ſemblables à de petits chiens, qu'au Pérou ils appeloient *alco*, & ces *alcos* s'attachent à leurs maîtres & ont à peu près aſſi le naturel du chien. Si l'on en croit le père Charlevoix^b qui ſur cet article ne cite pas ſes garans, « les *goſchis* de » Saint-Domingue étoient de petits chiens muets qui ſer- » voient d'amuſement aux dames^c; on s'en ſervoit aſſi à » la chaffe pour éventer d'autres animaux; ils étoient bons^d » à manger, & furent d'une grande reſſource dans les pre- » mières famines que les Eſpagnols eſſuyèrent: l'eſpèce au- » roit manqué dans l'iſle, ſi on n'y en avoit pas apporté de » pluſieurs endroits du continent. Il y en avoit de pluſieurs » ſortes; les uns avoient la peau tout-à-fait liſſe, d'autres » avoient tout le corps couvert d'une laine fort douce; le » plus grand nombre n'avoit qu'une eſpèce de duvet fort » tendre & fort rare: la même variété de couleurs qui ſe » voit parmi nos chiens ſe rencontroit aſſi dans ceux-ci, » & plus grande encore, parce que toutes les couleurs s'y trouvoient, & même les plus vives ». Si l'eſpèce des *goſchis* a jamais exiſté avec ces ſingularités que lui attribue

^a Voyez l'Histoire Naturelle des Indes, par Joſeph Acoſta, page 46 & ſuivantes. Voyez aſſi l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet. Leyde, 1640, liv. X, chap. v.

^b Voyez l'Histoire de l'iſle Saint-Domingue, par le Père Charlevoix. Paris, 1730, tome I, pages 35 & ſuiv.

^c Y avoit-il des Dames à Saint-Domingue lorsqu'on en fit la découverte?

^d La chair du chien n'eſt pas bonne à manger.

le père Charlevoix, pourquoi les autres Auteurs n'en font ils pas mention ? & pourquoi ces animaux qui, selon lui, étoient répandus non seulement dans l'isle de Saint-Domingue, mais en plusieurs endroits du continent, ne subsistent-ils plus aujourd'hui ? ou plutôt, s'ils subsistent, comment ont-ils perdu toutes ces belles singularités ? il est vrai-semblable que le goschis du père Charlevoix, dont il dit n'avoir trouvé le nom que dans le père Pers, est le gosqués de Garcilasso ; il se peut aussi que le gosqués de Saint-Domingue & l'alco du Pérou ne soient que le même animal, & il paroît certain que cet animal est celui de l'Amérique qui a le plus de rapport avec le chien d'Europe. Quelques Auteurs l'ont regardé comme un vrai chien : Jean de Laet^a dit expressément, que dans le temps de la découverte des Indes il y avoit à Saint-Domingue une petite espèce de chiens dont on se servoit pour la chasse, mais qui étoient absolument muets. Nous avons vû dans l'histoire du chien^b, que ces animaux perdent la faculté d'aboyer dans les pays chauds ; mais l'aboyement est remplacé par une espèce de hurlement, & ils ne sont jamais, comme ces animaux trouvés en Amérique, absolument muets. Les chiens transportés d'Europe ont à peu près également réussi dans les contrées les plus chaudes & les plus froides d'Amérique, au Bresil & au Canada, & ce sont de tous les animaux

^a Voyez l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet, liv. XV, chap. xv.

^b Voyez le V.^e volume de cette Histoire Naturelle, article du Chien.
K ij

ceux que les Sauvages^a estiment le plus; cependant ils paroissent avoir changé de nature; ils ont perdu leur voix dans les pays chauds, la grandeur de la taille dans les pays froids, & ils ont pris presque par-tout des oreilles droites: ils ont donc dégénéré, ou plutôt remonté à leur espèce primitive, qui est celle du chien de berger, du chien à oreilles droites, qui de tous est celui qui aboie le moins. On peut donc regarder les chiens comme appartenant uniquement à l'ancien continent, où leur nature ne s'est développée toute entière que dans les régions tempérées, & où elle paroît s'être variée & perfectionnée par les soins de l'homme, puisque dans tous les pays non policés & dans tous les climats excessivement chauds ou froids, ils sont également petits, laids & presque muets.

L'hiène^b, qui est à peu près de la grandeur du loup, est un animal connu des Anciens, & que nous avons vu vivant; il est singulier par l'ouverture & les glandes qui y sont situées comme celles du blaireau, desquelles il sort une humeur d'une odeur très-forte: il est aussi très-remarquable par sa longue crinière, qui s'étend le long du col & du garot; par sa voracité, qui lui fait déterrer les cadavres, & dévorer les chairs les plus infectes, &c. Cette vilaine bête ne se trouve qu'en Arabie ou dans les autres

^a Voyez l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet, liv. XV, chap. XV, page 513.

^b Hyana. Aristotelis, *Hist. animal.* — *Dabuh Arabum*. Charleton, *Exer.* pag. 15.

provinces méridionales de l'Asie; elle n'existe point en Europe, & ne s'est pas trouvée dans le nouveau monde.

Le chacal^a qui de tous les animaux, sans même en excepter le loup, est celui dont l'espèce nous paroît approcher le plus de l'espèce du chien, mais qui cependant en diffère par des caractères essentiels, est un animal très-commun en Arménie, en Turquie, & qui se trouve aussi dans plusieurs autres provinces de l'Asie & de l'Afrique; mais il est absolument étranger au nouveau continent. Il est remarquable par la couleur de son poil, qui est d'un jaune brillant; il est à peu près de la grandeur d'un renard: quoique l'espèce en soit très-nombreuse, elle ne s'est pas étendue jusqu'en Europe, ni même jusqu'au nord de l'Asie.

La genette^b qui est un animal bien connu des Espagnols, puisqu'elle habite en Espagne, auroit sans doute été remarquée si elle se fût trouvée en Amérique; mais comme aucun de leurs historiens ou de leurs voyageurs n'en fait mention, il est clair que c'est encore un animal particulier à l'ancien continent, dans lequel il habite les parties méridionales de l'Europe, & celles de l'Asie qui sont à peu près sous cette même latitude.

^a *Lupus aureus* *Jackall*. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 174. — *Asiaticum animal*. Adil nuncupatum. Bellon. *Obs.* pag. 160. — *Canis flavus* Le Loup doré. Brisson, *Regn. animal.* pag. 237.

^b *Genetta*. Bellon, *Observ.* pag. 76. — *Genetta*. *Catus Hispaniæ* *Genethocatus*. Charleton, *Exer.* pag. 20. — La genette. Brisson, *Regn. animal.* pag. 252.

Quoiqu'on ait prétendu que la civette se trouvoit à la nouvelle Espagne, nous pensons que ce n'est point la civette de l'Afrique & des Indes, dont on tire le mûle que l'on mêle & prépare avec celui que l'on tire aussi de l'animal appelé *hiam* à la Chine, & nous regardons la vraie civette comme un animal des parties méridionales de l'ancien continent, qui ne s'est pas répandu vers le Nord, & qui n'a pû passer dans le nouveau.

Les chats étoient, comme les chiens, tout-à-fait étrangers au nouveau monde, & je suis maintenant persuadé que l'espèce n'y existoit point, quoique j'aie cité * un passage, par lequel il paroît qu'un homme de l'équipage de Christophe Colomb avoit trouvé & tué sur la côte de ces nouvelles terres un chat sauvage; je n'étois pas alors aussi instruit que je le suis aujourd'hui, de tous les abus que l'on a fait des noms, & j'avoue que je ne connoissois pas encore assez les animaux pour distinguer nettement dans les témoignages des voyageurs les vrais usurpés, les dénominations mal appliquées, empruntées ou factices; & l'on n'en fera peut-être pas étonné, puisque les nomenclateurs, dont les recherches se bornent à ce seul point-de-vue, loin d'avoir éclairci la matière, l'ont encore embrouillée par d'autres dénominations & des phrases relatives à des méthodes arbitraires, toujours plus fautives que le coup d'œil & l'inspection. La pente naturelle que nous avons à comparer les choses que nous voyons pour la première fois à celles qui nous sont déjà

* Voyez le VI.^e volume de cette Histoire Naturelle, article du *Chat*.

connues, jointe à la difficulté presqu'invincible qu'il y avoit à prononcer les noms donnés aux choses par les Américains, sont les deux causes de cette mauvaise application des dénominations, qui depuis a produit tant d'erreurs. Il est, par exemple, bien plus commode de donner à un animal nouveau le nom de sanglier^a ou de cochon noir, que de prononcer son nom mexicain *quauh-coyamelt*: de même, il étoit plus aisé d'en appeler un autre regard américain^b, que de lui conserver son nom brésilien *tamandua-guaeu*; de nommer de même mouçon ou chameau^c du Pérou des animaux qui dans cette langue se nommoient *pelou jehialt-oquitli*: on a de même appelé cochon d'eau^d le *cabiai* ou *cabionara*, ou *capybara*, quoique ce soit un animal très-différent d'un cochon; le *cariguibeju* s'est appelé loutre. Il en est de même de presque tous les autres animaux du nouveau monde, dont les noms étoient si barbares & si étrangers pour les Européens, qu'ils cherchèrent à leur en donner d'autres par des ressemblances, quelquefois heureuses, avec les animaux de l'ancien continent; mais souvent aussi par de simples rapports, trop éloignés pour fonder

^a Voyez le Voyage de Desmarchais, tome III, page 112; & l'Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale, par Barrère. Paris, 1740, avec l'Histoire du Mexique, par Hernandès, page 637; & l'Histoire de la nouvelle Espagne, par Fernandès, page 8.

^b Voyez Desmarchais, tome III, page 307.

^c Voyez Hernandès, Histoire du Mexique, page 660.

^d Voyez Desmarchais, tome III, page 314.

l'application de ces dénominations. On a regardé comme des lièvres & des lapins cinq ou six espèces de petits animaux, qui n'ont guère d'autre rapport avec les lièvres & les lapins que d'avoir, comme eux, la chair bonne à manger. On a appelé vache ou élan un animal sans cornes ni bois, que les américains nommoient *tapiérette* au Brésil & *manipouris* à la Guyane; que les Portugais ont ensuite appelé *anta*, & qui n'a d'autre rapport avec la vache ou l'élan, que celui de leur ressembler un peu par la forme du corps. Les uns ont comparé le *pak* ou le *paca* au lapin, & les autres ont dit qu'il étoit semblable à un pourceau^a de deux mois. Quelques-uns ont regardé le *philandre* comme un rat, & l'ont appelé rat de bois; d'autres l'ont pris pour un petit renard^b. Mais il n'est pas nécessaire d'insister ici plus long-temps sur ce sujet, ni d'exposer dans un plus grand détail les fausses dénominations que les voyageurs, les historiens & les nomenclateurs ont appliquées aux animaux de l'Amérique, parce que nous tâcherons de les indiquer & de les corriger, autant que nous le pourrons, dans la suite de ce discours & lorsque nous traiterons de chacun de ces animaux en particulier.

On voit que toutes les espèces de nos animaux domestiques d'Europe, & les plus grands animaux sauvages de

^a Voyez l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet, pages 484 & suivantes.

^b Vide Klein, de quadrup. pag. 59; & Barrère, Histoire de la France équinoxiale, page 166.

l'Afrique & de l'Asie, manquoient au nouveau monde; il en est de même de plusieurs autres espèces moins considérables, dont nous allons faire mention le plus succinctement qu'il nous sera possible.

Les gazelles, dont il y a plusieurs espèces différentes, & dont les unes sont en Arabie, les autres dans l'Inde orientale & les autres en Afrique, ont toutes à peu près également besoin d'un climat chaud pour subsister & se multiplier: elles ne se sont donc jamais étendues dans les pays du nord de l'ancien continent pour passer dans le nouveau; aussi ces espèces d'Afrique & d'Asie ne s'y sont pas trouvées: il paroît seulement qu'on y a transporté l'espèce qu'on a appelée gazelle d'Afrique, & que Hernandès nomme *algazel^a ex Africa*. L'animal de la nouvelle Espagne que le même Auteur appelle *temamaçame*, que Seba désigne par le nom de *cervus*, Klein par celui de *tragulus*, & M. Brisson^b par celui de gazelle de la nouvelle Espagne, paroît aussi différer, par l'espèce, de toutes les gazelles de l'ancien continent.

On seroit porté à imaginer que le chamois, qui se plaît dans les neiges des Alpes, n'auroit pas craint les glaces du Nord, & que de-là il auroit pû passer en Amérique; cependant il ne s'y est pas trouvé. Cet animal semble affecter non seulement un climat, mais une situation particulière; il est attaché aux sommets des hautes montagnes des Alpes, des Pyrénées, &c. & loin de s'être

^a Voyez Hernandès, Histoire du Mexique, page 512.

^b Voyez le Règne animal, par M. Brisson, page 70.

répandu dans les pays éloignés, il n'est jamais descendu dans les plaines qui sont au pied de ces montagnes. Ce n'est pas le seul animal qui affecte constamment un pays, ou plutôt une situation particulière : la marmotte, le bouquetin, l'ours, le lynx ou loup-cervier sont aussi des animaux montagnards que l'on trouve très-rarement dans les plaines.

Le buffle qui est un animal des pays chauds, & qu'on a rendu domestique en Italie, ressemble encore moins que le bœuf au bison d'Amérique, & ne s'est pas trouvé dans ce nouveau continent.

Le bouquetin se trouve au dessus des plus hautes montagnes de l'Europe & de l'Asie, mais on ne l'a jamais vu sur les Cordillères.

L'animal ^a dont on tire le musc & qui est à peu près de la grandeur d'un daim, n'habite que quelques contrées particulières de la Chine & de la Tartarie orientale; le chevrotain ^b, que l'on connoît sous le nom de petit cerf de Guinée, paroît confiné dans certaines provinces de l'Afrique & des Indes orientales, &c.

Le lapin, qui vient originairement d'Espagne, & qui s'est répandu dans tous les pays tempérés de l'Europe, n'étoit point en Amérique; les animaux de ce continent auxquels on a donné son nom sont d'espèces différentes,

^a *Hiam. animal musci.* Boym. *flor sinen.* 1656. — *Animal moschiferum.* Ray, *Synops. quadrup.* pag. 127.

^b *Chevrotain.* Brisson, *Regn. animal.* pag. 95.

& tous les vrais lapins qui s'y voient actuellement y ont été transportés d'Europe^a.

Les furets qui ont été apportés d'Afrique en Europe, où ils ne peuvent subsister sans les soins de l'homme, ne se sont point trouvés en Amérique; il n'y a pas jusqu'à nos rats & nos souris qui n'y fussent inconnus; ils y ont passé avec nos vaisseaux^b, & ils ont prodigieusement multiplié dans tous les lieux habités de ce nouveau continent.

Voilà donc à peu près les animaux de l'ancien continent, l'éléphant, le rhinoceros, l'hippopotame, la giraffe, le chameau, le dromadaire, le lion, le tigre, la panthère, le cheval, l'âne, le zèbre, le bœuf, le buffle, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien, l'hyène, le chacal, la genette, la civette, le chat, la gazelle, le chamois, le bouquetain, le chevrotain, le lapin, le furet, les rats & les souris; aucuns n'existoient en Amérique lorsqu'on en fit la découverte. Il en est de même des loirs, des lérots, des marmottes, des mangoustes, des blaireaux, des zibelines, des hermines, de la gerboise, des makis & de plusieurs espèces de singes, &c. dont aucune n'existoit en Amérique à l'arrivée des Européens, & qui par conséquent sont toutes propres & particulières à l'ancien continent, comme nous tâcherons de le prouver en détail, lorsqu'il sera question de chacun de ces animaux en particulier.

^a Voyez l'Hist. des Incas. Paris, 1744, tome II, pag. 322 & suiv.

^b Idem, Ibidem.



ANIMAUX

DU NOUVEAU MONDE.

LES animaux du nouveau monde étoient aussi inconnus pour les Européens, que nos animaux l'étoient pour les Américains. Les seuls peuples à demi-civilisés de ce nouveau continent, étoient les Péruviens & les Mexicains : ceux-ci n'avoient point d'animaux domestiques ; les seuls Péruviens avoient du bétail de deux espèces, le lama & le pacos, & un petit animal qu'ils appeloient alco, qui étoit domestique dans la maison, comme le sont nos petits chiens. Le pacos & le lama, que Fernandès appelle *peruich-catl* *, c'est-à-dire (en Anglois) bétail péruvien, affectent, comme le chamois, une situation particulière. Ils ne se trouvent que dans les montagnes du Pérou, du Chili & de la nouvelle Espagne ; quoiqu'ils fussent devenus domestiques chez les Péruviens, & que par conséquent les hommes aient favorisé leur multiplication & les aient transportés ou conduits dans les contrées voisines, ils ne se sont propagés nulle part ; ils ont même diminué dans leur pays natal, où l'espèce en est actuellement moins nombreuse qu'elle ne l'étoit avant qu'on y eût

* *Peruich-catl*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 11. — *Camelus Peruanus glama dictus*. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 145. — *Camelus*, seu *Camelo-congener Peruvianum, lanigerum, pacos dictum*. Idem *ibid.* pag. 147.

transporté le bétail d'Europe, qui a très-bien réüssi dans toutes les contrées méridionales de ce continent.

Si l'on y réfléchit, il paroîtra singulier que dans un monde presque tout composé de naturels sauvages, dont les mœurs approchoient beaucoup plus que les nôtres de celles des bêtes, il n'y eût aucune société, ni même aucune habitude entre ces hommes sauvages & les animaux qui les environnoient; puisque l'on n'a trouvé des animaux domestiques que chez les peuples déjà civilisés: cela ne prouve-t-il pas que l'homme dans l'état de sauvage, n'est qu'une espèce d'animal incapable de commander aux autres, & qui n'ayant comme eux que ses facultés individuelles, s'en sert de même pour chercher sa subsistance & pourvoir à sa sûreté en attaquant les foibles, en évitant les forts, & sans avoir aucune idée de sa puissance réelle & de sa supériorité de nature sur tous ces êtres, qu'il ne cherche point à se subordonner? En jetant un coup d'œil sur tous les peuples entièrement, ou même à demi policés, nous trouverons par-tout des animaux domestiques: chez nous, le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien & le chat; le buffle en Italie, le renne chez les Lappons; le lama, le paco & l'alco chez les Péruviens; le dromadaire, le chameau & d'autres espèces de bœufs, de brebis & de chèvres chez les Orientaux; l'éléphant même chez les peuples du Midi; tous ont été soumis au joug, réduits en servitude ou bien admis à la société; tandis que le Sauvage cherchant à peine la société de sa femelle,

craint ou dédaigne celle des animaux. Il est vrai que de toutes les espèces que nous avons rendues domestiques dans ce continent, aucune n'existoit en Amérique; mais si les hommes sauvages dont elle étoit peuplée, se fussent anciennement réunis, & qu'ils se fussent prêté les lumières & les secours mutuels de la société; ils auroient subjugué & fait servir à leur usage la plupart des animaux de leur pays: car ils sont presque tous d'un naturel doux, docile & timide; il y en a peu de mal-faisans & presque aucun de redoutable. Ainsi ce n'est ni par fierté de nature, ni par indocilité de caractère que ces animaux ont conservé leur liberté, évité l'esclavage ou la domesticité; mais par la seule impuissance de l'homme, qui ne peut rien en effet que par les forces de la société; sa propagation même, sa multiplication en dépend. Ces terres immenses du nouveau monde n'étoient, pour ainsi dire, que parsemées de quelques poignées d'hommes, & je crois qu'on pourroit dire qu'il n'y avoit pas dans toute l'Amérique, lorsqu'on en fit la découverte, autant d'hommes qu'on en compte actuellement dans la moitié de l'Europe. Cette disette dans l'espèce humaine faisoit l'abondance, c'est-à-dire le grand nombre, dans chaque espèce des animaux naturels au pays; ils avoient beaucoup moins d'ennemis & beaucoup plus d'espace; tout favorisoit donc leur multiplication, & chaque espèce étoit relativement très-nombreuse en individus: mais il n'en étoit pas de même du nombre absolu des espèces, elles étoient en petit nombre, & si on les compare avec celui des

espèces de l'ancien continent, on trouvera qu'il ne va peut-être pas au quart, & tout au plus au tiers. Si nous comptons deux cents espèces d'animaux quadrupèdes^a dans toute la terre habitable ou connue, nous en trouverons plus de cent trente espèces dans l'ancien continent, & moins de soixante-dix dans le nouveau; & si l'on en ôtoit encore les espèces communes aux deux continens, c'est-à-dire celles seulement qui par leur nature peuvent supporter le froid, & qui ont pû communiquer par les terres du nord de ce continent dans l'autre, on ne trouvera guère que quarante espèces d'animaux propres & naturels aux terres du nouveau monde. La Nature vivante y est donc beaucoup moins agissante, beaucoup moins variée, & nous pouvons même dire beaucoup moins forte; car nous verrons, par l'énumération des animaux de l'Amérique, que non seulement les espèces en sont en petit nombre, mais qu'en général tous les animaux y sont incomparablement plus petits que ceux de l'ancien continent, & qu'il n'y en a aucun en Amérique qu'on puisse comparer à l'éléphant, au rhinoceros, à l'hippopotame, au dromadaire, à la giraffe, au buffle, au lion, au tigre, &c. Le plus gros de tous les animaux de l'Amérique méridionale est le tapir ou *tapiierete*^b du

^a M. *Linnaeus*, dans sa dernière édition, *Holm. 1758*, n'en compte que cent soixante-sept. M. *Briffon*, dans son Règne animal, en indique deux cents soixante, mais il faut en retrancher peut-être plus de soixante, qui ne sont que des variétés & non pas des espèces distinctes & différentes.

^b *Tapiierete, Brasiliensibus. Pifon, Hist. Nat. pag. 101. Marcgravii,*

Brefil ; cet animal , le plus grand de tous , cet éléphant du nouveau monde , est de la grosseur d'un veau de six mois ou d'une très-petite mule ; car on l'a comparé à l'un & à l'autre de ces animaux , quoiqu'il ne leur ressemble en rien , n'étant ni folipède , ni pied-fourchu , mais fissipède irrégulier , ayant quatre doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière : il a le corps à peu près de la forme de celui d'un cochon , la tête cependant beaucoup plus grosse à proportion , point de défenses ou dents canines , la lèvre supérieure fort alongée & mobile à volonté. Le lama dont nous avons parlé , n'est pas si gros que le tapir , & ne paroît grand que par l'alongement du col & la hauteur des jambes. Le pacos est encore de beaucoup plus petit.

Le cabiai^a qui est , après le tapir , le plus gros animal de l'Amérique méridionale , ne l'est cependant pas plus qu'un cochon de grandeur médiocre ; il diffère autant qu'aucun des précédens de tous les animaux de l'ancien continent ; car quoiqu'on l'ait appelé *cochon de marais*^b ou *cochon d'eau* , il diffère du cochon par des caractères essentiels & très-apparens ; il est fissipède , ayant , comme le tapir , quatre doigts aux pieds de devant & trois à

Hist. Brasil. pag. 229. — *Maypoury. Manipouris.* Barrère , *Hist. Fr. équin.* pag. 161. — *Le Tapir ou Manipouris.* Brisson , *Regn. animal.* pag. 119. Les Portugais l'appellent *Anta*.

^a *Capybara Brasiliensibus.* Marcgravii , *Hist. Brasil.* pag. 230.

^b *Sus maximus palustris.* Barrère , *Hist. Fr. équin.* pag. 160. — *Cochon d'eau.* Voyages de Desmarchais , tome III , page 314.

ceux de derrière; il a les yeux grands, le museau gros & obtus, les oreilles petites, le poil court & point de queue. Le tadjacu^a, qui est encore plus petit que le cabiai & qui ressemble plus au cochon, sur-tout par l'extérieur, en diffère beaucoup par la conformation des parties intérieures, par la figure de l'estomac, par la forme des poumons, par la grosse glande & l'ouverture qu'il a sur le dos, &c. il est donc, comme nous l'avons dit, d'une espèce différente de celle du cochon, & ni le tadjacu, ni le cabiai, ni le tapir, ne se trouvent nulle part dans l'ancien continent. Il en est de même du *tamandua-guacu* ou *ouariri*^b, & du *ouatirou*^c, que nous avons appelés fourmilliers ou mangeurs de fourmis: ces animaux, dont les plus gros sont d'une taille au dessus de la médiocre, paroissent être particuliers aux terres de l'Amérique méridionale; ils sont très-singuliers en ce qu'il n'ont point de dents, qu'ils ont la langue cylindrique comme celle des oiseaux qu'on appelle pics, l'ouverture de la bouche très-petite, avec laquelle ils ne peuvent ni mordre ni presque saisir; ils tirent seulement leur langue,

^a *Tajacu*. Pison, *Hist. Nat.* pag. 98. — *Tajacu*. *Caaigoara Brasiliensibus*. Marcgr. *Hist. Brasil.* pag. 229. — *Coyametl*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 8.

^b *Tamandua-guacu sive major*. Pison, *Hist. Nat.* pag. 320. — Le Fourmillier-tamanoir. Brisson, *Regn. animal.* pag. 24.

^c *Tamandua minor flavescens*. *Ouatirionaou*. Barrère, *Hist. Fr. éq.* pag. 163.

qui est très-longue, & la mettant à portée des fourmis, ils la retirent lorsqu'elle en est chargée, & ne peuvent se nourrir que par cette industrie.

Le paresseux *, que les naturels du Brésil appellent *ai* ou *hai*, à cause du cri plaintif *ai* qu'il ne cesse de faire entendre, nous paroît être aussi un animal qui n'appartient qu'au nouveau continent. Il est encore beaucoup plus petit que les précédens, n'ayant qu'environ deux pieds de longueur, & il est très-singulier, en ce qu'il marche plus lentement qu'une tortue, qu'il n'a que trois doigts tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière, que ses jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière, qu'il a la queue très-courte & qu'il n'a point d'oreilles; d'ailleurs le paresseux & le tatou sont les seuls parmi les quadrupèdes, qui n'ayant ni dents incisives ni dents canines, ont seulement des dents molaires cylindriques & arrondies à l'extrémité, à peu près comme celles de quelques cétacées, tels que le cachalot.

Le cariacou de la Guiane, que nous avons eu vivant, est un animal de la nature & de la grandeur de nos plus grands chevreuils; le mâle porte un bois semblable à celui de nos chevreuils & qui tombe de même tous les ans; la femelle n'en a point: on l'appelle à Cayenne biche des bois. Il y a une autre espèce qu'ils appellent aussi petit cariacou, ou biche des marais ou des Paletuviers, qui est considérablement plus petite que la première,

* *Ai* ou *Paresseux*. Desmarchais, tome III, page 300. — Ouai karé. Barrère, *Hist. Fr. équin.* page 154.

& dans laquelle le mâle n'a point de bois : j'ai soupçonné, à cause de la ressemblance du nom, que le cariacou de Cayenne pouvoit être le *cuguacu*^a ou *cougouacou-apara* du Bresil ; & ayant confronté les notices que Pison & Marcgrave nous ont données du cougouacou, avec les caractères du cariacou, il nous a paru que c'étoit le même animal, qui cependant est assez différent de notre chevreuil pour qu'on doive le regarder comme faisant une espèce différente.

Le tapir, le cabiai, le tajakou, le fourmiller, le paresseux, le cariacou, le lama, le pacos, le bison, le puma, le jaguar, le cougar, le jaguarète, le chat-pard, &c. sont donc les plus grands animaux du nouveau continent ; les médiocres & les petits sont les cuandus ou gouandous^b, les agoutis^c, les coatis, les pacas^d, les philandres^e, les

^a *Cuguacu-ete. Cuguacu-apara.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 97. Marcgr. *Hist. Brasl.* pag. 235. — Biche des Paletuviers. Biche des bois. Barr. *Hist. Fr. équin.* pag. 151.

^b *Cuandu Brasiliensibus.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 99. — Marcgr. *Hist. Br.* pag. 233. — *Gouandou.* Barrère, *Hist. Fr. éq.* pag. 153. — Chat-épineux. Desmarchais, *tome III, page 303.* — Le porc-épic d'Amérique. Brisson, *Regn. animal.* pag. 129.

^c Voyez dans le VIII^e volume de cette Histoire Naturelle l'article de l'*Agouti* & celui du *Coati*.

^d *Paca.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 101. *Paca Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. Br.* pag. 224. — *Ourana. Pak.* Barrère, *Hist. Fr. éq.* p. 152.

^e *Carigueya Brasiliensibus.* Marcgr. *Hist. Br.* pag. 222. — *Opéssum.* Jean de Laet, *page 82.* — Le philandre. Brisson, *Regn. animal.* pages 286 & suiv.

cochons d'Inde^a, les aperea^b & les tatous^c, que je crois tous originaires & propres au nouveau monde, quoique les Nomenclateurs les plus récents parlent d'une espèce de tatous des Indes orientales, & d'une autre espèce en Afrique. Comme c'est seulement sur le témoignage de l'Auteur de la description du cabinet de Seba, que l'on a fait mention de ces tatous africains & orientaux, cela ne fait point une autorité suffisante pour que nous puissions y ajouter foi; car on fait en général combien il arrive de ces petites erreurs, de ces quiproquo de noms & de pays lorsqu'on forme une collection d'histoire naturelle: on achette un animal sous le nom de chauve-fouris de Ternate ou d'Amérique, & un autre sous celui de tatou des Indes orientales; on les annonce ensuite sous ces noms dans un ouvrage où l'on fait la description de ce cabinet, & de-là ces noms passent dans les listes de nos Nomenclateurs, tandis qu'en examinant de plus près, on trouve que ces chauve-fouris de Ternate ou d'Amérique sont des chauve-fouris^d de France, & que ces tatous des

^a Voyez dans le VIII^e volume de cette Histoire Naturelle l'article du Cochon d'Inde.

^b *Aperea Brasiliensibus*. Marcgr. *Hist. Br.* pag. 223. — Le lapin du Brésil. Brisson, *Regn. animal.* pag. 149.

^c *Tatou, Armadillo, Ayotochtli*. Hernandez, *Hist. Mex.* pag. 314.

^d Voyez dans le VIII^e volume de cette Histoire Naturelle l'article des Chauve-fouris. Voyez aussi la description du Cabinet de Seba, vol. I, page 47, où il donne les figures de l'armadille d'Afrique, & la page 62, où il donne celle de l'armadille orientale.

Indes ou d'Afrique pourroient bien être aussi des tatous d'Amérique.

Jusqu'ici nous n'avons pas parlé des singes, parce que leur histoire demande une discussion particulière. Comme le mot *singe* est un nom générique que l'on applique à un grand nombre d'espèces différentes les unes des autres, il n'est pas étonnant que l'on ait dit qu'il se trouvoit des singes en grande quantité dans les pays méridionaux de l'un & de l'autre continent; mais il s'agit de savoir si les animaux que l'on appelle *singes* en Asie & en Afrique, sont les mêmes que les animaux auxquels on a donné ce même nom en Amérique; il s'agit même de voir & d'examiner si de plus de trente espèces de singes que nous avons eu vivans, une seule de ces espèces se trouve également dans les deux continens.

Le satyre^a ou l'homme des bois, qui par sa conformation paroît moins différer de l'homme que du singe, ne se trouve qu'en Afrique ou dans l'Asie méridionale, & n'existe point en Amérique.

Le gibbon^b dont les jambes de devant ou les bras sont aussi longs que tout le corps, y compris même les jambes de derrière, se trouve aux grandes Indes &

^a *Satyrus Indicus, Ourang-outang Indis, & Homo sylvestris dictus.* Charleton, *Exer.* pag. 16. — L'homme des bois. Brisson, *Regn. animal.* pag. 189.

^b Ce singe que nous avons vu vivant, & que M. Dupleix avoit amené de Pondichery, n'est indiqué dans aucune nomenclature.

point en Amérique. Ces deux espèces de singes, que nous avons eu vivans, n'ont point de queue.

Le singe^a, proprement dit, dont le poil est d'une couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, & qui n'a point de queue, se trouve en Afrique & dans quelques autres endroits de l'ancien continent, mais point dans le nouveau. Il en est de même des singes cynocéphales, dont on connoît deux ou trois espèces; leur museau est moins court que celui des précédens, mais comme eux ils sont sans queue, ou du moins ils l'ont si courte qu'on a peine à la voir. Tous ces singes qui n'ont point de queue, ceux sur-tout dont le museau est court, & dont la face approche par conséquent beaucoup de celle de l'homme, sont les vrais singes; & les cinq ou six espèces dont nous venons de parler, sont toutes naturelles & particulières aux climats chauds de l'ancien continent, & ne se trouvent nulle part dans le nouveau. On peut donc déjà dire qu'il n'y a point de vrais singes en Amérique.

Le babouin^b, qui est un animal plus gros qu'un dogue, & dont le corps est raccourci, ramassé à peu près comme celui de l'hyène, est fort différent des singes dont nous venons de parler; il a la queue très-courte & toujours

^a *Simia simpliciter dicta*. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 149.

^b *Papio*. Ray, *Synops. quadr.* pag. 158. — *Babio*. Charleton, *Exer.* pag. 16. — *Cebus-papio*. *Baboon*. *Hyæna-gésneri*. Klein, *de quadrup.* pag. 89. — *Babouin*. *Mém. de Kolbe*, tome III, page 55. — *Babouin*. Briffon, *Regn. animal.* pag. 192.

droite, le museau alongé & large à l'extrémité, les fesses nues & de couleur de sang, les jambes fort courtes, les ongles forts & pointus. Cet animal qui est très-fort & très-méchant, ne se trouve que dans les déserts des parties méridionales de l'ancien continent, & point du tout dans ceux de l'Amérique.

Toutes les espèces de singes qui n'ont point de queue, ou qui n'ont qu'une queue très-courte, ne se trouvent donc que dans l'ancien continent; & parmi les espèces qui ont de longues queues, presque tous les grands se trouvent en Afrique; il y en a peu qui soient même d'une taille médiocre en Amérique, mais les animaux qu'on a désignés par le nom générique de *petits singes à longue queue*, y sont en grand nombre; ces espèces de petits singes à longue queue sont les sapajous, les sagouins, les tamarins, &c. Nous verrons dans l'histoire particulière que nous ferons de ces animaux, que tous ces singes d'Amérique sont différens des singes de l'Afrique & de l'Asie.

Les makis*, dont nous connoissons trois ou quatre espèces ou variétés, & qui approchent assez des singes à longue queue, qui comme eux ont des mains, mais dont le museau est beaucoup plus alongé & plus pointu, sont encore des animaux particuliers à l'ancien continent, & qui ne se sont pas trouvés dans le nouveau. Ainsi tous les animaux de l'Afrique ou de l'Asie méridionale

* *Simia sciurus lanuginosus fuscus*, &c. Gazophil. Petiver. Tab. 17, fig. v. — *Prosimia fusca*. Le maki. Brisson, *Regn. anim.* p. 220 & suiv.

qu'on a désignés par le nom de *singes*, ne se trouvent pas plus en Amérique que les éléphants, les rhinoceros ou les tigres. Plus on fera de recherches & de comparaisons exactes à ce sujet, plus on sera convaincu que les animaux des parties méridionales de chacun des continens n'existoient point dans l'autre, & que le petit nombre de ceux qu'on y trouve aujourd'hui ont été transportés par les hommes, comme la brebis de Guinée qui a été portée au Bresil; le cochon d'Inde, qui au contraire a été porté du Bresil en Guinée, & peut-être encore quelques autres espèces de petits animaux, desquels le voisinage & le commerce de ces deux parties du monde ont favorisé le transport. Il y a environ cinq cents lieues de mer entre les côtes du Bresil & celles de la Guinée; il y en a plus de deux mille des côtes du Pérou à celles des Indes orientales: tous ces animaux qui par leur nature ne peuvent supporter le climat du Nord, ceux mêmes qui pouvant le supporter, ne peuvent produire dans ce même climat, sont donc confinés de deux ou trois côtés par des mers qu'ils ne peuvent traverser, & d'autre côté par des terres trop froides qu'ils ne peuvent habiter sans périr; ainsi l'on doit cesser d'être étonné de ce fait général, qui d'abord paroît très-singulier, & que personne avant nous n'avoit même soupçonné, savoir qu'aucun des animaux de la zone torride dans l'un des continens, ne s'est trouvé dans l'autre.



A N I M A U X

COMMUNS, AUX DEUX CONTINENS.

NOÛS avons vû par l'énumération précédente, que non seulement les animaux des climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie manquent à l'Amérique, mais même que la pluspart de ceux des climats tempérés de l'Europe y manquent également. Il n'en est pas ainsi des animaux qui peuvent aisément supporter le froid & se multiplier dans les climats du Nord; on en trouve plusieurs dans l'Amérique septentrionale, & quoique ce ne soit jamais sans quelque différence assez marquée, on ne peut cependant se refuser à les regarder comme les mêmes, & à croire qu'ils ont autrefois passé de l'un à l'autre continent par des terres du Nord, peut-être encore actuellement inconnues, ou plutôt anciennement submergées; & cette preuve tirée de l'Histoire Naturelle, démontre mieux la contiguité presque continue des deux continens vers le Nord, que toutes les conjectures de la Géographie spéculative.

Les ours des Illinois de la Louisiane, &c. paroissent être les mêmes que nos ours; ceux-là sont seulement plus petits & plus noirs.

Le cerf du Canada, quoique plus petit que notre cerf, n'en diffère au reste que par la plus grande hauteur du

bois, le plus grand nombre d'andouillers & par la queue qu'il a plus longue.

Il en est de même du chevreuil, qui se trouve au midi du Canada & dans la Louisiane, qui est aussi plus petit, & qui a la queue plus longue que le chevreuil d'Europe; & encore de l'original qui est le même animal que l'élan, mais qui n'est pas si grand.

Le renne de Lapponie, le daim de Groenland & le karibou de Canada me paroissent ne faire qu'un seul & même animal. Le daim ou cerf de Groenland, décrit & destiné par Edouard^a, ressemble trop au renne pour qu'on puisse le regarder comme faisant une espèce différente; & à l'égard du karibou dont on ne trouve nulle part de description exacte, nous avons cependant jugé par toutes les indications que nous avons pu recueillir, que c'étoit le même animal que le renne. M. Briffon^b a cru devoir en faire une espèce différente, & il rapporte le karibou au *cervus Burgundicus* de Jonston; mais ce *cervus Burgundicus* est un animal inconnu, & qui sûrement n'existe ni en Bourgogne ni en Europe: c'est simplement un nom que l'on aura donné à quelque tête de cerf ou de daim dont le bois étoit bizarre; ou bien il se pourroit que la tête de karibou qu'a vûe M. Briffon, & dont le bois n'étoit composé de chaque côté que d'un seul mérain droit, long de dix pouces, avec un

^a Voyez A Natural History of birds By George Edwards. London, 1743. pag. 51.

^b Briffon, *Regn. animal.* pag. 91.

andouiller près de la base tourné en avant, soit en effet une tête de renne femelle, ou bien une jeune tête d'une première ou d'une seconde année: car on fait que dans le renne la femelle porte un bois comme le mâle, mais beaucoup plus petit, & que dans tous deux la direction des premiers andouillers est en avant; & enfin que dans cet animal l'étendue & les ramifications du bois, comme dans tous les autres qui en portent, suivent exactement la progression des années.

Les lièvres, les écureuils, les hérissons, les rats musqués, les loutres, les marmottes, les rats, les musaraignes, les chauve-souris, les taupes sont aussi des espèces qu'on pourroit regarder comme communes aux deux continens, quoique dans tous ces genres il n'y ait aucune espèce qui soit parfaitement semblable en Amérique à celles de l'Europe; & l'on sent qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de prononcer si ce sont réellement des espèces différentes, ou seulement des variétés de la même espèce, qui ne sont devenues constantes que par l'influence du climat.

Les castors de l'Europe paroissent être les mêmes que ceux du Canada; ces animaux préfèrent les pays froids, mais ils peuvent aussi subsister & se multiplier dans les pays tempérés, il y en a encore quelques-uns en France dans les isles du Rhône; il y en avoit autrefois en bien plus grand nombre, & il paroît qu'ils aiment encore moins les pays trop peuplés que les pays trop chauds: ils n'établissent leur société que dans des déserts

éloignés de toute habitation ; & dans le Canada même, qu'on doit encore regarder comme un vaste désert, ils se font retirés fort loin des habitations de toute la Colonie.

Les loups & les renards sont aussi des animaux communs aux deux continens : on les trouve dans toute les parties de l'Amérique septentrionale, mais avec des variétés ; il y a sur-tout des renards & des loups noirs, & tous y sont en général plus petits qu'en Europe, comme le sont aussi tous les autres animaux, tant ceux qui sont naturels au pays, que ceux qui y ont été transportés.

Quoique la belette & l'hermine fréquentent les pays froids en Europe, elles sont au moins très-rares en Amérique ; il n'en est pas absolument de même des martes, des fouines & des putois.

La marte du nord de l'Amérique paroît être la même que celle de notre nord ; le vison de Canada ressemble beaucoup à la fouine, & le putois rayé de l'Amérique septentrionale, n'est peut-être qu'une variété de l'espèce du putois de l'Europe.

Le lynx ou loup-cervier qu'on trouve en Amérique, comme en Europe, nous a paru le même animal ; il habite les pays froids de préférence, mais il ne laisse pas de vivre & de multiplier sous les climats tempérés, & il se tient ordinairement dans les forêts & sur les montagnes.

Le phoca ou veau marin paroît confiné dans les pays du nord, & se trouve également sur les côtes de l'Europe & de l'Amérique septentrionales.

Voilà tous les animaux, à très-peu près, qu'on peut regarder comme communs aux deux continens de l'ancien & du nouveau monde; & dans ce nombre qui, comme l'on voit, n'est pas considérable, on doit en retrancher peut-être encore plus d'un tiers, dont les espèces, quoiqu'assez semblables en apparence, peuvent cependant être réellement différentes. Mais en admettant même dans tous ces animaux l'identité d'espèce avec ceux d'Europe, on voit que le nombre de ces espèces communes aux deux continens, est assez petit en comparaison de celui des espèces qui sont propres & particulières à chacun des deux: on voit de plus qu'il n'y a de tous ces animaux que ceux qui habitent ou fréquentent les terres du Nord, qui soient communs aux deux mondes, & qu'aucun de ceux qui ne peuvent se multiplier que dans les pays chauds ou tempérés, ne se trouvent à la fois dans tous les deux.

Il ne paroît donc plus douteux que les deux continens ne soient ou n'aient été contigus vers le nord, & que les animaux qui leur sont communs n'aient passé de l'un à l'autre par des terres qui nous sont inconnues. On seroit fondé à croire, sur-tout d'après les nouvelles découvertes des Russes au nord de Kamtchatca, que c'est avec l'Asie que l'Amérique communique par des terres contigues, & il semble au contraire que le nord de l'Europe en soit & en ait été toujours séparé par des mers assez considérables pour qu'aucun animal quadrupède n'ait pû les franchir; cependant les animaux du nord de

l'Amérique ne sont pas précisément ceux du nord de l'Asie, ce sont plutôt ceux du nord de l'Europe. Il en est de même des animaux des contrées tempérées : l'argali *, la zibeline, la taupe dorée de Sybérie, le musc de la Chine ne se trouvent point à la baie d'Hudson, ni dans aucune autre partie du nord-ouest du nouveau continent; on trouve au contraire dans les terres du nord-est de l'Amérique, non seulement les animaux communs à celles du nord en Europe & en Asie, mais aussi ceux qui semblent être particuliers à l'Europe seule, comme l'élan, le renne, &c. néanmoins il faut avouer que les parties orientales du nord de l'Asie sont encore si peu connues qu'on ne peut pas assurer si les animaux du nord de l'Europe s'y trouvent ou ne s'y trouvent pas.

Nous avons remarqué comme une chose très-singulière, que dans le nouveau continent les animaux des provinces méridionales sont tous très-petits en comparaison des animaux des pays chauds de l'ancien continent. Il n'y a en effet nulle comparaison pour la grandeur de l'éléphant, du rhinoceros, de l'hippopotame, de la giraffe, du chameau, du lion, du tigre, &c. tous animaux naturels & propres à l'ancien continent, & du tapir, du cabiai, du fourmiller, du lama, du puma, du jaguar,

* *Argali*, animal de Sybérie dont M. Gmelin donne une bonne description dans le premier tome de ses Voyages, page 368, & qu'il croit être le même que le *Musimon* ou *Mousson* des Anciens. Pline a parlé de cet animal, & Gesner en fait mention dans son Histoire des quadrupèdes, pages 934 & 935.

&c. qui sont les plus grands animaux du nouveau monde ; les premiers sont quatre , six , huit & dix fois plus gros que les derniers. Une autre observation qui vient encore à l'appui de ce fait général , c'est que tous les animaux qui ont été transportés d'Europe en Amérique , comme les chevaux , les ânes , les bœufs , les brebis , les chèvres , les cochons , les chiens , &c. tous ces animaux , dis-je , y sont devenus plus petits ; & que ceux qui n'y ont pas été transportés & qui y sont allés d'eux-mêmes , ceux en un mot qui sont communs aux deux mondes , tels que les loups , les renards , les cerfs , les chevreuils , les élans sont aussi considérablement plus petits en Amérique qu'en Europe , & cela sans aucune exception.

Il y a donc dans la combinaison des élémens & des autres causes physiques , quelque chose de contraire à l'agrandissement de la Nature vivante dans ce nouveau monde ; il y a des obstacles au développement & peut-être à la formation des grands germes ; ceux mêmes qui , par les douces influences d'un autre climat , ont reçu leur forme plénière & leur extension toute entière , se resserrent , se rapetissent sous ce ciel avare & dans cette terre vuide , où l'homme en petit nombre étoit épars , errant ; où loin d'user en maître de ce territoire comme de son domaine , il n'avoit nul empire ; où ne s'étant jamais soumis ni les animaux ni les élémens , n'ayant ni dompté les mers , ni dirigé les fleuves , ni travaillé la terre , il n'étoit en lui-même qu'un animal du premier rang , & n'existoit pour la Nature que comme un être sans

conséquence, une espèce d'automate impuissant, incapable de la réformer ou de la seconder; elle l'avoit traité moins en mère qu'en marâtre en lui refusant le sentiment d'amour & le desir vif de se multiplier. Car quoique le Sauvage du nouveau monde soit à peu près de même stature que l'homme de notre monde, cela ne suffit pas pour qu'il puisse faire une exception au fait général du rapetissement de la Nature vivante dans tout ce continent: le Sauvage est foible & petit par les organes de la génération; il n'a ni poil, ni barbe, ni nulle ardeur pour sa femelle; quoique plus léger que l'Européen parce qu'il a plus d'habitude à courir, il est cependant beaucoup moins fort de corps; il est aussi bien moins sensible, & cependant plus craintif & plus lâche; il n'a nulle vivacité, nulle activité dans l'ame; celle du corps est moins un exercice, un mouvement volontaire qu'une nécessité d'action causée par le besoin; ôtez-lui la faim & la soif, vous détruirez en même temps le principe actif de tous ses mouvemens; il demeurera stupidement en repos sur ses jambes ou couché pendant des jours entiers. Il ne faut pas aller chercher plus loin la cause de la vie dispersée des Sauvages & de leur éloignement pour la société: la plus précieuse étincelle du feu de la Nature leur a été refusée; ils manquent d'ardeur pour leur femelle, & par conséquent d'amour pour leurs semblables: ne connoissant pas l'attachement le plus vif, le plus tendre de tous, leurs autres sentimens de ce genre sont froids & languissans; ils

ils aiment foiblement leurs pères & leurs enfans; la société la plus intime de toutes, celle de la même famille, n'a donc chez eux que de foibles liens; la société d'une famille à l'autre n'en a point du tout: dès-lors nulle réunion, nulle république, nul état social. Le physique de l'amour fait chez eux le moral des mœurs; leur cœur est glacé, leur société froide & leur empire dur. Ils ne regardent leurs femmes que comme des servantes de peine ou des bêtes de somme qu'ils chargent, sans ménagement, du fardeau de leur chasse, & qu'ils forcent sans pitié, sans reconnoissance, à des ouvrages qui souvent sont au dessus de leurs forces: ils n'ont que peu d'enfans; ils en ont peu de soin; tout se ressent de leur premier défaut; ils sont indifférens parce qu'ils sont peu puissans, & cette indifférence pour le sexe est la tache originelle qui flétrit la Nature, qui l'empêche de s'épanouir, & qui détruisant les germes de la vie, coupe en même temps la racine de la société.

L'homme ne fait donc point d'exception ici. La Nature en lui refusant les puissances de l'amour l'a plus maltraité & plus rapetissé qu'aucun des animaux; mais avant d'exposer les causes de cet effet général, nous ne devons pas dissimuler que si la Nature a rapetissé dans le nouveau monde tous les animaux quadrupèdes, elle paroît avoir maintenu les reptiles & agrandi les insectes: car quoiqu'au Sénégal il y ait encore de plus gros lézards & de plus longs serpens que dans l'Amérique méridionale, il n'y a pas à beaucoup près la même différence

entre ces animaux qu'entre les quadrupèdes ; le plus gros serpent du Sénégal n'est pas double de la grande couleuvre de Cayenne , au lieu qu'un éléphant est peut-être dix fois plus gros que le tapir qui , comme nous l'avons dit , est le plus grand quadrupède de l'Amérique méridionale ; mais à l'égard des insectes on peut dire qu'ils ne sont nulle part aussi grands que dans le nouveau monde : les plus grosses araignées , les plus grands scarabées , les chenilles les plus longues , les papillons les plus étendus se trouvent au Brésil , à Cayenne & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale ; ils l'emportent sur presque tous les insectes de l'ancien monde , non seulement par la grandeur du corps & des ailes , mais aussi par la vivacité des couleurs , le mélange des nuances , la variété des formes , le nombre des espèces & la multiplication prodigieuse des individus dans chacune. Les crapauds , les grenouilles & les autres bêtes de ce genre sont aussi très-grosses en Amérique. Nous ne dirons rien des oiseaux ni des poissons , parce que pouvant passer d'un monde à l'autre , il seroit presque impossible de distinguer ceux qui appartiennent en propre à l'un ou à l'autre , au lieu que les insectes & les reptiles sont à peu près comme les quadrupèdes confinés chacun dans son continent.

Voyons donc pourquoi il se trouve de si grands reptiles , de si gros insectes , de si petits quadrupèdes & des hommes si froids dans ce nouveau monde. Cela tient à la qualité de la terre , à la condition du ciel , au degré

de chaleur, à celui d'humidité, à la situation, à l'élévation des montagnes, à la quantité des eaux courantes ou stagnantes, à l'étendue des forêts, & sur-tout à l'état brut dans lequel on y voit la Nature. La chaleur est en général beaucoup moindre dans cette partie du monde, & l'humidité beaucoup plus grande : si l'on compare le froid & le chaud dans tous les degrés de latitude, on trouvera qu'à Quebec, c'est-à-dire sous celle de Paris, l'eau des fleuves gèle tous les ans de quelques pieds d'épaisseur, qu'une masse encore plus épaisse de neige y couvre la terre pendant plusieurs mois, que l'air y est si froid que tous les oiseaux fuient & disparoissent pour tout l'hiver, &c. cette différence de température sous la même latitude dans la zone tempérée, quoique très-grande, l'est peut-être encore moins que celle de la chaleur sous la zone torride, on brûle au Sénégal, & sous la même ligne on jouit d'une douce température au Pérou; il en est de même sous toutes les autres latitudes qu'on voudra comparer. Le continent de l'Amérique est situé & formé de façon que tout concourt à diminuer l'action de la chaleur; on y trouve les plus hautes montagnes, & par la même raison les plus grands fleuves du monde: ces hautes montagnes forment une chaîne qui semble borner vers l'ouest le continent dans toute sa longueur; les plaines & les basses terres sont toutes situées en deçà des montagnes, & s'étendent depuis leur pied jusqu'à la mer, qui de notre côté sépare les continens: ainsi le vent d'est, qui comme l'on sait est le vent constant &

général entre les tropiques, n'arrive en Amérique qu'après avoir traversé une très-vaste étendue d'eau sur laquelle il se rafraîchit; & c'est par cette raison qu'il fait beaucoup moins chaud au Brésil, à Cayenne, &c. qu'au Sénégal, en Guinée, &c. où ce même vent d'est arrive chargé de la chaleur de toutes les terres, & des sables brûlans qu'il parcourt en traversant l'Afrique & l'Asie. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit au sujet de la différente couleur des hommes, & en particulier de celle des Nègres; il paroît démontré que la teinte plus ou moins forte du tanné, du brun & du noir dépend entièrement de la situation du climat; que les Nègres de Nigritie & ceux de la côte occidentale de l'Afrique sont les plus noirs de tous, parce que ces contrées sont situées de manière que la chaleur y est constamment plus grande que dans aucun autre endroit du globe, le vent d'est avant d'y arriver ayant à traverser des trajets de terres immenses; qu'au contraire les Indiens méridionaux ne sont que tannés, & les Brésiliens bruns, quoique sous la même latitude que les Nègres, parce que la chaleur de leur climat est moindre & moins constante, le vent d'est n'y arrivant qu'après s'être rafraîchi sur les eaux & chargé de vapeurs humides. Les nuages qui interceptent la lumière & la chaleur du soleil, les pluies qui rafraîchissent l'air & la surface de la terre sont périodiques & durent plusieurs mois à Cayenne & dans les autres contrées de l'Amérique méridionale. Cette première cause rend donc toutes les côtes orientales de

l'Amérique beaucoup plus tempérées que l'Afrique & l'Asie; & lorsqu'après être arrivé frais sur ces côtes, le vent d'est commence à reprendre un degré plus vif de chaleur en traversant les plaines de l'Amérique, il est tout-à-coup arrêté, refroidi par cette chaîne de montagnes énormes dont est composée toute la partie occidentale du nouveau continent, en sorte qu'il fait encore moins chaud sous la Ligne au Pérou qu'au Brésil & à Cayenne, &c. à cause de l'élévation prodigieuse des terres; aussi les Naturels du Pérou, du Chili, &c. ne font que d'un brun rouge & tanné moins foncé que celui des Brésiliens. Supprimons pour un instant la chaîne des Cordillères, ou plutôt rabaissons ces montagnes au niveau des plaines adjacentes, la chaleur eût été excessive vers ces terres occidentales, & l'on eût trouvé les hommes noirs au Pérou & au Chili tels qu'on les trouve sur les côtes occidentales de l'Afrique.

Ainsi par la seule disposition des terres de ce nouveau continent, la chaleur y seroit déjà beaucoup moindre que dans l'ancien; & en même temps nous allons voir que l'humidité y est beaucoup plus grande. Les montagnes étant les plus hautes de la terre & se trouvant opposées de face à la direction du vent d'est, arrêtent, condensent toutes les vapeurs de l'air, & produisent par conséquent une quantité infinie de sources vives, qui par leur réunion forment bien-tôt des fleuves les plus grands de la terre: il y a donc beaucoup plus d'eaux courantes dans le nouveau continent que dans l'ancien,

proportionnellement à l'espace ; & cette quantité d'eau se trouve encore prodigieusement augmentée par le défaut d'écoulement ; les hommes n'ayant ni borné les torrens , ni dirigé les fleuves , ni séché les marais , les eaux stagnantes couvrent des terres immenses , augmentent encore l'humidité de l'air & en diminuent la chaleur : d'ailleurs la terre étant par-tout en friche & couverte dans toute son étendue d'herbes grossières , épaisses & touffues , elle ne s'échauffe , ne se sèche jamais ; la transpiration de tant de végétaux , pressés les uns contre les autres , ne produit que des exhalaisons humides & mal saines ; la Nature , cachée sous ses vieux vêtemens , ne montra jamais de parure nouvelle dans ces tristes contrées , n'étant ni caressée ni cultivée par l'homme , jamais elle n'avoit ouvert son sein bienfaisant ; jamais la terre n'avoit vû sa surface dorée ~~le ses riches~~ épis qui font notre opulence & sa fécondité. Dans cet état d'abandon tout languit , tout se corrompt , tout s'étouffe ; l'air & la terre , surchargés de vapeurs humides & nuisibles , ne peuvent s'épurer ni profiter des influences de l'astre de la vie ; le soleil darde inutilement ses rayons les plus vifs sur cette masse froide , elle est hors d'état de répondre à son ardeur ; elle ne produira que des êtres humides , des plantes , des reptiles , des insectes , & ne pourra nourrir que des hommes froids & des animaux foibles.

C'est donc principalement parce qu'il y avoit peu d'hommes en Amérique , & parce que la plupart de

ces hommes, menant la vie des animaux, laissoient la Nature brute & négligeoient la terre, qu'elle est demeurée froide, impuissante à produire les principes actifs, à développer les germes des plus grands quadrupèdes auxquels il faut, pour croître & se multiplier, toute la chaleur, toute l'activité que le soleil peut donner à la terre amoureuse; & c'est par la raison contraire que les insectes, les reptiles & toutes les espèces d'animaux qui se traînent dans la fange, dont le sang est de l'eau, & qui pullulent par la pourriture, sont plus nombreuses & plus grandes dans toutes les terres basses, humides & marécageuses de ce nouveau continent.

Lorsqu'on réfléchit sur ces différences si marquées qui se trouvent entre l'ancien & le nouveau monde, on seroit tenté de croire que celui-ci est en effet bien plus nouveau, & qu'il a demeuré plus long-temps que le reste du globe sous les eaux de la mer; car à l'exception des énormes montagnes qui le bornent vers l'ouest, & qui paroissent être des monumens de la plus haute antiquité du globe, toutes les parties basses de ce continent semblent être des terrains nouvellement élevés & formés par le dépôt des fleuves & le limon des eaux: on y trouve en effet, en plusieurs endroits, sous la première couche de la terre végétale, les coquilles & les madrépores de la mer, formant déjà des bancs, des masses de pierre à chaux, mais d'ordinaire moins dures & moins compactes que nos pierres de taille qui sont de même nature. Si ce continent est réellement aussi

ancien que l'autre, pourquoi y a-t-on trouvé si peu d'hommes? pourquoi y étoient-ils presque tous sauvages & dispersés? pourquoi ceux qui s'étoient réunis en société, les Mexicains & les Péruviens ne comptoient-ils que deux ou trois cents ans depuis le premier homme qui les avoit rassemblés? pourquoi ignoroient-ils encore l'art de transmettre à la postérité les faits par des signes durables, puisqu'ils avoient déjà trouvé celui de se communiquer de loin leurs idées, & de s'écrire en nouant des cordons? pourquoi ne s'étoient-ils pas soumis les animaux, & ne se servoient-ils que du lama & du pacos qui n'étoient pas, comme nos animaux domestiques, résidens, fidèles & dociles? Leurs arts étoient naissans comme leur société, leurs talens imparfaits, leurs idées non développées, leurs organes rudes & leur langue barbare; qu'on jette les yeux sur la liste des animaux*,

* *Pelon ichiati oquitli.* — Le lama.

Tapiiterete au Brésil, *maypoury* ou *manipouris* à la Guiane. — Le tapir.

Tamandua-guacu au Brésil, *ouariri* à la Guiane. — Le tamanoir.

Ouatirouaou à la Guiane. — Le fourmiller.

Ouakaré à la Guiane, *ai* ou *hai* au Brésil. — Le paresseux.

Aiotochtli au Mexique, *tatu* ou *tatupeba* au Brésil, *chirquinehum* à la nouvelle Espagne. — Le tatou.

Tatu-ete au Brésil, *tatou-kabassou* à la Guiane. — Le tatouet.

Macatlchichiltic outemamaçama, animal qui ressemble à quelques égards à la gazelle, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *gazelle de la nouvelle Espagne*.

Jiya ou *carigueibeju*, animal qui ressemble assez à la loutre, & que par cette raison l'on a nommé *loutre du Brésil*.

Quauhtla coymatl ou *quapizotl* au Mexique, ou *caigoara* au Brésil. — Le tajacu ou tajacou.

leurs

leurs noms sont presque tous si difficiles à prononcer, qu'il est étonnant que les Européens aient pris la peine de les écrire.

Tout semble donc indiquer que les Américains étoient des hommes nouveaux, ou pour mieux dire des hommes si

Tlacooclotl ou *tlalocelotl*. — Le chat-pard.

Cabionara ou *capybara*. — Le cabiai.

Tlatlahqui ~~oclotl~~ au Mexique, *janowara* ou *jaguara* au Brésil. — Le jaguar.

Cuguacu arana, ou *cuguacu ara*, ou *cougouacou ara*. — Le couguar.

Tlaquatzin au Mexique, *ouaré* à la Guiane, *carigucya* au Brésil. — Le philandre.

Hoitzlaquatzin, animal qui ressemble au porc-épic, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *porc-épic de la nouvelle Espagne*.

Cuandu ou *gouandou*, animal qui ressemble encore au porc-épic, que l'on a nommé *porc-épic du Brésil*, & qui peut-être est le même que le précédent.

Tepe-maxtlaton au Mexique, *maraguao* ou *maracaia* au Brésil. — Le marac. Cet animal a la peau marquée comme celle d'une panthère; il est de la forme & de la

grosseur d'un chat; on l'a appelé mal-à-propos *chat-tigre* ou *chat sauvage tigré*, puisque sa robe est marquée comme celle de la panthère & non pas comme celle du tigre.

Quauhtechallotl thilitic ou *tliloco-tequillin*, animal qui ressemble à l'écureuil, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui d'écureuil noir.

Quimichpatlan ou *assapanick*, animal qui ressemble à l'écureuil volant, & qui peut-être est le même.

Yzquitpatl. — La mouffette. C'est un animal qu'on a appelé *petit renard*, *renard d'Inde*, *blaireau de Surinam*, mais qui n'est ni renard ni blaireau; comme il répand une odeur empestée & qui fuit à une assez grande distance, nous l'appellerons *mouffette*.

Xoloitzcuintli ou *cuetlachtlil*, animal qui a quelque ressemblance avec le loup, & qui n'a pas encore d'autre nom que celui de *loup du Mexique*, &c.

anciennement dépayfés, qu'ils avoient perdu toute notion, toute idée de ce monde dont ils étoient iffus. Tout femble s'accorder auffi pour prouver que la plus grande partie des continens de l'Amérique étoit une terre nouvelle, encore hors de la main de l'homme, & dans laquelle la Nature n'avoit pas eu le temps d'établir tous fes plans, ni celui de fe développer dans toute fon étendue; que les hommes y font froids & les animaux petits, parce que l'ardeur des uns & la grandeur des autres dépendent de la falubrité & de la chaleur de l'air; & que dans quelques fiècles, lorsqu'on aura défriché les terres, abattu les forêts, dirigé les fleuves & contenu les eaux, cette même terre deviendra la plus féconde, la plus faine, la plus riche de toutes, comme elle paroît déjà l'être dans toutes les parties que l'homme a travaillées. Cependant nous ne voulons pas en conclure qu'il y naîtra pour lors des animaux plus grands: jamais le tapir & le cabiai n'atteindront à la taille de l'éléphant ou de l'hippopotame; mais au moins les animaux qu'on y transportera ne diminueront pas de grandeur, comme ils l'ont fait dans les premiers temps: peu à peu l'homme remplira le vuide de ces terres immenfes qui n'étoient qu'un défert lorsqu'on les découvrit.

Les premiers hiftoriens qui ont écrit les conquêtes des Efpagnols ont, pour augmenter la gloire de leurs armes, prodigieufement exagéré le nombre de leurs ennemis: ces hiftoriens pourront-ils perfuader à un homme fensé, qu'il y avoit des millions d'hommes à

Saint-Domingue & à Cuba, lorsqu'ils disent en même temps qu'il n'y avoit parmi tous ces hommes ni monarchie, ni république, ni presque aucune société; & quand on fait d'ailleurs que, dans ces deux grandes isles voisines l'une de l'autre, & en même temps peu éloignées de la terre ferme du continent, il n'y avoit en tout que cinq espèces d'animaux quadrupèdes, dont la plus grande étoit à peu près de la grosseur d'un écureuil ou d'un lapin. Rien ne prouve mieux que ce fait combien la Nature étoit vuide & déserte dans cette terre nouvelle.

« On ne trouva, dit de Laet, dans l'isle de Saint-Domingue que fort peu d'espèces d'animaux à quatre pieds, « comme le *lutias* qui est un petit animal peu différent « de nos lapins, mais un peu plus petit, avec les oreilles « plus courtes & la queue comme une taupe. . . Le *chemi* « qui est presque de la même forme, mais un peu plus « grand que le *lutias*. . . Le *mohui* un peu plus petit que « le *lutias*. . . Le *cori* pareil en grandeur au lapin, ayant « la gueule comme une taupe, sans queue, les jambes « courtes; il y en a de blancs & de noirs, & plus souvent « mêlés des deux: c'est un animal domestique & grande- « ment privé. . . De plus une petite espèce de *chiens* « qui étoient absolument muets; aujourd'hui il y a fort « peu de tous ces animaux, parce que les chiens d'Eu- « rope les ont détruits*. Il n'y avoit, dit Acofta, aux isles «

* Voyez l'Histoire du nouveau monde, par Jean de Laet. *Leyde*, 1640, liv. I, chap. IV, page 5. Voyez aussi l'Histoire de l'isle Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris*, 1730, tome I, page 35.

» de Saint-Domingue & de Cuba, non plus qu'aux An-
 » tilles, presque aucuns animaux du nouveau continent de
 » l'Amérique, & pas un seul des animaux semblables à
 » ceux d'Europe^a. . . . Tout ce qu'il y a aux Antilles, dit le
 » Père du Tertre, de moutons, de chèvres, de chevaux,
 » de bœufs, d'ânes, tant dans la Guadeloupe que dans les
 » autres isles habitées par les François, a été apporté par
 » eux, les Espagnols n'y en mirent aucun, comme ils ont
 » fait dans les autres isles, d'autant que les Antilles étant
 » dans ce temps toutes couvertes de bois, le bétail n'y
 » auroit pu subsister sans herbages^b. M. Fabry, que j'ai
 » déjà eu occasion de citer dans cet Ouvrage, qui avoit
 » erré pendant quinze mois dans les terres de l'ouest de
 » l'Amérique, au delà du fleuve Mississipi, m'a assuré qu'il
 » avoit fait souvent trois & quatre cents lieues sans rencon-
 » trer un seul homme. Nos Officiers qui ont été de Québec
 » à la belle rivière d'Ohio, & de cette rivière à la Loui-
 » siane, conviennent tous qu'on pourroit souvent faire cent
 » & deux cents lieues dans la profondeur des terres sans
 » rencontrer une seule famille de Sauvages : tous ces
 » témoignages indiquent assez jusqu'à quel point la Nature
 » est déserte dans les contrées même de ce nouveau con-
 » tinent, où la température est la plus agréable; mais ce

^a Voyez l'Histoire naturelle des Indes, par Joseph Acoſta, traduc-
 tion de Renaud. Paris, 1600, pages 144 & suivantes.

^b Voyez l'Histoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. Paris,
 1667, tome II, pages 289 & suiv. où l'on doit observer qu'il y a
 plusieurs choses empruntées de Joseph Acoſta.

qu'ils nous apprennent de plus particulier & de plus utile pour notre objet, c'est à nous défier du témoignage postérieur des Descripteurs de cabinets ou des Nomenclateurs, qui peuplent ce nouveau monde d'animaux, lesquels ne se trouvent que dans l'ancien, & qui en désignent d'autres comme originaires de certaines contrées, où cependant jamais ils n'ont existé. Par exemple, il est clair & certain qu'il n'y avoit originairement dans l'isle Saint-Domingue aucun animal quadrupède plus fort qu'un lapin; il est encore certain que, quand il y en auroit eu, les chiens Européens, devenus sauvages & méchans comme des loups, les auroient détruits: cependant on a appelé *chat-tigre* ou *chat-tigré*^a de Saint-Domingue le *marac* ou *maracaia* du Brésil, qui ne se trouve que dans la terre ferme du continent. On a dit que le lézard écailleux ou diable de Java se trouvoit en Amérique, & que les Brasiliens^b l'appeloient *tatoë*, tandis qu'il ne se trouve qu'aux Indes orientales: on a prétendu que la civette, qui est un animal des parties méridionales de l'ancien continent, se trouvoit aussi dans le nouveau, & sur-tout à la nouvelle Espagne, sans faire attention que les civettes étant des animaux utiles, & qu'on élève en plusieurs endroits de l'Afrique, du Levant & des Indes comme des animaux domestiques pour en recueillir le parfum dont il se fait un grand commerce;

^a Felis Silvestris, *Tigrinus en hispaniola*. Seba, vol. I, pag. 77.

^b Seba, vol. I, page 88.

^c Billon, *Regn. animal.* pag. 258.

les Espagnols n'auroient pas manqué d'en tirer le même avantage & de faire le même commerce, si la civette se fût en effet trouvée dans la nouvelle Espagne.

De la même manière que les Nomenclateurs ont quelquefois peuplé mal-à-propos le nouveau monde d'animaux qui ne se trouvent que dans l'ancien continent, ils ont aussi transporté dans celui-ci ceux de l'autre; ils ont mis des philandres aux Indes orientales, d'autres à Amboine^a, des paresseux à Ceylan^b, & cependant les philandres & les paresseux sont des animaux d'Amérique si remarquables, l'un par l'espèce de sac qu'il a sous le ventre & dans lequel il porte ses petits, l'autre par l'excessive lenteur de sa démarche & de tous ses mouvemens, qu'il ne seroit pas possible, s'ils eussent existé aux Indes orientales, que les Voyageurs n'en eussent fait mention. Seba s'appuie du témoignage de *François Valentin*, au sujet du philandre des Indes orientales, mais cette autorité devient, pour ainsi dire, nulle, puisque ce François Valentin connoissoit si peu les animaux & les poissons d'Amboine, ou que ses descriptions sont si mauvaises, qu'Artedi lui en fait le reproche, & déclare qu'il n'est pas possible de les reconnoître aux notices qu'il en donne.

Au reste nous ne prétendons pas assurer affirmativement & généralement, que de tous les animaux qui habitent les climats les plus chauds de l'un ou de l'autre continent, aucun ne se trouve dans tous les deux à la fois;

^a Seba, vol. I, pages 61 & 64.

^b *Idem ibid.* pag. 34.

il faudroit, pour en être physiquement certain, les avoir tous vus : nous prétendons seulement en être moralement sûrs, puisque cela est évident pour tous les grands animaux, lesquels seuls ont été remarqués & bien désignés par les Voyageurs; que cela est encore assez clair pour la plupart des petits, & qu'il en reste peu sur lesquels nous ne puissions prononcer. D'ailleurs quand il se trouveroit à cet égard quelques exceptions évidentes (ce que j'ai bien de la peine à imaginer), elles ne porteroient jamais que sur un très-petit nombre d'animaux, & ne détruiroient pas la loi générale que je viens d'établir, & qui me paroît être la seule bouffole qui puisse nous guider dans la connoissance des Animaux. Cette loi qui se réduit à les juger autant par le climat & par le naturel, que par la figure & la conformation, se trouvera très-rarement en défaut, & nous fera prévenir ou reconnoître beaucoup d'erreurs. Supposons, par exemple, qu'il soit question d'un animal d'Arabie, tel que l'hyène; nous pourrions affurer, sans crainte de nous tromper, qu'il ne se trouve point en Lapponie, & nous ne dirions pas, comme quelques-uns de nos Naturalistes, que l'hyène^a & le glouton sont le même animal. Nous ne dirions pas, avec Kolbe^b, que le renard croisé, qui habite les parties les plus boréales de l'ancien & du nouveau-continent, se trouve en même temps au cap de Bonne-espérance, &

^a Voyez le Règne animal, par M. Brisson, page 234.

^b Voyez la description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe. *Amst.* 1741, tome III, page 62.

nous trouverons que l'animal dont il parle n'est point un renard, mais un chacal. Nous reconnoissons que l'animal du cap de Bonne-espérance, que le même auteur désigné par le nom de *cochon de terre*, & qui vit de fourmis, ne doit pas être confondu avec les fourmilliers d'Amérique, & qu'en effet cet animal du Cap est vrai-semblablement le lézard écailleux ^a, qui n'a de commun avec les fourmilliers, que de manger des fourmis. De même s'il eût fait attention que l'élan ^b est un animal du Nord, il n'eût pas appelé de ce nom un animal d'Afrique, qui n'est qu'une gazelle. Le phoca qui n'habite que les rivages des mers septentrionales, ne doit pas se trouver au cap de Bonne-espérance ^c. La genette qui est un animal de l'Espagne, de l'Asie mineure, &c. & qui ne se trouve que dans l'ancien continent, ne doit pas être indiquée par le nom de *Coati*, qui est Américain, comme on le trouve dans M. Klein ^d. *L'ysquiepatl* du Mexique, animal qui répand une odeur empestée, & que par cette raison nous appellerons *mouffette*, ne doit pas être pris pour un petit renard ou pour un blaireau ^e. Le coati-rondi

^a Voyez la description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe. *Amst.* 1741, tome III, page 43.

^b *Idem ibid.* page 128. Voyez aussi le Règne animal, &c.

^c Voyez le Règne animal, par M. Brisson, page 230, où il est dit, d'après Kolbe, que le phoca s'appelle *Chien-marin* par les habitans du cap de Bonne-espérance.

^d Vide Klein, de *quadrup.* pag. 63.

^e Vide Seba, vol. I, pag. 68; & le Règne animal de M. Brisson, page 255.

d'Amérique ne doit pas être confondu, comme l'a fait Aldrovand*, avec le blaireau-cochon, dont on n'a jamais parlé que comme d'un animal d'Europe. Mais je n'ai pas entrepris d'indiquer ici toutes les erreurs de la nomenclature des quadrupèdes; je veux seulement prouver qu'il y en auroit moins, si l'on eût fait quelque attention à la différence des climats; si l'on eût assez étudié l'histoire des Animaux, pour reconnoître, comme nous l'avons fait les premiers, que ceux des parties méridionales de chaque continent ne se trouvent pas dans tous les deux à la fois; & enfin si l'on se fût en même temps abstenu de faire des noms génériques, qui confondent ensemble une grande quantité d'espèces, non seulement différentes, mais souvent très-éloignées les unes des autres.

Le vrai travail d'un Nomenclateur ne consiste point ici à faire des recherches pour allonger sa liste, mais des comparaisons raisonnées pour la raccourcir. Rien n'est plus aisé que de prendre dans tous les Auteurs qui ont écrit des Animaux, les noms & les phrases pour en faire une table, qui deviendra d'autant plus longue, qu'on examinera moins: rien n'est plus difficile que de les comparer avec assez de discernement pour réduire cette table à sa juste dimension. Je le repète, il n'y a pas dans toute la terre habitable & connue deux cents espèces d'animaux quadrupèdes, en y comprenant même les singes pour quarante; il ne s'agit donc que de leur assigner à chacun leur nom, & il ne faudra pour

* Vide Aldrovand. *quadruped. digit.* pag. 267.

posséder parfaitement cette nomenclature, qu'un très-médiocre usage de sa mémoire, puisqu'il ne s'agira que de retenir ces deux cents noms. A quoi sert-il donc d'avoir fait pour les quadrupèdes des classes, des genres, des méthodes en un mot, qui ne sont que des échaffaudages qu'on a imaginés pour aider la mémoire dans la connoissance des plantes, dont le nombre est en effet trop grand, les différences trop petites, les espèces trop peu constantes, & le détail trop minutieux & trop indifférent pour ne pas les considérer par blocs, & en faire des tas ou des genres, en mettant ensemble celles qui paroissent se ressembler le plus! Car comme dans toutes les productions de l'esprit, ce qui est absolument inutile est toujours mal imaginé & devient souvent nuisible; il est arrivé qu'au lieu d'une liste de deux cents noms, à quoi se réduit toute la nomenclature des quadrupèdes, on a fait des Dictionnaires d'un si grand nombre de termes & de phrases, qu'il faut plus de travail pour les débrouiller, qu'il n'en a fallu pour les composer. Pourquoi faire du jargon & des phrases lorsqu'on peut parler clair, en ne prononçant qu'un nom simple! pourquoi changer toutes les acceptions des termes, sous le prétexte de faire des classes & des genres! pourquoi lorsque l'on fait un genre d'une douzaine d'animaux, par exemple, sous le nom de genre *du lapin*; le lapin même ne s'y trouve-t-il pas, & qu'il faut l'aller chercher dans le genre du lièvre*! N'est-il pas absurde, disons

* Vide Brisson, *Regn. animal.* pag. 140 & 142.

mieux, il n'est que ridicule de faire des classes où l'on rassemble les genres les plus éloignés, par exemple, de mettre ensemble dans la première l'homme^a & la chauve-fouris, dans la seconde l'éléphant & le lézard écailleux, dans la troisième le lion & le furet, dans la quatrième le cochon & la taupe, dans la cinquième le rhinocéros & le rat, &c. Ces idées mal conçues ne peuvent se soutenir; aussi les ouvrages qui les contiennent sont-ils successivement détruits par leurs propres auteurs; une édition contredit l'autre, & tout n'a de mérite que pour des écoliers ou des enfans, toujours dupes du mystère, à qui l'air méthodique paroît scientifique, & qui ont enfin d'autant plus de respect pour leur maître, qu'il a plus d'art à leur présenter les choses les plus claires & les plus aisées, sous un point de vûe le plus obscur & le plus difficile.

En comparant la quatrième édition de l'ouvrage de M. Linnæus, avec la dixième que nous venons de citer, l'homme^b n'est pas dans la première classe ou dans le premier ordre avec la chauve-fouris, mais avec le lézard écailleux; l'éléphant, le cochon, le rhinocéros, au lieu de se trouver le premier avec le lézard écailleux, le second avec la taupe, & le troisième avec le rat, se trouvent tous trois ensemble^c avec la musaraigne; au lieu de cinq ordres ou classes principales^d

^a Vide Linnæi, *Syst. Nat.* Holmiæ, 1758, tom. I, pag. 18 & 19.

^b Vide idem *ibid.* edit. IV. Parisiis, 1744, pag. 64.

^c Idem *ibid.* pag. 69.

^d Idem *ibid.* pag. 63 & sequent.

antropomorpha, feræ, glires, jumenta, pecora, auxquelles il avoit réduit tous les quadrupèdes, l'Auteur dans cette dernière édition en a fait sept^a, *primates, brutæ, feræ, bestia, glires, pecora, belluæ*. On peut juger par des changemens essentiels & très-généraux, de tous ceux qui se trouvent dans les genres; & combien les espèces, qui sont cependant les seules choses réelles, y sont balottées, transportées & mal mises ensemble. Il y a maintenant deux espèces d'hommes, l'homme de jour & l'homme de nuit^b, *homo diurnus sapiens; homo nocturnus troglodites*; ce sont^c, dit l'auteur, deux espèces très-distinctes, & il faut bien se garder de croire que ce n'est qu'une variété. N'est-ce pas ajouter des fables à des absurdités! & peut-on présenter le résultat des contes de bonnes-femmes ou les visions mensongères de quelques voyageurs suspects, comme faisant partie principale du système de la Nature! de plus ne vaudroit-il pas mieux se taire sur les choses qu'on ignore que d'établir des caractères essentiels & des différences générales sur des erreurs grossières, en assurant, par exemple, que dans tous les *animifera* & *mamelles*, la femme^d seule a un clitoris; tandis que nous

^a Vide Linnæi, *Syst. Nat.* edit. x. Holmiæ, 1758, pag. 16 & 17.

^b Idem ibid. pag. 20 & 24.

^c *Speciem trogloditæ ab homine sapiente distinctissimam, nec nostri generis illam nec sanguinis esse, statura quamvis smillimam dubium non est, ne itaque varietatem credas quam vel sola membrana nictitans absolute negat.* Linnæi, *Syst. Nat.* edit. x, pag. 24.

^d Idem ibid. pag. 24 & 25.

favons par la dissection que nous avons vû faire de plus de cent espèces d'animaux, que le clitoris ne marque à aucune femelle! Mais j'abandonne cette critique, qui cependant pourroit être beaucoup plus longue, parce qu'elle ne fait point ici mon principal objet; j'en ai dit assez pour que l'on soit en garde contre les erreurs, tant générales que particulières, qui ne se trouvent nulle part en aussi grand nombre que dans ces ouvrages de nomenclature, parce que voulant y tout comprendre, on est forcé d'y réunir tout ce que l'on ne fait pas au peu qu'on fait.

En tirant des conséquences générales de tout ce que nous avons dit, nous trouverons que l'homme est le seul des êtres vivans dont la nature soit assez forte, assez étendue, assez flexible pour pouvoir subsister, se multiplier par-tout, & se prêter aux influences de tous les climats de la terre; nous verrons évidemment qu'aucun des animaux n'a obtenu ce grand privilège, que loin de pouvoir se multiplier par-tout, la plupart sont bornés & confinés dans de certains climats, & même dans des contrées particulières. L'homme est en tout l'ouvrage du ciel; les animaux ne sont à beaucoup d'égards que des productions de la terre: ceux d'un continent ne se trouvent pas dans l'autre; ceux qui s'y trouvent sont altérés, rapetissés, changés souvent au point d'être méconnoissables: en faut-il plus pour être convaincu que l'empreinte de leur forme n'est pas inaltérable; que leur nature, beaucoup moins constante que celle de l'homme, peut se varier & même se changer absolument avec le

temps; que par la même raison les espèces les moins parfaites, les plus délicates, les plus pesantes, les moins agissantes, les moins armées, &c. ont déjà disparu ou disparaîtront; leur état, leur vie, leur être dépendent de la forme que l'homme donne ou laisse à la surface de la terre!

Le prodigieux *mahmout*, animal quadrupède, dont nous avons souvent considéré les ossemens énormes avec étonnement, & que nous avons jugé six fois au moins plus grand que le plus fort éléphant, n'existe plus nulle part; & cependant on a trouvé de ses dépouilles en plusieurs endroits éloignés les uns des autres, comme en Irlande, en Sibérie, à la Louisiane, &c. Cette espèce étoit certainement la première, la plus grande, la plus forte de tous les quadrupèdes: puisqu'elle a disparu, combien d'autres plus petites, plus foibles & moins remarquables ont dû périr aussi sans nous avoir laissé ni témoignages ni renseignemens sur leur existence passée! combien d'autres espèces s'étant dénaturées, c'est-à-dire, perfectionnées ou dégradées par les grandes vicissitudes de la terre & des eaux, par l'abandon ou la culture de la Nature, par la longue influence d'un climat devenu contraire ou favorable, ne sont plus les mêmes qu'elles étoient autrefois! & cependant les animaux quadrupèdes sont, après l'homme, les êtres dont la nature est la plus fixe & la forme la plus constante: celle des oiseaux & des poissons varie davantage; celle des insectes, encore plus, & si l'on descend jusqu'aux plantes, que

l'on ne doit point exclure de la Nature vivante, on sera surpris de la promptitude avec laquelle les espèces varient, & de la facilité qu'elles ont à se dénaturer en prenant de nouvelles formes.

Il ne seroit donc pas impossible, que, même sans intervertir l'ordre de la Nature, tous ces animaux du nouveau monde ne fussent dans le fond les mêmes que ceux de l'ancien, desquels ils auroient autrefois tiré leur origine; on pourroit dire qu'en ayant été séparés dans la suite par des mers immenses ou par des terres impraticables, ils auront avec le temps reçu toutes les impressions, subi tous les effets d'un climat devenu nouveau lui-même & qui auroit aussi changé de qualité par les causes mêmes qui ont produit la séparation; que par conséquent ils se feront avec le temps rapetissés, dénaturés, &c. Mais cela ne doit pas nous empêcher de les regarder aujourd'hui comme des animaux d'espèces différentes: de quelque cause que vienne cette différence, qu'elle ait été produite par le temps, le climat & la terre, ou qu'elle soit de même date que la création, elle n'en est pas moins réelle: la Nature, je l'avoue, est dans un mouvement de flux continuel; mais c'est assez pour l'homme de la saisir dans l'instant de son siècle, & de jeter quelques regards en arrière & en avant, pour tâcher d'entrevoir ce que jadis elle pouvoit être, & ce que dans la suite elle pourroit devenir.

Et à l'égard de l'utilité particulière que nous pouvons tirer de ces recherches sur la comparaison des animaux,

on sent bien, qu'indépendamment des corrections de la nomenclature, dont nous avons donné quelques exemples, nos connoissances sur les animaux en seront plus étendues, moins imparfaites & plus sûres; que nous risquerons moins d'attribuer à un animal d'Amérique, ce qui n'appartient qu'à celui des Indes orientales, qui porte le même nom; qu'en parlant des animaux étrangers sur les notices des voyageurs, nous saurons mieux distinguer les noms & les faits, & les rapporter aux vraies espèces; qu'enfin l'histoire des animaux que nous sommes chargés d'écrire en sera moins fautive, & peut être plus lumineuse & plus complète.





L E T I G R E. *

DANS la classe des Animaux carnassiers, le Lion est le premier, le Tigre est le second; & comme le premier, même dans un mauvais genre, est toujours le plus grand & souvent le meilleur; le second est ordinairement le plus méchant de tous. A la fierté, au courage, à la force, le lion joint la noblesse, la clémence, la magnanimité; tandis que le tigre est bassement féroce, cruel sans justice, c'est-à-dire, sans nécessité. Il en est de même dans tout ordre de choses où les rangs sont donnés par la force; le premier, qui peut tout, est moins tyran que l'autre, qui ne pouvant jouir de la puissance plénière,

* Le tigre, le vrai tigre, le tigre des Indes orientales; en Latin, *Tigris*; en Italien, *Tigra*; en Allemand, *Tigerthier*; en Anglois, *Tiger*.

Tigris. Gellner, *Hist. quadrup.* pag. 936.

Tigris. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 165.

Tigris maculis oblongis. Linnæi, *System. Natur.* edit. IV, pag. 64.

Nota. Qu'il est ici seul de son genre avec la panthère . . . *Felis caudâ elongatâ maculis virgatis*. *Idem ibid.* edit. VI, pag. 4. *Nota*. Que du genre du tigre il a passé dans celui du chat, & qu'il est dans ce même genre avec le lion, la panthère, le chat-pard, le chat, le chat-cervier & deux espèces de lynx. . . *Felis caudâ elongatâ, corporis maculis omnibus virgatis*. Linnæi, *Syst. Nat.* edit. X, pag. 41. *Nota*. Qu'il se trouve ici avec le lion, la panthère, le jaguar, le chat-pard, le chat, le lynx, & qu'on ne fait ce qu'est devenu l'autre lynx non plus que le chat-cervier.

Tigris. Klein, *de quadrup.* pag. 78.

Felis flava, maculis longis nigris variegata. . . *Tigris*, Brisson, *Regn. animal.* pag. 268.

s'en venge en abusant du pouvoir qu'il a pû s'arroger. Aussi le tigre est-il plus à craindre que le lion : celui-ci souvent oublie qu'il est le roi, c'est-à-dire, le plus fort de tous les animaux ; marchant d'un pas tranquille, il n'attaque jamais l'homme, à moins qu'il ne soit provoqué ; il ne précipite ses pas, il ne court, il ne chasse que quand la faim le presse. Le tigre au contraire, quoique rassasié de chair, semble toujours être altéré de sang, sa fureur n'a d'autres intervalles que ceux du temps qu'il faut pour dresser des embûches ; il saisit & déchire une nouvelle proie avec la même rage qu'il vient d'exercer, & non pas d'affouvir, en dévorant la première ; il désole le pays qu'il habite, il ne craint ni l'aspect ni les armes de l'homme ; il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants, les jeunes rhinocéros, & quelquefois même ose braver le lion.

La forme du corps est ordinairement d'accord avec le naturel. Le lion a l'air noble, la hauteur de ses jambes est proportionnée à la longueur de son corps, l'épaisse & grande crinière qui couvre ses épaules & ombrage sa face, son regard assuré, sa démarche grave, tout semble annoncer sa fière & majestueuse intrépidité. Le tigre trop long de corps, trop bas sur ses jambes, la tête nue, les yeux hagards, la langue couleur de sang, toujours hors de la gueule, n'a que les caractères de la basse méchanceté & de l'insatiable cruauté ; il n'a pour tout instinct qu'une rage constante, une fureur aveugle, qui ne connoît, qui

ne distingue rien, & qui lui fait souvent dévorer ses propres enfans, & déchirer leur mère lorsqu'elle veut les défendre. Que ne l'eût-il à l'excès cette fois de son sang ! ne pût-il l'éteindre qu'en détruisant dès leur naissance, la race entière des monstres qu'il produit !

Heureusement pour le reste de la Nature, l'espèce n'en est pas nombreuse, & paroît confinée aux climats les plus chauds de l'Inde orientale. Elle se trouve au Malabar, à Siam, à Bengale, dans les mêmes contrées qu'habitent l'éléphant & le rhinocéros ; on prétend même que souvent le tigre accompagne ce dernier *, & qu'il le suit pour manger sa fiente, qui lui sert de purgation ou de rafraîchissement : il fréquente avec lui les bords des fleuves & des lacs ; car comme le sang ne fait que l'altérer, il a souvent besoin d'eau pour tempérer l'ardeur qui le consume ; & d'ailleurs il attend près des eaux les animaux qui y arrivent, & que la chaleur du climat contraint d'y venir plusieurs fois chaque jour : c'est-là qu'il choisit sa proie, ou plutôt qu'il multiplie ses massacres ; car souvent il abandonne les animaux qu'il vient de mettre à mort pour en égorger d'autres ; il semble qu'il cherche à goûter de leur sang, il le savoure, il s'en enivre ; & lorsqu'il leur fend & déchire le corps, c'est pour y plonger la tête, & pour sucer à

* *Vide Jac. Bontii, Hist. Nat. Ind. or. Amst. 1658, pag. 54. Voyez aussi le Recueil des voyages de la Compagnie des Indes. Amst. 1702, tome VII, pages 278 & suivantes. Voyage de Schouten aux Indes orientales.*

longs traits le sang dont il vient d'ouvrir la source, qui tarit presque toujours avant que sa soif ne s'éteigne.

Cependant quand il a mis à mort quelques gros animaux comme un cheval, un buffle, il ne les éventre pas sur la place, s'il craint d'y être inquiété; pour les dépecer à son aise, il les emporte dans les bois^a, en les traînant avec tant de légèreté, que la vitesse de sa course paroît à peine ralentie par la masse énorme qu'il entraîne. Ceci seul suffiroit pour faire juger de sa force; mais pour en donner une idée plus juste, arrêtons-nous un instant sur les dimensions & les proportions du corps de cet animal terrible. Quelques voyageurs l'ont comparé, pour la grandeur, à un cheval^b, d'autres à un buffle^c, d'autres ont seulement dit qu'il étoit beaucoup plus grand que le lion^d. Mais nous pouvons citer des témoignages plus récents & qui méritent une entière confiance. M. de la Lande-Magon nous a fait assurer qu'il avoit vû aux Indes orientales un tigre de quinze pieds, en y comprenant sans

^a Vide Jac. Bontii, *Hist. Nat. Ind. or.* Amst. 1658, pag. 53.

^b Voyez les Voyages de Dellon, pages 104 & suivantes.

^c Les tigres des Indes, dit la Boullaye-le-Gouz, sont prodigieusement grands; j'en ai vû des peaux plus longues & plus larges que celles des bœufs; ils s'adonnent quelquefois à manger les hommes, & en plusieurs endroits des Indes il n'y va point de voyageurs sans être bien armés, parce que cet animal étant de la figure d'un chat, il se hausse sur les pieds de derrière pour sauter sur celui qu'il veut assaillir. Voyage de la Boullaye-le-Gouz, Paris, 1657, pages 246 & 247.

^d Vide Prosper Alp. *list. nat. Ægypt.* Lugd. Bat. 1735, pag. 237.
— Et Wotton, page 65.

doute la longueur de la queue; si nous la supposons de quatre ou cinq pieds, ce tigre avoit au moins dix pieds de longueur. Il est vrai que celui dont nous avons la dépouille au cabinet du Roi, n'a qu'environ sept pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue; mais il avoit été pris, amené tout jeune, & ensuite toujours enfermé dans une loge étroite à la Ménagerie, où le défaut de mouvement & le manque d'espace, l'ennui de la prison, la contrainte du corps, la nourriture peu convenable ont abrégé sa vie & retardé le développement, ou même réduit l'accroissement du corps. Nous avons vû dans l'histoire du cerf *, que ces animaux pris jeunes & renfermés dans des parcs trop peu spacieux, non seulement ne prennent pas leur croissance entière, mais même se déforment & deviennent rachitiques & bassets, avec des jambes torses. Nous savons d'ailleurs par les dissections que nous avons faites d'animaux de toute espèce élevés & nourris dans des ménageries, qu'ils ne parviennent jamais à leur grandeur entière; que leur corps & leurs membres qui ne peuvent s'exercer, restent au dessous des dimensions de la Nature; que les parties dont l'usage leur est absolument interdit, comme celles de la génération, sont si petites & si peu développées dans tous ces animaux captifs & célibataires, qu'on a de la peine à les trouver, & que souvent elles nous ont paru presque entièrement oblitérées. La seule différence du climat pourroit encore produire les mêmes

* Voyez le VI^e volume de cette Histoire Naturelle, article du Cerf.

longs traits le fang dont il vient d'ouvrir la source, qui tarit presque toujours avant que sa soif ne s'éteigne.

Cependant quand il a mis à mort quelques gros animaux comme un cheval, un buffle, il ne les éventre pas sur la place, s'il craint d'y être inquiété; pour les dépecer à son aise, il les emporte dans les bois^a, en les traînant avec tant de légèreté, que la vitesse de sa course paroît à peine ralentie par la masse énorme qu'il entraîne. Ceci seul suffiroit pour faire juger de sa force; mais pour en donner une idée plus juste, arrêtons-nous un instant sur les dimensions & les proportions du corps de cet animal terrible. Quelques voyageurs l'ont comparé, pour la grandeur, à un cheval^b, d'autres à un buffle^c; d'autres ont seulement dit qu'il étoit beaucoup plus grand que le lion^d. Mais nous pouvons citer des témoignages plus récents & qui méritent une entière confiance. M. de la Lande-Magon nous a fait assurer qu'il avoit vû aux Indes orientales un tigre de quinze pieds, en y comprenant sans

^a Vide Jac. Bontii, *Hist. Nat. Ind. or.* Amst. 1658, pag. 53.

^b Voyez les Voyages de Dellon, pages 104 & suivantes.

^c Les tigres des Indes, dit la Boullaye-le-Gouz, sont prodigieusement grands; j'en ai vû des peaux plus longues & plus larges que celles des bœufs; ils s'adonnent quelquefois à manger les hommes, & en plusieurs endroits des Indes il n'y va point de voyageurs sans être bien armés, parce que cet animal étant de la figure d'un chat, il se hausse sur les pieds de derrière pour sauter sur celui qu'il veut assaillir. Voyage de la Boullaye-le-Gouz, Paris, 1657, pages 246 & 247.

^d Vide Prosper Alp. *hisl. nat. Ægypt.* Lugd. Bat. 1735, pag. 237. — Et Wotton, page 65.

doute la longueur de la queue ; si nous la supposons de quatre ou cinq pieds , ce tigre avoit au moins dix pieds de longueur. Il est vrai que celui dont nous avons la dépouille au cabinet du Roi , n'a qu'environ sept pieds de longueur , depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue ; mais il avoit été pris , amené tout jeune , & ensuite toujours enfermé dans une loge étroite à la Ménagerie , où le défaut de mouvement & le manque d'espace , l'ennui de la prison , la contrainte du corps , la nourriture peu convenable ont abrégé sa vie & retardé le développement , ou même réduit l'accroissement du corps. Nous avons vû dans l'histoire du cerf * , que ces animaux pris jeunes & renfermés dans des parcs trop peu spacieux , non seulement ne prennent pas leur croissance entière , mais même se déforment & deviennent rachitiques & bassets , avec des jambes torses. Nous savons d'ailleurs par les dissections que nous avons faites d'animaux de toute espèce élevés & nourris dans des ménageries , qu'ils ne parviennent jamais à leur grandeur entière ; que leur corps & leurs membres qui ne peuvent s'exercer , restent au dessous des dimensions de la Nature ; que les parties dont l'usage leur est absolument interdit , comme celles de la génération , sont si petites & si peu développées dans tous ces animaux captifs & célibataires , qu'on a de la peine à les trouver , & que souvent elles nous ont paru presque entièrement oblitérées. La seule différence du climat pourroit encore produire les mêmes

* Voyez le VI^e volume de cette Histoire Naturelle , article du Cerf.

effets que le manque d'exercice & la captivité : aucun animal des pays chauds ne peut produire dans les climats froids, y fût-il même très-libre & très-largement nourri ; & comme la reproduction n'est qu'une suite naturelle de la pleine nutrition, il est évident que la première ne pouvant s'opérer, la seconde ne se fait pas complètement, & que dans ces animaux, le froid seul suffit pour restreindre la puissance du moule intérieur, & diminuer les facultés actives du développement, puisqu'il détruit celles de la reproduction.

Il n'est donc pas étonnant que ce tigre dont le squelette & la peau nous sont venus de la ménagerie du Roi, ne soit pas parvenu à sa juste grandeur ; cependant la seule vûe de cette peau bourée donne encore l'idée d'un animal formidable ; & l'examen du squelette ^a ne permet pas d'en douter. L'on voit sur les os des jambes des rugosités qui marquent des attaches de muscles encore plus fortes que celles du lion ; ces os sont aussi solides, mais plus courts, & comme nous l'avons dit, la hauteur des jambes dans le tigre n'est pas proportionnée à la grande longueur du corps. Ainsi cette vitesse terrible dont parle Plinè, & que le nom ^b même du tigre paroît indiquer, ne doit pas s'entendre des mouvemens ordinaires de la démarche, ni même de la célérité des pas

^a Voyez ci-après la description du squelette du Tigre.

^b *Tigris vocabulum est linguæ Armenicæ, nam ibi & sagitta & quod vehementissimum flumen, dicitur tigris. Varro, de lingua latina. — Persæ & Medi sagittam tigrim nuncupant. Gesn. Hist. quadrup. pag. 936.*

dans une course suivie ; il est évident qu'ayant les jambes courtes , il ne peut marcher * ni courir aussi vite que ceux qui les ont proportionnellement plus longues : mais cette vitesse terrible s'applique très-bien aux bonds prodigieux qu'il doit faire sans effort ; car en lui supposant, proportion gardée, autant de force & de souplesse qu'au chat qui lui ressemble beaucoup par la conformation, & qui dans l'instant d'un clin d'œil, fait un saut de plusieurs pieds d'étendue ; on ~~serait que le tigre~~ dont le corps est dix fois plus long, peut dans un instant presque aussi court faire un bond de plusieurs toises. Ce n'est donc point la célérité de sa course, mais la vitesse du saut que Pline a voulu désigner, & qui rend en effet cet animal terrible, parce qu'il n'est pas possible d'en éviter l'effet.

Le tigre est peut-être le seul de tous les animaux dont on ne puisse fléchir le naturel : ni la force, ni la contrainte, ni la violence ne peuvent le dompter. Il s'irrite des bons comme des mauvais traitemens ; la douce habitude qui peut tout, ne peut rien sur cette nature de fer ; le temps loin de l'amollir en tempérant les humeurs féroces, ne fait qu'aigrir le fiel de sa rage, il déchire la main qui

* Ce que dit Pline, que cet animal est d'une vitesse terrible, est une erreur, dit Bontius ; car au contraire il est lent à courir, & c'est à cause de cela qu'il attaque plus volontiers les hommes que les animaux qui courent bien, comme les cerfs, les sangliers, les buffles, les bœufs sauvages, qu'il n'attaque tous qu'en se mettant en embuscade ; il se jette impétueusement sur leur tête, & terrasse d'un seul coup de patte les animaux les plus forts. Bont. pag. 53 & 54. Il est, comme l'on voit, fort aisé de concilier ces faits avec les expressions de Pline.

le nourrit comme celle qui le frappe; il rugit à la vûe de tout être vivant; chaque objet lui paroît une nouvelle proie, qu'il dévore d'avance de ses regards avides, qu'il menace par des frémissemens affreux mêlés d'un grincement de dents, & vers lequel il s'élançe souvent malgré les chaînes & les grilles qui brisent sa fureur sans pouvoir la calmer.

Pour achever de donner une idée de la force ^a de ce cruel animal, nous croyons devoir citer ici ce que le Père Tachard, témoin oculaire rapporte d'un combat du tigre contre des éléphans; « on avoit élevé, dit cet auteur ^b, une haute palissade de bambous d'environ cent pas en carré. Au milieu de l'enceinte étoient entrés trois éléphans destinés pour combattre le tigre. Ils avoient une espèce de grand plastron, en forme de masque, qui leur couvroit la tête & une partie de la trompe. Dès que nous fumes arrivés sur le lieu, on fit sortir de la loge qui étoit dans un enfoncement, un tigre d'une figure & d'une couleur qui parurent nouvelles aux François qui assistoient à ce combat; car outre qu'il étoit bien plus grand, bien plus gros & d'une taille moins effilée que ceux que nous avions vûs en France, sa peau n'étoit pas mouchetée de

^a *Indi tigrim elephanto robustiorem multo existimant. — Nearchus scribit Indos referre tigrim esse maximi equi magnitudine, velocitate & viribus bestias omnes superare, elephantum etiam; insipientem in caput ejus, facile suffocare. Geln. Hist. quadrup. pag. 937.*

^b Premier voyage de Siam, par le Père Tachard. Paris, 1686, page 292 & suivantes.

même;

même; mais au lieu de toutes ces taches semées sans ordre, il avoit de longues & larges bandes en forme de cercle; ces bandes prenant sur le dos se rejoignoient par-dessous le ventre & continuant le long de la queue, y faisoient comme des anneaux blancs & noirs placés alternativement dont elle étoit toute couverte. La tête n'avoit rien d'extraordinaire, non plus que les jambes, hors qu'elles étoient plus grandes & plus grosses que celles des tigres communs, quoique celui-ci ne fût qu'un jeune tigre qui avoit encore à croître, car M. Constance, nous a dit qu'il y en avoit dans le royaume de plus gros trois fois que celui-là & qu'un jour étant à la chasse avec le Roi, il en vit un de fort près qui étoit grand comme un mulet. Il y en a aussi de petits dans le pays, semblables à ceux qu'on apporte d'Afrique en Europe, & on nous en montra un le même jour à Louvo.

On ne lâcha pas d'abord le tigre qui devoit combattre, mais on le tint attaché par deux cordes, de sorte, que n'ayant pas la liberté de s'élancer, le premier éléphant qui l'approcha lui donna deux ou trois coups de sa trompe sur le dos: ce choc fut si rude que le tigre en fut renversé & demeura quelque temps étendu sur la place sans mouvement, comme s'il eût été mort, cependant dès qu'on l'eût délié, quoique cette première attaque eût bien rabattu de sa furie, il fit un cri horrible & voulut se jeter sur la trompe de l'éléphant qui s'avançoit pour le frapper; mais celui-ci la repliant adroitement, la mit à couvert par ses défenses, qu'il présenta en même temps.

» & dont il atteignit le tigre si à propos, qu'il lui fit faire
 » un grand saut en l'air; cet animal en fut si étourdi qu'il
 » n'osa plus approcher. Il fit plusieurs tours le long de la
 » palissade, s'élançant quelquefois vers les personnes qui
 » paroissoient vers les galeries: on poussa ensuite trois
 » éléphants contre lui, qui lui donnèrent tour à tour de si
 » rudes coups qu'il fit encore une fois le mort, & ne
 » pensa plus qu'à éviter leur rencontre: ils l'eussent tué
 » sans doute, si l'on n'eût fait finir le combat ». Il est clair
 par la description même du Père Tachard, que ce tigre
 qu'il a vû combattre des éléphants, est le vrai tigre, qu'il
 parut aux François un animal nouveau, parce que pro-
 bablement, ils n'avoient vû en France dans les mén-
 ageries que des Panthères ou des Léopards d'Afrique,
 ou bien des Jaguars d'Amérique, & que les petits tigres
 qu'il vit à Louvo n'étoient de même que des Panthères.
 On sent aussi, par ce simple récit, quelle doit être la
 force & la fureur de cet animal; puisque celui-ci quoique
 jeune encore, & n'ayant pas pris tout son accroissement,
 quoique réduit en captivité, quoique retenu par des
 liens, quoique seul contre trois, étoit encore assez
 redoutable aux colosses qu'il combattoit, pour qu'on
 fût obligé de les couvrir d'un plastron dans toutes les
 parties de leur corps, que la Nature n'a pas cuirassées
 comme les autres d'une enveloppe impénétrable.

Le tigre dont le Père Gouie * a communiqué à

* On ne connoît guère en Europe que les tigres dont la peau est
 mouchetée de taches; mais dans la Tartarie & dans la Chine, on en

l'Académie des Sciences une description anatomique, faite par les Pères Jésuites à la Chine, paroît être de l'espèce du vrai tigre, aussi-bien que celui que les Portugais ont appelé tigre royal, duquel M. Perrault^a fait mention dans ses mémoires sur les animaux, & dont il dit que la description a été faite à Siam. Dellon^b, dans ses voyages, dit expressément que le Malabar est le pays des Indes où il y a le plus de tigres, qu'il y en a de plusieurs espèces, mais que le plus grand de tous, celui que les Portugais appellent *Tigre royal*, est extrêmement rare, qu'il est grand comme un cheval, &c.

Le tigre royal ne paroît donc pas faire une espèce particulière & différente de celle du vrai tigre; il ne se trouve qu'aux Indes orientales, & non pas au Brésil, comme l'ont écrit quelques-uns de nos naturalistes^c. Je suis même porté à croire que le vrai tigre ne se trouve

connoît aussi dont la peau est rayée de bandes noires; & même en ces pays-là, on prétend que ce sont deux espèces différentes, quoiqu'ils ne paroissent pas avoir d'autres différences que celle-là. Le tigre rayé que les Jésuites de la Chine disséquèrent, & qui avoit été tué à la chasse par l'Empereur, avec quatre autres, ne pesoit que deux cents soixante-cinq livres, aussi n'étoit-il pas des plus grands: un des autres pesoit quatre cents livres. Celui qui fut disséqué avoit un tiers de l'estomac plein de vers, & l'on ne pouvoit pas dire qu'il fût corrompu. Quelqu'un qui étoit présent, dit qu'on avoit trouvé la même chose à un autre tigre qu'il avoit vû ouvrir à Macao. *Hist. de l'Acad. des Sciences, année 1699, page 51.*

^a Mém. pour servir à l'histoire des Animaux, part. II, page 287.

^b Voyages de Dellon, page 104.

^c Brisson, *Regn. animal.* pag. 269.

qu'en Asie & dans les parties les plus méridionales de l'Afrique dans l'intérieur des terres; car la plupart des voyageurs qui ont fréquenté les côtes de l'Afrique, parlent à la vérité de tigres, & disent même qu'ils y sont très-communs; néanmoins, il est aisé de voir par les notices mêmes qu'ils donnent de ces animaux, que ce ne sont pas de vrais tigres, mais des léopards, des panthères ou des onces, &c. Le Docteur Shaw^a, dit expressément qu'aux royaumes de Tunis & d'Alger, le lion & la panthère, tiennent le premier rang entre les bêtes féroces; mais que le tigre ne se trouve pas dans cette partie de la Barbarie; cela paroît vrai, car ce furent des Ambassadeurs Indiens^b, & non pas des Afriquains, qui présentèrent à Auguste dans le temps qu'il étoit à Samos, le premier tigre qui aît été vû des Romains; & ce fut aussi des Indes qu'Héliogabale fit venir ceux qu'il vouloit atteler à son char pour contrefaire le dieu Bacchus.

L'espèce du tigre a donc toujours été plus rare & beaucoup moins répandue que celle du lion: cependant la tigresse produit, comme la lionne, quatre ou cinq petits; elle est furieuse en tous temps, mais sa rage devient extrême lorsqu'on les lui ravit; elle brave tous les périls, elle fuit les ravisseurs, qui se trouvant pressés sont obligés de lui relâcher un de ses petits; elle s'arrête, le saisit,

^a Voyages de Shaw. *La Haye*, 1743, tome I, page 315.

^b Voyez la Description des îles de l'Archipel, par Dapper. *Amst.* 1703, page 206.

l'emporte pour le mettre à l'abri, revient quelques instans après & les poursuit jusqu'aux portes des villes ou jusqu'à leurs vaisseaux : & lorsqu'elle a perdu tout espoir de recouvrer sa perte, des cris forcenés & lugubres, des hurlemens affreux expriment sa douleur cruelle & font encore frémir ceux qui les entendent de loin.

Le tigre fait mouvoir la peau de sa face, grince des dents, frémit, rugit comme le fait le lion; mais son rugissement est différent, ~~quelques~~ voyageurs^a l'ont comparé au cri de certains grands oiseaux. *Tigrides indomitæ rancant, rugiunt que Leones. (Auctor Philomelæ)*. Ce mot *Rancant* n'a point d'équivalent en françois; ne pourrions-nous pas lui en donner un, & dire, les tigres *rauquent* & les lions rugissent; car le son de la voix du tigre est en effet très-rauque^b ?

La peau de ces animaux est assez estimée, sur-tout à la Chine; les Mandarins militaires en couvrent leurs chaises^c dans les marches publiques, ils en font aussi des couvertures de coussins pour l'hiver; en Europe, ces peaux quoique rares ne sont pas d'un grand prix. On fait beaucoup plus de cas de celles du léopard de

^a Second Voyage de Siam, par le P. Tachard. Paris, 1689, page 248.

^b Les tigres de l'est de l'Asie sont d'une grosseur & d'une légèreté surprenante; ils ont ordinairement le poil d'un roux-fauve... Ils rugissent comme les lions; leur cri seul pénètre d'horreur. Voyage de Coreal. Paris, 1722, tome I, page 173.

^c Histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome VI, page 602.

Guinée & du Sénégal que nos fourreurs appellent Tigre. Au reste, c'est la seule petite utilité qu'on puisse tirer de cet animal très-nuisible, dont on a prétendu que la sueur^a étoit un venin & le poil de la moustache un poison^b sûr pour les hommes & pour les animaux; mais c'est assez du mal très-réel qu'il fait de son vivant, sans chercher encore des qualités imaginaires & des poisons dans sa dépouille; d'autant que les Indiens mangent de sa chair & ne la craignent, ni mal saine, ni mauvaise; & que, si le poil de sa moustache pris en pillule, tue, c'est qu'étant dur & roide, une telle pillule fait dans l'estomac le même effet qu'un paquet de petites éguilles.

^a Histoire naturelle de Siam, par Gervaise. Paris, 1688, page 36.

^b La Chine illustrée, par Kircher, traduction de Dalquier. Amsterd. 1670, pages 110 & 111.



D E S C R I P T I O N .
D U T I G R E .

ON a eu, il y a plusieurs années, à la ménagerie de Versailles un tigre qui y mourut, sa peau fut empaillée; elle a été apportée dans la suite au cabinet d'Histoire Naturelle. Autant que l'on peut juger de la taille de ce tigre par ce qui en reste, je crois qu'il avoit près de six pieds & demi de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue qui est longue de deux pieds sept ou huit pouces; le sommet de la tête est large & les oreilles sont courtes & fort éloignées l'une de l'autre. Il paroît que la forme du corps avoit beaucoup de rapport à celle de la panthère: on pourra prendre quelque idée de cette ressemblance en comparant la figure du tigre (*pl. IX*) dessinée d'après la peau empaillée, avec les figures (*pl. XI & XII*) des panthères, qui ont été dessinées d'après ces animaux vivans.

La peau du tigre, dont il s'agit, a de longues taches noires sur un fond de couleur fauve ou blancheâtre avec une teinte jaunâtre dans quelques endroits: le nez & les côtés du nez sont fauves sans aucunes taches. Les temples, le front & le sommet de la tête ont des taches noires sur un fond de couleur fauve; ces taches sont fort irrégulières, presque toutes en forme de bandes dirigées en différens sens; celles du bas du front ont peu de longueur & de largeur: il y a de chaque côté de la partie moyenne du front une tache presque ovale, & au dessus de ces taches une bande étroite & peu apparente qui traverse le dessus du front, & dont les deux extrémités sont recourbées en bas & en dedans; il sort du milieu de cette bande deux autres bandes un peu plus larges & beaucoup

plus apparentes, qui se recourbent en dehors & s'étendent jusqu'aux oreilles; enfin le sommet de la tête est traversé par une autre bande qui ne va pas jusqu'aux oreilles.

Les poils ne sont longs que d'un pouce ou un pouce & demi, excepté sur les côtés de la tête au dessous des oreilles, où ils ont jusqu'à quatre pouces & demi. Ceux de ces longs poils qui paroissent à l'extérieur lorsque l'on regarde l'animal de côté sont fauves, mais en les écartant on voit qu'ils recouvrent d'autres poils d'un fauve plus clair, & au dessous de ceux-ci on en trouve qui sont blancheâtres & légèrement teints de jaunâtre; on les voit en regardant l'animal en face, & on y distingue des bandes qui s'étendent de haut en bas & qui sont formées par des flocons de poils noirs. Le dessus & les côtés du cou, le garot, l'épaule, la face externe du bras & de l'avant-bras, le dos, les côtés de la poitrine & du ventre, la croupe, la face externe de la cuisse, la jambe, & enfin les quatre pieds sont de couleur fauve & la plupart de ces différentes parties ont des bandes noires. Ces bandes sont peu apparentes sur le cou & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dedans en dehors; celles du garot, du dos & de la croupe sont plus apparentes & transversales; elles sont en plus grand nombre que sur les côtés du corps; celles des jambes de derrière sont plus étroites, moins apparentes & toutes à peu près transversales, mais quelques-unes se croisent ou forment des mailles de figure très-irrégulière. Le bout de la queue est noir & le reste est entouré de plusieurs anneaux de même couleur noire sur un fond de couleur fauve très-claire & même blancheâtre; le fauve est plus foncé près de l'origine de la queue, & les bandes y sont dirigées en différens sens au lieu de former des anneaux. La lèvre supérieure est blancheâtre & parsemée de petites taches noires; il y a un cercle blancheâtre &

& teint de jaunâtre autour des yeux, & au dessus une grande tache de même couleur avec quelques marques noires. Le bas des joues, la mâchoire du dessous, la gorge, la face inférieure du cou, la face interne des jambes de devant, la poitrine & le ventre sont de couleur blancheâtre avec une légère teinte de jaunâtre : il y a sur le bas des joues, sur la mâchoire du dessous & sur la gorge des bandes noires & irrégulières; sur les côtés & sur la face inférieure du cou des bandes obliques qui commencent à quelque distance des oreilles, & qui se réunissent près de la partie antérieure de la poitrine. Il y a aussi quelques bandes transversales sur les côtés postérieur & antérieur de la jambe de devant: la partie postérieure de la poitrine & la partie antérieure du ventre ont plusieurs bandes courtes, larges & transversales. Les poils qui sont sur les côtés & sur le bout des doigts, ont une couleur blancheâtre légèrement teinte de jaunâtre.

La tête du squelette du tigre (*pl. X*) ressemble beaucoup à celle du lion, cependant elle est moins grande; elle a le museau plus court & moins gros, l'ouverture des narines & les orbites des yeux moins grandes, le front moins enfoncé, les apophyses orbitaires de l'os frontal & des os de la pomette plus petites, les arcades zygomatiques plus convexes en dehors, & l'occiput plus saillant en arrière, quoique l'arête qui s'étend sur le sommet soit moins élevée.

Le tigre a trente dents, semblables à celles du lion & du chat.

La branche inférieure de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre ne diffère de celle du lion qu'en ce que la partie postérieure est un peu plus large. Les apophyses épineuses des quatrième, cinquième & sixième vertèbres du cou sont beaucoup plus courtes que celles du lion.

Les vertèbres dorsales, les côtes, le sternum ressemblent à ces

mêmes os vûs dans le lion ; les apophyses accessoires des vertèbres lombaires ont moins de longueur que celles du lion , & ne sont pas recourbées en dedans : les os du bassin ressemblent à ceux du lion. Il y a dix-sept fausses vertèbres dans la queue du squelette qui sert de sujet pour cette description , mais leur nombre n'est pas complet, il en manque quelques-unes à l'extrémité.

L'omoplate est presque carrée , l'épine suit une diagonale de ce carré. Les os du bras , de l'avant-bras , de la cuisse , de la jambe & des pieds ne diffèrent de ceux du lion d'une manière apparente , qu'en ce qu'ils sont à proportion plus courts & qu'ils ont des rugosités qui marquent des attaches de muscles encore plus fortes que dans le lion , principalement sur le devant de la partie moyenne inférieure de l'humerus & de la partie moyenne supérieure du tibia.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	1.	"	9.
La plus grande largeur de la tête.	"	9.	2.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	8.	"
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	2.	"
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives extérieures.	"	1.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	3.	5.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	2.	7.
Longueur de cette ouverture.	"	2.	"
Largeur.	"	1.	8.
Longueur des os propres du nez.	"	3.	10.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur des orbites	"	2.	2.
Hauteur	"	1.	9.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	"	8.
Longueur des dents canines	"	2.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	"	1.	"
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	1.	2.
Épaisseur	"	"	7.
Longueur du cou	"	11.	"
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas	"	1.	1.
Longueur d'un côté à l'autre	"	1.	3.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	"	2.	3.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	"	5.	4.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	"	2.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse	"	1.	2.
Largeur	"	3.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde ver- tèbre dorsale, qui est la plus longue	"	3.	2.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	"	1.	5.
Longueur des premières côtes	"	3.	6.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	"	3.	7.
Longueur de la onzième côte, qui est la plus longue	"	10.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	"	8.	6.

	pieds. pouc. lignes.		
Largeur de la côte la plus large	"	"	11.
Largeur de la plus étroite	"	"	3.
Longueur du sternum	1.	7.	"
Longueur du premier os, qui est le plus long.	"	3.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	1.	20.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	"	2.	3.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	1.	11.
Longueur de l'os sacrum	"	4.	2.
Largeur de la partie antérieure	"	3.	8.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	2.	"
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	2.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité supérieure	"	6.	6.
Diamètre de cette cavité	"	1.	6.
Longueur de la gouttière	"	4.	4.
Largeur dans le milieu	"	3.	2.
Profondeur de la gouttière	"	2.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	"	1.	3.
Longueur des trous ovalaires	"	2.	6.
Largeur	"	1.	6.
Largeur du bassin	"	3.	"
Hauteur	"	3.	8.
Longueur de l'omoplate	"	9.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	5.	5.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	1.	11.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	1.	7.

	pieds. pouc. lignes.		
Diamètre de la cavité glénoïde	"	1.	3.
Longueur de l'humerus.	1.	"	"
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	3.	7.
Diamètre de la tête	"	2.	"
Largeur de la partie inférieure	"	3.	1.
Longueur de l'os du coude.	1.	"	5.
Hauteur de l'olecrane.	"	1.	9.
Longueur de l'os du rayon.	"	10.	"
Longueur du fémur	1.	1.	6.
Diamètre de la tête.	"	1.	4.
Diamètre du milieu de l'os.	"	1.	"
Largeur de l'extrémité inférieure	"	2.	6.
Longueur des rotules.	"	1.	10.
Largeur.	"	1.	3.
Épaisseur.	"	"	9.
Longueur du tibia.	"	11.	3.
Largeur de la tête	"	2.	5.
Circonférence du milieu de l'os	"	3.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	1.	11.
Longueur du péroné.	"	10.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	"
Hauteur du carpe	"	1.	"
Longueur du calcaneum.	"	3.	7.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	4.	"
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.	"	1.	6.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	"	4.	7.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court.	"	3.	11.

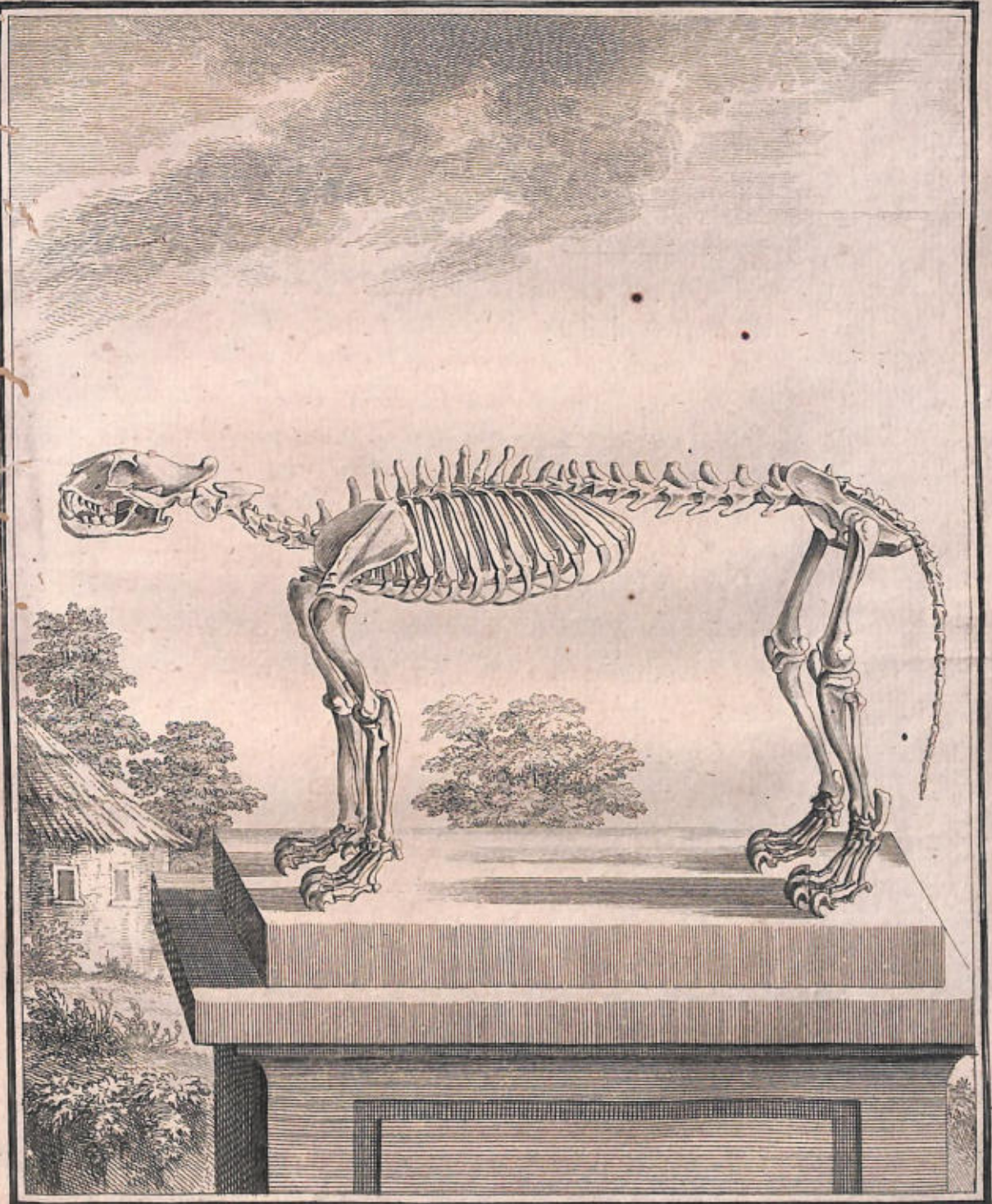
	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant	"	2.	"
Longueur de la seconde phalange	"	1.	6.
Longueur de la troisième phalange	"	1.	1.
Longueur de la première phalange du pouce	"	1.	1.
Longueur de la seconde phalange	"	1.	1.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière	"	1.	11.
Longueur de la seconde phalange	"	1.	5.
Longueur de la troisième phalange	"	1.	2.
Longueur des plus grands ongles	"	1.	8.
Largeur à la base	"	"	3.





LE TIGRE.

C. Bagnon Sculp.



Bucci, Americain del

L. Legend, Sculp.

LA PANTHÈRE, L'ONCE ET LE LÉOPARD.

POUR me faire mieux entendre, pour éviter le faux emploi des noms, détruire les équivoques & prévenir les doutes; j'observerai d'abord, qu'avec les tigres dont nous venons de donner l'histoire & la description, il se trouve encore dans l'ancien continent, c'est-à-dire, en Asie & en Afrique, trois autres espèces d'animaux de ce genre, toutes trois différentes du tigre, & toutes trois différentes entr'elles. Ces trois espèces sont la *Panthère*, l'*Once* & le *Léopard*, lesquelles non seulement ont été prises les unes pour les autres par les Naturalistes, mais même ont été confondues avec les espèces du même genre qui se sont trouvées en Amérique. Je mets à part pour le moment présent ces espèces que l'on a appelées indistinctement *tigres*, *panthères*, *léopards*, dans le nouveau monde, pour ne parler que de celles de l'ancien continent, & afin de ne pas confondre les choses, & d'exposer plus nettement les objets qui y sont relatifs.

La première espèce de ce genre, & qui se trouve dans l'ancien continent, est la grande panthère que nous appellerons simplement *Panthère* (*pl. XI & XII*), qui étoit connue des Grecs sous le nom de *Pardalis*, des anciens Latins sous celui de *Panthera*, ensuite sous le nom de *Pardus*, & des Latins modernes sous celui de

Leopardus. Le corps de cet animal, lorsqu'il a pris son accroissement entier, a cinq ou six pieds de longueur en le mesurant de vis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, laquelle est longue de plus de deux pieds; sa peau est pour le fond du poil d'un fauve plus ou moins foncé sur le dos & sur les côtés du corps, & d'une couleur blancheâtre sous le ventre; elle est marquée de taches noires en grands anneaux ou en forme de rose; ces anneaux sont bien séparés les uns des autres sur les côtés du corps, évuidés dans leur milieu, & la plupart ont une ou plusieurs taches au centre de la même couleur que le tour de l'anneau; ces mêmes anneaux, dont les uns sont ovales & les autres circulaires, ont souvent plus de trois pouces de diamètre; il n'y a que des taches pleines sur la tête, sur la poitrine, sur le ventre & sur les jambes.

La seconde espèce est la petite panthère d'Oppien*, à laquelle les Anciens n'ont pas donné de nom particulier; mais que les Voyageurs modernes ont appeié *Once*, du nom corrompu *Lynx* ou *Lunx*. Nous conserverons à cet animal le nom d'*Once* (pl. XIII), qui nous paroît bien appliqué, parce qu'en effet il a quelque rapport avec le lynx; il est beaucoup plus petit que la panthère, n'ayant le corps que d'environ trois pieds & demi de longueur, ce qui est à peu près la taille du lynx; il a le poil plus long que la panthère, la queue beaucoup

* Oppian, *de venatione*, lib. III.

plus longue, de trois pieds de longueur & quelquefois davantage, quoique le corps de l'once soit en tout d'un tiers au moins plus petit que celui de la panthère, dont la queue n'a guère que deux pieds ou deux pieds & demi tout au plus; le fond du poil de l'once, est d'un gris blancheâtre sur le dos & sur les côtés du corps, & d'un gris encore plus blanc sous le ventre, au lieu que le dos & les côtés du corps de la panthère sont toujours d'un fauve plus ou moins foncé, les taches sont à peu près de la même forme & de la même grandeur dans l'une & dans l'autre.

La troisième espèce, dont les Anciens ne font aucune mention, est un animal du Sénégal, de la Guinée & des autres pays méridionaux que les Anciens n'avoient pas découverts: nous l'appellerons Léopard (*pl. XIV*) qui est le nom qu'on a mal-à-propos appliqué à la grande panthère, & que nous employerons, comme l'ont fait plusieurs Voyageurs, pour désigner l'animal du Sénégal, dont il est ici question. Il est un peu plus grand que l'once, mais beaucoup moins que la panthère, n'ayant guère plus de quatre pieds de longueur; la queue a deux pieds ou deux pieds & demi; le fond du poil, sur le dos & sur les côtés du corps, est d'une couleur fauve plus ou moins foncée, le dessous du ventre est blancheâtre, les taches sont en anneaux ou en roses, mais ces anneaux sont beaucoup plus petits que ceux de la panthère ou de l'once, & la plupart sont composés de quatre ou cinq petites taches pleines: il y a aussi de ces taches pleines disposées irrégulièrement.

Ces trois animaux sont, comme l'on voit, très-différens les uns des autres, & sont chacun de leur espèce: les marchands fourreurs appellent les peaux de la première espèce, *peaux de panthère*; ainsi nous n'aurons pas changé ce nom puisqu'il est en usage; ils appellent celles de la seconde espèce, *peaux de tigres d'Afrique*, ce nom est équivoque & nous avons adopté celui d'once; enfin, ils appellent improprement peaux de tigre, celles de l'animal que nous appelons ici Léopard.

Oppien^a connoissoit nos deux premières espèces, c'est-à-dire, la panthère & l'once; il a dit le premier, qu'il y avoit deux espèces de panthères, les unes plus grandes & plus grosses, les autres plus petites, & cependant semblables par la forme du corps, par la variété & la disposition des taches; mais qui différoient par la longueur de la queue, que les petites ont beaucoup plus longue que les grandes. Les Arabes ont indiqué la grande panthère par le nom *al Nemer* (*Nemer* en retranchant l'article), & la petite par le nom *al Phet* ou *al Fhed* (*Phet* ou *Fhed* en retranchant l'article); ce dernier nom, quoiqu'un peu corrompu se reconnoît dans celui de *Faadh*, qui est le nom actuel de cet animal en Barbarie. « Le *Faadh*, dit le D. Shaw^b, ressemble au léopard

^a Oppianus, *de venatione*, lib. III.

^b Voyage de Shaw. *La Haye*, 1743, tome II, page 26... Nota. Qu'en Anglois *fa* se prononce comme *ai*, & que le Docteur Shaw en écrivant *Faadh*, prononçoit *Fáidh*, ce qui approche encore plus de *Fhed*.

(il veut dire la panthère), en ce qu'il est tacheté «
comme lui ; mais il en diffère à d'autres égards, il a la «
peau plus obscure & plus grossière, & n'est pas si farou- «
che. Nous apprenons d'ailleurs par un passage d'Albert,
commenté par Gesner ^a, que le *Phet* ^b ou *Fhed* des
Arabes, s'est appelé en Italien & dans quelques autres
langues de l'Europe, *Leunza* ou *Lonza*. On ne peut
donc pas douter, en rapprochant ces indications, que la
petite panthère d'Oppien, le *Phet* ou le *Fhed* des Ara-
bes, le *Faadh* de la Barbarie, l'*Onze* ou l'*Once* des
Européens ne soient le même animal. Il y a grande ap-
arence aussi que c'est le *Pard* ou *Pardus* des Anciens,
& la *Panthera* de Pline; puisqu'il dit, que le fond ^c de
son poil est blanc, au lieu que celui de la grande pan-
thère est, comme nous l'avons dit, d'une couleur fauve
plus ou moins foncée : d'ailleurs, il est très-probable
que la petite panthère s'est appelée simplement *Pard* ou
Pardus, & qu'on est venu ensuite à nommer la grande
panthère, *Léopard* ou *Leopardus*; parce qu'on a imaginé
que c'étoit une espèce métive qui s'étoit agrandie par
le secours & le mélange de celle du lion; mais comme
ce préjugé n'est nullement fondé, nous avons préféré le
nom ancien & primitif de Panthère, au nom composé &
plus nouveau Léopard, que nous avons appliqué à un

^a Gesner, *hist. quad.* pag. 825.

^b *Alphed id est Leopardus minor. Albertus.*

^c *Pantheris in candido breves macularum oculi.* Plin. *Hist. Nat.*
lib. VIII, cap. XVII,

animal nouveau, qui n'avoit encore que des noms équivoques.

Ainsi l'once diffère de la panthère, en ce qu'il est bien plus petit, qu'il a la queue beaucoup plus longue, le poil plus long aussi & d'une couleur grise ou blancheâtre; & le léopard diffère de la panthère & de l'once en ce qu'il a la robe beaucoup plus belle, d'un fauve vif & brillant, quoique plus ou moins foncé, avec des taches plus petites, & la plupart disposées par groupes, comme si chacune de ces taches étoit formée de quatre taches réunies.

Pline *, & plusieurs autres après lui, ont écrit que dans les panthères, la femelle avoit la robe plus blanche que le mâle: cela pouvoit être vrai de l'once; mais nous n'avons pas observé cette différence dans les panthères de la ménagerie de Versailles, qui ont été dessinées vivantes (*pl. XI*, panthère mâle, *pl. XII*, panthère femelle); s'il y a donc quelque différence dans la couleur du poil entre le mâle & la femelle de la panthère, il faut que cette différence ne soit pas bien constante ni bien sensible. On trouve à la vérité des nuances plus ou moins fortes dans plusieurs peaux de ces animaux que nous avons comparées; mais nous croyons que cela dépend plutôt de la différence de l'âge ou du climat que de celle des sexes.

Les animaux que M.^{rs} de l'Académie des Sciences

* Plinii, *Hist. Nat.* lib. VIII, cap. XVII.

de la PANTHÈRE, de l'ONCE & du LÉOPARD. 157
ont décrits ^a & disséqués sous le nom de *Tigres*, &
l'animal décrit par Caius ^b dans Gesner, sous le nom
d'*Uncia*, sont de même espèce que notre léopard; on
ne peut en douter, en comparant la figure & la descrip-
tion que nous en donnons ici avec celles de Caius &
celles de M. Perrault: il dit à la vérité que les animaux
décrits & disséqués par M.^{rs} de l'Académie des Sciences
sous le nom de *tigres* ne sont pas l'once de Caius ^c; les
seules raisons qu'il en donne, sont, que celui-ci est
plus petit & qu'il n'a pas le dessous du corps blanc:
cependant, si M. Perrault eût comparé la description
entière de Caius avec les sujets qu'il avoit sous les yeux,
je suis persuadé qu'il auroit reconnu qu'ils ne différoient
en rien de l'once de Caius. Comme il pourroit rester
sur cela des doutes; j'ai cru qu'il étoit nécessaire de
rapporter ici les parties essentielles de cette description

^a Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, *partie III*, page 3.

^b Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 825.

^c Nous observerons que les éditeurs de la troisième partie des
Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, ont laissé passer
dans l'impression une faute qu'il est d'autant plus nécessaire de
corriger, qu'elle est plus répétée. On a écrit par-tout *Ours* au lieu
d'*Once*; il est dit, *page 5*, *ligne 28*, l'ours décrit par Caius dans
Gesner. — *Page 8*, l'ours que Caius a décrit. — *Page 18*, *ligne 11*,
Ours & le léopard. — *Page 18*, description très-exacte qu'il a
donnée d'un ours. Il est évident qu'il faut substituer dans ces quatre
endroits le mot *Once* à celui d'*Ours*, puisque l'animal dont il est ques-
tion, a été décrit par Caius sous le nom d'*Uncia* dans Gesner. *Hist.*
quadrup. pag. 825.

de Caius, qui quoique faite sur un animal mort me paroît fort exacte *. On y observera, que Caius sans donner précisément la longueur du corps de l'animal qu'il décrit, dit qu'il est plus grand qu'un chien de berger & aussi

* *Uncia fera est scævissima, canis villatici magnitudine, facie & aure Leonina: corpore, cauda, pede & ungue felis, aspectu truci: dente tam robusto & acuto, ut vel ligna dividat: ungue ita pollet, ut eodem contra nitentes in adversum retineat: colore per summa corporis pallescentis ochræ, per ima cineris, asperso undique macula nigra & frequenti, cauda reliquo corpore aliquanto obscuriori & grandiori macula. Auris intus pallet sine nigro, foris nigricat sine pallore, si unam flavam & obscuram maculam è medio eximas.... Reliquum caput totum est maculosum frequentissima macula nigra, (ut & reliquum corpus) nisi ea parte quæ inter nasum & oculum est, qua nullæ sunt, nisi utrinque duæ, & eæ parvæ: quemadmodum & ceteræ omnes in extremis & imis partibus, reliquis sunt minores: maculæ in summis quidem crurum partibus & in cauda, nigriores sunt & singulares, per latera vero compositæ, quasi singulæ maculæ ex quatuor fierent. Ordo nullus est in maculis nisi in labro superiori, ubi ordines quinque sunt. In primo & superiori duæ discretæ: in secundo sex conjunctæ, ut linea esse videantur. Hi duo ordines liberi sunt, nec inter se commisti. In tertio ordine octo conjunctæ sunt, sed cum quarto ubi finit commiscetur..... Nasus nigrescit, linea per longitudinem perque summam tantum superficiem inducta leniter; oculi glauci sunt... vivit ex carne: fœmina mare crudelior est & minor: utriusque sexus una ad nos ex Mauritania est advecta nave. Nascuntur in Libya. Si quod illis coeundi statum tempus est, hic mensis junius est: nam hoc mas fœminam supervenit.... Ista animalia tam ferocia sunt, ut custos cum primo vellet de loco in locum movere, cogebatur fuste in caput acto (ut aiunt) semi-mortua reddere. ... Quod scribunt esse cane longius, id mihi non videtur: nam sunt apud nos multi canes villatici, qui longitudine æquent: pecuario tamen & major est & longior, ut & villatico humilior. Caius apud Gesner. Hist. quadrup. pag. 825 & 826.*

gros qu'un dogue, quoique plus bas de jambes; je ne vois donc pas pourquoi M. Perrault, dit que l'once de Caius étoit bien plus petit que les tigres disséqués par M.^{rs} de l'Académie des Sciences. Ces tigres n'avoient que quatre pieds de longueur en les mesurant depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue; le léopard que nous décrivons ici, & qui est certainement le même animal que les tigres de M. Perrault, n'a aussi qu'environ quatre pieds, & si l'on mesure un dogue, sur-tout un dogue de forte race, on trouvera qu'il excède souvent ces dimensions. Ainsi les tigres décrits par M.^{rs} de l'Académie des Sciences ne différoient pas assez de l'*Uncia* de Caius par la grandeur, pour que M. Perrault fût fondé à conclure de cette seule différence, que ce ne pouvoit être le même animal. La seconde disconvenance, c'est celle de la couleur du poil sur le ventre; M. Perrault dit qu'il est blanc, & Caius qu'il est cendré, c'est-à-dire, blancheâtre: ainsi ces deux caractères, par lesquels M. Perrault a jugé que les tigres disséqués par M.^{rs} de l'Académie, n'étoient pas l'once de Caius, auroient dû le porter à prononcer le contraire, sur-tout s'il eût fait attention que tout le reste de la description s'accorde parfaitement. On ne peut donc pas se refuser à regarder les tigres de M.^{rs} de l'Académie, l'*Uncia* de Caius & notre *Léopard*, comme le même animal, & je ne conçois pas pourquoi quelques-uns de nos Naturalistes ont pris ces tigres de M. Perrault, pour des animaux d'Amérique, & les ont confondus avec le jaguar.

Nous nous croyons donc certains que les tigres de M. Perrault, l'uncia de Caius & notre léopard, sont le même animal: Nous nous croyons également assurés que notre panthère est le même animal que la panthère des Anciens; elle en diffère à la vérité par la grandeur, mais elle lui ressemble par tous les autres caractères; & comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, on ne doit pas être étonné qu'un animal élevé dans une ménagerie ne prenne pas son accroissement entier, & qu'il reste au dessous des dimensions de la Nature. Cette différence de grandeur nous a tenu nous-mêmes assez long-temps dans la perplexité; mais après l'examen le plus long, & nous pouvons dire le plus scrupuleux, après la comparaison exacte & immédiate des grandes peaux de la panthère, qui se trouvent chez les Fourreurs avec celle de notre panthère, il ne nous a plus été permis de douter, & nous avons vû clairement que ce n'étoient pas des animaux différens. La panthère que nous décrivons ici & deux autres de la même espèce, qui étoient en même temps à la ménagerie du Roi, sont venues de la Barbarie: la régence d'Alger fit présent à Sa Majesté des deux premières, il y a dix ou douze ans; la troisième a été achetée pour le Roi, d'un Juif d'Alger.

Une autre observation que nous ne pouvons nous dispenser de faire, c'est que des trois animaux dont nous donnons ici la description sous les noms de *Panthère*, d'*Once* & de *Léopard*, aucun ne peut se rapporter à l'animal que les Naturalistes ont indiqué par le nom de *Pardus*
ou

ou de *Leopardus*. Le *Pardus* de M. Linnæus & le léopard de M. Briffon, qui paroissent être le même animal, sont désignés par les phrases suivantes : *Pardus, felis caudâ elongatâ, corporis maculis superioribus orbiculatis, inferioribus virgatis*. Syst. Nat. édit. x, pag. 41... Le léopard, *Felis ex albo flavicans, maculis nigris in dorso orbiculatis, in ventre longis, variegata*. Regn. anim. pag. 272. Ce caractère des taches longues sur le ventre, ou alongées en forme de verges sur les parties inférieures du corps, n'appartient ni à la panthère, ni à l'once, ni au léopard, desquels il est ici question. Cependant il paroît que c'est de la panthère des anciens ; du *Panthera, Pardalis, Pardus, Leopardus* de Gesner ; du *Pardus, Panthera* de Prosper Alpini ; du *Panthera, Varia, Affricana* de Pline ; de la panthère, en un mot, qui se trouve en Afrique * & aux Indes orientales que ces Auteurs ont entendu parler, & qu'ils ont désignée par les phrases que nous venons de citer. Or, je le répète, aucun des trois animaux que nous décrivons ici, quoiqu'ils soient de trois espèces différentes, n'ont ce caractère de taches longues & en forme de verges sur les parties inférieures ; & en même temps nous pouvons assurer par les recherches que nous avons faites, que ces trois espèces & peut-être une quatrième dont nous parlerons dans la suite, & qui n'a pas plus que les trois premières, ce caractère des taches longues sur le ventre, sont les seules de ce genre qui se trouvent en Asie & en

* Briffon, *Regn. animal*, pag. 273.

Afrique ; en sorte, que nous ne pouvons nous empêcher de regarder comme douteux ce caractère, qui fait le fondement des phrases indicatives de ces Nomenclateurs. C'est tout le contraire dans ces trois animaux, & peut-être dans tous ceux du même genre ; car non seulement ceux de l'Afrique & de l'Asie, mais ceux même de l'Amérique, lorsqu'ils ont des taches longues en forme de verges ou des trainées, les ont toujours sur les parties supérieures du corps, sur le garot, sur le col, sur le dos & jamais sur les parties inférieures.

Nous remarquerons encore, que l'animal dont on a donné la description dans la troisième partie des Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, sous le nom de *Panthère* *, est un animal différent de la panthère, de l'once & du léopard, dont nous traitons ici.

Enfin nous observerons qu'il ne faut pas confondre, en lisant les Anciens, le *Panther* avec la *Panthère*. La panthère est l'animal dont il est ici question ; le panther du Scholiaste d'Homère & des autres Auteurs, est une espèce de loup timide que nous croyons être le chacal, comme nous l'expliquerons lorsque nous donnerons l'histoire de cet animal : au reste le mot *pardalis*, est l'ancien nom grec de la panthère, il se donnoit indistinctement au mâle & à la femelle. Le mot *pardus* est moins ancien, Lucain & Pline, sont les premiers qui l'aient employé ; celui de *leopardus*, est encore plus nouveau, puisqu'il paroît que

* Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie III, page 3.

c'est Jule Capitolin qui s'en est servi le premier ou l'un des premiers : & à l'égard du nom même de *panthera*, c'est un mot que les anciens Latins ont dérivé du grec, mais que les Grecs n'ont jamais employé.

Après avoir dissipé, autant qu'il est en nous, les ténèbres dont la nomenclature ne cesse d'obscurcir la Nature ; après avoir exposé, pour prévenir toute équivoque, les figures exactes des trois animaux dont nous traitons ici ; passons à ce qui les concerne chacun en particulier.

La panthère que nous avons vûe vivante, a l'air féroce, l'œil inquiet, le regard cruel, les mouvemens brusques & le cri semblable à celui d'un dogue en colère; elle a même la voix plus forte & plus rauque que le chien irrité; elle a la langue rude & très-rouge, les dents fortes & pointues, les ongles aigus & durs, la peau belle, d'un fauve plus ou moins foncé, semée de taches noires arrondies en anneaux, ou réunies en forme de roses, le poil court, la queue marquée de grandes taches noires au dessus & d'anneaux noirs & blancs vers l'extrémité. La panthère est de la taille & de la tournure d'un dogue de forte race, mais moins haute de jambes.

Les relations des Voyageurs s'accordent avec les témoignages des Anciens au sujet de la grande & de la petite panthère, c'est-à-dire de notre panthère & de notre once. Il paroît qu'il existe aujourd'hui comme du temps d'Appien, dans la partie de l'Afrique qui s'étend le long de la mer méditerranée, & dans les parties de l'Asie, qui étoient connues des Anciens, deux espèces

de panthères, la plus grande a été appelée *panthère* ou *léopard* & la plus petite *once*, par la plupart des Voyageurs. Ils conviennent tous que l'once s'apprivoise aisément, qu'on le dresse à la chasse *, & qu'on s'en sert

* Les Persans ont une certaine bête appelée *Once*, qui a la peau tachetée comme un tigre, mais qui est fort douce & fort privée. Un Cavalier la porte en trouffe à cheval, & ayant aperçu la gazelle, il fait descendre l'once, qui est si légère qu'en trois sauts elle saute au col de la gazelle, quoiqu'elle coure d'une vitesse incroyable. La gazelle est une espèce de petit chevreuil dont le pays est rempli; l'once l'étrangle aussi-tôt avec ses dents aiguës; mais si par malheur elle manque son coup & que la gazelle lui échappe, elle demeure sur la place honteuse & confuse, & dans ces momens un enfant la pourroit prendre sans qu'elle se défendit. *Voyage de Tavernier. Rouen, 1713, tome II, page 26.* . . . Pour les grandes chasses on se sert des bêtes féroces dressées à chasser, lions, léopards, tigres, panthères, onces; les Persans appellent ces dernières bêtes *Youzze*. Elles ne font point de mal aux hommes; un Cavalier en porte une en croupe, les yeux bandés avec un bourrelet, attachée par une chaîne, & se tient sur la route des bêtes qu'on relance, & qu'on lui fait passer devant elle le plus près qu'on peut; quand le Cavalier en aperçoit quelqu'une, il débande les yeux de l'animal & lui tourne la tête du côté de la bête relancée; s'il l'aperçoit il fait un cri, s'élance à grands sauts, se jette dessus la bête & la terrasse; s'il la manque après quelques sauts, il se rebute d'ordinaire & s'arrête; on va le prendre, & pour le consoler on le caresse. . . . J'ai vû cette sorte de chasse en Hircanie, l'an 1666. . . . Il y a de ces bêtes dressées qui font la chasse finement, se traînant sur le ventre le long des haies & des buissons jusqu'à ce qu'elles soient proches de la proie, & alors elles s'élancent dessus. *Voyage de Chardin en Perse, &c. Amst. 1711, tome II, pages 32 & 33.* Voyez aussi le *Voyage autour du monde de Gemelli Carreri. Paris, 1719, tome II, pages 96 & 212*, où cependant l'auteur paroît avoir emprunté plusieurs choses de Chardin. . . . Quo tempore perveni Alexandriam

à cet usage en Perse & dans plusieurs autres provinces de l'Asie; qu'il y a des onces assez petits pour qu'un Cavalier puisse les porter en croupe, qu'ils sont assez doux pour se laisser manier & caresser avec la main. La panthère paroît être d'une nature plus fière & moins flexible; on la dompte plutôt qu'on ne l'apprivoise,

duos pardos Vidi apud Antonium Calepium . . . Usque adeò cicures erant & mansueti, ut semper in lectulis decumbentes dormiebant. . . Carne eos nutriebat: sæpe à nobis cum pardo ibatur ad venandas gazellas, & pugnam inter ipsos pulcherrimam quæ fiebat admirabamur, præsertim gazellæ artificium cum pardo cornibus durissimis armatæ pugnando, sed eam tamen multo fatigatam atque ex pugna admodum defessam interimebat. Cæiri postea vidimus quandam mulierem quinque catulos recentes à panthera effusos, ex Arabe coemisse eosque ut feles aluisse. . . . Erant omnino visu pulcherrimi, albicabant colore maculis parvis rotundis toto corpore evariati. . . . Parum quidem differentiæ inter pardum quidem & pantheram observavimus intercedere: panthera quidem major & toto corpore est & capite atque multo ferocior. Prosp. Alp. hist. Ægypt. part. I. Lugd. Batav. 1735, pag. 238. . . . Accepi à quodam oculato teste in aula regis Galliarum, leopardos duorum generum ali; magnitudine tantum differentes, majores vituli corpulentia esse, humiliores, oblongiores; alteros minores ad canis molem accedere, & unum ex minoribus aliquando ad spectaculum regi exhibendum; à bestiaro aut venatore, equo insidente à tergo super stragulo aut pulvino vehi, alligatum catena & lepore objecto dimitti quem ille saltibus aliquot bene magnis affecutus jugulet. Gesn. Hist. quadrup. pag. 831. . . . Émanuel, roi de Portugal, envoya à Léon X une panthère dressée à la chasse. Hist. des Conquêtes des Portugais, par le P. Lafiteau. Paris, 1733, tome I, page 525. Cette panthère étoit une once, car l'auteur dit aussi qu'on se sert en Perse de l'once ou panthère pour chasser les gazelles; qu'on fait venir ces animaux d'Arabie, & qu'ils sont assez privés pour qu'on puisse les porter en croupe à cheval.

jamais elle ne perd en entier son caractère féroce, & lorsqu'on veut s'en servir pour la chasse *, il faut beaucoup de soins pour la dresser, & encore plus de précautions pour la conduire & l'exercer. On la mène sur une charrette enfermée dans une cage, dont on lui ouvre la porte lorsque le gibier paroît; elle s'élançe vers la bête, l'atteint ordinairement en trois ou quatre sauts, la terrasse & l'étrangle: mais si elle manque son coup, elle devient furieuse & se jette quelquefois sur son maître, qui

** Tigres ex Ethiopia in Ægyptum convectas vidimus, etsi nullo modo cicurata hæc mansuescant, neque unquam ferinam Naturam relinquunt; sunt leænis quam similes & forma & colore albicante, rotundis maculis fulvescentibus evariata sed leænis longe majores sunt. Prosp. Alp. hist. Ægypt. pag. 237. . . .* Quand on a découvert quelques gazelles, on tâche de les faire apercevoir au léopard, que l'on tient enchaîné sur une petite charrette; cet animal rusé ne se met pas incontinent à courir après, comme on pourroit l'imaginer, mais il s'en va tournant, se cachant & se courbant pour les approcher de près & les surprendre; & comme il est capable de faire cinq ou six sauts ou bonds d'une vitesse incroyable, quand il se sent à portée, il s'élance dessus, les étrangle & se saoule de leur sang, du cœur & de leur foie; & si on manque son coup, ce qui arrive assez souvent, il en demeure là; aussi seroit-ce en vain qu'il prétendroit de les prendre à la course, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui: le maître ou gouverneur vient ensuite bien doucement autour de lui, le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amusant ainsi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet sur la charrette. *Voyage de Bernier dans le Mogol. Amst. 1710, tome II, page 243 & suivantes.* Il paroît que c'est de la grande panthère dont il s'agit ici, parce qu'on n'est pas obligé de prendre tant de précautions avec l'once.

de la PANTHÈRE, de l'ONCE & du LÉOPARD. 167

d'ordinaire prévient ce danger en portant avec lui des morceaux de viande, ou des animaux vivans, comme des agneaux, des chevreaux, dont il lui en jette un pour calmer sa fureur.

Au reste l'espèce de l'once paroît être plus nombreuse & plus répandue que celle de la panthère; on la trouve très-communément en Barbarie, en Arabie & dans toutes les parties méridionales de l'Asie, à l'exception peut-être de l'Égypte^a; elle s'est même étendue jusqu'à la Chine, où on l'appelle *Hinen-pao*^b.

Ce qui fait qu'on se sert de l'once pour la chasse dans les climats chauds de l'Asie, c'est que les chiens^c y sont très-rares; il n'y a, pour ainsi dire, que ceux qu'on y transporte, & encore perdent-ils en peu de temps leur voix & leur instinct; d'ailleurs ni la panthère, ni l'once, ni le léopard ne peuvent souffrir les chiens, ils semblent

^a Il n'y a point de lions, ni de tigres, ni de léopards en Égypte. *Descript. de l'Égypte, par Mascrier. La Haye, 1740, tome II, p. 125.*

^b *Hinen-pao*. C'est une espèce de léopard ou de panthère que l'on voit dans la province de Pékin; il n'est pas si féroce que les tigres ordinaires. Les Chinois en font grand cas. *Relation de la Chine, par Thevenot. Paris, 1696, page 19.*

^c Comme les Maures, à Surate & sur les côtes de Malabar, n'ont point de chiens pour chasser les gazelles & les daims, ils tâchent de suppléer à ce défaut par le moyen des léopards apprivoisés qu'ils dressent à cet exercice. Ces animaux se jettent adroitement sur la proie, & quand ils l'ont attrapée ils ne la quittent point & s'y tiennent fermement attachés. *Voyage de Jean Ovington. Paris, 1725, tome I, page 278.*

les chercher & les attaquer de préférence sur toutes les autres bêtes^a. En Europe nos chiens de chasse n'ont pas d'autres ennemis que le loup; mais dans un pays rempli de tigres, de lions, de panthères, de léopards & d'onces, qui tous sont plus forts & plus cruels que le loup, il ne seroit pas possible de conserver des chiens. Au reste, l'once n'a pas l'odorat aussi fin que le chien, il ne suit pas les bêtes à la piste, il ne lui seroit pas possible non plus de les atteindre dans une course suivie; il ne chasse qu'à vue, & ne fait, pour ainsi dire, que s'élaner & se jeter sur le gibier: il saute si légèrement, qu'il franchit aisément un fossé ou une muraille de plusieurs pieds; souvent il grimpe sur les arbres pour attendre les animaux au passage & se laisser tomber dessus; cette manière d'attraper la proie est commune à la panthère, au léopard & à l'once.

Le léopard^b a les mêmes mœurs & le même naturel que

^a Les léopards sont ennemis mortels des chiens, & ils en dévorent autant qu'ils peuvent en rencontrer. *Voyage de le Maire*, &c. page 99.

^b Le léopard de Guinée est d'ordinaire de la hauteur & de la grosseur d'un gros chien de Boucher; il est féroce, sauvage & incapable d'être apprivoisé; il se jette avec furie sur toutes sortes d'animaux, même sur les hommes, ce que ne font pas les lions & les tigres de cette côte de Guinée, à moins qu'ils ne soient extrêmement pressés de la faim. Il a quelque chose du lion & quelque chose du grand chat sauvage; sa peau est toute mouchetée de taches rondes, noires de différentes teintes sur un fond grisâtre; il a la tête médiocrement grosse, le museau court, la gueule large, bien armée de dents dont les femmes du pays

que la panthère ; & je ne vois nulle part qu'on l'ait apprivoisé comme l'once ; ni que les nègres du Sénégal & de Guinée où il est très-commun, s'en soient jamais servis pour la chasse. Communément, il est plus grand que l'once & plus petit que la panthère ; il a la queue plus courte que l'once, quoiqu'elle soit longue de deux pieds ou deux pieds & demi.

Ce Léopard du Sénégal ou de Guinée, auquel nous avons appliqué particulièrement le nom de *Léopard*, est

pays se font des colliers ; il a la langue pour le moins aussi rude que celle du lion ; ses yeux sont vifs & dans un mouvement continuel, son regard cruel ; il ne respire que le carnage ; ses oreilles rondes & assez courtes sont toujours droites ; il a le cou gros & court, les cuisses épaisses, les pieds larges, cinq doigts à ceux de devant, & quatre à ceux de derrière, les uns & les autres armés de griffes fortes, aiguës & tranchantes ; il les ferme comme les doigts de la main, & lâche rarement sa proie qu'il déchire avec les ongles autant qu'avec les dents : quoiqu'il soit fort carnassier & qu'il mange beaucoup, il est toujours maigre ; il peuple beaucoup, mais il a pour ennemi le tigre, qui étant plus fort & plus alerte en détruit un grand nombre. Les Nègres prennent le tigre, le léopard, le lion dans des fosses profondes recouvertes de roseaux & d'un peu de terre sur laquelle ils mettent quelques bêtes mortes pour appâts. *Voyage de Desmarchais, tome I, page 202. . . .* Le tigre du Sénégal est plus furieux que le lion ; sa hauteur & sa longueur est presque comme celle d'un lévrier : il attaque indifféremment les hommes & les bêtes. Les Nègres le tuent avec leurs zagayes & leurs fleches, afin d'en avoir la peau : quelque percé qu'il soit de leurs coups, il se défend tant qu'il a un reste de vie, & il en tue toujours quelques-uns. *Voyage de le Maire. Paris, 1695, page 99.*

les chercher & les attaquer de préférence sur toutes les autres bêtes^a. En Europe nos chiens de chasse n'ont pas d'autres ennemis que le loup ; mais dans un pays rempli de tigres, de lions, de panthères, de léopards & d'onces, qui tous sont plus forts & plus cruels que le loup, il ne seroit pas possible de conserver des chiens. Au reste, l'once n'a pas l'odorat aussi fin que le chien, il ne suit pas les bêtes à la piste, il ne lui seroit pas possible non plus de les atteindre dans une course suivie ; il ne chasse qu'à vue, & ne fait, pour ainsi dire, que s'élançer & se jeter sur le gibier : il saute si légèrement, qu'il franchit aisément un fossé ou une muraille de plusieurs pieds ; souvent il grimpe sur les arbres pour attendre les animaux au passage & se laisser tomber dessus ; cette manière d'attraper la proie est commune à la panthère, au léopard & à l'once.

Le léopard^b a les mêmes mœurs & le même naturel
que

^a Les léopards sont ennemis mortels des chiens, & ils en dévorent autant qu'ils peuvent en rencontrer. *Voyage de le Maire*, &c. page 99.

^b Le léopard de Guinée est d'ordinaire de la hauteur & de la grosseur d'un gros chien de Boucher ; il est féroce, sauvage & incapable d'être apprivoisé ; il se jette avec furie sur toutes sortes d'animaux, même sur les hommes, ce que ne font pas les lions & les tigres de cette côte de Guinée, à moins qu'ils ne soient extrêmement pressés de la faim. Il a quelque chose du lion & quelque chose du grand chat sauvage ; sa peau est toute mouchetée de taches rondes, noires de différentes teintes sur un fond grisâtre ; il a la tête médiocrement grosse, le museau court, la gueule large, bien armée de dents dont les femmes du
pays

que la panthère ; & je ne vois nulle part qu'on l'ait apprivoisé comme l'once ; ni que les nègres du Sénégal & de Guinée où il est très-commun, s'en soient jamais servis pour la chasse. Communément, il est plus grand que l'once & plus petit que la panthère ; il a la queue plus courte que l'once, quoiqu'elle soit longue de deux pieds ou deux pieds & demi.

Ce Léopard du Sénégal ou de Guinée, auquel nous avons appliqué particulièrement le nom de *Léopard*, est

pays se font des colliers ; il a la langue pour le moins aussi rude que celle du lion ; ses yeux sont vifs & dans un mouvement continu, son regard cruel ; il ne respire que le carnage ; ses oreilles rondes & assez courtes sont toujours droites ; il a le cou gros & court, les cuisses épaisses, les pieds larges, cinq doigts à ceux de devant, & quatre à ceux de derrière, les uns & les autres armés de griffes fortes, aiguës & tranchantes ; il les ferme comme les doigts de la main, & lâche rarement sa proie qu'il déchire avec les ongles autant qu'avec les dents : quoiqu'il soit fort carnassier & qu'il mange beaucoup, il est toujours maigre ; il peuple beaucoup, mais il a pour ennemi le tigre, qui étant plus fort & plus alerte en détruit un grand nombre. Les Nègres prennent le tigre, le léopard, le lion dans des fosses profondes recouvertes de roseaux & d'un peu de terre sur laquelle ils mettent quelques bêtes mortes pour appâts. *Voyage de Desmarchais, tome I, page 202. . . .* Le tigre du Sénégal est plus furieux que le lion ; sa hauteur & sa longueur est presque comme celle d'un lévrier : il attaque indifféremment les hommes & les bêtes. Les Nègres le tuent avec leurs zagayes & leurs flèches, afin d'en avoir la peau : quelque percé qu'il soit de leurs coups, il se défend tant qu'il a un reste de vie, & il en tue toujours quelques-uns. *Voyage de le Maire. Paris, 1695, page 99.*

probablement l'animal que l'on appelle à Congo *Engoi*^a; c'est peut-être aussi l'Antamba^b de Madagascar: nous rapportons ces noms, parce qu'il seroit utile pour la connoissance des animaux, qu'on eût la liste de leurs noms dans les langues des pays qu'ils habitent.

L'espèce du léopard paroît être sujette à plus de variétés que celle de la panthère & de l'once: nous avons vû un grand nombre de peaux de ce léopard qui ne laissent pas de différer les unes des autres, soit par les nuances du fond du poil, soit par celles des taches dont les anneaux ou roses sont plus marqués & plus terminés dans les unes que dans les autres; mais ces anneaux sont toujours de beaucoup plus petits que ceux de la panthère ou de l'once. Dans toutes les peaux du léopard, les taches sont chacune à peu-près de la même grandeur, de la même figure, & c'est plutôt par la force de la teinte qu'elles diffèrent, étant moins fortement exprimées dans les unes de ces peaux & beaucoup plus fortement dans les autres. La couleur du fond du poil ne diffère qu'en ce qu'elles sont d'un fauve plus ou moins foncé:

^a Les tigres de Congo s'appellent *Engoi* dans le pays. Voyage de François Drack. Paris, 1641, page 105. . . . Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. Amsterd. 1702, tome IV, page 326.

^b L'antamba de Madagascar est une bête grande comme un chien, qui a la tête ronde; & au rapport des Nègres, elle a la ressemblance d'un léopard: elle dévore les hommes & le bétail, & ne se trouve que dans les endroits les plus déserts de l'isle. Voyage de Madagascar, par Flaccourt. Paris, 1661, tome I, page 154.

mais comme toutes ces peaux sont à très-peu près de la même grandeur, tant pour le corps que pour la queue, il est très-vrai-semblable qu'elles appartiennent toutes à la même espèce d'animal & non pas à des animaux d'espèce différente.

La panthère, l'once & le léopard n'habitent que l'Afrique & les climats les plus chauds de l'Asie; ils ne se sont jamais répandus dans les pays du Nord, ni même dans les régions tempérées. Aristote parle de la panthère comme d'un animal de l'Afrique & de l'Asie, & il dit expressément qu'il n'y en a point en Europe. Ainsi ces animaux, qui sont, pour ainsi dire, confinés dans la zone torride de l'ancien continent, n'ont pu passer dans le nouveau par les terres du Nord, & l'on verra par la description que nous allons donner des animaux de ce genre qui se trouvent en Amérique, que ce sont des espèces différentes que l'on n'auroit pas dû confondre avec celles de l'Afrique & de l'Asie, comme l'ont fait la plupart des Auteurs, qui ont écrit la nomenclature.

Ces animaux en général se plaisent dans les forêts touffues, & fréquentent souvent les bords des fleuves & les environs des habitations isolées, où ils cherchent à surprendre les animaux domestiques & les bêtes sauvages qui viennent chercher les eaux. Ils se jettent rarement sur les hommes, quand même ils seroient provoqués; ils grimpent aisément sur les arbres, où ils suivent les chats sauvages & les autres animaux qui ne peuvent leur

échapper. Quoiqu'ils ne vivent que de proie & qu'ils soient, ordinairement fort maigres, les Voyageurs prétendent que leur chair n'est pas mauvaise à manger; les Indiens & les Nègres la trouvent bonne, mais il est vrai qu'ils trouvent celle du chien encore meilleure, & qu'ils s'en régalaient comme si c'étoit un mets délicieux: à l'égard de leurs peaux, elles sont toutes précieuses & font de très-belles fourrures; la plus belle & la plus chère, est celle du léopard, une seule de ces peaux coûte huit ou dix louis, lorsque le fauve en est vif & brillant, & que les taches en sont bien noires & bien terminées.



D E S C R I P T I O N
D E L A P A N T H E R E.

LA tête de la panthère (*pl. XI*) est large & aplatie sur le sommet; la face supérieure du museau a moins de longueur que l'inférieure parce que le nez est peu saillant; ce qui fait paroître l'extrémité de la lèvre du dessous, que l'on pourroit appeler le menton, plus avancée que la lèvre du dessus & que le nez; la lèvre supérieure est comme celle du chat, du chien, &c. fort courte au dessous du nez & creusée par un sillon dégarni de poil, dont l'empreinte s'étend jusque sur le nez entre les narines: les yeux sont fort éloignés l'un de l'autre, le front est convexe & les oreilles sont courtes & arrondies par le bout: le cou est gros & court. Cet animal ressemble beaucoup au chat pour la forme du corps, des jambes & de la queue, quoique toutes ces parties soient plus grosses & plus étoffées, sur-tout les jambes & les pieds de devant qui sont à proportion beaucoup plus gros que les jambes & les pieds de devant du chat. Mais les principales différences qui sont dans la forme extérieure de ces deux animaux se trouvent dans la tête; la Panthère a le museau plus gros, le menton beaucoup plus apparent, le nez moins saillant, le chanfrein moins élevé, les yeux plus éloignés l'un de l'autre & plus petits, la tête plus large, les oreilles placées à une plus grande distance l'une de l'autre, beaucoup plus courtes & beaucoup plus arrondies par le bout. De toutes ces différences, la plus apparente vient de la forme du nez & du menton, & de la grosseur du museau,

qui ôtent à la physionomie de la panthère l'air de douceur & de finesse qu'à celle du chat *.

Le chanfrein étoit de couleur fauve peu apparente, & pour ainsi dire terne, sur une panthère femelle (*pl. XII*) qui a servi de sujet pour cette description; le tour des lèvres, des narines & des paupières avoit une couleur noire ou noirâtre, la partie postérieure de la paupière du dessus étoit bordée de cils noirs; il y avoit au dessus & au dessous de l'œil une bande de couleur fauve blancheâtre, qui s'étendoit depuis l'un des angles de l'œil jusqu'à l'autre; le tour de la face extérieure des oreilles étoit noir, & le milieu avoit une couleur fauve; le devant de la lèvre du dessus, le haut des joues, les temples, le front & le dessus de la tête en entier, le dessus & les côtés du cou, le dos, les lombes, la croupe, les côtés du corps, l'épaule, la face extérieure du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe avoient une couleur fauve avec des taches noires. La couleur fauve étoit à peu près la même sur toutes ces parties, mais les taches noires différoient beaucoup les unes des autres par leur figure; celles de la lèvre, du front & des côtés du cou, étoient très-petites & rondes pour la plupart & disposées sur la lèvre supérieure, à l'endroit des moustaches sur trois ou quatre files parallèles au bord de cette lèvre; les taches des joues du dessus de la tête & du cou, des épaules & des bras étoient plus grandes & de figure irrégulière; celles de la croupe, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe étoient fort grandes, elles avoient jusqu'à deux pouces d'étendue; les taches du dos, des lombes & des côtés du corps, étoient en forme d'anneaux irréguliers, placés à une petite distance les uns des autres. Il y avoit au centre de la plupart de ces anneaux une petite tache noire; la figure

* Voyez le VI^e volume de cet Ouvrage, page 24.

irrégulière des anneaux avoit un pouce, un pouce & demi ou deux pouces de diamètre, & approchoit plus ou moins du cercle ou du carré; quelques-uns étoient composés de plusieurs figures détachées & représentoient en quelque manière les contours d'une rose. On voyoit sur le milieu du dos, des lombes & de la croupe des taches très-irrégulières, qui formoient en quelque façon une bande noire & longitudinale, composée de figures détachées dont quelques-unes avoient jusqu'à cinq pouces de longueur. Le bas des joues, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la poitrine, le ventre & la face intérieure des quatre jambes avoient une couleur blancheâtre avec des taches noires, la plupart fort grandes, principalement sur la gorge, sur le ventre, sur l'avant-bras & sur le devant de l'épaule & de la jambe; la plus grande partie de la queue depuis son origine, étoit en dessus de couleur fauve, en dessous de couleur blancheâtre, avec des taches noires & mêlées de poils fauves ou blancheâtres; le bout de la queue étoit entouré d'anneaux noirs & blancheâtres, placés alternativement sur la longueur de sept ou huit pouces; le dessus des quatre pieds avoit une couleur mêlée de teintes fauves & blancheâtres, avec de petites taches noires. La longueur des poils du dos étoit d'environ neuf lignes, quelques-uns avoient jusqu'à un pouce; ceux du ventre étoient de la même longueur, & il s'y en trouvoit beaucoup qui avoient neuf lignes de plus: en général le poil de cet animal est lisse & très-ferré; le tronçon de la queue étoit conique, il se terminoit en pointe, les poils ne s'étendoient au-delà du tronçon, que de la longueur de deux pouces; les moustaches étoient en partie noires & en partie blanches, leurs plus longs crins avoient sept pouces & demi.

La panthère a comme le chat cinq doigts dans les pieds de

devant & seulement quatre dans ceux de derrière. Les ongles ne différoient de ceux du chat que par la grosseur qui étoit proportionnée à celle des pieds; ils étoient blancs & se replioient en haut & en arrière avec la troisième phalange de chaque doigt, à laquelle ils tiennent; l'ongle & la troisième phalange se plaçoient au côté externe de la seconde phalange comme dans le chat, le lion, &c. Les tubercules ou callosités de la plante des pieds ressembloient exactement à ceux du chat par le nombre & par la forme, mais ils étoient noirs.

La panthère (*pl. XII*) que je décris ici a été long-temps à la ménagerie de Versailles avec deux autres panthères mâles, qui sont encore à présent vivantes, & dont l'une (*pl. XI*) n'en diffère que par la longueur du corps qui m'a paru un peu plus alongé, & par quelques variétés dans les couleurs, car elle est d'un fauve plus pâle; la base de la face extérieure des oreilles a moins de noir; les taches noires de la lèvre supérieure sont plus apparentes sur un fond de couleur fauve; il y a une bande noire placée comme un collier sur la face inférieure du cou au dessous d'une autre bande qui lui est parallèle, mais qui n'est formée qu'en partie; la mâchoire inférieure, la gorge, la poitrine, le ventre, le dessous des côtés du corps & la face intérieure des jambes sont d'une couleur blancheâtre, teinte de jaunâtre; il ne se trouve point de taches oblongues sur le milieu du dos, des lombes & de la croupe, mais seulement de petits anneaux sans taches au centre; les autres anneaux du dos & ceux des côtés du corps manquent aussi de taches au milieu de leur aire; le bout de la queue n'a que des petites taches noires au lieu d'anneaux; le ventre & la face externe de la jambe sont marqués de grandes taches noires: il y a quelques bandes transversales de cette couleur sur la face interne de l'avant-bras.

L'autre

L'autre panthère mâle de la ménagerie de Versailles est d'une couleur encore plus fauve que la précédente, mais elle lui ressemble plus qu'à la panthère femelle par la figure de ses taches : elle a le bout de la queue blanc.

Les dimensions des parties extérieures du corps de la panthère femelle, qui fait le principal sujet de cette description, sont rapportées dans la table suivante.

	pieds pouc. lignes.		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	7.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	9.	10.
Circonférence du bout du museau	"	11.	3.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	1.	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	9.	"
Distance entre les deux naseaux	"	"	6.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	3.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	3.	8.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	10.
Ouverture de l'œil	"	"	7.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	2.	11.
La même distance en ligne droite	"	2.	7.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	9.	6.
Longueur des oreilles	"	3.	"
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	4.	2.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas . .	"	5.	4.
Longueur du cou	"	5.	10.
Circonférence du cou	1.	5.	8.

pieds. pouc. lignes.

Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	5.	9.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	2.	8.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	2.	6.	3.
Longueur du tronçon de la queue	1.	8.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	7.	4.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	10.	4.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	5.	"
Épaisseur au même endroit	"	2.	7.
Circonférence du poignet	"	7.	3.
Circonférence du métacarpe	"	8.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	6.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	10.	9.
Largeur du haut de la jambe	"	4.	6.
Épaisseur	"	2.	"
Largeur à l'endroit du talon	"	3.	"
Circonférence du métatarse	"	5.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	9.	6.
Largeur du pied de devant	"	3.	8.
Largeur du pied de derrière	"	2.	1.
Longueur des plus grands ongles	"	1.	2.
Largeur à la base	"	"	2.

Cette panthère femelle pesoit cent une livres, l'épiploon avoit autant d'étendue que celui d'une chatte que j'ai disséquée en même temps, il étoit aussi délié & aussi transparent dans les endroits qui n'étoient pas chargés de graisse, il s'insinuoit entre les intestins, remontoit derrière la vessie & recouvroit encore

quelque portion d'intestins en s'étendant en avant dans la partie supérieure de la région hypogastrique.

Le duodenum de la panthère ne s'étendoit pas dans le côté droit aussi loin que celui de la chatte, il ne passoit pas au delà du rein. Les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient plus mêlées entre elles, que celles de la chatte; le jejunum de la panthère se trouvoit en plus grande partie dans le côté gauche que dans le droit; il s'étendoit aussi, mais en petite partie, dans les régions hypogastrique & iliaque, & l'ileum qui les occupoit presque en entier, s'étendoit aussi dans la région ombilicale & dans les côtés gauche & droit. La situation & la direction du cœcum, du colon & du rectum étoient les mêmes que dans la chatte; le cœcum étoit placé dans le côté droit & dirigé en arrière; le colon s'étendoit en avant, se recourboit en dedans, passoit derrière l'estomac & se replioit en arrière dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, que dans la chatte; cependant le diamètre des intestins de la panthère étant plus grand, on y voyoit sensiblement que le canal intestinal diminueoit peu à peu de grosseur, depuis le pylore jusqu'au cœcum: cet intestin étoit court, de figure conique & recourbé du côté de l'ileum, comme le cœcum de la chatte; le colon de la panthère étoit plus gros à son origine que le cœcum, ensuite sa grosseur diminueoit peu à peu jusqu'au rectum, qui devenoit de plus en plus gros en approchant de l'anus, près duquel il étoit à peu près de la même grosseur que la première portion du colon.

L'estomac étoit fort allongé, parce qu'il y avoit une grande distance entre l'œsophage & l'angle que forme la partie droite; le grand cul-de-sac avoit peu de profondeur: cet estomac ne

différoit de celui de la chatte pour la forme extérieure, qu'en ce que la grande courbure étoit moins convexe: il se trouvoit au dedans de ce viscère (*pl. XV, fig. 1*) des différences plus marquées, il avoit comme celui du lion * des rides longitudinales (*AAA*) de deux ou trois lignes de hauteur, qui ne sont pas dans le chat; elles s'étendoient depuis l'orifice supérieur (*B*) qui termine l'œsophage (*C*) jusqu'à l'endroit (*D*) où la partie droite forme un angle lorsque l'estomac est enflé: il y avoit aussi de ces rides près du pylore (*E*). On voyoit sur la tunique veloutée des orifices de glandes, d'où il suintoit une mucofité; ces orifices paroissent en grand nombre sous la petite courbure (*F*) de l'estomac & sur les côtés (*G, H*), on n'en aperçoit point sur le reste des parois internes de ce viscère.

Le foie étoit presque entièrement semblable à celui de la chatte, non seulement pour le nombre de ses lobes, mais encore pour la figure de chaque lobe en particulier: il y avoit donc deux lobes au côté gauche du ligament suspensoir & trois à droite, ce qui fait cinq en tout; le lobe externe du côté droit, c'est-à-dire celui qui touche au rein, m'a paru à proportion plus petit que dans la chatte, & de figure différente; le foie de la panthère pèse une livre quatorze onces, il avoit une couleur rouge très-pâle &, comme celle du foie du chat sauvage, de beaucoup plus pâle que la couleur du foie du chat domestique.

La vésicule du fiel (*pl. XVI, fig. 1*) étoit placée dans une scissure qui partageoit le lobe interne droit en deux portions inégales, dont la portion droite étoit de beaucoup plus grande que la gauche; l'extrémité de la vésicule paroissoit sur la face antérieure du foie: cette vésicule étoit très-grande, son pédicule (*AB*)

* Voyez la page 33 de ce Volume.

formoit des plis comme celui de la vésicule du fiel du chat & du lion.

La rate étoit fort alongée & très-mince, cependant elle avoit deux faces longitudinales internes; la face externe étoit sillonnée obliquement dans la partie moyenne supérieure, comme si on y avoit fait une incision profonde; ce viscère avoit une couleur rougeâtre un peu plus claire sur sa surface que dans l'intérieur, il pesoit deux onces deux gros.

Les reins ne m'ont paru différer de ceux de la chatte, qu'en ce que le gauche étoit plus avancé que le droit d'un tiers de sa longueur.

Les poumons ressembloient à ceux de la chatte pour le nombre, la situation & même la figure des lobes, excepté le second du côté droit qui étoit presque entièrement séparé en deux portions par une profonde scissure & qui tenoit au lobe antérieur, de façon que l'on auroit pu prendre la portion antérieure du second lobe pour une portion du premier, mais en ce cas le second auroit été en comparaison du premier & du troisième, bien plus petit qu'il ne l'étoit dans la chatte; le cœur étoit gros, court, comme celui de la chatte, mais il paroissoit plus mouffe par le bout; il étoit dirigé obliquement à gauche: il sortoit deux grosses branches de la crosse de l'aorte.

La langue de la panthère ressembloit à celle de la chatte; mais on y distinguoit des parties qui étoient presque insensibles dans celle-ci; les piquans qui se trouvoient sur le milieu de la partie antérieure paroissoient tronqués par le bout, au lieu d'être pointus comme ceux de la chatte (Les piquans de la panthère sont représentés *pl. xv, fig. 2*, vûs au microscope & ceux de la chatte *fig. 3*, vûs avec la même lentille). Il y avoit sur la partie postérieure de la langue de la panthère des glandes à

calice rangées sur deux lignes, une de chaque côté, dirigées obliquement de dehors en dedans & de devant en arrière; j'ai compté trois de ces glandes sur la ligne droite & quatre sur la gauche, & j'en ai aperçû autant sur langue de la chatte.

Il y avoit sur le palais huit sillons parfaitement semblables à ceux de la chatte, les derniers avoient jusqu'à six lignes de largeur dans le milieu, les bords étoient très-peu élevés.

L'épiglotte m'a paru à proportion plus épaisse par le bout que celle de la chatte.

Le cerveau recouvroit, comme dans la chatte, en partie le cervelet qui ressembloit presqu'entièrement au cervelet de cet animal, non seulement pour la situation, mais même pour la figure & la direction des anfractuosités, & il n'y avoit que très-peu de différence entre les cerveaux de ces deux animaux, celui de la panthère pesoit cinq onces trois gros, & le cervelet une once un gros.

Je n'ai trouvé que quatre mamelles ventrales sur la panthère, les deux premières, une de chaque côté, étoient placées à neuf pouces de distance de la vulve & à deux pouces l'une de l'autre; les deux secondes à quatre pouces des deux premières, & à trois pouces l'une de l'autre; toutes ces mamelles étoient fort apparentes, car elles avoient un demi-pouce de longueur & environ quatre lignes de diamètre.

Le gland (*A*, *pl. XVI, fig. 2*) du clitoris étoit très-petit; le vagin (*AB*) avoit peu de diamètre; ses membranes étoient très-épaisses & ses parois intérieures formoient des rides longitudinales, qui s'étendoient d'un bout à l'autre; la vessie (*C*) étoit de figure presqu'ovoïde; l'orifice (*D*) de l'urètre (*E*) se trouvoit à environ un pouce & demi de distance du bord de la vulve: il y avoit à peu-près à la même distance de ce bord deux

glandes (*F*) placées sur le côté supérieur des parois externes du vagin; ces glandes avoient huit lignes de longueur, six de largeur & trois d'épaisseur; le canal excrétoire de chacune pénétoit dans le vagin près de la vulve par un orifice (marqué dans la figure par un filet *GH*) : les glandes contenoient une humeur très-visqueuse; les bords de l'orifice interne de la matrice formoient un tubercule (*I*) qui avoit un demi-pouce de diamètre, & qui étoit grenu sur toute sa surface; le col (*K*), le corps (*L*) & les cornes (*MN*) de la matrice avoient à proportion aussi peu de diamètre que le vagin, & des membranes aussi épaisses; les trompes étoient grosses & tenoient à un pavillon ample & bien frangé; les testicules étoient oblongs, plus larges dans le milieu que par les bouts & composés de vésicules lymphatiques dont quelques-unes étoient très-grosses & de petites caroncules de belle couleur orangée qui paroissoient au dedans & au dehors de chaque testicule. Le pavillon droit *OPQ*, est représenté étendu sur le testicule *R*, que l'on aperçoit à travers; le pavillon gauche *STV* est étendu à côté du testicule *X*, qu'il laisse à découvert; on voit sur la face interne de ce pavillon l'orifice *Y* de la trompe gauche *abY*; on voit aussi dans la même figure la trompe droite *cde* sur la surface externe du pavillon droit & les vaisseaux spermatiques *fg*.

Il se trouvoit de chaque côté du rectum (*h*) près de l'anus (*i*), une grosse vésicule (*k*) qui avoit treize lignes de longueur, dix lignes de largeur & huit lignes d'épaisseur; son tuyau excrétoire s'ouvroit sur le bord de l'anus par un orifice (*l*) fort apparent; elle contenoit une liqueur épaisse & jaunâtre. Je n'ai trouvé des corps glanduleux, que dans la vésicule gauche; il y en avoit deux (*m*), leur diamètre avoit deux ou trois lignes, ils étoient fort plats & on voyoit distinctement leur orifice.

pieds. pouc. lignes.

Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	13.	6.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	3.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	6.
Longueur du cœcum	"	3.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	3 ²	3 ²
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	5.	2.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	4.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	4.	"
Circonférence du rectum près de l'anus	"	5.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	16.	6.	"
Grande circonférence de l'estomac	2.	10.	"
Petite circonférence	1.	7.	"
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	7.	"
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	2.	4.
Circonférence de l'œsophage	"	4.	"
Circonférence du pylore	"	2.	7.
Longueur du foie	"	9.	"
Largeur	"	9.	6.

Sa

	pieds.	pouc.	lignes.
Sa plus grande épaisseur	"	13.	2.
Longueur de la vésicule du fiel	"	4.	"
Son plus grand diamètre	"	1.	2.
Longueur de la rate	"	11	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	2.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	8.
Épaisseur dans le milieu	"	"	4.
Épaisseur du pancreas	"	"	4.
Longueur des reins	"	3.	5.
Largeur	"	2.	5.
Épaisseur	"	1.	4.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	3.	9.
Largeur	"	7.	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	1.	7.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	2.	8.
Circonférence de la base du cœur	"	9.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	4.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	2.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	9.
Longueur de la langue	"	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	2.	7.
Largeur de la langue	"	2.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	"	"	6.
Largeur des mêmes bords	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre leur extrémité inférieure	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau	"	3.	4.

	pieds	pouces	lignes.
Largeur	"	2.	8.
Épaisseur	"	1.	2.
Longueur du cercelet	"	1.	9.
Largeur	"	2.	1.
Épaisseur	"	1.	1.
Distance entre l'anus & la vulve	"	1.	5.
Longueur de la vulve	"	"	7.
Longueur du vagin	"	4.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	2.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	5.
Grande circonférence de la vessie	"	10.	2.
Petite circonférence	"	6.	7.
Longueur de l'urètre	"	2.	6.
Circonférence	"	1.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	2.	6.
Circonférence	"	3.	"
Longueur des cornes de la matrice	"	3.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	1.	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	1.	"
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	"	"	3.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	2.	2.
Longueur des testicules	"	"	11.
Largeur	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	3.

La tête décharnée de la panthère a le museau plus court que celle du tigre, les os du nez plus avancés, l'arête de l'occiput moins saillante, celle du sommet plus élevée, l'apophyse du contour des branches de la mâchoire inférieure plus courte, &

les autres différences de proportion que l'on peut voir dans la table suivante en la comparant à celle des dimensions des os du tigre.

La panthère a trente dents semblables à celles du chat, du lion, du tigre, &c.

Les os du bras, de l'avant-bras & de la jambe sont beaucoup plus courts que ceux du tigre, & ils ont la plupart les tubérosités plus grosses, l'os du bras & celui de la cuisse sont aussi plus courbes.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	"	9.	"
La plus grande largeur de la tête.	"	6.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	6.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	1.	7.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	2.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	1.	8.
Longueur de cette ouverture.	"	1.	5.
Largeur.	"	1.	4.
Longueur des os propres du nez.	"	2.	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	"	9.
Largeur des orbites.	"	1.	8.
Hauteur.	"	1.	7.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines.	"	1.	7.
Largeur à la base.	"	"	8.

pieds. pouc. lignes.

Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors			
de l'os.	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	"	1.	"
Épaisseur.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.	"	1.	4.
Longueur des seconds os	"	"	7.
Longueur des troisièmes.	"	"	6.
Longueur de l'os du milieu.	"	1.	"
Longueur des branches de la fourchette.	"	1.	"
Longueur de l'humerus.	"	8.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	2.	10.
Diamètre de la tête	"	1.	5.
Largeur de la partie inférieure	"	2.	3.
Longueur de l'os du coude	"	9.	"
Hauteur de l'olécrane.	"	1.	5.
Longueur de l'os du rayon.	"	7.	3.
Longueur du fémur.	"	9.	"
Diamètre de la tête	"	1.	"
Diamètre du milieu de l'os	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia.	"	8.	1.
Largeur de la tête	"	1.	8 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os.	"	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	1.	4.
Longueur du péroné.	"	7.	4 $\frac{5}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	7.





De Smeijdel.

LA PANTHERE MALE.

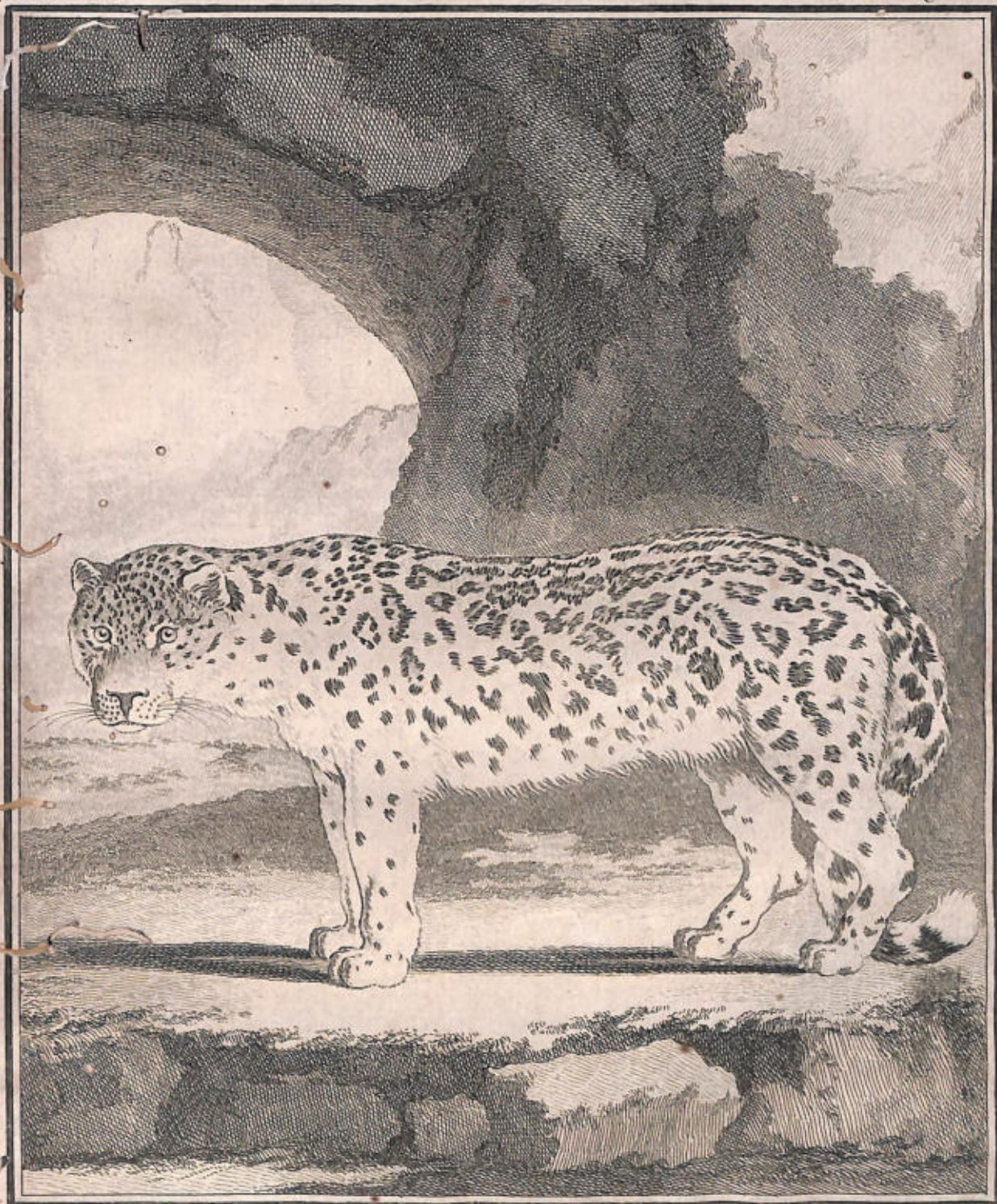
C. Bagnon Sculp.



De Sève delin.

LA PANTHERE FEMELLE.

C. Bagnon sculp.



De Sève delin.

L'ONCE.

C. Baugny scul.



De Sere delin.

LE LEOPARD.

C. Baguey sculp.

Fig. 1.

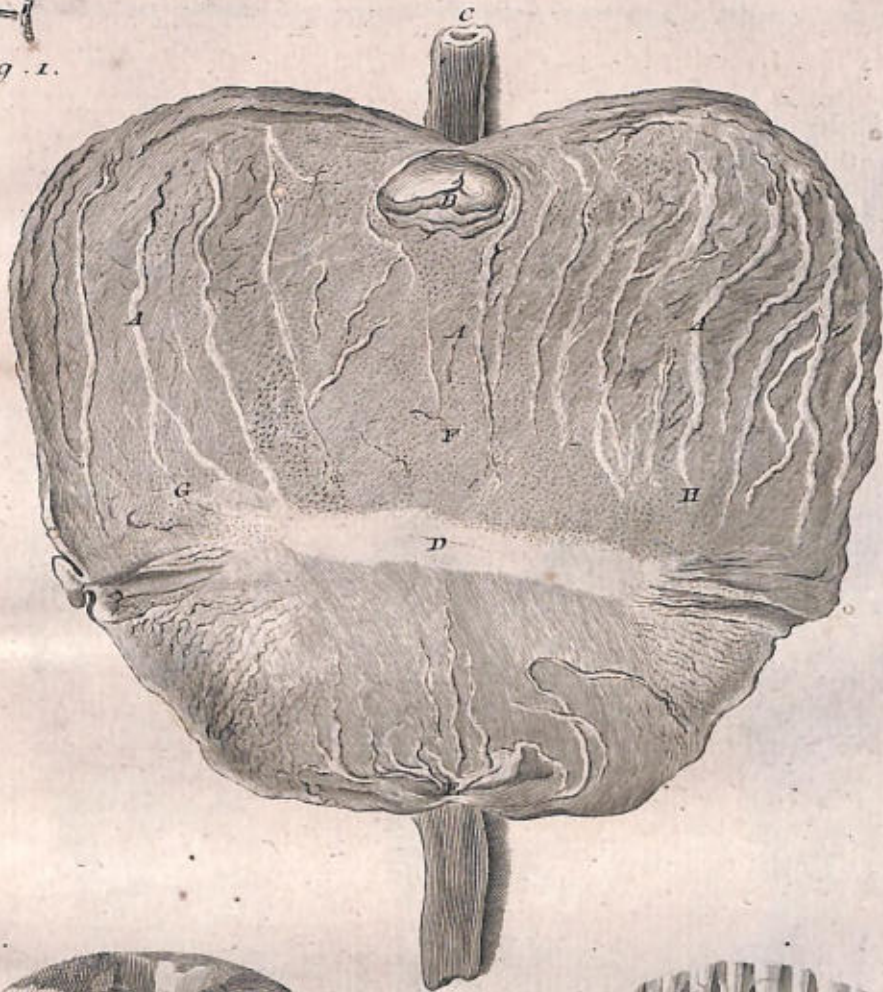


Fig. 2.

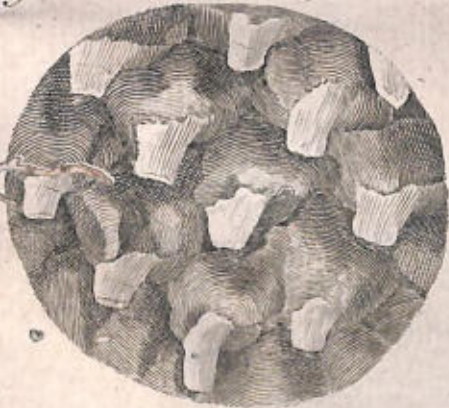
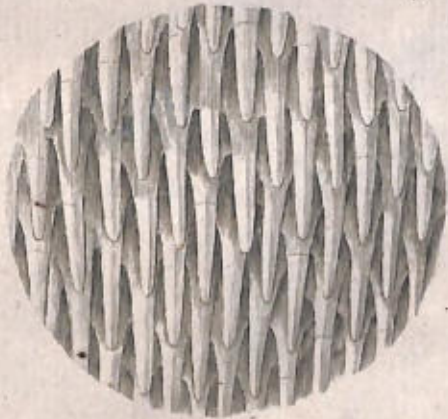


Fig. 3.



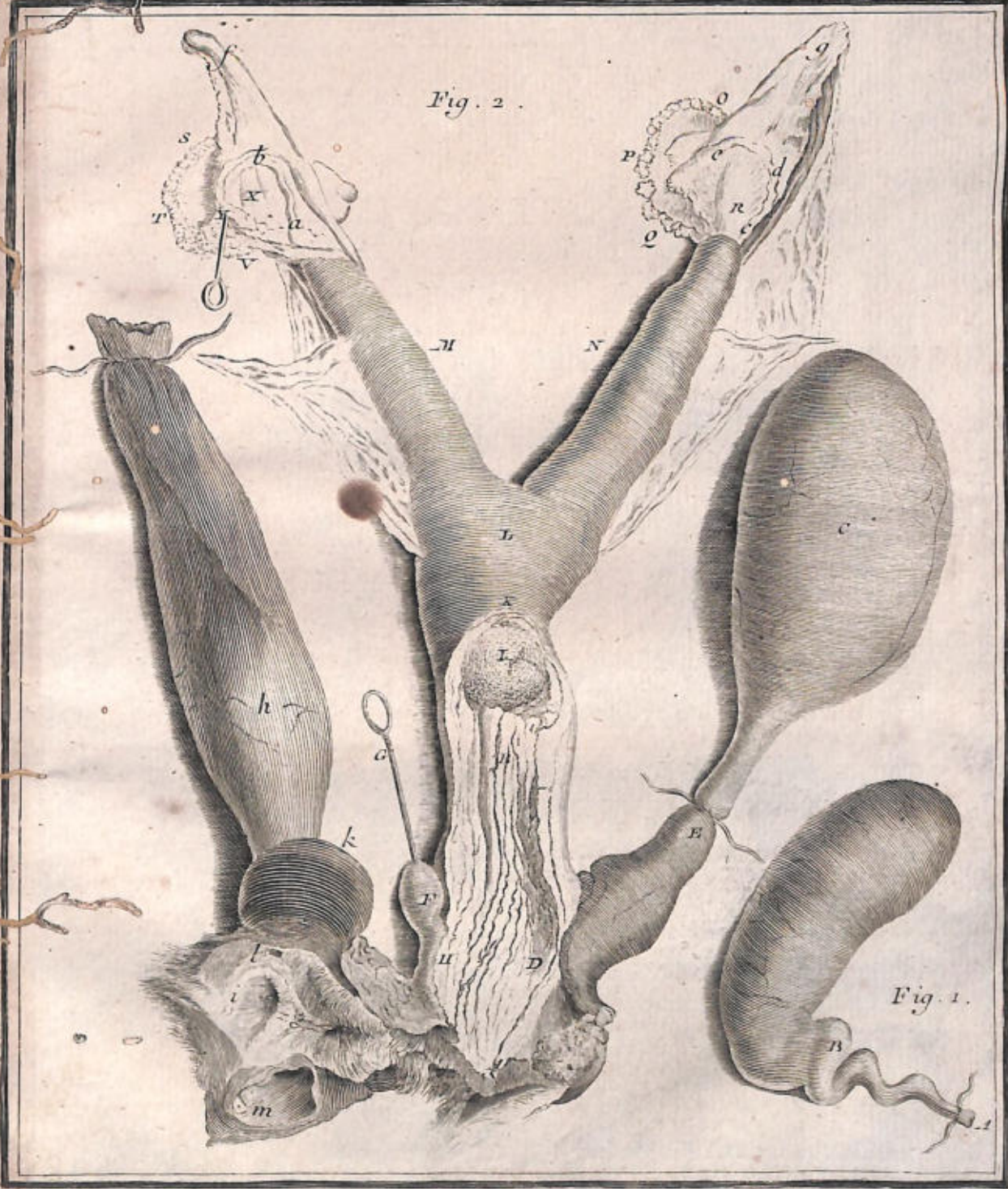
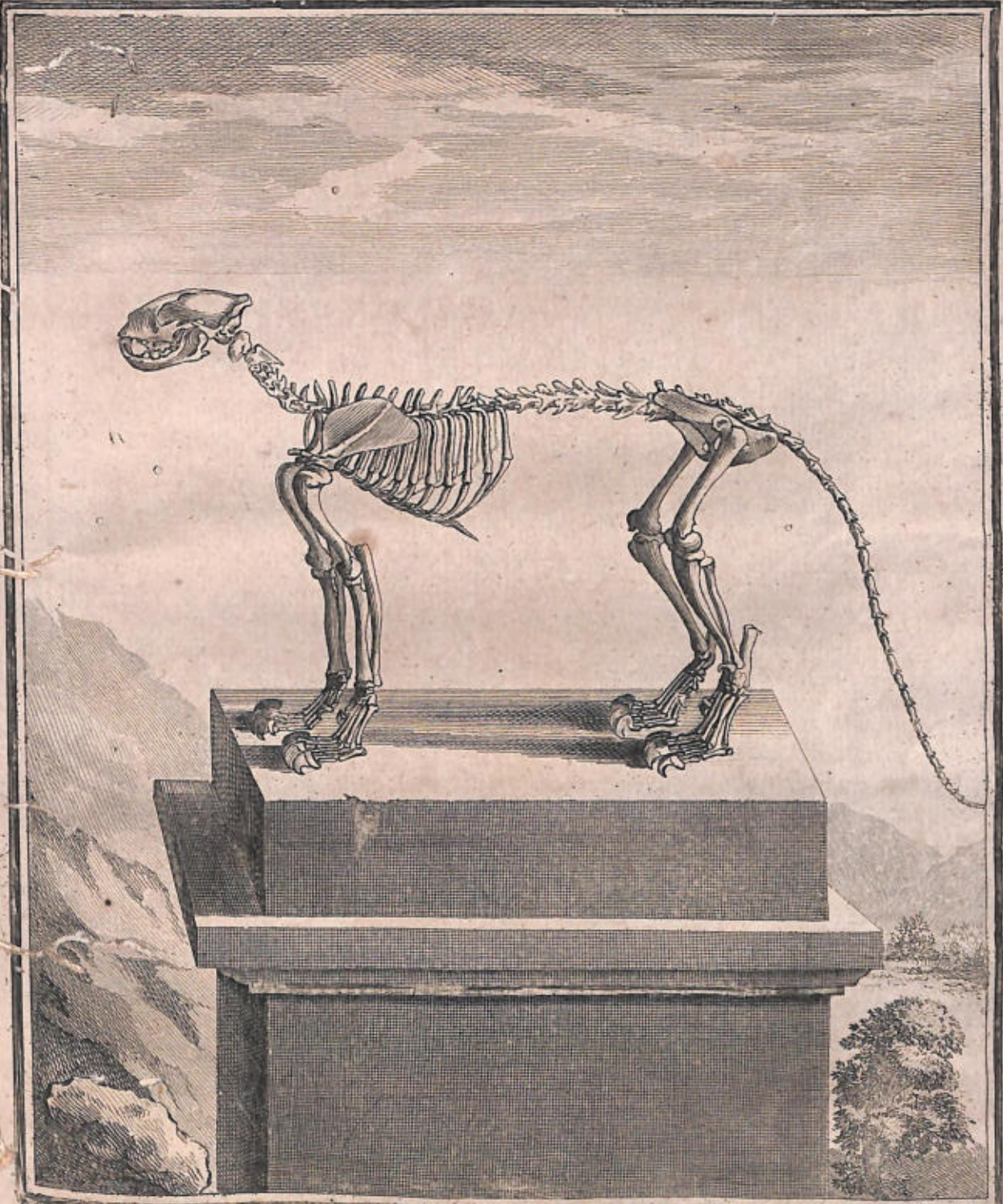


Fig. 2.

Fig. 1.

W. G. del.

J. W. sculp.



Buvel. del.

W. Fulton sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU TIGRE, DE LA PANTHERE,
DE L'ONCE ET DU LÉOPARD.

N.° D C C C L I V.

Une peau de tigre empaillée.

LA description des couleurs du tigre a été faite sur cette
peau.

N.° D C C C L V.

Le squelette d'un tigre.

Le squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du tigre; il a été apporté de Trianon au Cabinet du Roi, avec le squelette de la lionne, mentionné au N.° D C C C L; sa longueur est de cinq pieds deux pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum, la tête a un pied onze pouces de circonférence prise à l'endroit le plus gros.

N.° D C C C L V I.

La peau d'une panthère.

C'est la peau de la panthère qui a été disséquée pour faire la description de cet animal, les os de la tête & des quatre pieds tiennent à cette peau.

L'os hyoïde d'une panthère.

Cet os est composé de neuf pièces comme celui du chat ; mais il en diffère principalement en ce que les os de la fourchette sont à proportion des premiers , des seconds & des troisièmes os , plus gros que le chat.

N.° D C C C L V I I I.

Les os du bras , de l'avant-bras , de la cuisse, & de la jambe d'une panthère.

Ces os viennent de la panthère, qui a été disséquée pour la description de cet animal.

N.° D C C C L I X.

La peau d'un léopard.

Cette peau a environ quatre pieds de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue de deux pieds & demi : les oreilles n'ont qu'un pouce neuf lignes de longueur, & deux pouces un quart de largeur à la base. Il y a sur toute l'étendue de la peau des taches noires de différentes grandeurs & de diverses figures placées fort près les unes des autres : les taches du dessus & des côtés du museau, de la tête & du cou, celles du garrot, des épaules, du dos, du haut des côtés du corps, des lombes, de la croupe, du dessus de la queue & de la face externe des jambes & celles des pieds sont sur un fond de couleur fauve plus ou moins foncée ; elles se trouvent rangées en quatre files sur la lèvre supérieure à l'endroit des moustaches, ces files ne sont pas en lignes aussi droites que sur

la panthère, & les taches y forment presque des bandes continues, tant elles sont près les unes des autres; il y a deux taches au dessous de la première file & trois au dessus de la quatrième. Les taches du dessous de la mâchoire inférieure du cou & de la queue, celles de la poitrine, du ventre & de la face interne des jambes sont sur un fond blanc ou blancheâtre; celles des épaules & des côtés du corps & quelques-unes de celles qui se trouvent sur le dessus du cou & près de l'origine de la queue sont disposées par groupes de deux, de trois ou de quatre, qui semblent former des parties d'une circonférence ou d'un anneau irrégulier, dont l'aire a une couleur fauve plus foncée que celle qui est entre ces anneaux & les autres taches noires: les plus grands anneaux ont un pouce & demi de diamètre. Tout le reste de la peau est parsemé des taches, qui ne terminent point d'aires; elles sont petites & presque rondes sur le museau, sur la tête, sur la face externe des jambes de devant, sur le bas de celle des jambes de derrière & sur les quatre pieds, oblongues & placées longitudinalement sur la plus grande partie du dessus de la queue depuis son origine; les taches de la poitrine, du ventre, du dessous de la queue & même du dessus & des côtés à son extrémité sont les plus grandes; il y en a de grandes, mais oblongues, placées transversalement sous le cou & sur la face interne de l'avant-bras; on voit le long du milieu des lombes, des taches de moyenne grandeur & un peu oblongues, rangées sur deux files de douze taches chacune. Les lèvres sont bordées de noir de chaque côté du museau; les oreilles ont une tache noire à leur base, & sont bordées de la même couleur; le poil a environ un pouce de longueur, excepté sous la poitrine & sous le ventre où il est long de deux pouces & plus; les crins des moustaches sont les uns noirs & les autres blancs, & ont

jusqu'à trois pouces & demi de longueur; les ongles ressemblent à ceux du tigre & de la panthère, ils sont blancs & ils ont dix lignes & demie de longueur & une ligne & demie de largeur à la base.

N.° D C C C L X.

Un léopard empaillé.

Ce léopard a environ quatre pieds de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue qui est longue de plus de deux pieds: sa peau est en partie épilée par vétusté. J'ai lieu de croire que c'est la dépouille d'un des animaux dont la description anatomique se trouve dans les Mémoires dressés par M. Perrault*, sous le nom de *tigres*: il s'est trouvé au Cabinet avec une étiquette, qui portoit le nom de tigre.

N.° D C C C L X I.

Le squelette d'un léopard.

Ce squelette (*pl. XVII*) s'est aussi trouvé au Cabinet sous le nom de tigre; il me paroît qu'il a été tiré d'un animal de même espèce & à peu-près de même grandeur que le léopard, rapporté sous le numéro précédent, & il y a lieu de croire que c'est le squelette de l'un des animaux dont M. Perrault a donné la description sous le nom de *tigres*. La longueur de ce squelette est de trois pieds huit pouces & demi, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure des os ischions; la tête a un pied trois pouces de circonférence prise à l'endroit le plus gros: cette tête ressemble plus à celle de la panthère qu'à celle du tigre; cependant elle est à proportion moins large que celle de

* Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Animaux, *partie III*, page 3 & suivantes.

la panthère & plus élevée à l'endroit du front; les os du nez du léopard sont un peu convexes sur leur longueur, tandis que ceux du tigre sont un peu concaves. L'arête du sommet de la tête est moins élevée dans le léopard que dans la panthère, mais l'apophyse du contour des branches de la mâchoire inférieure est plus grande.

Le léopard a trente dents comme la panthère, le tigre, le lion & le chat.

La branche inférieure de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre cervicale est plus profondément échancrée que dans le lion, & la partie postérieure de cette branche inférieure est plus large.

Les apophyses épineuses des dix premières vertèbres dorsales, sont inclinées en arrière; la onzième vertèbre n'a point d'apophyse épineuse, & celles de la douzième & de la treizième & dernière vertèbres, sont inclinées en avant: les côtes, le sternum, les vertèbres lombaires, & les os du bassin ressemblent à ceux du lion & du chat.

Les fausses vertèbres de la queue sont au nombre de vingt-trois.

Le côté antérieur de l'omoplate est plus convexe sur sa longueur que dans le lion, principalement à la partie inférieure.

Tout le reste du squelette du léopard ne diffère de celui du lion, que par des proportions relatives aux différences de grandeur qui se trouvent entre ces deux animaux, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la table suivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire			
supérieure jusqu'à l'occiput.	#	8.	6.

	pieds. pour lig.	
La plus grande largeur de la tête.....	"	5. 11.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extré- mité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apo- physe condyloïde.....	"	5. 7.
Largeur à l'endroit des dents canines.....	"	1. 3.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.....	"	" 10.
Largeur à l'endroit des dents canines.....	"	2. "
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	"	1. 5.
Longueur de cette ouverture.....	"	1. 3.
Largeur.....	"	1. 1.
Longueur des os propres du nez.....	"	2. 1.
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	" 7.
Largeur des orbites.....	"	1. 10.
Hauteur.....	"	1. 7.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.....	"	" 1.
Longueur des dents canines.....	"	1. 3.
Largeur à la base.....	"	" 6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.....	"	" 6 $\frac{1}{2}$.
Largeur.....	"	" 11.
Épaisseur.....	"	" 5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cou.....	"	7. 4.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.....	"	" 8.
Longueur d'un côté à l'autre.....	"	" 11.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apo- physes transverses.....	"	3. 8.

pieds. pouc. lignes.

Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.....	"	1.	7.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.....	"	1.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse.....	"	"	9.
Largeur.....	"	2.	5.
Longueur de l'apophyse épineuse de la troisième ver- tèbre dorsale, qui est la plus longue.....	"	2.	3.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.....	"	1.	2.
Longueur des premières côtes.....	"	2.	9.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.....	"	2.	4.
Longueur de la onzième côte, qui est la plus longue..	"	7.	"
Longueur de la dernière des fausses côtes.....	"	6.	1.
Largeur de la côte la plus large.....	"	"	4.
Longueur du sternum.....	1.	1.	9.
Longueur du premier os, qui est le plus long.....	"	2.	3.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.....	"	1.	9.
Hauteur des apophyses épineuses des dernières ver- tèbres, qui sont les plus hautes.....	"	1.	1.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième ver- tèbre, qui est la plus longue.....	"	1.	8.
Longueur de l'os sacrum.....	"	3.	2.
Largeur de la partie antérieure.....	"	2.	5.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.....	"	1.	11.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche..	"	1.	6.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité coty- loïde.....	"	4.	11.

	piés	pac.	lignes.
Diamètre de cette cavité	"	1.	8.
Longueur de la gouttière	"	3.	3.
Largeur dans le milieu	"	2.	2.
Profondeur	"	1.	8.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	"	1.	3.
Longueur des trous ovalaires	"	1.	11.
Largeur	"	1.	2.
Largeur du bassin	"	2.	2.
Hauteur	"	2.	11.
Longueur de l'omoplate	"	6.	7.
Largeur à l'endroit le plus large	"	3.	11.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	1.	1.
Diamètre de la cavité glénoïde	"	1.	"
Longueur de l'humerus	"	8.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	2.	5.
Diamètre de la tête	"	1.	"
Largeur de la partie inférieure	"	1.	1.
Longueur de l'os du coude	"	9.	2.
Longueur de l'olécrane	"	1.	5.
Longueur de l'os du rayon	"	7.	6.
Longueur du fémur	"	10.	1.
Diamètre de la tête	"	"	11.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	9.
Longueur des rotules	"	1.	4.
Largeur	"	"	10.
Épaisseur	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	"	9.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête.....	"	1.	11.
Circonférence du milieu de l'os.....	"	2.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia.....	"	1.	4.
Longueur du péroné.....	"	8.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.....	"	"	9.
Hauteur du carpe.....	"	"	9.
Longueur du calcaneum.....	"	2.	6.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.....	"	"	11.
Longueur du troisième os, qui est le plus long....	"	2.	9.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court.....	"	3.	"
Longueur du second os, qui est le plus long....	"	3.	6.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant.....	"	1.	6.
Longueur de la seconde phalange.....	"	1.	2.
Longueur de la troisième.....	"	"	11.
Longueur de la première phalange du pouce.....	"	"	8.
Longueur de la seconde.....	"	"	11.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière.....	"	1.	4.
Longueur de la seconde phalange.....	"	1.	"
Longueur de la troisième.....	"	"	11.

N.^o D C C C L X I I.*Autre squelette de léopard.*

Ce squelette étoit au Cabinet avec le précédent; il est à très-peu près de même longueur, & il lui ressemble presque entièrement, par le nombre & par la forme des os & des dents; il n'y a

aucune différence entre les dimensions de la tête de ces deux squelettes, mais les jambes de celui dont il s'agit ici, sont plus courtes; l'os du bras a huit pouces & demi de longueur, l'os du coude neuf pouces, l'os de la cuisse neuf pouces neuf lignes, & le tibia huit pouces onze lignes; la queue n'est pas entière.

N.° D C C C L X I I I.

Autre squelette d'un léopard.

L'animal dont on a tiré ce squelette étoit jeune, car les épiphyses y sont bien distinctes du corps des os, & ses dimensions ne sont pas aussi grandes que celles des squelettes rapportés sous les deux numéros précédens; mais au reste, il leur ressemble beaucoup, car la différence la plus sensible que j'y aie remarquée, est que l'arête du sommet de la tête est beaucoup plus petite, & qu'il se trouve le long de cette arête de chaque côté une empreinte qui n'est pas dans ces deux autres squelettes. Il y a vingt-quatre fausses vertèbres dans la queue qui paroît être entière, & qui a deux pieds quatre pouces de longueur; celle du squelette est de trois pieds un pouce depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a sept pouces neuf lignes de longueur, cinq pouces de largeur, & un pied un pouce neuf lignes de circonférence à l'endroit le plus gros; l'os du bras a sept pouces & demi de longueur, l'os du coude huit pouces quatre lignes, l'os de la cuisse huit pouces dix lignes, & le tibia sept pouces onze lignes; les plus grands ongles sont longs d'un pouce neuf lignes. Ce squelette a été apporté de Trianon avec celui de la lionne N.° DCCCL, & celui du tigre N.° DCCCLV.

N.° DCCCLXIV.

La peau d'un Once.

Cette peau a environ quatre pieds de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui est longue de trois pieds; le poil du dos & de la queue a un pouce & demi de longueur, & celui du ventre deux pouces & demi: ce poil est par conséquent beaucoup plus long que celui de la panthère & du léopard; il a une couleur grise-blanchâtre, avec une légère apparence de jaunâtre sur la tête, sur le cou, sur le dos, les côtés du corps, la croupe, les épaules, la face externe des jambes, le dessus & les côtés de la queue; la couleur de la mâchoire inférieure, de la gorge, de la poitrine, du ventre, &c. & du dessous de la queue a une teinte de blancheâtre plus apparente. Toutes les parties de cet animal ont des taches noires pour la plupart de différentes grandeurs & de diverses figures; celles de la tête & des pieds de derrière sont presque rondes & petites, excepté une grande qui se trouve derrière chaque oreille; les taches du cou sont un peu plus grandes que celles de la tête, & forment par leur disposition de petits anneaux sur le dessus du cou & de plus grands sur les côtés & sur le dessous. Il y a sur le dos, sur le haut des côtés du corps & sur les cuisses des anneaux encore plus grands, car leur longueur va jusqu'à trois pouces; mais ceux du dos & des lombes ont une figure fort irrégulière, ils sont très-allongés, & ils forment des bandes longitudinales, ondoyantes & interrompues en différens endroits; il y a même une bande continue & assez large qui s'étend le long des lombes, presque jusqu'à l'origine de la queue. Le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, &c. ont de grandes taches noires ou brunes; il se trouve sur le dessus de la queue près de son origine quelques

bandes ondoyantes, placées les unes au bout des autres sur le milieu, & des anneaux de chaque côté de ces bandes: tout le reste de la queue a de grandes taches brunes, noirâtres, mêlées de quelques poils gris & placés fort près les unes des autres, excepté sur le dessous de la queue où il y a plus de distance entre les taches près de l'origine, & où il ne se trouve aucunes taches vers l'extrémité.





LE JAGUAR*.

LE Jaguar ressemble à l'Once par la grandeur du corps, par la forme de la plupart des taches dont sa robe est semée, & même par le naturel; il est moins fier & moins féroce que le léopard & la panthère. Il a le fond du poil d'un beau fauve comme le léopard, & non pas gris comme l'once; il a la queue plus courte que l'un & l'autre, le poil plus long que la panthère & plus court que l'once; il l'a crépé lorsqu'il est jeune, & lisse lorsqu'il devient adulte. Nous n'avons pas vu cet animal vivant, mais on nous l'a envoyé bien entier & bien conservé dans une liqueur préparée, & c'est sur ce sujet que nous en avons

* Le Jaguar ou *Jaguara*, nom de cet animal au Brésil, que nous nous adopté pour le distinguer du tigre, de la panthère, de l'once & du léopard avec lesquels on l'a souvent confondu: les premiers historiens du nouveau monde appeloient cet animal *Janou-are* ou *Janouar*; ce sont Pison & Marcgrave qui, les premiers, ont écrit *Jaguara* au lieu de *Janouara*. Les Mexicains l'appeloient *Tlatlahqui occlotl*, selon Hernandès, page 498. Les Portugais l'ont appelé *Onça*, parce qu'en effet il ressemble à l'once à quelques égards.

Jaguara. Pison, *Hist. Nat.* page 103.

Jaguara Brasiliensibus. Marcgravius, *Hist. Brasil.* pag. 235.

Pardus an linc Brasiliensis jaguara dicta Marcgravii. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 168.

Tigris Americana jaguara Brasiliensis. Klein, *de quadrup.* pag. 80.

Tigre de la Guiane. Voyage de Desmarchais, tome III, page 299.

fait le deſſein & la deſcription : il avoit été pris tout petit, & élevé dans la maifon juſqu'à l'âge de deux ans, qu'on le fit tuer pour nous l'envoyer * ; il n'avoit donc pas encore acquis toute l'étendue de ſes dimensions naturelles ; mais il n'en eſt pas moins évident par la ſeule inſpection de cet animal, âgé de deux ans, qu'il eſt à peine de la taille d'un dogue ordinaire ou de moyenne race, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement entier. C'eſt cependant l'animal le plus formidable, le plus cruel, c'eſt en un mot le tigre du nouveau monde, dans lequel la Nature ſemble avoir rapetiſſé tous les genres d'animaux quadrupèdes. Le jaguar vit de proie comme le tigre, mais il ne faut pour le faire fuir que lui préſenter un tison allumé, &

* Cet animal nous a été envoyé, ſous le nom de *Chat-tigre*, par M. Pagès, Médecin du Roi au cap dans l'ille Saint-Domingue. Il me marque, par la lettre qui étoit jointe à cet envoi, que cet animal étoit arrivé à Saint-Domingue par un vaiſſeau Eſpagnol qui l'avoit amené de la grande terre où il eſt très-commun : il ajoute qu'il avoit deux ans quand il l'a fait tuer, qu'il n'étoit pas ſi gros, & qu'il s'eſt renſſé dans l'eſprit de taſia ; qu'il bâvoit, mangeoit & faiſoit le même cri qu'un chat qui n'eſt pas privé ; qu'il miauloit, & qu'il mangeoit plus volontiers encore le poiſſon que la viande. Piſon & Maregrave diſent de même, que les jaguars du Breſil aiment beaucoup le poiſſon. Le nom de *Chat-tigre*, que lui donne M. Pagès, ne nous a pas empêchés de le reconnoître pour le jaguar, parce que ce nom du Breſil n'eſt pas en uſage parmi les François des Colonies, & qu'ils appellent indiffinément *Chats-tigrès* les chat-pards & les tigres. Le chat-tigre, dit Dampier, *tome III, page 306*, qui eſt très-commun dans la baie de Campêche, a les jambes courtes & le corps ramalſſé comme un mâtin, mais par la tête, le poil & la manière de guetter ſa proie il reſſemble au tigre.

même lorsqu'il est repû, il perd tout courage & toute vivacité, un chien seul suffit pour lui donner la chasse; il se ressent en tout de l'indolence du climat; il n'est léger, agile, alerte que quand la faim le presse^a. Les Sauvages, naturellement poltrons, ne laissent pas de redouter sa rencontre; ils prétendent qu'il a pour eux un goût de préférence, que quand il les trouve endormis avec des Européens, il respecte ceux-ci, & ne se jette que sur eux^b. On compte la même chose du léopard^c,

^a Il y a des tigres au Brésil, lesquels étant agités par la rage de famine sont courageux, mais étant repus deviennent si lâches qu'ils s'adonnent incontinent à fuir de peur des chiens. *Description des Indes orientales, par Herrera. Amsterd. 1622, page 252.* — Il y a une grande quantité de tigres au Brésil que la faim rend très-légers & très à craindre, mais étant rassasiés, ce qui est admirable, ils sont si poltrons & si pesans que le moindre chien de Berger leur donne la fuite. *Histoire des Indes, par Maffée. Paris, 1665, page 69.* — Il y a des tigres autour de Porto-bello dont les environs sont assez déserts, apparemment que ce sont des tigres de petite espèce puisqu'un homme seul en vient à bout avec une lance ou une autre arme blanche, & lui coupe les pattes l'une après l'autre quand l'animal se dresse pour l'attaquer. *Voyage de Dom Juan & Dom Antoine de Ulloa. Extrait de la Bibliothèque raisonnée, tome XLIV, page 413.*

^b J'ai ouï quelquefois conter que ces tigres étoient animés contre les Indiens, & qu'ils n'affailloient point les Espagnols, ou bien peu; qu'ils alloient quelquefois prendre & choisir un Indien endormi au milieu des Espagnols, & qu'ils l'emportoient. *Histoire naturelle des Indes, par Joseph Acofta. Paris, 1600, page 190.*

^c La province de Bamba au royaume de Congo a des tigres qui n'attaquent jamais les hommes blancs, mais qui se ruent souvent sur les noirs, tellement que quelquefois trouvant deux hommes, l'un

on dit qu'il préfère les hommes noirs aux blancs, qu'il semble les connoître à l'odeur, & qu'il les choisit la nuit comme le jour.

Les Auteurs qui ont écrit l'histoire du nouveau monde, ont presque tous fait mention de cet animal, les uns sous le nom de *Tigre* ou de *Léopard*, les autres sous les noms propres qu'il portoit au Brésil, au Mexique, &c. Les premiers qui en aient donné une description détaillée, sont Pison & Marcgrave; ils l'ont appelé *Jaguara* au lieu de *Janouara*, qui étoit son nom en langue Brasilienne*; ils ont aussi indiqué un autre animal du même genre & peut-être de la même espèce sous le nom de *Jaguarete*. Nous l'avons distingué du Jaguar dans notre énumération, comme l'ont fait ces deux Auteurs, parce qu'il y a quelque apparence que ce peuvent être des animaux

blanc & l'autre noir qui dorment l'un près de l'autre, ces animaux vont de furie contre le noir sans offenser le blanc en aucune sorte. *Voyage autour du monde, par François Drack. Paris, 1641, page 105.*

* Il y a au Brésil une bête ravissante que les Sauvages appellent *Janou-ara*, laquelle est presque aussi haute de jambes qu'un levrier, mais ayant de grands poils autour du menton (il entend les poils de la moustache), la peau fort belle & bigarée comme celle d'un once, elle lui ressemble aussi bien fort en tout le reste. *Voyage par Jean de Lery. Paris, 1578, page 162.* — Le janouar est une espèce d'once grande comme un dogue d'Angleterre, ayant la peau fort riche & toute marquetée. *Mission des Capucins, par le Père d'Abbeville. Paris, 1614, page 251.* — Le janouara du Brésil ne vit que de proie; il est de la taille d'un levrier, il a la peau tachetée. *Voyage de Coreal, tome I, page 173.*

d'espèce différente ; cependant comme nous n'avons vû que l'un de ces deux animaux , nous ne pouvons pas décider si ce sont en effet deux espèces distinctes , ou si ce n'est qu'une variété de la même espèce. Pison & Marcgrave disent que le jaguarete diffère du jaguar en ce qu'il a le poil plus court , plus lustré & d'une couleur toute différente , étant noir , semé de taches encore plus noires. Mais au reste , il ressemble si fort au jaguar par la forme du corps , par le naturel & par les habitudes , qu'il se pourroit que ce ne fût qu'une variété de la même espèce ; d'autant plus qu'on a dû remarquer , par le témoignage même de Pison , que dans le jaguar , la couleur du fond du poil & celle des taches dont il est marqué , varient dans les différens individus de cette même espèce. Il dit que les uns sont marqués de taches noires , & les autres de taches rouffes ou jaunes ; & à l'égard de la différence totale de la couleur , c'est-à-dire , du blanc , du gris , ou du fauve au noir , on la trouve dans plusieurs autres espèces d'animaux ; il y a des loups noirs , des renards noirs , des écureuils noirs , &c. Et si ces variations de la Nature sont plus rares dans les animaux sauvages que dans les animaux domestiques , c'est que le nombre des hasards , qui peuvent les produire , est moins grand dans les premiers , dont la vie étant plus uniforme , la nourriture moins variée , la liberté plus grande que dans les derniers , leur nature doit être plus constante , c'est-à-dire , moins sujette aux changemens & à ces variations qu'on doit regarder comme

accidentelles, quand elles ne tombent que sur la couleur du poil.

Le jaguar se trouve au Bresil, au Paraguay^a, au Tucuman^b, à la Guiane^c, au pays des Amazones^d, au Mexique^e, & dans toutes les contrées méridionales de l'Amérique; il est cependant plus rare à Cayenne que le couguar, qu'ils ont appelé *Tigre rouge*; & le Jaguar est maintenant moins commun au Bresil, qui paroit être son pays natal, qu'il ne l'étoit autrefois: on a mis sa tête à prix; on en a beaucoup détruit, & il s'est retiré loin^f des côtes dans la profondeur des terres. Le jaguarete a toujours été plus rare, ou du moins il s'éloigne encore plus des lieux habités^g; & le petit nombre des Voyageurs qui en ont fait mention, paroissent n'en parler que d'après Marcgrave & Pison.

^a Histoire du Paraguay, par le Père Charlevoix, *tome I, page 31 & 171*. Voyez aussi *Idem, tome IV, page 95*.

^b Voyez *idem* ibidem.

^c Voyage de la France équinoxiale, par Binet. *Paris, 1664, page 343*; & Desmarchais, *tome III, page 299*.

^d On trouve le jaguar dans les terres du Maragnon. Histoire de la mission des Capucins dans l'isle du Maragnon, par le P. d'Abbeville. *Paris, 1614, page 251*.

^e On voit dans les montagnes du Mexique un animal féroce qu'on appelle un *Ouce*, qui est de la forme & de la taille d'un loup-cervier, mais qui a des serres, & dont la tête ressemble davantage à celle d'un tigre. Voyage de Voodes Rogers, traduit de l'anglois. *Amst. 1710, tome II, page 42*.

^f Voyage de Dampier. *Rouen, 1715, tome IV, page 630*.

^g Voyage de Desmarchais, *tome III, page 300*.



 D E S C R I P T I O N

D U J A G U A R .

LE Jaguar (*pl. xviii*) m'a paru ne différer de la panthère (*pl. xi & xii*) par les proportions du corps, qu'en ce qu'il avoit les jambes plus courtes; mais n'ayant point de panthère pour objet de comparaison, lorsque j'ai décrit le jaguar, je l'ai comparé à un chat, & j'ai reconnu qu'il avoit la tête plus longue, les oreilles plus courtes & plus arrondies, les yeux moins ronds, le chanfrein & le nez plus aplatis & plus larges, & le museau plus gros.

Ce jaguar étoit marqué de taches noires de différentes grandeurs & de diverses figures sur tout le corps, excepté sur le cou & sur les côtés de la tête où il y avoit des bandes; ces taches & ces bandes étoient sur un fond de couleur, mêlée de teintes blancheâtres, jaunâtres ou rouffeâtres. La partie antérieure de chaque lèvre étoit parsemée de petites taches rondes & noires d'une ligne ou d'une ligne & demie de diamètre sur un fond rouffeâtre; le nez & le chanfrein avoient des teintes rouffeâtres & noires; les paupières étoient bordées d'une bande noire, qui avoit plus de largeur près de l'angle antérieur de l'œil, que près de l'angle postérieur; il y avoit près de la bande noire de chaque paupière une bande blancheâtre, qui étoit aussi plus large vers l'angle antérieur de l'œil que vers l'angle postérieur. On voyoit sur le front & sur le sommet de la tête des taches noires de différentes figures sur un fond rouffeâtre; celles du milieu étoient petites & rondes, celles des côtés étoient oblongues & dirigées de devant en arrière sur deux files. Les parties postérieures de la lèvre du

dessus, & l'espace qui est entre l'oreille & l'œil, avoient une couleur rouffêâtre sans taches. Il se trouvoit sur les côtés de la tête des bandes noires, de figure irrégulière qui s'étendoient obliquement depuis les yeux jusqu'aux angles de la mâchoire du dessous, & une bande transversale qui aboutissoit à deux des plus longues bandes obliques, & formoit avec elles une figure ressemblante à un *H*; la mâchoire du dessous & la face inférieure du cou étoient blancheâtres, & il y avoit une petite tache noire & ovale de chaque côté de cette mâchoire, une bande transversale & de même couleur sur la gorge, & une autre bande pareille sur la partie postérieure du cou, qui s'étendoit de chaque côté sur le devant de l'épaule où elle se partageoit en deux branches. On voyoit sur la face supérieure & sur les côtés du cou sept taches fort alongées, & de figure irrégulière, sur un fond rouffêâtre, elles s'étendoient d'un bout à l'autre du cou, & laissoient paroître la couleur du fond dans le milieu de leur partie postérieure. Le dedans de l'oreille étoit blancheâtre, le dehors avoit une couleur noire qui s'étendoit de chaque côté du cou en forme de fleuron; cette couleur noire étoit interrompue par une tache blancheâtre sur la partie externe de la face postérieure de l'oreille. Le corps & les jambes avoient des taches noires sur un fond qui étoit rouffêâtre, sur le garrot, le dos & la croupe, jaunâtre sur les épaules, les côtés du corps & les cuisses, blancheâtre sur la poitrine, le ventre & les quatre jambes; les taches qui étoient sur ces différentes parties avoient diverses figures: celles des lombes formoient cinq files longitudinales; les taches du milieu qui se trouvoient le long de la colonne vertébrale étoient pleines & placées si près les unes des autres, qu'elles formoient une bande presque continue, il y avoit aussi sur le haut du dos des taches pleines; celles des côtés du corps ne formoient que des bandes

Bandes disposées en cercles ou en ovales, ou en figures irrégulières; les plus grandes se trouvoient sur les côtés de la poitrine, & avoient jusqu'à un pouce neuf lignes de longueur; les taches du bas de la poitrine, du ventre, du bas de la cuisse & des quatre jambes étoient pleines, de moyenne grandeur, & de figure à peu près ronde ou ovale: il n'y avoit sur les pieds que de petites taches; la plante des pieds & la face inférieure du métatarsé étoient de couleur noirâtre. Les taches de la face supérieure de la queue étoient grandes, figurées & placées irrégulièrement sur un fond roussâtre, qui ne formoit que de petites bandes étroites & transversales; les taches de la face inférieure de la queue étoient beaucoup plus petites, & placées sur un fond jaunâtre & blancheâtre, qui occupoit plus d'espace que les taches. Le poil de cet animal n'avoit que quatre ou cinq lignes de longueur, les moustaches étoient blanches & avoient jusqu'à trois pouces & demi de long. Les tubercules de la plante des pieds, les doigts & les ongles ressembloient à ceux des chats, par la couleur, le nombre, la figure & la situation.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	5.	4.
Hauteur du train de devant	1.	4.	"
Hauteur du train de derrière	1.	4.	9.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	5.	6.
Circonférence du bout du museau	"	7.	3.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	"	10.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	5.	8.
Distance entre les deux museaux	"	"	7.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	2.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	11.
Ouverture de l'œil	"	"	7.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	"	1.	9.
La même distance en ligne droite	"	1.	1.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	1.	8.
Longueur des oreilles	"	2.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	3.	2.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	3.	"
Longueur du cou	"	3.	11.
Circonférence du cou	"	11.	3.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	1.	4.	3.
La même circonférence à l'endroit le plus gros. . . .	1.	7.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	3.	3.
Longueur du tronçon de la queue.	1.	2.	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	4.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	6.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude.	"	2.	9.
Épaisseur au même endroit	"	1.	8.
Circonférence du poignet	"	4.	3.
Circonférence du métacarpe.	"	4.	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	7.	5.
Largeur du haut de la jambe	"	4.	"
Épaisseur.	"	1.	6.
Largeur à l'endroit du talon	"	1.	9.

pieds. pouc. lignes.

Circonférence du métatarse	"	4.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles. . .	"	6.	6.
Largeur du pied de devant	"	1.	9.
Largeur du pied de derrière	"	1.	5.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	7.
Largeur à la base.	"	"	1 $\frac{3}{4}$.

Le Jaguar dont il s'agit ici, pesoit seize livres douze onces, il nous avoit été envoyé dans du tafia; le long séjour que cet animal avoit fait dans cette liqueur, avoit altéré plusieurs parties de son corps, sur-tout le pancreas, le foie, la rate, le cerveau & les parties de la génération. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, il a paru former un réseau percé à jour.

Le duodenum s'étendoit de beaucoup au delà du rein droit, il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum. Cet intestin faisoit ses circonvolutions dans la partie postérieure de la région ombilicale & dans la région hypogastrique, & il s'étendoit de derrière en devant le long du côté gauche. L'ileum formoit quelques petites circonvolutions dans la région épigastrique, & de grandes qui s'étendoient longitudinalement d'un bout à l'autre de l'abdomen. Le cœcum étoit placé dans la partie droite de la région épigastrique & dirigé en avant. Le colon avoit peu de longueur, car il n'occupoit avec le rectum que l'espace qui se trouvoit en ligne droite depuis le cœcum jusqu'à l'anus.

L'estomac étoit grand, quoique le cul-de-sac fût profond, l'œsophage se trouvoit placé à une longue distance de l'angle que forme la partie droite; aussi la portion de l'estomac qui étoit au delà de cet angle jusqu'au pylore, avoit peu de longueur & de grosseur; la grande courbure étoit assez légère & la petite presque nulle.

Le duodenum & le jejunum avoient une grosseur à peu près égale; l'ileum étoit plus gros; le cœcum ayant été en partie détruit par quelqu'accident, je n'ai pû reconnoître sa vraie forme, il étoit fort court, & de la même grosseur que le commencement du colon, dont l'extrémité avoit un peu moins de diamètre; le rectum n'étoit pas plus gros, même auprès de l'anus.

Le foie s'étendoit presque autant à gauche qu'à droite, il ne m'a paru composé que de quatre lobes; celui du milieu étoit divisé en trois parties par deux scissures; la vésicule du fiel se trouvoit dans l'une, & le ligament suspensoir passoit dans l'autre; la partie droite étoit la plus grande, les deux autres étoient à peu près égales entre elles. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, encore n'étoit-il pas entièrement séparé du lobe du milieu; il étoit fort allongé & terminé en deux branches formées par une échancrure profonde. Les deux autres lobes se trouvoient à droite, celui qui touchoit le lobe du milieu étoit moins grand que le gauche; l'autre lobe droit étoit mince & allongé autant que j'ai pû le reconnoître dans ce foie, qui avoit été racorni & déformé par le tafia.

Le centre nerveux du diaphragme avoit peu d'étendue; le poumon droit étoit composé de quatre lobes, le plus petit qui se trouvoit près de la base du cœur, m'a paru plus gros en comparaison des trois autres qu'il ne l'est dans la plupart des animaux qui ont ce quatrième lobe; il y avoit trois lobes dans le poumon gauche, ou au moins le lobe antérieur étoit presque entièrement séparé en deux parties par une scissure très-profonde. Le cœur étoit presque rond. Il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit mince & arrondie par le bout; il n'y avoit

sur la partie antérieure que des papilles peu apparentes & quelques grains ronds & blancs ; mais les papilles de la partie moyenne antérieure, étoient longues, étroites, roides, pointues & couchées en arrière ; celles de la partie moyenne postérieure étoient encore plus étroites, plus pointues & dirigées obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans ; celles de la partie postérieure étoient longues, pyramidales, molles & dirigées en arrière. Il y avoit aussi sur la partie postérieure cinq glandes à calice de chaque côté, placées irrégulièrement, mais de façon qu'elles formoient deux lignes obliques dont les extrémités postérieures étoient plus près l'une de l'autre que les extrémités antérieures.

L'épiglotte étoit échancrée dans le milieu de ses bords. Il y avoit sur le palais sept sillons transversaux, dont les bords étoient peu élevés ; le fond étoit parsemé de petites papilles roides & dirigées en arrière ; les bords formoient une convexité en avant ; il se trouvoit entre les deux dents incisives du milieu & le bord antérieur du premier sillon un tubercule hérissé de papilles, semblables à celles des sillons.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.....	6.	7.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.....	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces...	"	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.....	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	"	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces....	"	1.	6.
Longueur du cœcum.....	"	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	"	2.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	2.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon.	"	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus.	"	2.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	"	11.	6.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	7.	6.	6.
Grande circonférence de l'estomac	1.	7.	6.
Petite circonférence.	1.	"	6.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	4.	1.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	"	1.	11.
Circonférence de l'œsophage.	"	2.	"
Circonférence du pylore.	"	1.	4.
Longueur de la rate.	"	5.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	1.	3.
Largeur.	"	1.	9.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	2.	7.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	"	2.	11.
Circonférence de la base du cœur.	"	5.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	"	1.	11.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	"	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue.	"	3.	3.



de Sevo del

LE JAGUAR.

C. Chevillet Sculp.

pieds. pouc. lignes.

Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	„	1.	8.
Largeur de la langue	„	1.	4.
Distance entre l'anüs & la vulve	„	„	8.
Longueur de la vulve	„	„	8.





LE COUGUAR*.

LE Couguar a la taille aussi longue, mais moins étoffée que le Jaguar; il est plus levreté, plus effilé & plus haut sur ses jambes; il a la tête petite, la queue longue, le poil court & de couleur presqu'uniforme, d'un roux vif, mêlé de quelques teintes noirâtres, sur-tout au dessus du dos; il n'est marqué ni de bandes longues comme le tigre, ni de taches rondes & pleines comme le léopard, ni de taches en anneaux ou en roses comme l'once & la panthère; il a le menton blancheâtre, ainsi que la gorge & toutes les parties inférieures du corps. Quoique plus foible, il est aussi féroce & peut-être plus cruel que le jaguar; il paroît être encore plus acharné sur sa

* Le Couguar, nom que nous avons donné à cet animal, & que nous avons tiré par contraction de son nom Brésilien *Cuguacu ara*, que l'on prononce *Cougouacouare*. On l'appelle *Tigre rouge* à la Guiane.

Cuguacu ara. Pison, *Hist. Nat.* pag. 105.

Cuguacu arana. Marcgravii, *Hist. Brasil.* pag. 245.

Cuguacu arana. *Brasiliensibus*. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 169.

Tigris fulvus. Barrère, *Hist. Franc. equin.* pag. 166.

Felis ex flavo rufescens, mento & infimo ventre albicantibus.....

Tigris fulva. Le tigre rouge. Brisson, *Regn. animal.* pag. 272.

Tigre, en Amérique, dont la peau est brune sans être mouchetée. Voyage de M. de la Condamine sur la rivière des Amazones. Paris, 1745, page 162.

proie

proie^a, il la dévore sans la dépecer; dès qu'il l'a faisie, il l'entame, la suce, la mange de suite & ne la quitte pas qu'il ne soit pleinement rassasié.

Cet animal est assez commun à la Guiane; autrefois on l'a vû arriver à la nage & en nombre dans l'isle de Cayenne^b, pour attaquer & dévaster les troupeaux: c'étoit dans les commencemens un fléau pour la Colonie, mais peu à peu on l'a chassé, détruit & relégué loin des habitations. On le trouve au Bresil, au Paraguay, au pays des Amazones, & il y a grande apparence que l'animal qui nous est indiqué dans quelques relations, sous le nom d'*Ocorome*^c dans le pays des Moxes au Pérou, est le même que le couguar, aussi-bien que celui du pays des Iroquois^d, qu'on a regardé comme un tigre, quoiqu'il ne soit point moucheté comme la panthère, ni marqué de bandes longues comme le tigre.

^a *Cuguacu-arana*, tigre rouge, ou plutôt bay rouge, qui est le plus goulu & le plus carnassier de tous. Barrère, *Hist. de la France équinoxiale*, page 166.

^b Voyage de Desmarchais, page 300. — La Colonie de Cayenne n'eut pas de plus grand fléau à essuyer que celui des tigres. Voyage de Voodes Rogers. *Amsterd.* 1710, tome III, page 28.

^c L'*Ocorome*, du pays des Moxes au Pérou, est de la grandeur d'un grand chien; son poil est roux, son museau pointu, ses dents fort affilées. Lettres édifiantes, dixième recueil. Paris, 1715. — Second volume des Voyages de Coreal. Paris, 1722, page 352.

^d On trouve, au pays des Iroquois, des tigres de couleur de petit-gris qui ne sont point mouchetés; ils ont la queue fort longue, & donnent la chasse au porc-épic. Les Iroquois les tuent plus souvent

Le cougar par la légèreté de son corps & la plus grande longueur de ses jambes, doit mieux courir que le jaguar & grimper aussi plus aisément sur les arbres; ils sont tous deux également paresseux & poltrons dès qu'ils sont rassasiés; ils n'attaquent presque jamais les hommes, à moins qu'ils ne les trouvent endormis. Lorsqu'on veut passer la nuit ou s'arrêter dans les bois, il suffit d'allumer du feu^a pour les empêcher d'approcher. Ils se plaisent à l'ombre dans les grandes forêts; ils se cachent dans un fort ou même sur un arbre touffu, d'où ils s'élancent sur les animaux qui passent. Quoiqu'ils ne vivent que de proie & qu'ils s'abreuvent plus souvent de sang que d'eau; on prétend que leur chair est très-bonne à manger: Pison dit expressément qu'elle est aussi bonne que celle du veau^b, d'autres la comparent à celle

sur les arbres qu'à terre. Quelques-uns ont le poil rougeâtre; tous l'ont très-fin, & leurs peaux font de très-bonnes fourrures. Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix. Paris, 1744, tome I, page 272.

^a Les Indiens des bords de l'Orenoque dans la Guiane, allument du feu pendant la nuit pour épouvanter les tigres qui n'osent approcher du lieu où ils sont, tant que le feu brûle. On n'a rien à craindre de ces tigres, quand même ils seroient en grand nombre, tant que le feu dure. Histoire naturelle de l'Orenoque, par le Père Joseph Jumilla, traduite de l'Espagnol. Avignon, 1758, tome II, page 3.

^b *Nec est, quod aliquis putet à Barbaris tantum expeti carnem horum rapacium animalium: illæ enim quæ rufescentibus & flavescensibus maculis sunt, ab omnibus passim Europæis incolis, instar vitulinæ, estimantur.* Pison, *Hist. Nat.* pag. 103.

du mouton^a; j'ai bien de la peine à croire que ce soit en effet une viande de bon goût, j'aime mieux m'en rapporter au témoignage de Desmarchais^b qui dit que ce qu'il y a de mieux dans ces animaux, c'est la peau dont on fait des houffes de cheval, & qu'on est peu friand de leur chair, qui d'ordinaire est maigre & d'un fumet peu agréable.

^a Les tigres du pays des Iroquois sont bons, au jugement même des François qui en estiment la chair autant que celle du mouton. Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix. Paris, 1744, tome I, page 272.

^b Voyage de Desmarchais. Paris, 1730, tome III, page 299 & 300.



DESCRIPTION

DU COUGUAR.

LE Couguar (*pl. XIX*) a le corps long & effilé, la queue traînante & cylindrique, les jambes longues & grosses, & la tête fort petite en comparaison du reste du corps; les oreilles ressemblent à celles du chat, mais elles sont plus courtes. Cette description a été faite sur un couguar femelle, qui avoit le sommet de la tête plus aplati que le chat, & le front moins élevé, le museau plus long, plus gros, plus large: le chanfrein étoit un peu arqué & le bout du nez arrondi; cependant le nez étoit plus saillant que celui du chat, car il paroissoit plus avancé que la lèvre supérieure, tandis que dans le chat, il semble être plus reculé; les tubercules de la plante des pieds, les doigts & les ongles ne différoient de ces mêmes parties vûes dans le chat, que pour la grandeur.

Les côtés de la tête & l'occiput, le dessus du cou, les épaules, le dos, les lombes, la croupe, la queue à l'exception de son extrémité, les côtés du corps & la face externe des quatre jambes avoient une couleur fauve plus ou moins foncée & mêlée de teintes noirâtres sur quelques parties, parce que la pointe des poils y étoit noire; cette teinte de noir ou de noirâtre ne paroissoit que sur le cou & le long du dos & des lombes jusqu'à la queue: la couleur fauve la plus foncée étoit sur la cuisse à l'endroit de la fesse: le bout de la queue étoit noirâtre. Le chanfrein, le tour des yeux, le front & le dessus de la tête avoient une couleur fauve, terne & mêlée de gris & de noirâtre. Le gris étoit fort apparent au dessus & au dessous des yeux; la face

interne de l'oreille avoit une couleur blanche, légèrement teinte de fauve ; la face externe étoit de couleur noirâtre, avec des teintes de fauve & de gris ; il y avoit du poil ou des cils noirs sur le bord de la paupière supérieure ; les yeux étoient bordés de noir ; l'endroit des moustaches avoit aussi une couleur noire ; le reste de la lèvre du dessus étoit blanc avec quelques teintes de fauve ; la lèvre du dessous & la gorge avoient une couleur blanche sans mélange ; le dessous du cou étoit d'une couleur fauve, pâle, mêlée de blancheâtre. La partie antérieure de la poitrine & la face interne du bras avoient une couleur blanche avec du cendré & du fauve qui paroissoient, lorsque l'on écartoit les poils, parce qu'ils étoient de couleur cendrée près de la racine, blancs à la pointe & fauves sur le milieu de leur longueur ; le fauve & le cendré étoient aussi apparents que le blanc sur la face interne de l'avant-bras & de la jambe ; la partie postérieure de la poitrine & le ventre avoient un peu de blanc dans leur milieu ; ils étoient au reste de même couleur que les côtés du corps ; la face interne de la cuisse étoit blanche avec quelques légères teintes de cendré & de roussâtre, parce que chaque poil avoit ces teintes près de la racine & du blanc dans le reste de sa longueur. Les plus longs poils étoient à l'aine, ils avoient jusqu'à deux pouces & demi de longueur ; ceux du dos, des lombes, des côtés n'étoient longs que d'environ un pouce ; les crins des moustaches étoient en partie noirâtres & en grande partie blancs ; les plus longs n'avoient pas plus de deux pouces & demi.

pieds pouc. lignes.

Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite
 depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. 3. 6. "

Longueur de la tête depuis le bout du museau jus-
 qu'à l'occiput. " 7. 9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du bout du museau	"	9.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	11.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	5.	8.
Distance entre les deux naseaux	"	"	4.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	11.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	3.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	"
Ouverture de l'œil	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en sui- vant la courbure du chanfrein	"	2.	8.
La même distance en ligne droite	"	1.	9.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	3.	"
Longueur des oreilles	"	3.	6.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	3.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas . .	"	3.	3.
Longueur du cou	"	4.	"
Circonférence du cou	1.	"	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	9.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	10.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	6.	6.
Longueur du tronçon de la queue	2.	3.	"
Circonférence à l'origine du tronçon	"	5.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	9.	2.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	3.	"
Épaisseur au même endroit	"	2.	"
Circonférence du poignet	"	5.	3.
Circonférence du métacarpe	"	5.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	7.	9.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	11.	7.
Largeur du haut de la jambe	"	4.	10.
Épaisseur	"	1.	11.
Largeur à l'endroit du talon	"	2.	8.
Circonférence du métatarse	"	4.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	10.	"
Largeur du pied de devant	"	2.	6.
Largeur du pied de derrière	"	2.	3.
Longueur des plus grands ongles	"	"	11.
Largeur à la base	"	"	2.

Cet animal pesoit cinquante-quatre livres & demie ; l'épiploon s'étendoit par dessous les intestins jusqu'au pubis & se prolongeoit par dessus les intestins jusqu'au milieu de la région ombilicale ; il ressembloit à l'épiploon de la panthère & du chat. Le foie étoit placé presque en aussi grande partie dans le côté gauche que dans le droit : l'estomac se trouvoit dans le milieu de la région épigastrique.

Le duodenum s'étendoit jusque dans le milieu du côté droit où il se replioit en dedans ; il se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques, il se terminoit dans le côté droit en aboutissant au cœcum, qui étoit placé dans l'hypocondre droit & dirigé en arrière ; le colon formoit un arc derrière l'estomac en passant de droite à gauche avant de se joindre au rectum.

L'estomac & les intestins ressembloient à ceux de la panthère

& du chat par la forme extérieure ; la seule différence que j'y aie remarquée , c'est que le colon au lieu de diminuer uniformément de grosseur depuis son origine jusqu'au rectum , avoit moins de diamètre à deux pouces de distance du cœcum , qu'à la distance de trois pouces.

Les parois internes de l'estomac formoient , comme dans la panthère , des rides qui avoient jusqu'à trois lignes de hauteur ; ces rides étoient en grand nombre sur le milieu des deux faces de l'estomac & sur la partie droite de la grande courbure ; elles formoient des mailles assez étroites : il n'y avoit que peu de rides sur la petite courbure & elles étoient transversales ; il ne s'en trouvoit aucune dans le grand cul-de-sac : la portion de la partie droite qui s'étendoit depuis l'angle que forme cette partie jusqu'au pyllore , n'avoit que peu de rides & elles étoient fort petites, Le velouté de l'estomac étoit très-apparent , mais on n'y voyoit point d'orifices de glandes , comme dans l'estomac de la panthère. Les tuniques du grand cul-de-sac étoient minces , elles avoient beaucoup plus d'épaisseur dans le reste du viscère : celles des intestins étoient aussi plus épaissies.

Le foie ressembloit à celui de la panthère & de la chatte , il pesoit une livre une once sept gros ; il avoit une couleur rougeâtre , fort pâle , principalement au dedans.

La vésicule du fiel formoit quatre plis bien apparens & même fix , parce qu'il y avoit des coudes qui n'étoient pas réguliers , & qui formoient deux angles au lieu d'un : cette vésicule ne contenoit que très-peu de liqueur.

La rate étoit fort large & avoit peu d'épaisseur à son extrémité inférieure ; elle étoit sillonnée obliquement & sembloit en quelque façon avoir été incisée dans la partie moyenne inférieure de son bord postérieur : elle avoit au dehors une couleur rouge
assez

assez vive, & au dedans elle étoit noirâtre : elle pesoit deux onces trois gros & demi.

Le pancreas avoit deux branches, la plus courte & la plus large s'étendoit à gauche jusqu'à l'extrémité inférieure de la rate: l'autre branche suivoit le duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ un quart de sa longueur : ils ressembloient à ceux du chat tant au dedans qu'au dehors. Le diaphragme, les poumons, le cœur, la langue, le palais, le larinx, le cerveau & le cervelet ressembloient aussi à ces mêmes parties vûes dans le chat : le cerveau pesoit deux onces six gros, & le cervelet cinq gros & demi.

Je n'ai trouvé que six mamelles, trois de chaque côté, deux sur le ventre & une sur la poitrine : les deux premières étoient à quatorze pouces de distance de la vulve, & à un pouce & demi l'une de l'autre ; les deux secondes se trouvoient placées à quatre pouces de distance des premières & des troisièmes ; celles-ci étoient éloignées l'une de l'autre de trois pouces & demi.

Les parties de la génération ne m'ont pas paru différentes de celles de la panthère ; l'orifice de l'urètre étoit à un pouce de distance du bord de la vulve, les glandes qui se trouvoient sur les parois externes du vagin, avoient chacune six lignes de longueur, trois lignes de largeur & une ligne & demie d'épaisseur ; les caroncules des testicules étoient très-petites & de couleur jaunâtre.

Il y avoit, comme dans la panthère, de chaque côté de l'anus une grosse vésicule ; j'ai compté sur les parois intérieures de chacune cinq ou six corps glanduleux, pareils à ceux dont il est fait mention dans la description de la panthère, excepté pour la grandeur, car ils étoient plus petits.

Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum

pieds. pouc. lignes.

10. 4. 7

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.....	#	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	#	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.....	#	2.	#
Circonférence dans les endroits les plus minces....	#	1.	7.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	#	1.	10.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	#	1.	8.
Longueur du cœcum.....	#	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	#	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.....	#	1.	#
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	#	4.	#
Circonférence dans les endroits les plus minces....	#	3.	#
Circonférence du rectum près du colon.....	#	2.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus.....	#	5.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble....	2.	2.	#
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.....	12.	6.	#
Grande circonférence de l'estomac.....	2.	1.	#
Petite circonférence.....	1.	2.	#
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	#	5.	9.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.....	#	2.	2.
Circonférence de l'œsophage.....	#	1.	6.
Circonférence du pylore.....	#	2.	#
Longueur du foie.....	#	7.	#
Largeur.....	#	7.	6.
Sa plus grande épaisseur.....	#	1.	#
Longueur de la vésicule du fiel.....	#	2.	8.

pieds. pouc. lignes.

Son plus grand diamètre.	"	1.	2.
Longueur de la rate.	"	9.	"
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	2.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure.	"	"	5.
Épaisseur dans le milieu.	"	"	4.
Épaisseur du pancreas.	"	"	2.
Longueur des reins.	"	2.	8.
Largeur.	"	1.	8.
Épaisseur.	"	"	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à sa pointe	"	2.	3.
Largeur.	"	2.	4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.	"	2.	5.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	3.	9.
Circonférence de la base du cœur	"	7.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	"	3.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	"	2.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	"	"	9.
Longueur de la langue	"	4.	8.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	"	1.	9.
Largeur de la langue	"	1.	9.
Longueur du cerveau.	"	2.	6.
Largeur	"	2.	4.
Épaisseur.	"	1.	3.
Longueur du cervelet.	"	1.	5.
Largeur	"	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	"	1.	"
Distance entre l'anüs & la vulve	"	"	5.
Longueur de la vulve	"	"	5.
Longueur du vagin	"	3.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	2.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	9.
Grande circonférence de la vessie	"	9.	6.
Petite circonférence	"	6.	6.
Longueur de l'urètre	"	3.	6.
Circonférence	"	"	9.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	2.	"
Circonférence	"	"	9.
Longueur des cornes de la matrice	"	6.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	"	"	4.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	2.	"
Longueur des testicules	"	"	8.
Largeur	"	"	4.
Épaisseur	"	"	3.

La tête du squelette (*pl. XX*) du cougar ne diffère de celle du léopard qu'en ce qu'elle est à proportion plus petite & que le front est plus élevé; par conséquent, elle a une convexité plus forte sur sa longueur, depuis l'extrémité antérieure des os du nez, jusqu'au bout de l'arête de l'occiput.

Les dents ressemblent à celles du chat, du lion, du tigre, de la panthère, &c. pour le nombre, la figure & la position.

La branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième

vertèbre cervicale a une échancrure plus grande que dans le squelette du léopard.

La gouttière composée par les os pubis & ischions est moins profonde que dans le léopard, parce que les os ischions forment par leur réunion un angle plus obtus.

La queue est composée de vingt-trois fausses vertèbres.

L'os du rayon est plus large, & le tibia est précisément aussi long que dans le léopard, quoique le squelette du cougar dont il s'agit, soit plus petit.

Au reste, les squelettes de ces deux animaux se ressemblent pour le nombre, la figure & la position des os; on verra par la table suivante les principales différences qui peuvent se trouver dans leurs dimensions relativement à celles des os du léopard.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput.....	"	6.	10.
La plus grande largeur de la tête.....	"	4.	9.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	"	4.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines.....	"	1.	"
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.....	"	9.	9.
Largeur à l'endroit des dents canines.....	"	1.	10.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.....	"	1.	4.
Longueur de cette ouverture.....	"	1.	2.
Largeur.....	"	1.	1.
Longueur des os propres du nez.....	"	2.	"
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	"	7.
Largeur des orbites.....	"	1.	8.

	pieds, pouc. lignes.		
Hauteur.	"	1.	6.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines	"	"	11.
Largeur à la base	"	"	5.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	"	"	10.
Épaisseur.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière du bassin.	"	3.	1.
Largeur dans le milieu.	"	2.	"
Profondeur.	"	1.	3.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	"	"	8.
Longueur de l'humerus.	"	8.	"
Longueur de l'os du coude.	"	8.	7.
Longueur de l'os du rayon	"	6.	11.
Longueur du fémur	"	9.	8.
Longueur du tibia.	"	8.	9.
Longueur du péroné	"	8.	3.

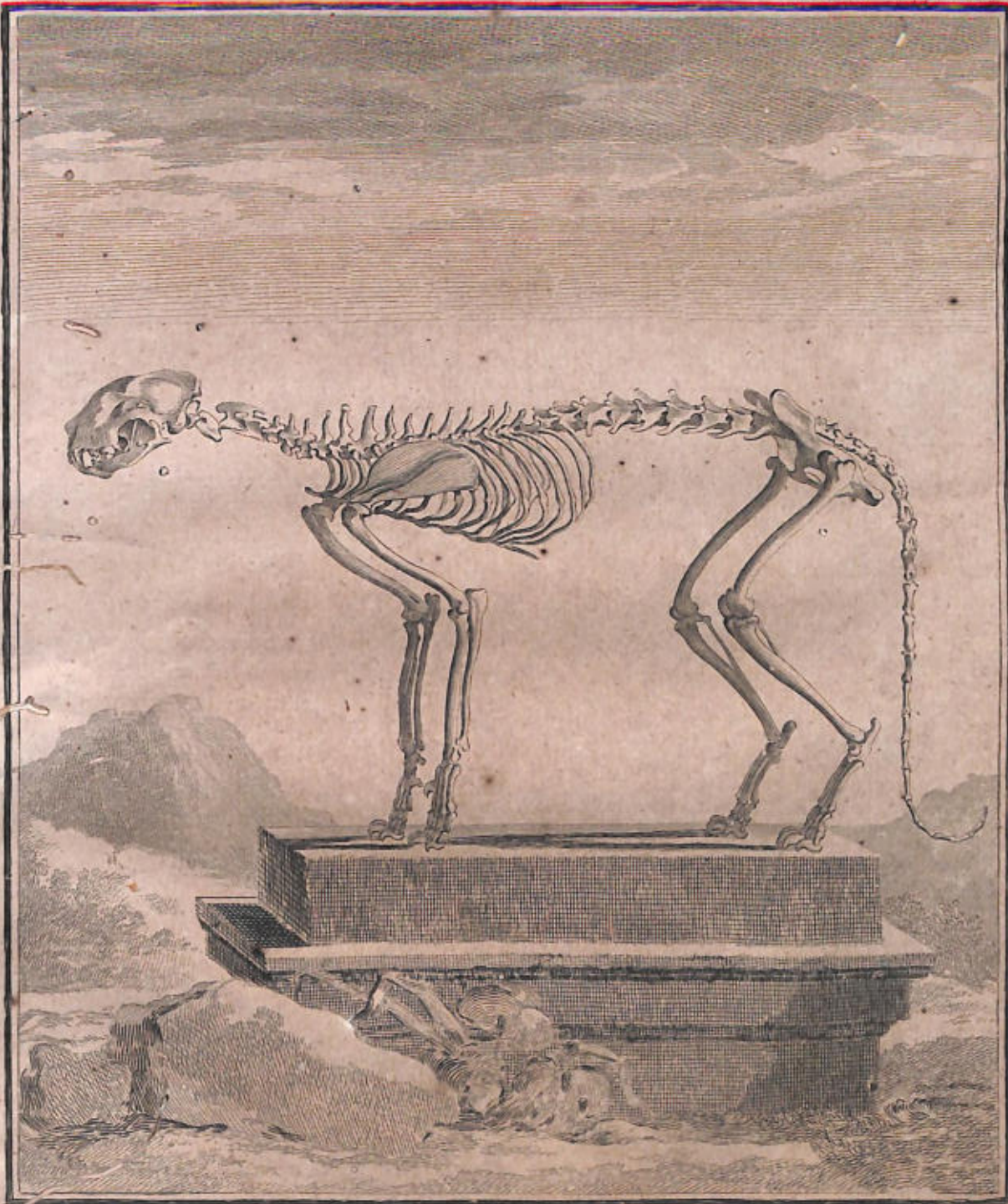




D. Sculp. del.

LE COUGUAR .

Louis Le Grand. Sculpt.





LE LYNX OU LOUP-CERVIER*.

MESSEIERS de l'Académie des Sciences nous ont donné une très-bonne description du *Lynx* ou *Loup-cervier*^a, & ils ont discuté, en critiques éclairés, les faits & les noms qui ont rapport à cet animal dans les écrits des Anciens: ils font voir que le lynx d'Ælien est le même animal que celui qu'ils ont décrit & disséqué,

* Le lynx ou loup-cervier. Λύξ. Æliani. *Chaus*, *lupus cervarius*. Plinii. *Raphius* vel *rufus* apud Gallos *Plinio teste*. En Italien, *Lupo cervero*, *Lupo gatto*; en Espagnol, *Lynce*; en Allemand, *Luchs*; en Polonois, *Rys*, *Ostrowidz*; en Anglois, *Ounce*, selon Ray; *Luzarne*, selon Cælius; en Suédois, *Warglo*, selon Linnæus.

Lupus cervarius, *lynx*, *chous*, *raphius*. Gesn. *Hist. quad.* pag. 678.

Lynx, Aldrov. *de quadrup. dig. vivip.* pag. 90 & 92.

Lynx. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 166.

Felis caudâ truncatâ, corpore rufescente maculato. Linn. *Syst. Nat.* edit. IV, pag. 64, & edit. VI, pag. 4. — *Felis caudâ abbreviatâ, apice atrâ, auriculis apice Barbatis*. Linn. *Syst. Nat.* edit. X, pag. 43.

Lynx. Jonston, *de quadrup.* pag. 83.

Loup-cervier. Mém. pour servir à l'histoire des Animaux, partie I, page 127.

Lynx. Aldrovandi. Klein, *de quadrup.* pag. 77.

Felis auricularum apicibus pilis longissimis præditis, caudâ brevi. — *Lynx*. Le loup-cervier. Brisson, *Regn. animal.* pag. 275.

^a Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie I, page 127 & suivantes.

sous le nom de *loup-cervier*, & ils censurent avec raison ceux qui l'ont pris pour le *Thos* d'Aristote. Cette discussion est mêlée d'observations & de réflexions qui sont intéressantes & solides. En général la description de cet animal est une des mieux faites de tout l'ouvrage; on ne peut même les blâmer de ce qu'après avoir prouvé que cet animal est le *Lynx* d'Ælien & non pas le *Thos* d'Aristote, ils ne lui aient pas conservé son vrai nom *Lynx*, & qu'ils lui aient donné en françois le même nom que Gaza a donné en latin au *Thos* d'Aristote; Gaza est en effet le premier qui, dans sa traduction de l'histoire des animaux d'Aristote, ait traduit *θωσ* par *Lupus-cervarius*; ils auroient dû seulement avertir que par le nom de *Loup-cervier*, ils n'entendoient pas le *Lupus-cervarius* de Gaza ou le *Thos* d'Aristote, mais le *Lupus-cervarius* ou le *Chaus* de Pline. Il nous a aussi paru qu'après avoir très-bien indiqué, d'après Oppien, qu'il y avoit deux espèces ou deux races de loups-cerviers, les uns plus grands qui chassent & attaquent les daims & les cerfs; les autres plus petits qui ne chassent guère qu'au lièvre, ils ont mis ensemble deux espèces réellement différentes; savoir, le lynx marqué de taches qui se trouve communément dans les pays septentrionaux, & le lynx du Levant ou de la Barbarie dont le poil est sans taches & de couleur uniforme. Nous avons vû ces deux animaux vivans; ils se ressemblent à bien des égards, ils ont tous deux un long pinceau de poil noir au bout des oreilles; ce caractère particulier par lequel Ælien a le premier
indiqué

indiqué le lynx, n'appartient en effet qu'à ces deux animaux; & c'est probablement ce qui a déterminé M.^{rs} de l'Académie à les regarder tous deux comme ne faisant qu'un. Mais indépendamment de la différence de la couleur & des taches du poil, on verra par l'histoire & la description suivantes, que très-vrai-semblablement ce sont des animaux d'espèces différentes.

M. Klein ^a dit que les plus beaux lynx sont en Afrique & en Asie, principalement en Perse; qu'il en a vû un à Dresde qui venoit d'Afrique, qui étoit bien moucheté & qui étoit haut sur ses jambes; que ceux d'Europe, & notamment ceux qui viennent de Prusse & des autres pays septentrionaux sont moins beaux; qu'ils n'ont que peu ou point de blanc, qu'ils sont plutôt roux avec des taches brouillées ou cumulées (*maculis confluentibus, &c.*). Sans vouloir nier absolument ce que dit ici M. Klein, j'avoue que je n'ai trouvé nulle part ailleurs, que le lynx habitât les pays chauds de l'Afrique & de l'Asie. Kolbe ^b est le seul qui dise qu'il est commun au Cap de Bonne-espérance, & qu'il ressemble parfaitement à celui du Brandebourg en Allemagne; mais j'ai reconnu tant d'autres méprises dans les Mémoires de cet Auteur, que je n'ajoute presque aucune foi à son témoignage, à moins qu'il ne s'accorde avec celui des autres. Or tous les Voyageurs disent avoir vû des lynx ou loups-cerviers à peau tachée dans le nord de l'Allemagne, en Lithuanie,

^a Klein, de quadrup. pag. 77.

^b Mémoires de Kolbe. Amsterdam, 1741, tome III, page 63.
Tome IX.

en Moscovie, en Sibérie, au Canada & dans les autres parties septentrionales de l'un & de l'autre continent; mais aucun, du moins de tous ceux que j'ai lûs, ne dit avoir rencontré cet animal dans les climats chauds de l'Afrique & de l'Asie: les lynx du Levant, de la Barbarie, de l'Arabie & des autres pays chauds, sont, comme nous l'avons dit ci-dessus, d'une couleur uniforme & sans taches; ce ne sont donc pas ceux dont parle M. Klein, qui selon lui sont bien mouchetés, ni ceux de Kolbe, qui ressemblent, dit-il, parfaitement à ceux du Brandebourg. Il seroit difficile de concilier ces témoignages avec ce que nous savons d'ailleurs: le lynx est certainement un animal plus commun dans les pays froids que dans les pays tempérés, & il est au moins très-rare dans les pays chauds. Il étoit à la vérité connu des Grecs*, & des Latins; mais cela ne suppose pas qu'il vint d'Afrique ou des Provinces méridionales de l'Asie; Pline dit au contraire que les premiers qu'on vit à Rome du temps de Pompée, avoient été envoyés des Gaules. Maintenant, il n'y en a plus en France, si ce n'est peut-être quelques-uns dans les Pyrénées & les Alpes; mais aussi sous le nom de Gaules, les Romains comprenoient beaucoup de pays septentrionaux, & d'ailleurs tout le monde sait qu'aujourd'hui la France est bien moins froide que ne

* Les Grecs qui dans leurs fictions, ne laissoient pas de conserver les vrai-semblances, & sur-tout les circonstances des temps & des lieux, ont dit que c'étoit un Roi de *Sythie* qui avoit été changé en lynx, ce qui paroît indiquer que le lynx étoit un animal de *Sythie*.

l'étoit la Gaule. Les plus belles peaux de lynx viennent de Sibérie ^a, sous le nom de loup-cervier, & de Canada ^b, sous celui de chat-cervier, parce que ces animaux étant comme tous les autres plus petits dans le nouveau que dans l'ancien continent, on les a comparés au loup pour la grandeur en Europe, & au chat sauvage en Amérique ^c.

Ce qui paroît avoir déçû M. Klein, & qui pourroit encore en tromper beaucoup d'autres moins habiles que lui; c'est 1.^o que les Anciens ont dit que l'Inde avoit fourni des lynx au dieu Bacchus ^d; 2.^o que Pline a mis

^a On trouve en Russie beaucoup de loups-cerviers qui ont la peau belle, quoiqu'ils ne valent pas ceux de Sibérie. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie. Paris, 1725; tome II, page 73.*

^b Le loup-cervier de l'Amérique septentrionale est une espèce de chat; mais bien plus gros; il monte aussi sur les arbres, vit d'animaux qu'il attrape; le poil en est grand, d'un gris-blanc, c'est une bonne fourrure; la chair en est blanche & très-bonne à manger. *Description des côtes de l'Amérique septentrionale. Paris, 1672, tome II, page 441.*

^c Il y a dans les bois du Canada beaucoup de loups ou plutôt de chats-cerviers, car ils n'ont du loup qu'une espèce de hurlement, en tout le reste ils sont, dit M. Sarrasin, *ex genere felino*. Ce sont de vrais chasseurs qui ne vivent que du gibier qu'ils peuvent attraper & qu'ils poursuivent jusqu'à la cime des plus grands arbres; leur chair est blanche & bonne à manger; leur poil & leur peau sont fort connus en France, c'est une des plus belles fourrures de ce pays & qui entre le plus dans le commerce. *Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 333.*

^d *Inda racemifero lynceas dedit India Baccho.* Ovid. *Métamorph.*

des lynx en Éthiopie^a, & a dit qu'on en préparoit le cuir & les ongles à *Carpathos*, aujourd'hui *Scarpantho* ou *Zerpanto*, Ile de la Méditerranée, entre Rhodes & Candie; 3.^o que Gesner^b a fait un article particulier du lynx d'Asie ou d'Afrique, lequel article contient l'extrait d'une lettre d'un Baron de Balicze; *Vous n'avez pas fait mention*, dit-il à Gesner, *dans votre livre des animaux, du lynx Indien ou Africain; comme Pline en a parlé, l'autorité de ce grand homme m'a engagé à vous envoyer le dessein de cet animal; afin que vous en parliez.... Il a été dessiné à Constantinople, il est fort différent du loup-cervier d'Allemagne, il est beaucoup plus grand, il a le poil beaucoup plus rude & plus court, &c.* Gesner, sans faire d'autres réflexions sur cette lettre, se contente d'en rapporter la substance, & de dire par une parenthèse,

^a Plinii, *Hist. Nat. lib. VIII, cap. XXI; & lib. XXVIII, cap. VIII.*
 — On observera que Pline ne parle ici que du lynx & non pas du *lupus cervarius*; que toutes les vertus & propriétés du poil, des ongles, de l'urine, &c. n'ont rapport qu'à l'animal qu'il appelle lynx, & qu'il cite comme un animal extraordinaire, un monstre d'Éthiopie; & qu'il n'est pas ici question du loup-cervier, puisqu'il assure positivement que celui-ci avoit été envoyé des Gaules aux spectacles de Rome. La seule chose qui pourroit faire soupçonner que le *chaus* ou *lupus-cervarius* de Pline ne seroit pas notre loup-cervier, c'est qu'il dit qu'il a la figure du loup & les taches de la panthère; mais ce doute s'évanouira lorsqu'on considérera toutes les circonstances & qu'on se rappellera d'ailleurs que de tous les animaux de proie qui se trouvent dans les pays septentrionaux, le loup-cervier est le seul dont la robe soit tachée comme celle de la panthère.

^b Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 683.

que le dessein de l'animal ne lui est pas parvenu.

Pour que l'on ne tombe plus dans la même méprise, nous observerons, 1.^o que les Poètes & les Peintres ont attelé le char de Bacchus de tigres, de panthères & de lynx, selon leur caprice, ou plutôt parce que toutes ces bêtes féroces, à peau tachée, étoient également consacrées à ce Dieu; 2.^o que c'est le mot *lynx* qui fait ici toute l'équivoque, puisqu'il est évident, en comparant Pline avec lui-même*, que l'animal qu'il appelle *Lynx*, & qu'il dit être en Éthiopie, n'est nullement celui qu'il appelle *Chaus* ou *Lupus-cervarius* qui venoit des pays septentrionaux; que c'est par ce même nom mal appliqué, que le Baron de Balicze a été trompé, quoiqu'il regarde le lynx Indien comme un animal différent du *Luchs* d'Allemagne, c'est-à-dire, de notre *lynx* ou loup-cervier: ce lynx Indien ou Africain,

* *Pompeii magni primum ludii ostenderunt Chaum, quem Galli Rhapsium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis.* Plinii, lib. VIII, cap. XIX. — *Sunt in eo genere (scilicet luporum), qui cervarii vocantur, qualem è Gallia in Pompeii magni harena spectatum diximus.* Plin. lib. VIII, cap. XXII. — *Lyncas vulgo frequentes & sphingas, fusco pilo, mammis in pectore geminis, Æthiopia generat, multaque alia monstro similia.* Plin. lib. VIII, cap. XXI. — Il est clair, en comparant ces trois passages, que le *chaus* & le *lupus-cervarius* sont le même animal, & que le *lynx* en est un autre. La seule chose qu'on puisse ici reprocher à Pline, c'est que, trompé apparemment par le nom, il dit que cet animal a la figure du loup (*effigie lupi*). Le loup-cervier est comme le loup commun, un animal de proie, il en approche encore par la grandeur du corps, il a comme lui une espèce de hurlement ou de cri prolongé, mais pour tout le reste il en diffère absolument.

des lynx en Éthiopie^a, & a dit qu'on en préparoit le cuir & les ongles à *Carpathos*, aujourd'hui *Scarpantho* ou *Zerpanto*, Isle de la Méditerranée, entre Rhodes & Candie; 3.^o que Gesner^b a fait un article particulier du lynx d'Asie ou d'Afrique, lequel article contient l'extrait d'une lettre d'un Baron de Balicze; *Vous n'avez pas fait mention*, dit-il à Gesner, *dans votre livre des animaux, du lynx Indien ou Africain; comme Pline en a parlé, l'autorité de ce grand homme m'a engagé à vous envoyer le dessin de cet animal; afin que vous en parliez...* Il a été dessiné à Constantinople, il est fort différent du loup-cervier d'Allemagne, il est beaucoup plus grand, il a le poil beaucoup plus rude & plus court, &c. Gesner, sans faire d'autres réflexions sur cette lettre, se contente d'en rapporter la substance, & de dire par une parenthèse,

^a Plinii, *Hist. Nat. lib. VIII, cap. XXI; & lib. XXVIII, cap. VIII.*
 — On observera que Pline ne parle ici que du lynx & non pas du *lupus cervarius*; que toutes les vertus & propriétés du poil, des ongles, de l'urine, &c. n'ont rapport qu'à l'animal qu'il appelle lynx, & qu'il cite comme un animal extraordinaire, un monstre d'Éthiopie; & qu'il n'est pas ici question du loup-cervier, puisqu'il assure positivement que celui-ci avoit été envoyé des Gaules aux spectacles de Rome. La seule chose qui pourroit faire soupçonner que le *chaus* ou *lupus-cervarius* de Pline ne seroit pas notre loup-cervier, c'est qu'il dit qu'il a la figure du loup & les taches de la panthère; mais ce doute s'évanouira lorsqu'on considérera toutes les circonstances & qu'on se rappellera d'ailleurs que de tous les animaux de proie qui se trouvent dans les pays septentrionaux, le loup-cervier est le seul dont la robe soit tachée comme celle de la panthère.

^b Gesner, *Hist. quadrup. pag. 683.*

que le dessein de l'animal ne lui est pas parvenu.

Pour que l'on ne tombe plus dans la même méprise, nous observerons, 1.^o que les Poètes & les Peintres ont attelé le char de Bacchus de tigres, de panthères & de lynx, selon leur caprice, ou plutôt parce que toutes ces bêtes féroces, à peau tachée, étoient également consacrées à ce Dieu; 2.^o que c'est le mot *lynx* qui fait ici toute l'équivoque, puisqu'il est évident, en comparant Pline avec lui-même*, que l'animal qu'il appelle *Lynx*, & qu'il dit être en Éthiopie, n'est nullement celui qu'il appelle *Chaus* ou *Lupus-cervarius* qui venoit des pays septentrionaux; que c'est par ce même nom mal appliqué, que le Baron de Balicze a été trompé, quoiqu'il regarde le lynx Indien comme un animal différent du *Luchs* d'Allemagne, c'est-à-dire, de notre lynx ou loup-cervier: ce lynx Indien ou Africain,

* *Pompeii magni primum ludi ostenderunt Chaum, quem Galli Rhapsium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis. Plinii, lib. VIII, cap. XIX. — Sunt in eo genere (scilicet luporum), qui cervarii vocantur, qualem è Gallia in Pompeii magni arena spectatum diximus. Plin. lib. VIII, cap. XXII. — Lynceas vulgo frequentes & sphingas, fusco pilo, mammis in pectore geminis, Æthiopia generat, multaque alia monstro similia. Plin. lib. VIII, cap. XXI. — Il est clair, en comparant ces trois passages, que le *chaus* & le *lupus-cervarius* sont le même animal, & que le *lynx* en est un autre. La seule chose qu'on puisse ici reprocher à Pline, c'est que, trompé apparemment par le nom, il dit que cet animal a la figure du loup (*effigie lupi*). Le loup-cervier est comme le loup commun, un animal de proie, il en approche encore par la grandeur du corps, il a comme lui une espèce de hurlement ou de cri prolongé, mais pour tout le reste il en diffère absolument.*

qu'il dit être beaucoup plus grand & mieux taché que notre loup-cervier, pourroit bien n'être qu'une sorte de panthère. Quoi qu'il en soit de cette dernière conjecture, il paroît que le lynx loup-cervier, dont il est ici question, ne se trouve point dans les contrées méridionales, mais seulement dans les pays septentrionaux de l'ancien & du nouveau continent. Olaus^a dit qu'il est commun dans les forêts du nord de l'Europe: Olearius^b assure la même chose en parlant de la Moscovie: Rosinus Lentilius dit que les lynx sont communs en Curlande, en Lithuanie, & que ceux de la Cassubie^c (province de la Poméranie) sont plus petits & moins tachés que ceux de Pologne & de Lithuanie: enfin Paul Jove ajoute à ces témoignages que les plus belles peaux de loup-cervier viennent de la Sibérie^d, & qu'on en fait un grand commerce à Ustivaga, ville distante de six cents milles de Moscou.

Cet animal qui, comme l'on voit, habite les climats froids plus volontiers que les pays tempérés, est du nombre de ceux qui ont pu passer d'un continent à l'autre par les terres du Nord; aussi l'a-t-on trouvé dans

^a *Hist. de gentibus septent. ab Olao magno. Antuerpiæ, 1558, lib. XVIII, pag. 139.*

^b *Relation d'Adam Olearius, tome I, page 121.*

^c *Auctuarium Hist. Nat. Poloniae, Gabriele Rzaczynski. Gedani, 1742.*

^d *Vide Aldrov. de quadrup. digit. pag. 96.*

l'Amérique septentrionale. Les Voyageurs^a l'ont indiqué d'une manière à ne s'y pas méprendre, & d'ailleurs on fait que la peau de cet animal fait un objet de commerce de l'Amérique en Europe. Ces loups-cerviers de Canada sont seulement, comme je l'ai déjà dit, plus petits & plus blancs que ceux d'Europe; & c'est cette différence de grandeur qui les a fait appeler *Chats-cerviers*, & qui a induit les Nomenclateurs^b à les regarder comme des

^a On voit encore chez les Gaspésiens trois sortes de loups. Le loup-cervier est d'un poil argenté; il a deux cornichons à la tête (il veut dire aux oreilles) qui sont de poil tout noir. La viande en est assez bonne, quoiqu'elle sente un peu trop le sauvageon: cet animal est plus affreux à voir que cruel; la peau en est très-bonne pour en faire des fourrures. *Nouvelle relation de la Gaspésie, par le Père Chretien Leclercq. Paris, 1691, page 488.* — Au pays des Hurons les loups-cerviers sont plus fréquens que les loups communs, qui y sont assez rares. *Voyage de Saguar Theodat. Paris, 1632, page 307.* — En Amérique se voient bêtes ravissantes comme léopards & loups-cerviers, mais de lions nullement. *Singularités de la France antarctique, par Thevet. Paris, 1558, page 103.*

^b M. Linnæus, qui demeure à Upsal & qui doit connoître cet animal puisqu'il se trouve en Suède & dans les pays circonvoisins, avoit d'abord distingué le loup-cervier du chat-cervier. Il nommoit le premier, *felis caudâ truncatâ, corpore rufescente maculato*. *Syst. Nat. edit. IV, pag. 64; & edit. VI, pag. 4.* Il nommoit le second, *felis caudâ truncatâ, corpore albo maculato*. *Syst. Nat. Idem ibidem.* Il nomme même en suédois le premier *Warglo*, & le second *Kattlo*. *Fauna Suec. pag. 2.* Mais dans sa dernière édition il ne distingue plus ces animaux, & il ne fait mention que d'une seule espèce qu'il indique par la phrase suivante, *felis caudâ abbreviatâ, apice atrâ, auriculis apice barbatis*, & dont il donne une courte & bonne description. Il paroît donc que

animaux d'espèce différente^a. Sans vouloir prononcer décidivement sur cette question, il nous a paru que le chat-cervier de Canada & le loup-cervier de Moscovie font de la même espèce, 1.^o parce que la différence de grandeur n'est pas fort considérable, & qu'elle est à peu près relativement la même que celle qui se trouve entre les animaux communs aux deux continens. Les loups, les renards, &c. étant plus petits en Amérique qu'en Europe, il doit en être de même du lynx ou loup-cervier; 2.^o parce que dans le nord de l'Europe même, ces animaux varient pour la grandeur, & que les Auteurs^b font mention de deux espèces, l'une plus petite & l'autre plus grande; 3.^o enfin parce que ces animaux affectant les mêmes climats & étant du même naturel, de la même figure, & ne différant entre eux que par la grandeur du corps & quelques nuances de couleur, ces caractères ne me paroissent pas suffisans pour les séparer & prononcer qu'ils soient de deux espèces différentes.

cet Auteur, qui d'abord distinguoit le loup-cervier du chat-cervier, est venu à penser comme nous, que tous deux n'étoient que le même animal.

^a *Felis alba maculis nigris variegata, caudâ brevi...* Catus cervarius, le chat-cervier. — *Felis auricularum apicibus pilis longissimis predictis, caudâ brevi...* Lynx, le loup-cervier. Brisson, *Regn. anim.* pag. 274 & 275.

^b *Lynxes ambæ (magnæ & parvæ) corporis figurâ similes sunt, & similiter utrisque oculi suaviter fulgent, facies utrisque alacris perlucet, parvum utrisque caput, &c.* Oppianus.

Le lynx dont les Anciens ont dit que la vûe étoit assez perçante pour pénétrer les corps opaques, dont l'urine avoit la merveilleuse propriété de devenir un corps solide, une pierre précieuse appelée *Lapis lyncurius*, est un animal fabuleux aussi-bien que toutes les propriétés qu'on lui attribue. Ce lynx imaginaire n'a d'autre rapport avec le vrai lynx que celui du nom. Il ne faut donc pas, comme l'ont fait la plupart des Naturalistes, attribuer à celui-ci, qui est un être réel, les propriétés de cet animal imaginaire, à l'existence duquel Pline lui-même n'a pas l'air de croire; puisqu'il n'en parle que comme d'une bête extraordinaire, & qu'il le met à la tête des sphynx, des pégases, des licornes & des autres prodiges ou monstres qu'enfante l'Éthiopie.

Notre lynx ne voit point à travers les murailles, mais il est vrai qu'il a les yeux brillans, le regard doux, l'air agréable & gai; son urine ne fait pas des pierres précieuses, mais seulement il la recouvre de terre, comme font les chats, auxquels il ressemble beaucoup, & dont il a les mœurs & même la propreté. Il n'a rien du loup qu'une espèce de hurlement, qui se faisant entendre de loin a dû tromper les chasseurs, & leur faire croire qu'ils entendoient un loup. Cela seul a peut-être suffi pour lui faire donner le nom de *loup*, auquel, pour le distinguer du vrai loup, les chasseurs auront ajouté l'épithète de *cervier*, parce qu'il attaque les cerfs, ou plutôt parce que sa peau est variée de taches à peu-près comme celles des jeunes cerfs, lorsqu'ils ont la livrée. Le lynx est moins gros que

animaux d'espèce différente^a. Sans vouloir prononcer décidivement sur cette question, il nous a paru que le chat-cervier de Canada & le loup-cervier de Moscovie font de la même espèce, 1.^o parce que la différence de grandeur n'est pas fort considérable, & qu'elle est à peu près relativement la même que celle qui se trouve entre les animaux communs aux deux continens. Les loups, les renards, &c. étant plus petits en Amérique qu'en Europe, il doit en être de même du lynx ou loup-cervier; 2.^o parce que dans le nord de l'Europe même, ces animaux varient pour la grandeur, & que les Auteurs^b font mention de deux espèces, l'une plus petite & l'autre plus grande; 3.^o enfin parce que ces animaux affectant les mêmes climats & étant du même naturel, de la même figure, & ne différant entre eux que par la grandeur du corps & quelques nuances de couleur, ces caractères ne me paroissent pas suffisans pour les séparer & prononcer qu'ils soient de deux espèces différentes.

cet Auteur, qui d'abord distinguoit le loup-cervier du chat-cervier, est venu à penser comme nous, que tous deux n'étoient que le même animal.

^a *Felis alba maculis nigris variegata, caudâ brevi...* *Catus cervarius*, le chat-cervier. — *Felis auricularum apicibus pilis longissimis peditis, caudâ brevi...* *Lynx*, le loup-cervier. Brisson, *Regn. anim.* pag. 274 & 275.

^b *Lynxes ambæ (magnæ & parvæ) corporis figurâ similes sunt, & similiter utrisque oculi suaviter fulgent, facies utrisque alacris perlucet, parvum utrisque caput, &c.* Oppianus.

Le lynx dont les Anciens ont dit que la vûe étoit assez perçante pour pénétrer les corps opaques, dont l'urine avoit la merveilleuse propriété de devenir un corps solide, une pierre précieuse appelée *Lapis lyncurius*, est un animal fabuleux aussi-bien que toutes les propriétés qu'on lui attribue. Ce lynx imaginaire n'a d'autre rapport avec le vrai lynx que celui du nom. Il ne faut donc pas, comme l'ont fait la plupart des Naturalistes, attribuer à celui-ci, qui est un être réel, les propriétés de cet animal imaginaire, à l'existence duquel Pline lui-même n'a pas l'air de croire; puisqu'il n'en parle que comme d'une bête extraordinaire, & qu'il le met à la tête des sphynx, des pégases, des licornes & des autres prodiges ou monstres qu'enfante l'Éthiopie.

Notre lynx ne voit point à travers les murailles, mais il est vrai qu'il a les yeux brillans, le regard doux, l'air agréable & gai; son urine ne fait pas des pierres précieuses, mais seulement il la recouvre de terre, comme font les chats, auxquels il ressemble beaucoup, & dont il a les mœurs & même la propreté. Il n'a rien du loup qu'une espèce de hurlement, qui se faisant entendre de loin a dû tromper les chasseurs, & leur faire croire qu'ils entendoient un loup. Cela seul a peut-être suffi pour lui faire donner le nom de *loup*, auquel, pour le distinguer du vrai loup, les chasseurs auront ajouté l'épithète de *cervier*, parce qu'il attaque les cerfs, ou plutôt parce que sa peau est variée de taches à peu-près comme celles des jeunes cerfs, lorsqu'ils ont la livrée. Le lynx est moins gros que

le loup^a, & plus bas sur ses jambes; il est communément de la grandeur d'un renard. Il diffère de la panthère & de l'once par les caractères suivans; il a le poil plus long, les taches moins vives & mal terminées, les oreilles bien plus grandes & surmontées à leur extrémité d'un pinceau de poils noirs; la queue beaucoup plus courte & noire à l'extrémité, le tour des yeux blancs, & l'air de la face plus agréable & moins féroce. La robe du mâle est mieux marquée que celle de la femelle: il ne court pas de suite comme le loup, il marche & saute comme le chat: il vit de chasse & poursuit son gibier jusqu'à la cime des arbres; les chats sauvages, les martes, les hermines, les écuréuils ne peuvent lui échapper; il saisit aussi les oiseaux; il attend les cerfs, les chevreuils, les lièvres au passage & s'élançe dessus, il les prend à la gorge, & lorsqu'il s'est rendu maître de sa victime, il en suce le sang & lui ouvre la tête pour manger la cervelle, après quoi souvent, il l'abandonne pour en chercher une autre: rarement il retourne à sa première proie, & c'est ce qui a fait dire, que de tous les animaux, le lynx étoit celui qui avoit le moins de mémoire. Son poil change de couleur suivant les climats & la saison, les fourrures d'hiver sont plus belles, meilleures & plus fournies que celles de l'été: sa chair, comme celle de tous les animaux de proie, n'est pas bonne à manger^b.

^a *Lynces nostræ lupis minores sunt, tergo maculosæ.* Stumphius.

^b Rzaczynsky, *aucl. hist. nat. Pol.* pag. 314.



DESCRIPTION

D'UN LYNX.

LE Lynx (*pl. XXI*) a été appelé *Loup-cervier*, plutôt par rapport à ses mœurs qu'à sa figure ou à sa couleur, car il ressemble au chat par la forme du corps, & ses couleurs n'ont de commun avec celles du cerf, que des teintes de fauve qui se trouvent dans beaucoup d'autres animaux. Le lynx a le nez & le chanfrein moins relevés que le chat, & l'angle postérieur des yeux plus reculé vers l'oreille, qui est moins longue & moins arrondie à l'extrémité que celle du chat: il y avoit sur la pointe des oreilles du lynx, qui a servi de sujet pour cette description, & qui étoit femelle, un bouquet de poils noirs, en forme de pinceau, dont les plus longs avoient jusqu'à un pouce & demi; les jambes & les pieds de cet animal étoient gros; la queue avoit peu de longueur & sembloit avoir été coupée en partie, quoiqu'elle fût bien entière.

Le poil avoit différentes teintes de fauve, de blanc & de noir; le nez, le front, le dessus & les côtés de la tête, le dos, les épaules, la face extérieure des jambes de devant jusqu'au bout des doigts, les côtés de la poitrine & du corps, les lombes, la croupe, la face postérieure de la queue abaissée, la face extérieure de la cuisse & de la jambe, le tarse, le métatarse & le dessus des pieds de derrière avoient une couleur fauve, roussâtre & presque éteinte, mêlée de blanc, de gris, de brun & de noir, parce que la plupart des poils étoient blancs, gris, bruns ou noirs à la pointe: le blanc & le gris étoient mêlés par nuances égales avec le fauve, mais le brun & le noir formoient de petites taches & presque des bandes le long du dos & des lombes; les

taches brunes les plus apparentes étoient sur l'épaule & sur la cuisse, & les noires sur les lèvres, principalement à l'endroit des moustaches, sur l'avant-bras & sur le devant de la jambe. La mâchoire inférieure, la gorge, le dessous du cou, la face intérieure des jambes de devant, la poitrine, le ventre, la face intérieure de la cuisse & de la jambe, & la face antérieure de la queue avoient une couleur blanche mêlée d'une légère teinte de fauve & de quelques taches noires, principalement sur la face intérieure de l'avant-bras; le bord des paupières étoit noir, & il y avoit sur chaque paupière une bande blanche mêlée d'une teinte de fauve; le poil du dedans de la conque de l'oreille étoit blanc, le bord avoit une couleur fauve très-pâle, la face extérieure de la conque étoit noirâtre sur la base, noire près des bords & de la pointe, & blanche dans le milieu; le bout de la queue avoit une couleur noire, sur la longueur de trois pouces. Les poils de cet animal étoient doux & longs d'un pouce & demi au plus; les pieds de devant avoient cinq doigts, & ceux de derrière seulement quatre; tous les pieds étoient garnis de poils en entier, à l'exception des tubercules dont le nombre & la forme étoient les mêmes que dans le chat.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	5.	6.
Hauteur du train de devant	1.	3.	6.
Hauteur du train de derrière.	1.	4.	8.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	5.	3.
Circonférence du bout du museau.	"	5.	8.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	7.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	8.
Distance entre les deux naseaux	"	2.	$\frac{1}{2}$.

pieds. pouc. lignes.

Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	10.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	11.
Ouverture de l'œil	"	"	7.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein	"	1.	6.
La même distance en ligne droite	"	1.	1.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles	"	11.	4.
Longueur des oreilles	"	3.	"
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure	"	3.	4.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas	"	2.	6.
Longueur du cou	"	4.	6.
Circonférence du cou	"	8.	3.
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	1.	3.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	8.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière	1.	2.	"
Longueur du tronçon de la queue	"	6.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	2.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	7.	"
Largeur de l'avant-bras au coude	"	1.	3.
Épaisseur au même endroit	"	1.	"
Circonférence du poignet	"	4.	"
Circonférence du métacarpe	"	3.	8.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	"	4.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	"	8.	6.
Largeur du haut de la jambe	"	3.	10.

	pieds. pouc. lignes.	
Épaisseur	"	1. 3.
Largeur à l'endroit du talon	"	1. 10.
Circonférence du métatarse	"	3 6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	7. "
Largeur du pied de devant	"	1. 10.
Largeur du pied de derrière	"	1. 7.
Longueur des plus grands ongles	"	" 9.
Largeur à la base	"	" 1 $\frac{1}{4}$.

Ce Lynx pesoit vingt-trois livres six onces; l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis & remontoit en avant sur les intestins jusqu'aux reins, il étoit fort mince & il formoit des mailles très-chargées de graisse.

Le duodenum s'étendoit en avant jusqu'au foie, près duquel il se replioit en dessus, il se prolongeoit jusqu'au bout du côté droit & se recourboit en dedans avant de se joindre au jejunum, qui faisoit de grandes circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés; le cœcum se trouvoit placé dans la région épigastrique & dirigé transversalement de gauche à droite; les circonvolutions de l'ileum, étoient dans les régions hypogastrique & iliaques; le colon étoit très-court & formoit avec le rectum un arc qui s'étendoit depuis la région épigastrique jusqu'au bassin en passant dans le côté gauche.

Quoique l'estomac ne fût pas fort allongé, il y avoit beaucoup de distance entre l'œsophage & l'angle de la partie droite, aussi ne se trouvoit-il que peu d'intervalle entre cet angle & le pylore, & le grand cul-de-sac avoit peu de profondeur; la partie de l'œsophage qui aboutissoit à l'estomac étoit fort grosse; les membranes de ce viscère étoient très-minces; il n'y avoit que très-peu

de velouté sur ses parois intérieures; les intestins grêles avoient différentes grosseurs; le cœcum étoit court & ressembloit à celui du chat, cependant il n'étoit pas courbé, & il avoit moins de grosseur que la première portion du colon.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche; il étoit composé de cinq lobes, deux à gauche du ligament suspensoir & trois à droite; le lobe postérieur du côté gauche & l'antérieur du côté droit étoient les plus grands; le lobe antérieur gauche avoit presque autant de volume que les deux lobes postérieurs droits; ce viscère avoit au dehors une couleur noirâtre, & il étoit au dedans de couleur brune mêlée de gris; il pesoit sept onces six gros.

La vésicule du fiel étoit grande & presque cylindrique; son pédicule formoit trois plis comme celui de la vésicule du fiel du chat domestique; elle contenoit une liqueur de la pesanteur d'un demi-gros, & de couleur orangée, rougeâtre lorsqu'elle avoit de l'épaisseur, & verdâtre lorsqu'elle étoit étendue.

La rate étoit dirigée de devant en arrière & recourbée en haut par son extrémité postérieure; ses deux faces internes étoient peu distinctes; les deux bouts avoient plus de largeur que le milieu; ce viscère étoit au dehors de couleur rouge & au dedans de couleur brune rougeâtre; il pesoit trois gros & demi.

Le pancreas s'étendoit à gauche jusqu'à la rate; à droite il se recourboit en arrière le long du duodenum, & ensuite en dedans avec cet intestin, & enfin il se prolongeoit en avant, de sorte que cette longue branche formoit un anneau presque entier, parce que son extrémité aboutissoit jusqu'à la partie du pancreas qui se trouvoit sous la colonne vertébrale; la portion gauche étoit plus large que la droite.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur: ils avoient tous les deux une figure très-régulière

& très-conforme à l'idée que l'on a ordinairement de celle d'un rein ou d'une fève; l'enfoncement étoit peu étendu, il n'y avoit point de papilles, & le bassin étoit partagé en deux loges par un prolongement de la substance du rein qui s'étendoit presque jusqu'à l'orifice de l'uretère.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu & fort mince; la partie charnue n'avoit aussi que peu d'épaisseur.

Le poumon droit avoit quatre lobes, & le gauche deux, tous placés comme ils le sont dans la plupart des animaux; le petit lobe du côté droit avoit une forme singulière; sa partie postérieure étoit allongée & pointue; l'antérieure étoit arrondie & avoit une échancrure au côté droit. Le cœur étoit un peu allongé. Il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue (*AB*, *pl. XXII, fig. 1*) avoit une largeur égale dans toute son étendue; le bout (*B*) étoit arrondi & fort fin; il n'y avoit sur l'extrémité (*C*) dans la longueur de cinq lignes, & sur les bords (*DD*) jusqu'au milieu (*E*) de la longueur de la langue, que des papilles si petites qu'elles étoient presque imperceptibles; le milieu (*F*) de la partie antérieure étoit couvert de grosses papilles fort dures, pointues & dirigées en arrière; en les voyant au microscope comme elles sont représentées (*fig. 2*), on reconnoît leur disposition régulière en quinconce; chacune (*fig. 3*) de ces grandes papilles étant arrachée avoit une base (*A*) formée par un cartilage mince, rond & concave qui recouvroit un mamelon; la partie moyenne de la langue avoit des papilles aussi dures, mais moins grandes que celles du milieu (*F*, *fig. 1*) de la partie antérieure; celles du milieu de la partie moyenne étoient fort petites & couchées en arrière; celles des parties latérales (*GG*) étoient un peu plus grandes dirigées obliquement de dehors en dedans & de devant en arrière; la partie postérieure (*H*) avoit aussi

aussi des papilles, mais elles étoient grosses, molles, dirigées en arrière & placées loin les unes des autres; il se trouvoit de plus sur la partie postérieure des glandes à calice, une (*I*) de chaque côté sur le bord de la langue, & huit ou neuf sur le milieu rangées en deux files (*KK*) de quatre ou cinq glandes chacune; ces files étoient dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans.

Je n'ai point vû sur la langue du lynx dont il s'agit ici, les papilles dirigées en avant, dont il est fait mention dans la description anatomique du loup-cervier donnée par M. Perrault*; cependant il n'y a pas lieu de douter que ce loup-cervier ne soit le même animal que notre lynx, par tout ce qui est rapporté dans le reste de la description.

L'épiglotte (*L*) étoit grande, terminée par une pointe mouffe & épatée sur ses bords. On voit dans la même *fig. 1.^{re}* les bords (*MM*) de l'entrée du larynx; la partie supérieure (*N*) de la trachée artère dont les anneaux (*OOO*) sont en partie (*PPP*) membraneux; les deux premières pièces (*QQ*) de l'os hyoïde; les deux secondes (*RR*) & les deux troisièmes (*SS*).

Le palais étoit traversé par sept ou huit sillons larges, peu profonds & convexes en devant; ils étoient irréguliers & parsemés de petites éminences en forme de papilles. Le cervelet étoit placé derrière le cerveau, comme dans la plupart des animaux; le cerveau pesoit deux onces un gros & quarante-huit grains, & le cervelet quatre gros.

L'extrémité inférieure de l'entrée de la vulve formoit une pointe; le clitoris ne paroissoit au dehors que sous la forme d'un très-petit tubercule; l'orifice de l'urètre se trouvoit à un demi-

* Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Animaux, première partie,

pouce de distance des bords de la vulve; la portion du vagin qui étoit entre deux avoit beaucoup plus de grosseur que le reste du vagin; l'urètre étoit très-long & la vessie avoit la forme d'un œuf, & des membranes très-minces; le corps de la matrice étoit long, il n'avoit que peu de diamètre de même que les cornes qui étoient dirigées en ligne droite; les trompes avoient à proportion plus de diamètre; les testicules ressembloient par leur forme à des reins sans enfoncement; ils étoient au dehors de couleur grise & au dedans de couleur rougeâtre, excepté une écorce de deux tiers de ligne d'épaisseur, qui avoit une couleur grise, comme la surface extérieure.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.....	7.	2.	#
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.....	#	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces...	#	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.....	#	2.	#
Circonférence dans les endroits les plus minces....	#	1.	#
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	#	1.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	#	1.	2.
Longueur du cœcum.....	#	#	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	#	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.....	#	#	10.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	#	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	#	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon.....	#	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus.....	#	3.	#
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...	1.	3.	#

pieds. pouc. lignes.

Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8.	5.	"
Grande circonférence de l'estomac	1.	8.	"
Petite circonférence	1.	1.	"
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	3.	9.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	1.	7.
Circonférence de l'œsophage	"	3.	"
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur du foie	"	4.	6.
Largeur	"	5.	2.
Sa plus grande épaisseur	"	1.	8.
Longueur de la vésicule du fiel	"	1.	9.
Son plus grand diamètre	"	"	6.
Longueur de la rate	"	4.	11.
Largeur des deux extrémités	"	"	11.
Largeur dans le milieu	"	"	7.
Épaisseur	"	"	3.
Épaisseur du pancreas	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	"	1.	10.
Largeur	"	1.	2.
Épaisseur	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	1.	"
Largeur	"	1.	5.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	1.	8.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	2.	8.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence de la base du cœur	"	5.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	2.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	1.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	"	4.	"
Longueur de la partie inférieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	6.
Largeur de la langue	"	1.	3.
Longueur du cerveau	"	2.	1.
Largeur	"	2.	3.
Épaisseur	"	1.	2.
Longueur du cervelet	"	1.	"
Largeur	"	1.	5.
Épaisseur	"	"	10.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	6.
Longueur de la vulve	"	"	3.
Longueur du vagin	"	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	4.
Grande circonférence de la vessie	"	8.	6.
Petite circonférence	"	7.	"
Longueur de l'urètre	"	2.	10.
Circonférence	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	1.	6.
Circonférence	"	"	4.
Longueur des cornes de la matrice	"	2.	11.
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	4.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	2.

pieds. pouc. lignes.

Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	"	"	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	"
Longueur des testicules.	"	"	6.
Largeur	"	"	3.
Épaisseur	"	"	2.

La tête du squelette (*pl. XXIII*) du lynx est à proportion aussi longue & aussi large que celle du chat ; mais le museau est plus long que celui de cet animal : il n'y a point d'arête sur le sommet, mais l'occiput est saillant en arrière.

Le lynx n'a que trois dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus ; elles correspondent aux trois dernières dents du chat, du lion, du tigre &c. qui en ont quatre, la première manque dans le lynx : au reste les dents de ces trois animaux se ressemblent parfaitement pour la forme & la position : le lynx n'en a que vingt-huit, savoir, six incisives, deux canines & six mâchelières dans chaque mâchoire.

Toutes les vertèbres, les côtes & les os du sternum du lynx ressemblent à ceux du chat par le nombre & par la forme ; l'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de treize.

Les os du bassin ne diffèrent de ceux du chat qu'en ce qu'il y a une petite apophyse sur le bord du bassin au dessous de la cavité cotyloïde, & que les trous ovalaires forment un ovale plus régulier.

L'omoplate & les os des quatre jambes & des pieds ne m'ont paru différer de ceux du chat que par la grandeur.

	pieds. pouc. lignes	
Circonférence de la base du cœur	"	5. 4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	2. 5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . .	"	1. 9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	" 3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	"	4. "
Longueur de la partie inférieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1. 6.
Largeur de la langue	"	1. 3.
Longueur du cerveau	"	2. 1.
Largeur	"	2. 3.
Épaisseur	"	1. 2.
Longueur du cervelet	"	1. "
Largeur	"	1. 5.
Épaisseur	"	" 10.
Distance entre l'anus & la vulve	"	" 6.
Longueur de la vulve	"	" 3.
Longueur du vagin	"	2. 7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1. 6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	" 4.
Grande circonférence de la vessie	"	8. 6.
Petite circonférence	"	7. "
Longueur de l'urètre	"	2. 10.
Circonférence	"	" 4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	1. 6.
Circonférence	"	" 4.
Longueur des cornes de la matrice	"	2. 11.
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	" 4.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	" 2.

pieds. pouc. lignes.

Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	"	"	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	1.	"
Longueur des testicules.	"	"	6.
Largeur	"	"	3.
Épaisseur	"	"	2.

La tête du squelette (*pl. XXIII*) du lynx est à proportion aussi longue & aussi large que celle du chat; mais le museau est plus long que celui de cet animal: il n'y a point d'arête sur le sommet, mais l'occiput est saillant en arrière.

Le lynx n'a que trois dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus; elles correspondent aux trois dernières dents du chat, du lion, du tigre &c. qui en ont quatre, la première manque dans le lynx: au reste les dents de ces trois animaux se ressemblent parfaitement pour la forme & la position: le lynx n'en a que vingt-huit, savoir, six incisives, deux canines & six mâchelières dans chaque mâchoire.

Toutes les vertèbres, les côtes & les os du sternum du lynx ressemblent à ceux du chat par le nombre & par la forme; l'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de treize.

Les os du bassin ne diffèrent de ceux du chat qu'en ce qu'il y a une petite apophyse sur le bord du bassin au dessous de la cavité cotyloïde, & que les trous ovalaires forment un ovale plus régulier.

L'omoplate & les os des quatre jambes & des pieds ne m'ont paru différer de ceux du chat que par la grandeur.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	"	4.	11.
La plus grande largeur de la tête.	"	3.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	3.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	"	"	8.
Distance entre les apophyses condyloïdes	"	1.	8.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	1.	9.
Longueur du côté supérieur	"	2.	"
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	"	"	10.
Longueur de cette ouverture.	"	"	8.
Largeur	"	"	8.
Longueur des os propres du nez	"	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	4.
Largeur des orbites	"	1.	4.
Hauteur	"	1.	2.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des dents canines.	"	"	9.
Largeur à la base	"	"	4.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	5.
Largeur	"	"	8.
Épaisseur	"	"	4.

pieds. pouc. lignes.

Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	"	"	8.
Longueur des seconds os	"	"	5.
Longueur des troisièmes os	"	"	4.
Longueur de l'os du milieu	"	"	5.
Longueur des branches de la fourchette	"	"	7.
Longueur du cou	"	4.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	6.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	"	2.	1.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	"	7.	9.
Longueur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre	"	1.	1.
Hauteur de celle de la seconde, qui est la plus longue.	"	1.	2.
Hauteur de celle de la onzième, qui est la plus courte.	"	"	2.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est le plus longue	"	"	9.
Longueur des premières côtes	"	2.	4.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	2.	2.
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	"	4.	4.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	"	3.	4.
Largeur de la côte la plus large	"	"	3.
Longueur du sternum	"	7.	3.
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu	"	4.	4 $\frac{1}{2}$.

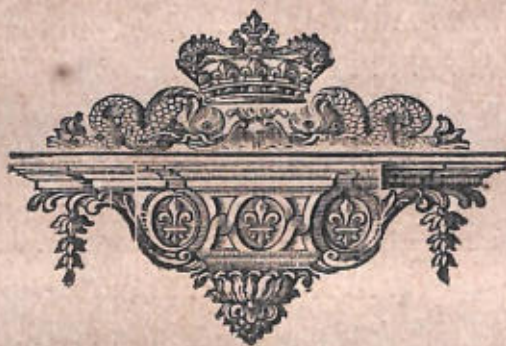
	pieds. pouc. lignes.		
Largeur du premier os, qui est le plus étroit à l'extrémité antérieure.	"	"	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	"	1.	2.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	1.	3.
Longueur de l'os sacrum	"	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	"	1.	5.
Largeur de la partie postérieure	"	"	10.
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	"	7.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche. . .	"	"	11.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité supérieure.	"	2.	9.
Longueur de la gouttière	"	1.	8. $\frac{1}{2}$
Largeur dans le milieu.	"	1.	2.
Profondeur de la gouttière	"	"	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure. .	"	"	11.
Longueur des trous ovalaires.	"	1.	8.
Largeur.	"	"	8.
Largeur du bassin.	"	1.	3.
Hauteur	"	1.	6.
Longueur de l'omoplate	"	4.	"
Largeur à l'endroit le plus large.	"	2.	3.
Longueur du côté postérieur.	"	"	9.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	3.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	"	10.
Diamètre de la cavité glénoïde.	"	"	7.

Longueur

pieds. pouc. lignes.

Longueur de l'humerus	"	5.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	1.	4.
Diamètre de la tête	"	"	10.
Largeur de la partie supérieure	"	"	11 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	"	1.	3.
Longueur de l'os du coude	"	"	7.
Hauteur de l'olecrane	"	"	10.
Longueur de l'os du rayon	"	5.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	11.
Longueur du fémur	"	6.	11.
Diamètre de la tête	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'extrémité inférieure	"	1.	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des rotules	"	"	11.
Largeur	"	"	5.
Épaisseur	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	"	7.	"
Largeur de la tête	"	1.	2.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	10.
Longueur du péroné	"	6.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	"	"	6.
Longueur du calcaneum	"	1.	9.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble	"	"	8.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	"	2.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	#	#	6.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	#	3.	#
Longueur de la première phalange du doigt du milieu du pied de devant	#	1.	2.
Longueur de la seconde	#	#	10.
Longueur de la troisième	#	#	8.
Longueur de la première phalange du pouce	#	#	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	#	#	9.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière	#	1.	3.
Longueur de la seconde phalange	#	#	11.
Longueur de la troisième	#	#	7.

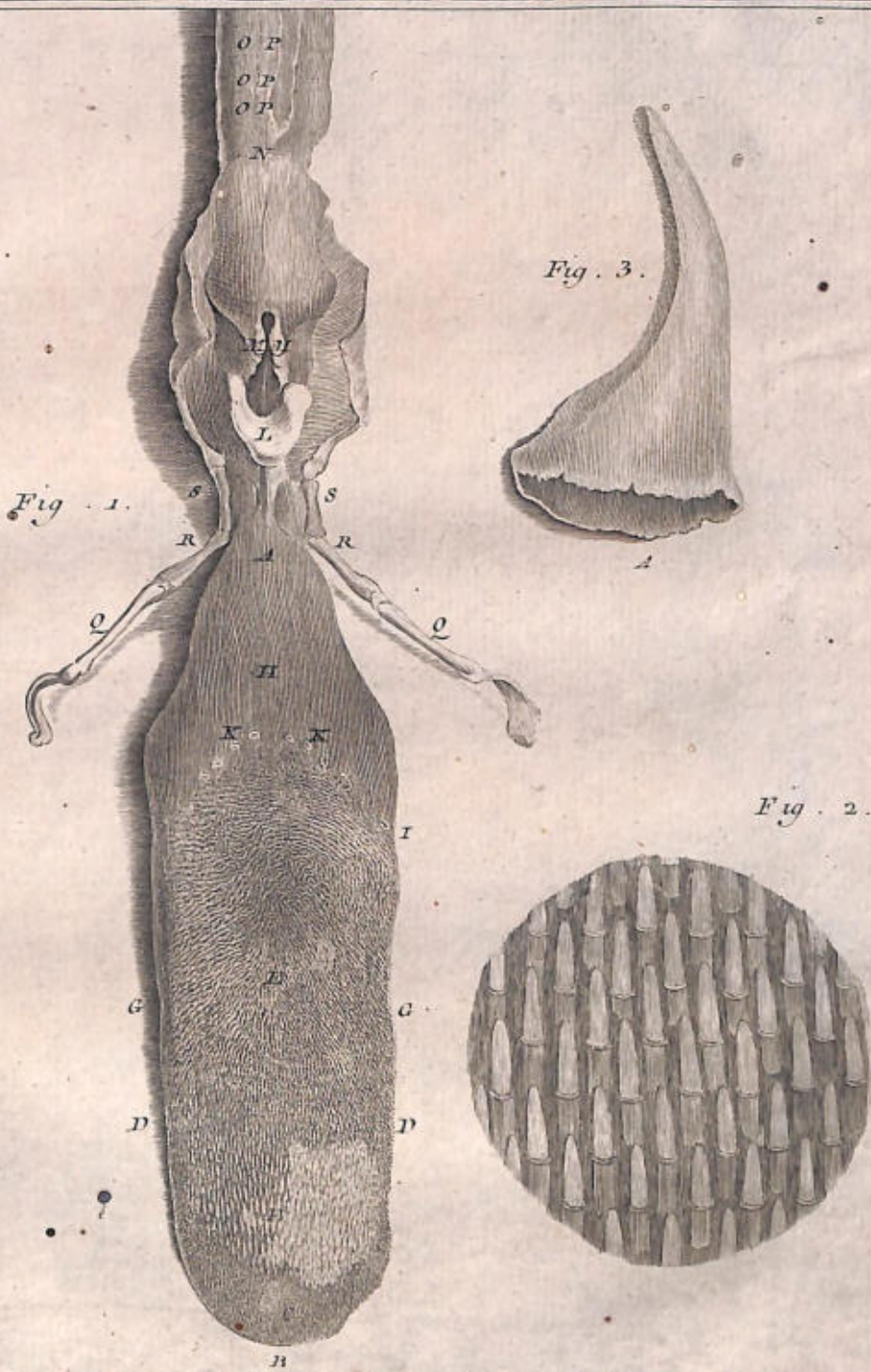


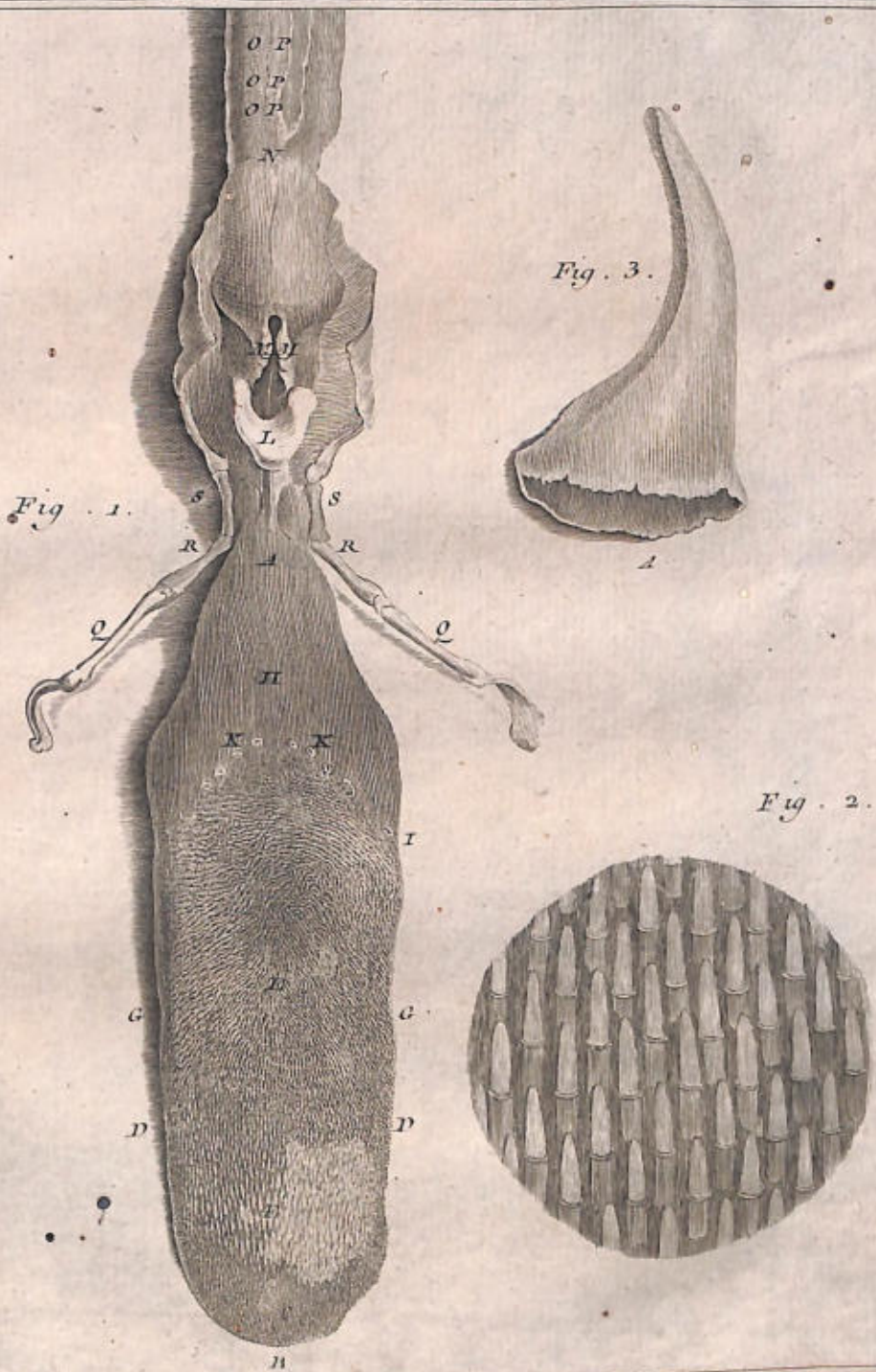


W. Verel.

LE LYNX.

Bernin. Sculp.







De Jove del.

Cherillet sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU JAGUAR, DU COUGUAR,
ET DU LYNX ou LOUP-CERVIER.

N.º DCCCLXV.

Un jeune jaguar.

C'EST le Jaguar qui a servi de sujet pour la description de cet animal : il est empaillé ; les os de la tête & des quatre pieds tiennent à la peau.

N.º DCCCLXVI.

La peau d'un couguar.

Cette peau vient du sujet qui a été disséqué pour la description du couguar.

N.º DCCCLXVII.

L'estomac d'un couguar.

N.º DCCCLXVIII.

La langue d'un couguar.

Cet estomac & cette langue ont été tirés du même animal que la peau rapportée sous le N.º DCCCLXVI : on voit sur la langue toutes ses papilles, & sur l'estomac les rides de ses parois intérieures.

Le squelette d'un cougar.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions du cougar : sa longueur est de trois pieds trois pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a un pied neuf lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

L'os hyoïde d'un cougar.

Cet os est composé de neuf pièces comme celui de la panthère, mais il en diffère principalement en ce que les secondes sont plus longues à proportion de la longueur des troisièmes, & que les premières sont aplaties sur les côtés.

La peau d'un lynx.

Cette peau est empaillée ; les couleurs du poil sont les mêmes que celles du lynx, sur lequel la description de cet animal a été faite.

Le squelette d'un lynx.

C'est celui qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du lynx ; sa longueur est de deux pieds deux pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a neuf pouces quatre lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

L'os hyoïde d'un lynx.

Cet os est composé de neuf pièces; il a plus de ressemblance avec l'os hyoïde du couguar qu'avec celui de la panthère, cependant les seconds os sont plus courts à proportion dans le lynx.





LE CARACAL *.

QUOIQUE le Caracal ressemble au Lynx par la grandeur & la forme du corps, par l'air de la tête, & qu'il ait comme lui le caractère singulier & , pour ainsi dire, unique d'un long pinceau de poil noir à la pointe des oreilles; nous avons présumé par les disconvenances qui se trouvent entre ces deux animaux, qu'ils étoient d'espèces différentes. Le caracal n'est point moucheté comme le lynx, il a le poil plus rude & plus court, la queue beaucoup plus longue & d'une couleur uniforme, le museau plus alongé, la mine beaucoup moins douce & le naturel plus féroce. Le lynx n'habite que dans les pays froids ou tempérés; le caracal ne se trouve que dans les climats les plus chauds: c'est autant par cette différence du naturel & du climat, que nous les avons jugés de deux

* Le *Caracal*, nom que nous avons donné à cet animal, & que nous avons tiré de son nom en langue Turque, *Karrak-kulak* ou *Karacoulac*; en Arabe, *Gat el Challah*; en Persan, *Siyah-gush*, ce qui dans ces trois langues veut dire *Chat aux oreilles noires*.

Siyah-gush. Charleton, *Exercitationes*. Oxoniæ, 1677, pag. 21, 22 & 23.

Siyah-gush. Auricula atra. Scheich saadi in libro *Gulistan seu rosario sexcentis circiter ab hinc annis conscripto quem persice & latine edidit Georg. Gentius. Ubi vide apologum Leonis & auriculæ atræ*, pag. 81.

Le Pourvoyeur du Lion, selon plusieurs Voyageurs.

Le Guide du Lion, selon d'autres Voyageurs.

espèces différentes, que par l'inspection & par la comparaison de ces deux animaux que nous avons vûs vivans, & qui, comme tous ceux que nous avons donnés jusqu'ici, ont été dessinés & décrits d'après nature.

Cet animal est commun en Barbarie, en Arabie & dans tous les pays qu'habitent le lion, la panthère & l'once; comme eux, il vit de proie, mais étant plus petit & bien plus foible, il a plus de peine à se procurer sa subsistance; il n'a, pour ainsi dire, que ce que les autres lui laissent, & souvent il est forcé à se contenter de leurs restes: il s'éloigne de la panthère, parce qu'elle exerce ses cruautés lors même qu'elle est pleinement rassasiée; mais il fuit le lion qui, dès qu'il est repû, ne fait de mal à personne; le caracal profite des débris de sa table, & quelquefois même il l'accompagne d'assez près, parce que grim pant légèrement sur les arbres, il ne craint pas la colère du lion, qui ne pourroit l'y suivre comme fait la panthère. C'est par toutes ces raisons que l'on a dit du ~~caracal~~, qu'il étoit le guide* ou le pourvoyeur du

* Les karacoulacs sont des animaux un peu plus grands que des chats, & faits de même; ils ont les oreilles longues de près de demipied & noires, & c'est d'où ils tirent leur nom qui signifie *oreille noire*. Ils servent de Chiaoux aux lions (comme disent les gens du pays), car ils vont devant eux quelques pas, & font comme leur guide pour les conduire aux lieux où il y a de quoi manger, & pour récompense ils en ont leur part: quand cet animal appelle le lion, il semble que ce soit la voix d'une personne qui en appelle une autre, quoique pourtant la voix en soit plus claire. *Voyage de Thevenot, Paris, 1664, tome II, pages 114 & 115.*

lion; que celui-ci, dont l'odorat n'est pas fin, s'en feroit pour éventer de loin les autres animaux, dont il partageoit ensuite avec lui la dépouille *.

Le caracal est de la grandeur d'un renard, mais il est

* Je vis dans une cage de fer un animal que les Arabes nomment le *Guide du Lion*. Il est très-ressemblant au chat, c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Chat de Syrie*, & j'en ai vu un autre à Florence appelé de ce nom; il est assez farouche; si quelqu'un tâche de retirer la viande qu'il lui a présentée, il se met en une grande furie, & si on ne l'appaise il s'élance infailliblement sur lui. Il a de petits flocons de poil au sommet des oreilles, & il est appelé le *Guide du Lion*, parce que, à ce qu'on dit, le lion n'a pas l'odorat bien fin; si bien que se joignant à cet animal qui l'a très-aigu, il suit par ce moyen la proie, & l'ayant prise il en donne une partie à son conducteur. *Voyage d'Orient du Père Philippe, Carme-déchauffé. Lyon, 1669, liv. II, pages 76 & 77.* — Le *Gat el Challah* des Arabes que les Persans appellent *Siyah-gush*, & les Turcs *Karrakulak*, c'est-à-dire, le chat noir ou le chat aux oreilles noires, comme son nom porte dans ces trois langues, est de la grandeur d'un gros chat. Il a le corps d'un brun tirant sur le rouge, le ventre d'une couleur plus claire & quelquefois tacheté, le museau noir & les oreilles d'un gris-foncé, dont les bouts sont garnis d'une petite touffe d'un poil noir & roide comme celle du lynx. La figure de cet animal, donnée par Charleton, est très-différente du *Siyah-gush* de Barbarie qui a la tête plus ronde avec les lèvres noires, mais du reste il ressemble entièrement à un chat. *Voyage de Shaw. La Haye, 1743, tome I, pages 320 & 321.* *NOTA.* La figure donnée par Charleton pêche en ce que le poil n'y est pas exprimé, & que la tête est, pour ainsi dire, chauve, ce qui lui ôte de sa rondeur; mais il n'en est pas moins vrai que le *Siyah-gush* de Charleton & celui de Barbarie, dont parle ici le Docteur Shaw, sont tous deux des animaux de la même espèce que notre caracal.

beaucoup

beaucoup plus féroce & plus fort; on l'a vû assaillir, déchirer & mettre à mort en peu d'instans un chien d'assez grande taille qui, combattant pour sa vie, se défendoit de toutes ses forces: il ne s'apprivoise que très-difficilement, cependant lorsqu'il est pris jeune & ensuite élevé avec soin, on peut le dresser à la chasse qu'il aime naturellement & à laquelle il réussit très-bien, pourvû qu'on ait l'attention de ne le jamais lâcher que contre des animaux qui lui soient inférieurs & qui ne puissent lui résister; autrement il se rebute & refuse le service dès qu'il y a du danger: on s'en sert aux Indes pour prendre les lièvres, les lapins & même les grands oiseaux, qu'il surprend & saisit avec une adresse singulière.



DESCRIPTION
DU CARACAL.

LE Caracal (*pl. XXIV*) est à peu-près de la grandeur du Lynx, il lui ressemble beaucoup pour la forme du corps, & il a comme le lynx un bouquet de poils noirs en forme de pinceau à la pointe des oreilles. Je n'ai pas pû suivre le détail de la description du caracal, parce que je n'ai vû qu'un individu de cette espèce qui est à la Ménagerie de Versailles, encore ne l'ai-je qu'entrevû à travers la grille d'une loge obscure. Cet animal est si sauvage qu'il cherche toujours à se cacher, & si féroce, que l'on ne peut le toucher ni même l'approcher; cependant il m'a paru avoir beaucoup de rapport au chat pour la figure du corps; quoiqu'il ait le museau plus long & la queue plus courte.

L'extrémité du museau est blanche; le dessus & les côtés du museau, le front & le sommet de la tête ont une couleur fauve teinte de brun; les yeux sont bordés de blanc; il y a près des coins de la bouche une tache de même couleur, & au dessus de l'œil de chaque côté du front une petite bande fort étroite, blancheâtre & dirigée de devant en arrière; les bords des oreilles sont blancs; la face externe est noire, la face interne est de couleur blancheâtre dans le milieu & de couleur fauve, rousseâtre près des bords. Le dessus du cou & le dos sont de couleur fauve teinte de brun: cette couleur forme une bande qui est traversée sur le garrot par une autre bande de même couleur comme une croix de mullet; les côtés du cou & du corps, la face externe des jambes & les pieds ont une couleur isabelle, excepté le haut de la face



De Sene delin.

LE CARACAL.

C. Boquet sculp.

externe de l'avant-bras & de la cuisse qui est roussâtre; la mâchoire du dessous est blanche; le dessous du cou, le ventre & la face interne des jambes sont blancheâtres avec une teinte de fauve pâle; la poitrine a une couleur fauve terne avec des taches brunes noirâtres, & la queue est de couleur fauve roussâtre.



L'HYÆNE*.

ARISTOTE^a nous a laissé deux notices au sujet de l'Hyæne, qui seules suffiroient pour faire reconnoître cet animal & pour le distinguer de tous les autres; néanmoins les Voyageurs & les Naturalistes l'ont confondu avec quatre autres animaux, dont les espèces sont toutes quatre différentes entre elles & différentes de celle de l'hyæne. Ces animaux sont le chacal, le glouton, la civette & le babouin, qui tous quatre sont carnassiers & féroces comme l'hyæne, & qui ont chacun quelques petites convenances & quelques rapports particuliers avec elle, lesquels ont donné lieu à la méprise & à l'erreur. Le chacal se trouve à peu - près dans le même pays, il approche comme l'hyæne de la forme du loup; comme elle, il vit de cadavres & fouille les sépultures pour en tirer les

* L'hyæne. *Zabo*, en Arabie; *Dubbah*, en Barbarie; *Kastaar* ou *Castar*, en Perse.

Hyæna. Aristotelis. *Hist. animal.* lib. VI, cap. XXXII.

Taxus porcinus seu hyæna veterum. Kæmpfer, *amœnitates*, pag. 411.

Hyæna. Canis caudâ rectâ annulatâ, pilis cervicis erectis, auriculis nudis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 40. *Nota*. Que ce caractère de la queue annelée, qui a aussi été donné par Kæmpfer, n'est ni bien sensible ni constant; l'hyæne que nous avons vûe, a tous les caractères que M. Linnæus donne à cet animal, à l'exception de celui de la queue qui n'avoit pas des anneaux bien marqués, mais seulement quelques teintes de brun sur un fond gris qui formoient plutôt des ondes que des anneaux.

^a Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. XXXII; & lib. VIII, cap. v.

corps : c'en est assez pour qu'on les ait pris l'un pour l'autre. Le glouton a la même voracité, la même faim pour la chair corrompue, le même instinct pour déterrer les morts, & quoiqu'il soit d'un climat fort différent de celui de l'hyæne & d'une figure aussi très-différente, cette seule convenance de naturel a suffi pour que les Auteurs les aient confondus. La civette se trouve aussi dans le même pays que l'hyæne, elle a comme elle de longs poils le long du dos & une ouverture ou fente particulière ; caractères singuliers qui n'appartiennent qu'à quelques animaux, & qui ont fait croire à Bellon que la civette étoit l'hyæne des Anciens. Et à l'égard du babouin, qui ressemble encore moins à l'hyæne que les trois autres, puisqu'il a des mains & des pieds comme l'homme ou le singe ; il n'a été pris pour elle qu'à cause de la ressemblance du nom : l'hyæne s'appelle *dubban* en Barbarie, selon le docteur Shaw ; & le babouin se nomme *dabuh*, selon Marmol & Léon l'Africain ; & comme le babouin est du même climat, qu'il gratte aussi la terre & qu'il est à peu-près de la forme de l'hyæne, ces convenances ont trompé les Voyageurs & ensuite les Naturalistes qui ont copié les Voyageurs ; ceux même qui ont distingué nettement ces deux animaux, n'ont pas laissé de conserver à l'hyæne le nom *dabuh*, qui est celui du babouin. L'hyæne n'est donc pas le *dabuh* des Arabes, ni le *jesef* ou *sesef* des Africains, comme le disent nos Naturalistes* ; & il ne faut pas non plus la confondre

* Charleton, *Exercit.* pag. 14. — Briffon, *Regn. animal.* pag. 234.

avec le *deeb* de Barbarie. Mais afin de prévenir pour jamais cette confusion de noms, nous allons donner en peu de mots le précis des recherches que nous avons faites au sujet de ces animaux.

Aristote donne deux noms à l'hyène, communément il l'appelle *hyæna* & quelquefois *glanus* : pour être assuré que ces deux noms ne désignent que le même animal, il suffit de comparer les passages ^a où il en est question. Les Anciens latins ont conservé le nom d'*hyæna* & n'ont point adopté celui de *glanus*; on trouve seulement dans les latins modernes le mot de *ganus* ou *gannus* ^b & celui de *belbus* ^c pour indiquer l'hyène. Selon Rafis ^d, les Arabes

^a *Hyæna colore lupi propè est, sed hirsutior, & jubâ per totum dorsum prædita est. Quod autem de ea fertur, genitale simul & maris & fæminæ eandem habere, commentitium est: sed virile similiter, atque in lupis, & canibus habetur. Quod vero fæmineum esse videtur, sub caudâ positum est, figurâ simile genitali fæminæ, sed sine ullo meatu. Sub hoc meatu excrementorum est. Quin etiam fæmina hyæna præter suum illud etiam simile, ut mas habet sub caudâ sine ullo meatu, à quo excrementorum meatu est, atque sub eo genitale verum continetur. Vulvam etiam hyæna fæmina, ut ceteræ hujusce modi fæminæ animantes habet. Sed raro hyæna fæmina capitur, jam inter undecim numero, unam tantum cepisse venator retulit quidam. Lib. VI, cap. XXXII. — Quam autem alii glanum, alii hyænam appellant, corpore non minore, quam lupus est, jubâ quâ equus, sed setâ duriore, longioreque, & per totum dorsum porrectâ. Molitur hæc insidias homini, canes etiam vomitionem hominis imitando capit & sepulchra effodit humanæ avida carnis, ac eruit. Arist. Hist. anim. lib. VIII, cap. v.*

^b Gesner. Hist. quadrup. pag. 555.

^c Belbi, id est, hyænae, decem fuerunt sub Gordiano Romæ. Julius Capitolinus. Idem ibidem.

^d Gesn. Hist. quadrup. pag. 555.

ont appelé l'hyæne *kabo* ou *zabo*, noms qui paroissent dérivés du mot *zeeb*, qui dans leur langue est le nom du loup. En Barbarie l'hyæne porte le nom de *dubbah*, comme on peut le voir par la courte description que le docteur Shaw^a nous a donnée de cet animal. En Turquie l'hyæne se nomme *zirtilam*, selon Nieremberg^b; & en Perse *kaftaar*, suivant Kæmpfer^c; & *castar*, selon

^a Aux royaumes de Tunis & d'Alger le dubbah est de la grandeur du loup..... Il a le cou si excessivement roide, que lorsqu'il veut regarder derrière lui ou seulement de côté, il est obligé de tourner tout le corps comme les cochons, les taissons & les crocodiles. Sa couleur est d'un brun sombre tirant sur le rouge avec quelques raies d'un brun encore plus obscur : le poil de la nuque du cou est presque de la grandeur d'une paume, mais moins rude que les soies de cochon. Il a les pieds grands & bien armés, dont il se sert pour remuer la terre & en tirer les rejets du palmier & d'autres racines, & quelquefois des corps morts..... Après le lion & la panthère, le dubbah est le plus féroce & le plus cruel de tous les animaux de la Barbarie. Comme cette bête est pourvue d'une crinière, qu'elle a de la peine à tourner la tête & qu'elle fouille dans les sépulcres, il y a toute apparence que c'est l'hyæne des Anciens. *Voyage de Shaw, tome 1, page 320.*

^b Euseb. Nieremberg. *Hist. Nat.* Antuerpiæ, 1635, pag. 181.

^c *Kaftaar, id est, taxus porcina, sive hyæna veterum, (Vid. in Tab. S. 4. N. 4.) animal est porci, seu scrophæ grandioris, magnitudinem ejusdemque formam corporis obtinens, si caput, caudam & pedes excipio. Pili vestitur longis, incanis, in orâ, dorso, porcino more, longioribus, pene spithamalis, apicibus nigris; caput habet lupino non dissimile, rostro nigro, fronte longiori, oculis rostro propinquieribus nigris & volubilibus, auribus nudis, fuscis & acuminatis; caudâ donatur prælongâ, villis densis longioribus vestita, circulisque nigricantibus ad decorem intercepta. Crura in*

Pietro della Valle^a; ce font-là les seuls noms qu'on doive appliquer à l'hyæne, puisque ce sont les seuls sous lesquels on puisse la reconnoître clairement: il nous paroît cependant très-vraisemblable, quoique moins évident, que le *lycaon* & la *crocuta* des Indes & de l'Éthiopie dont parlent les Anciens, ne sont pas autres que l'hyæne. Porphyre^b dit expressément que la *crocute* des Indes est l'hyæne des Grecs; & en effet tout ce que ceux-ci ont écrit, & même tout ce qu'ils ont dit de fabuleux au sujet du *lycaon* & de la *crocute*, convient à l'hyæne, sur laquelle ils ont aussi débité plus de fables que de faits.

orbem quodam modo variegata, posteriora prioribus sunt longiora; pedes in quaternos ungues divisi, quos lupino modo contrahit, ne videantur. Corpus habet striis à dorso ventre tenus pictum paucis, laeis & inæqualibus, alternatim fuscis & nigris.... Mira vi terram effodit, cavernisque abditum se illatebrare amat, diu sine cibo vivit, & raptu victum quærit.... Ferox & carivora bestia quippe in humana sæviens cadavera, quæ noctu ex tumulis impigre effodit, &c. Kæmpfer, amœnitates, pag. 411 & 412.

^a Je vis à Schiras un certain animal vivant, que les Persans nomment en leur langue *Castar*, aussi puissant qu'un gros chien, qui n'étoit pas encore, à ce que je crois, dans sa perfection; il avoit la grandeur, la forme & la couleur d'un tigre (il entend la panthère), & la tête avec le museau effilé d'un pourceau. L'on dit qu'il se nourrissoit de chair humaine, & qu'il fouilloit les tombeaux & les sépulcres pour manger les cadavres, ce qui m'a fait juger depuis que ce pourroit être l'hyæne des Latins; quoi qu'il en soit, c'étoit un animal farouche que je n'avois jamais vu. *Voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745, tome V, page 343.*

^b *Porphyrius in eo opere quod inscripsit de abstinentiâ ab usu carniûm, hyænam dicit ab Indis appellari crocutam. Gillius apud Gesnerum, Hist. quadrup. pag. 555.*

Mais nous bornerons ici nos conjectures sur ce sujet, afin de ne nous pas trop éloigner de notre objet présent, & parce que nous traiterons dans un discours à part, de ce qui regarde les animaux fabuleux & des rapports qu'ils peuvent avoir avec les animaux réels.

Le panther des Grecs, le *lupus Canarius* de Gaza, le *lupus Armenius* des Latins modernes & des Arabes, nous paroissent être le même animal; & cet animal est le chacal que les Turcs appellent *cical* selon Pollux^a, *thacal* suivant Spon^b & Wheler; les Grecs modernes *zachalia*^c, les Persans *siechal*^d ou *schachal*^e, les Maures de Barbarie *deeb*^f ou *jackal*. Nous lui conserverons le nom *chacal*, qui a été adopté par plusieurs Voyageurs, & nous nous contenterons de remarquer ici qu'il diffère de l'hyène non seulement par la grandeur, par la figure, par la couleur du poil; mais aussi par les habitudes naturelles, allant ordinairement en troupe, au lieu que l'hyène est un animal solitaire: les nouveaux Nomenclateurs ont appelé le *chacal* d'après Kæmpfer, *lupus - aureus* parce qu'il a le poil d'un fauve jaune, vif & brillant.

Le chacal est, comme l'on voit, un animal très-différent

^a Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 675.

^b Voyage de Jacob Spon & George Wheler. *Lyon*, 1678, tome I, pages 114 & 115.

^c *Idem ibidem.*

^d Voyage de Chardin en Perse. *Amsterd.* 1711, tome II, page 29.

^e Kæmpfer, *amœnitates exoticæ*, pag. 413.

^f Voyage de Shaw. *La Haye*, 1743, tome I, page 313.

de l'hyæne : il en est de même du glouton , qui est une bête du Nord , reléguée dans les pays les plus froids , tels que la Laponie , la Russie , la Syberie ; inconnue même dans les régions tempérées , & qui par conséquent n'a jamais habité en Arabie , non plus que dans les autres climats chauds où se trouve l'hyæne . aussi en diffère-t-il à tous égards , le glouton est à peu - près de la forme d'un très-gros blaireau , il a les jambes courtes , le ventre presqu'à terre , cinq doigts aux pieds de devant comme à ceux de derrière , point de crinière sur le col , le poil noir sur tout le corps , quelquefois d'un fauve brun sur les flancs . Il n'a de commun avec l'hyæne que d'être très-vorace ; il n'étoit pas connu des Anciens , qui n'avoient pas pénétré fort avant dans les terres du Nord . Le premier Auteur qui ait fait mention de cet animal est Olaus^a , il l'a appelé *gulo* à cause de sa grande voracité : on l'a ensuite nommé *rosomak* en langue Sclavone^b , *jerff* & *wildfras* en Allemand : nos voyageurs François^c l'ont appelé *glouton* . Il y a des variétés dans cette espèce aussi bien que dans celle du chacal , dont nous parlerons dans

^a *Inter omnia animalia que immani voracitate creduntur insatiabilia , gulo in partibus Sueciæ septentrionalis , præcipuum suscepit nomen , ubi patrio sermone Jerff dicitur , & lingua Germanica Wilsfrast , Sclavonice Rosomaka , à multâ commestione ; latinâ vero non nisi scilitio gulo videlicet à gulofitate appellatur . Hist. de gent. septent. ab Olo magno . Antuerpiæ , 1558 , pag. 138 .*

^b Histoire de la Laponie , par Scheffer . Paris , 1678 , page 314 .
— Rzaczynski , *Auct. hist. nat. Polon.* pag. 311 .

^c Relation de la grande Tartarie . Amsterdam , 1737 , page 8 .

l'histoire particulière de ces animaux; mais nous pouvons affurer d'avance que ces variétés, loin de les rapprocher, les éloignent encore de l'espèce de l'hyæne.

La civette n'a de commun avec l'hyæne que l'ouverture ou sac sous la queue, & la crinière le long du cou & de l'épine du dos; elle en diffère par la figure, par la grandeur du corps étant de moitié plus petite; elle a les oreilles velues & courtes, au lieu que l'hyæne les a longues & nues; elle a de plus, les jambes bien plus courtes, cinq doigts à chaque pied, tandis que l'hyæne a les jambes longues & n'a que quatre doigts à tous les pieds; la civette ne fouille pas la terre pour en tirer les cadavres: il est donc très-facile de les distinguer l'une de l'autre. A l'égard du babouin qui est le *papio* des latins, il n'a été pris pour l'hyæne que par une équivoque de noms, à laquelle un passage de Leon l'Africain^a, copié par Marmol^b, semble avoir donné lieu. Le *dabuh*, disent ces deux Auteurs, est de la grandeur & de la forme du loup, il tire les corps morts des sépulchres. La ressemblance de ce nom *dabuh* avec *dubbah*, qui est celui de l'hyæne, & cette avidité pour les cadavres commune au *dabuh* & au *dubbah*, les a fait prendre pour le même animal, quoiqu'il soit dit expressément dans les mêmes

^a *Dabuh Arabicâ appellatione Africanis Sesele dicitur. Animal & magnitudine & formâ lupum refert, pedes & crura hominis similes; reliquo bestiarum genere non est noxius sed humana corpora sepulchris evellit ac devorat. Leon. Afric. de Afric. descript. Lugd. Bat. 1632, tom. II, pag. 756.*

^b L'Afrique de Marmol. Paris 1667, tome I, page 57.

passages que nous venons de citer, que le *dabuh* a des mains & des pieds comme l'homme, ce qui convient au babouin & ne peut convenir à l'hyène.

On pourroit encore en jetant les yeux sur la figure du *lupus marinus*^a de Bellon, copiée par Gesner^b, prendre cet animal pour l'hyène; car cette figure, donnée par Bellon, ressemble beaucoup à celle de notre hyène: mais sa description ne s'accorde point avec la notre en ce qu'il dit que c'est un animal amphibie qui se nourrit de poisson, qui a été vû quelquefois sur les côtes de l'Océan-britannique, & que d'ailleurs Bellon ne fait aucune mention des caractères singuliers qui distinguent l'hyène des autres animaux. Il se peut que Bellon prévenu que la civette étoit l'hyène des Anciens, ait donné la figure de la vraie hyène sous le nom d'un autre animal qu'il a appelé *lupus marinus*, & qui certainement n'est pas l'hyène; car je le répète, les caractères de l'hyène sont si marqués & même si singuliers qu'il est fort aisé de ne s'y pas méprendre: elle est peut-être le seul de tous les animaux quadrupèdes, qui n'ait, comme je viens de le dire, que quatre doigts, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière; elle a comme le blaireau, une ouverture sous la queue, qui ne pénètre pas dans l'intérieur du corps; elle a les oreilles longues, droites & nues, la tête plus carrée & plus courte que celle du loup; les jambes, sur-tout celles de derrière, plus longues; les

^a Bellon, *de aqutil.* pag. 35.

^b Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 674.

yeux placés comme ceux du chien; le poil du corps & la crinière d'une couleur gris obscur, mêlée d'un peu de fauve & de noir, avec des ondes transversales & noivrâtres; elle est de la grandeur du loup & paroît seulement avoir le corps plus court & plus ramassé.

Cet animal sauvage & solitaire demeure dans les cavernes des montagnes, dans les fentes des rochers ou dans des tanières qu'il se creuse lui-même sous terre: il est d'un naturel féroce, & quoique pris tout petit^a, il ne s'appriivoise pas; il vit de proie comme le loup, mais il est plus fort & paroît plus hardi; il attaque quelquefois les hommes, il se jette sur le bétail^b, fuit de près les

^a *Hyenam marem Ispahani curiositatis causâ alebat dives quidam Gabr seu ignicola, suburbii Gabristaan, captam dum ubera sugeret, in latibulis vicini montis. Ad eam spectandam progressus, bestiam eo situ depinxi, quo in foveâ subdiali duarum orgyiarum profunditatis (cui inclusa servabatur) cubantem inveni. Desiderio nostro possessor omni ex parte satisfactorius, eam educi quoque curavit in aream; quod ut tuto fieret, demisso fune rostrum prius illaqueabat; mox descendentes servi protracta utrinque labra funiculo ex pilis contorto, strenue colligabant. Hoc factò educitur, laxatogue fune, qui rostrum frenabat, bestia latius discurrere permittitur, non semel apprehensa, more athletico in terram projicitur, ac variis lacesitur vexationibus; quibus illa irritò nocendi nisu obluclata, subinde mugitum edidit vitulino simillimum. Narrabant Gabri sic frænata nuper se opposuisse duobus leonibus, quos aspectante oculo serenissimo in fugam verterit. Kæmpfer, amœnitates, pag. 412 & 413.*

^b En Abissinie les loups sont petits & fort lâches, mais on y voit un animal, nommé *Hyæne*, extrêmement hardi & carnassier; il attaque les gens en plein jour comme la nuit, & rompt souvent les portes & les clôtures des Bergeries. *Histoire de l'Abissinie, par Ludolf, page 41.*

troupeaux & souvent rompt dans la nuit les portes des étables & les clôtures des bergeries : ses yeux brillent dans l'obscurité , & l'on prétend qu'il voit mieux la nuit que le jour. Si l'on en croit tous les Naturalistes , son cri ressemble aux sanglots d'un homme qui vomiroit avec effort , ou plutôt au mugissement du veau , comme le dit Kæmpfer , témoin auriculaire ^a.

L'hyène se défend du lion , ne craint pas la panthère , attaque l'once , laquelle ne peut lui résister ; lorsque la proie lui manque , elle creuse la terre avec les pieds & en tire par lambeaux les cadavres des animaux & des hommes que dans le pays qu'elle habite , on enterre également dans les champs. On la trouve dans presque tous les climats chauds de l'Afrique & de l'Asie , & il paroît que l'animal appelé *farasse* à Madagascar ^b , qui ressemble au loup par la figure , mais qui est plus grand , plus fort & plus cruel , pourroit bien être l'hyène.

Il y a peu d'animaux sur lesquels on ait fait autant d'histoires absurdes que sur celui-ci. Les Anciens ont écrit gravement que l'hyène étoit mâle & femelle alternativement ; que quand elle portoit , allaitoit & élevait

^a Kæmpfer , in loco supra citato.

^b Il se trouve à Madagascar des animaux que les habitans appellent *Farasses* , de la nature du loup , mais encore plus voraces. *Mémoires pour servir à l'histoire des Indes orientales* , 1702 , page 168. — Voyez aussi *l'histoire de l'Orenoque* , par Joseph Jumilla. Avignon , 1758 , tome III , page 603 , où il paroît que l'auteur a copié le passage que nous venons de citer.

ses petits, elle demeueroit femelle pendant toute l'année; mais que l'année suivante, elle reprenoit les fonctions du mâle, & faisoit subir à son compagnon le sort de la femelle. On voit bien que ce conte n'a d'autre fondement que l'ouverture en forme de fente que le mâle a, comme la femelle, indépendamment des parties propres de la génération qui, pour les deux sexes, sont dans l'hyæne semblables à celles de tous les autres animaux. On a dit qu'elle favoit imiter la voix humaine, retenir le nom des bergers, les appeler, les charmer, les arrêter, les rendre immobiles; faire en même temps courir les bergères, leur faire oublier leur troupeau, les rendre folles d'amour, &c.... Tout cela peut arriver sans hyæne; & je finis pour qu'on ne me fasse pas le reproche que je vais faire à Plin, qui paroît avoir pris plaisir à compiler & raconter ces fables.



DESCRIPTION

DE L'HYÆNE.

L'HYÆNE (*pl. XXV*), est à peu-près de la grandeur du Loup & a quelque rapport avec cet animal par la forme extérieure de la tête & du corps, quoiqu'elle soit d'une espèce bien différente : la tête semble au premier coup d'œil ne différer de celle du loup, qu'en ce que les oreilles sont plus grandes ; mais en l'observant en détail, on voit qu'elle a plus de largeur, que le nez est beaucoup moins saillant, & que le museau a moins de longueur ; les oreilles sont pointues par le bout, minces & presque entièrement dépourvues de poil sur leurs faces, tant extérieure qu'intérieure ; le nez n'est pas plus avancé que la lèvre supérieure, ainsi la partie du nez qui est au dessus des ouvertures des narines forme à peu-près un angle droit avec le chanfrein & la face antérieure du museau, au lieu de former un angle aigu comme dans le loup & dans la plupart des chiens, sur-tout dans les mâtiens ; les yeux de l'hyæne sont posés comme ceux du chien ; l'ouverture des paupières n'est pas dirigée obliquement comme dans le loup *. L'hyæne n'a que quatre doigts à chaque pied sans aucun vestige du cinquième ; il y a un gros tubercule sur la partie externe de la face interne du carpe, au lieu que ce tubercule est placé dans le chien sur le milieu de cette face : au reste les tubercules de la plante des pieds & les ongles qui sont noirâtres, ressemblent à ceux des chiens mâtiens.

L'hyæne qui a servi de sujet pour cette description, étoit de couleur grise & jaunâtre avec des taches & des bandes noires

Voyez le VII^e volume de cet Ouvrage, page 56.

ou noirâtres, il y avoit tout le long du cou & du dos, depuis la tête jusqu'à la queue, une crinière dont les plus longs poils se trouvoient sur la partie postérieure du dos & avoient environ neuf pouces de long; ils étoient de couleur grise, légèrement teinte de jaunâtre sur la plus grande partie de leur longueur, & noirs à l'extrémité, de sorte que cette crinière paroissoit de couleur mêlée de gris & de noir; le chanfrein & le bout du museau étoient bruns; le dessus & les côtés de la tête avoient une couleur fauve; la bouche & les paupières étoient bordées de noir; il y avoit quelques taches de cette couleur au dessus & au dessous de l'angle postérieur de l'œil; la gorge étoit noirâtre, les côtés du cou avoient des taches noires ou noirâtres près de la tête, & des bandes transversales de même couleur près de l'épaule. Cette partie, les côtés de la poitrine & du corps, les flancs & la face extérieure de la cuisse avoient aussi des bandes noires qui s'étendoient de haut en bas sur un fond de couleur grise, légèrement teinte de jaunâtre: la queue avoit quelques teintes de brun sur un fond gris. La poitrine, le ventre, les aisselles, les aînes & la face interne des quatre jambes avoient quelques taches brunes ou noirâtres sur un fond jaunâtre; la face externe du bras & de l'avant-bras étoit parsemée de plusieurs taches noires placées fort près les unes des autres; la face externe de la jambe avoit aussi des taches de même couleur, dont la plupart étoient en forme de bandes transversales & irrégulières. Les pieds avoient une couleur fauve plus foncée que celle du sommet de la tête & mêlée de noirâtre. Les poils des moustaches étoient en partie gris & en partie bruns; ils avoient jusqu'à un demi-pied de longueur.

La table suivante n'est pas aussi étendue qu'elle l'auroit été si nous avions eu l'animal dans son entier; il avoit été dépouillé

DESCRIPTION

DE L'HYÆNE.

L'HYÆNE (*pl. XXV*), est à peu-près de la grandeur du Loup & a quelque rapport avec cet animal par la forme extérieure de la tête & du corps, quoiqu'elle soit d'une espèce bien différente : la tête semble au premier coup d'œil ne différer de celle du loup, qu'en ce que les oreilles sont plus grandes ; mais en l'observant en détail, on voit qu'elle a plus de largeur, que le nez est beaucoup moins saillant, & que le museau a moins de longueur ; les oreilles sont pointues par le bout, minces & presque entièrement dépourvues de poil sur leurs faces, tant extérieure qu'intérieure ; le nez n'est pas plus avancé que la lèvre supérieure, ainsi la partie du nez qui est au dessus des ouvertures des narines forme à peu-près un angle droit avec le chanfrein & la face antérieure du museau, au lieu de former un angle aigu comme dans le loup & dans la plupart des chiens, sur-tout dans les mâtiens ; les yeux de l'hyæne sont posés comme ceux du chien ; l'ouverture des paupières n'est pas dirigée obliquement comme dans le loup*. L'hyæne n'a que quatre doigts à chaque pied sans aucun vestige du cinquième ; il y a un gros tubercule sur la partie externe de la face interne du carpe, au lieu que ce tubercule est placé dans le chien sur le milieu de cette face : au reste les tubercules de la plante des pieds & les ongles qui sont noirâtres, ressemblent à ceux des chiens mâtiens.

L'hyæne qui a servi de sujet pour cette description, étoit de couleur grisée & jaunâtre avec des taches & des bandes noires

Voyez le VII^e volume de cet Ouvrage, page 56.

ou noirâtres, il y avoit tout le long du cou & du dos, depuis la tête jusqu'à la queue, une crinière dont les plus longs poils se trouvoient sur la partie postérieure du dos & avoient environ neuf pouces de long; ils étoient de couleur grise, légèrement teinte de jaunâtre sur la plus grande partie de leur longueur, & noirs à l'extrémité, de sorte que cette crinière paroissoit de couleur mêlée de gris & de noir; le chanfrein & le bout du museau étoient bruns; le dessus & les côtés de la tête avoient une couleur fauve; la bouche & les paupières étoient bordées de noir; il y avoit quelques taches de cette couleur au dessus & au dessous de l'angle postérieur de l'œil; la gorge étoit noirâtre, les côtés du cou avoient des taches noires ou noirâtres près de la tête, & des bandes transversales de même couleur près de l'épaule. Cette partie, les côtés de la poitrine & du corps, les flancs & la face extérieure de la cuisse avoient aussi des bandes noires qui s'étendoient de haut en bas sur un fond de couleur grise, légèrement teinte de jaunâtre: la queue avoit quelques teintes de brun sur un fond gris. La poitrine, le ventre, les aisselles, les aînes & la face interne des quatre jambes avoient quelques taches brunes ou noirâtres sur un fond jaunâtre; la face externe du bras & de l'avant-bras étoit parsemée de plusieurs taches noires placées fort près les unes des autres; la face externe de la jambe avoit aussi des taches de même couleur, dont la plupart étoient en forme de bandes transversales & irrégulières. Les pieds avoient une couleur fauve plus foncée que celle du sommet de la tête & mêlée de noirâtre. Les poils des moustaches étoient en partie gris & en partie bruns; ils avoient jusqu'à un demi-pied de longueur.

La table suivante n'est pas aussi étendue qu'elle l'auroit été si nous avions eu l'animal dans son entier; il avoit été dépouillé

de la peau, à l'exception de la tête & des pieds qui par conséquent ont été les seules parties extérieures sur lesquelles on ait pu prendre des dimensions.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	2.	9.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	9.	4.
Circonférence du bout du museau	"	7.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	11.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	8.	"
Distance entre les deux naseaux	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	3.	8.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	3.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	"
Ouverture de l'œil	"	"	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	2.	7.
La même distance en ligne droite	"	2.	1.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	1.	6.	9.
Longueur des oreilles	"	5.	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	5.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	3.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	7.	"
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	7.	10.
Largeur du pied de devant	"	1.	10.
Largeur du pied de derrière	"	1.	5.
Longueur des plus grands ongles	"	"	11.
Largeur à la base	"	"	3.

Cette nymphe pesoit soixante livres. L'épiploon n'alloit pas au delà du milieu de l'abdomen; l'estomac étoit situé à gauche, & le foie se trouvoit placé presque en aussi grande partie à gauche qu'à droite. La rate étoit posée transversalement de gauche à droite derrière l'estomac sous les intestins grêles.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au bout du rein droit, il se replioit en dedans, se prolongeoit un peu en avant & se recourboit encore en dedans avant de se joindre au jejunum; les circonvolutions du jejunum & celles de l'ileum s'étendoient de toutes parts dans l'abdomen en revenant toujours dans la région ombilicale; enfin l'ileum se joignoit au cœcum dans le côté droit. Le cœcum étoit dirigé d'arrière en avant jusque dans l'hypocondre droit. Le colon s'étendoit en avant dans le même hypocondre, formoit un arc derrière l'estomac & se prolongeoit en arrière dans l'hypocondre gauche où il se replioit en dedans avant de se joindre au rectum.

L'estomac (*pl. XXVI, fig. 1*) étoit gros & court, aussi le grand cul-de-sac (*A*) avoit peu de profondeur; la petite courbure (*B*) étoit fort courte, & la portion de la partie droite (*C*) qui s'étend depuis l'angle (*D*) que forme cette partie jusqu'au pylore (*E*) avoit si peu de longueur & de grosseur qu'elle paroissoit presque nulle. Le pylore étoit aussi fort étroit, & le duodenum avoit peu de diamètre; la portion qui touchoit au pylore étoit la plus petite. Le jejunum étoit un peu plus gros que le duodenum, & l'ileum (*A, fig. 2*) étoit aussi plus gros que le jejunum. Le cœcum (*BC*) se recourboit du côté de l'ileum (*D*); il devenoit de plus en plus gros depuis son origine (*B*) sur la longueur de plus de sept pouces, le reste étoit terminé en pointe mouffe (*C*). Le colon (*EF*) devenoit aussi de plus en plus gros jusqu'au rectum qui au contraire diminueoit de grosseur en

approchant de l'anus. Le colon formoit un angle droit à six pouces de distance du cœcum à l'endroit où il étoit courbé dans l'hypocondre droit. Ces intestins n'avoient point de bandes tendineuses; leurs membranes étoient très-minces & à demi transparentes: celles des intestins grêles & de l'estomac avoient les mêmes qualités.

Le foie n'avoit que trois lobes: le plus grand étoit divisé en trois parties par deux profondes scissures; deux de ces parties se trouvoient placées à gauche & la troisième à droite, ainsi il y avoit une des scissures vis-à-vis le milieu du diaphragme; le ligament suspensoir passoit dans cette scissure, & la vésicule du fiel y étoit aussi logée: la partie gauche de ce grand lobe étoit la plus grande, & la partie moyenne la plus petite. Les deux autres lobes étoient à droite; celui qui touchoit au rein avoit bien moins de grandeur que l'autre: le grand lobe avoit un petit appendice à sa racine. Ce viscère étoit au dehors d'une couleur rouge-pâle, & encore plus pâle au dedans de son parenchyme. Il pesoit une livre douze onces six gros.

La vésicule du fiel (*fig. 3*) avoit la forme d'une poire: il se trouvoit près du pédicule (*A*) un étranglement qui sembloit former une petite vésicule (*B*) tenante à la grande (*C*).

La rate étoit fort longue & à peu près de la même largeur dans toute son étendue: elle avoit trois faces; sa couleur étoit d'un rouge bien moins pâle que celui du foie, cependant elle étoit, comme le foie, moins rouge dans son parenchyme qu'à l'extérieur: elle pesoit quatre onces deux gros.

Le pancreas avoit deux branches qui s'étendoient l'une à droite & l'autre à gauche; celle-ci étoit la plus courte.

Les reins étoient placés fort en arrière; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur; ils étoient

larges & avoient peu d'enfoncement. Les ramifications des vaisseaux sanguins étoient bien apparentes sur la surface externe de ces reins; leurs substances internes étoient très-distinctes; il n'y avoit point de mamelons séparés dans le bassin, qui étoit presqu'entièrement divisé en deux loges.

Le diaphragme étoit fort épais, à peine le centre nerveux avoit-il de la transparence; on y voyoit de très-grosses fibres tendineuses entrelacées en différens sens, qui ne laissoient passer la lumière qu'entre les mailles qu'elles formoient.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, comme dans la plupart des quadrupèdes; le second étoit fort petit & plus petit que le quatrième qui se trouvoit placé près de la base du cœur. Le poumon gauche n'avoit que deux lobes dont l'antérieur étoit divisé en deux parties presqu'égaies par une profonde scissure: le tissu de ces poumons étoit très-fin & très-foible. Le cœur étoit gros & court. La crosse de l'aorte jetoit deux branches.

La langue étoit large dans toute son étendue & peu épaisse par le bout: la partie antérieure & la partie moyenne étoient couvertes de piquans de différentes grosseurs & de diverses formes; ceux du milieu de la partie antérieure avoient jusqu'à deux lignes de largeur à la base, & ils étoient moins larges à l'extrémité, qui sembloit avoir été tronquée; ces grands piquans se trouvoient au centre: la grandeur des autres étoit d'autant moindre qu'ils se trouvoient placés plus loin du centre. Les piquans de la partie moyenne, des côtés de la partie antérieure & du bout de la langue étoient fort petits en comparaison de ceux du milieu de la partie antérieure; ils étoient gros à leur base & très-déliés jusqu'à l'extrémité qui étoit pointue. Le milieu de la partie moyenne postérieure de la langue étoit dénué de piquans.

approchant de l'anus. Le colon formoit un angle droit à six pouces de distance du cœcum à l'endroit où il étoit courbé dans l'hypocondre droit. Ces intestins n'avoient point de bandes tendineuses; leurs membranes étoient très-minces & à demi transparentes: celles des intestins grêles & de l'estomac avoient les mêmes qualités.

Le foie n'avoit que trois lobes: le plus grand étoit divisé en trois parties par deux profondes scissures; deux de ces parties se trouvoient placées à gauche & la troisième à droite, ainsi il y avoit une des scissures vis-à-vis le milieu du diaphragme; le ligament suspensoir passoit dans cette scissure, & la vésicule du fiel y étoit aussi logée: la partie gauche de ce grand lobe étoit la plus grande, & la partie moyenne la plus petite. Les deux autres lobes étoient à droite; celui qui touchoit au rein avoit bien moins de grandeur que l'autre: le grand lobe avoit un petit appendice à sa racine. Ce viscère étoit au dehors d'une couleur rouge-pâle, & encore plus pâle au dedans de son parenchyme. Il pesoit une livre douze onces six gros.

La vésicule du fiel (*fig. 3*) avoit la forme d'une poire: il se trouvoit près du pédicule (*A*) un étranglement qui sembloit former une petite vésicule (*B*) tenant à la grande (*C*).

La rate étoit fort longue & à peu près de la même largeur dans toute son étendue: elle avoit trois faces; sa couleur étoit d'un rouge bien moins pâle que celui du foie, cependant elle étoit, comme le foie, moins rouge dans son parenchyme qu'à l'extérieur: elle pesoit quatre onces deux gros.

Le pancreas avoit deux branches qui s'étendoient l'une à droite & l'autre à gauche; celle-ci étoit la plus courte.

Les reins étoient placés fort en arrière; le rein droit se trouvoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur; ils étoient

larges & avoient peu d'enfoncement. Les ramifications des vaisseaux sanguins étoient bien apparentes sur la surface externe de ces reins; leurs substances internes étoient très-distinctes; il n'y avoit point de mamelons séparés dans le bassinet, qui étoit presqu'entièrement divisé en deux loges.

Le diaphragme étoit fort épais, à peine le centre nerveux avoit-il de la transparence; on y voyoit de très-grosses fibres tendineuses entrelacées en différens sens, qui ne laissoient passer la lumière qu'entre les mailles qu'elles formoient.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit, comme dans la plupart des quadrupèdes; le second étoit fort petit & plus petit que le quatrième qui se trouvoit placé près de la base du cœur. Le poumon gauche n'avoit que deux lobes dont l'antérieur étoit divisé en deux parties presqu'égaies par une profonde scissure: le tissu de ces poumons étoit très-fin & très-foible. Le cœur étoit gros & court. La crosse de l'aorte jetoit deux branches.

La langue étoit large dans toute son étendue & peu épaisse par le bout: la partie antérieure & la partie moyenne étoient couvertes de piquans de différentes grosseurs & de diverses formes; ceux du milieu de la partie antérieure avoient jusqu'à deux lignes de largeur à la base, & ils étoient moins larges à l'extrémité, qui sembloit avoir été tronquée; ces grands piquans se trouvoient au centre: la grandeur des autres étoit d'autant moindre qu'ils se trouvoient placés plus loin du centre. Les piquans de la partie moyenne, des côtés de la partie antérieure & du bout de la langue étoient fort petits en comparaison de ceux du milieu de la partie antérieure; ils étoient gros à leur base & très-déliés jusqu'à l'extrémité qui étoit pointue. Le milieu de la partie moyenne postérieure de la langue étoit dénué de piquans.

Il y avoit quatre glandes à calice rangées sur une ligne concave en devant. La partie postérieure de la langue étoit parsemée de papilles molles & charnues à la base, piquantes & offeuses à l'extrémité: c'étoit autant de petits piquans attachés à des mamelons alongés. Je n'ai point vû de grains blancs glanduleux.

Les bords de l'entrée du larynx étoient courts & épais; l'épiglotte avoit moins d'épaisseur à son extrémité que sur les côtés, & l'extrémité étoit un peu échancrée. Le palais étoit traversé par sept ou huit larges fillons dont les bords avoient beaucoup de largeur & peu de hauteur; ils étoient convexes en avant: il y avoit dans les fillons & sur leurs bords de petits piquans ressemblans à ceux du gland, dont il fera fait mention dans la suite de cette description.

Le cerveau avoit peu de fractuosités; le cervelet ressembloit à celui de la plupart des autres animaux par sa forme & sa situation: il pesoit quatre gros, & le cerveau deux onces cinq gros.

Le gland (*A*, *pl. XXVII*) de la verge (*B*) étoit gros, court & terminé par un bord mollasse, qui formoit une sorte de bouche (*AC*), ressemblante en quelque façon à celle de la lamproie; le plan de cette bouche étoit incliné parce que le côté supérieur (*A*) du gland avoit moins de longueur que l'inférieur. Le gland étoit hérissé de très-petits piquans; son extrémité (*D*) étoit mince & pointue, & paroïsoit au milieu des bords mollasses qui représentoient une bouche. L'orifice de l'urètre se trouvoit au dessous de la pointe du gland. Les testicules (*EE*) étoient petits & presque ronds; ils avoient au dedans une couleur jaunâtre. Les canaux déférens (*FF*) étoient à peu près de la même grosseur dans toute leur étendue; ils entroient dans l'urètre (*G*) au delà des prostates (*HH*) à l'endroit même où étoient aussi dans l'urètre les orifices des tuyaux excrétoires des prostates;

leur substance glanduleuse étoit ferme, il en suintoit un peu d'humeur. Il y avoit à un pouce neuf lignes de distance des prostates deux glandes oblongues (*IK*), qui étoient chacune longues d'un pouce huit lignes, larges de neuf lignes à l'endroit le plus gros, & épaisses de cinq lignes; leur substance glanduleuse étoit compacte; elles avoient le long de leur grand axe un petit canal excrétoire qui aboutissoit dans l'urètre à l'endroit de la bifurcation (*L*) des corps caverneux: en comprimant ces glandes on en faisoit sortir une humeur épaisse & jaunâtre. La vessie (*M*) avoit la forme d'un œuf. Les uretères (*NN*) étoient très-gonflés de graisse.

Il y avoit entre la queue & l'anus un grand orifice qui étoit l'entrée d'une poche, comme dans le blaireau. Cet orifice avoit la forme d'une fente (*AB*) (*pl. XXVIII, fig. 1*), longue de deux pouces; l'une des lèvres de cette fente (*C*) touchoit à la queue, & l'autre (*D*) à l'anus (*E*). La peau de l'animal ayant été enlevée, j'ai vû que la poche formoit au dehors deux grosses convexités (*FG*), placées une de chaque côté du rectum (*H*) & de l'anus (*E*). (La convexité droite *F* est représentée dans son entier & de grandeur naturelle, comme le reste de la *fig. 1* & la *fig. 2*). Après avoir enlevé les muscles & les membranes qui revêtoient la convexité gauche (*G, fig. 1*), j'ai trouvé deux grosses glandes (*IK*) composées d'un très-grand nombre de petites. Ces grosses glandes ayant été mises à découvert dans les deux convexités de la poche (*fig. 2*), j'ai reconnu que les glandes antérieures (*AB*) avoient la forme d'une grappe, & qu'elles tenoient à la poche (*CC*) par un pédiculé (*DD*). L'extrémité *E* du rectum *F* est rabattue dans la figure, pour faire paroître en entier la face inférieure des deux grosses glandes postérieures *GH*, celle du côté gauche *H* est la même que l'on voit

représentée *fig. 1*, & désignée par la lettre *I*, mais sous un autre aspect, parce que l'extrémité du rectum *H* étant relevée pour faire paroître l'anus *E*, la glande est en partie couverte & un peu rejetée vers la glande antérieure *K*. Le fond de la poche (*ABC*, *pl. XXIX*, *fig. 1*) se trouvoit placé dans l'animal entre l'os sacrum & le rectum (*D*); il étoit revêtu à l'extérieur d'une grande quantité de glandes ressemblantes à de petites lentilles. Les deux grosses glandes (*EF*) en forme de grappes, étoient plus garnies de grains sur leur face supérieure (représentée dans cette figure) que sur la face inférieure, (vûe dans la *fig. 2* de la *pl. XXVIII*); cependant cette face, que je dis être supérieure, ne l'est que relativement au développement de cette pièce, telle qu'elle est représentée dans les figures, car au vrai cette même face de la glande est inférieure dans l'état naturel (qui est représenté *fig. 1*), les pédicules (*GH*, *pl. XXIX*, *fig. 1*) des glandes en grappes s'insèrent dans les côtés (*IK*) de la bourse. (Les deux grosses glandes postérieures *LM* sont aussi vûes par leur face supérieure, & on distingue dans cette figure de chaque côté de l'anus *N* un très-grand nombre d'orifices *OO*, des tuyaux excrétoires de ces deux grosses glandes). On a représenté, *pl. XXIX*, *fig. 2*, l'anus *A*, le rectum *B*, & les parois internes *CDE* de la poche; l'entrée de la cavité qui se trouve dans le pédicule des deux grosses glandes antérieures *FF* est marquée par un stilet *GG*: on voit aussi dans cette figure une petite partie des deux grosses glandes postérieures *HH*.

Les glandes en grappes avoient chacune à l'intérieur une grande cavité à peu près de même forme que la glande, & formée par une membrane très-mince, dans laquelle on voyoit les orifices des tuyaux excrétoires de chaque grain de la grappe; ces tuyaux avoient trois ou quatre lignes de longueur; ils se ramifioient dans

dans le gain en se distribuant à chacun des pelotons dont les grains étoient formés, ces pelotons étoient composés de glandes très-petites; la cavité des grosses glandes contenoit une matière de consistance de pommade & de couleur de citron: elle avoit une odeur defagréable de beurre salé, mais très-légère, elle fondoit au feu, pétilloit & s'enflammoit; lorsqu'elle étoit brûlée, elle rendoit une odeur plus forte & un peu musquée. La matière qui se trouvoit dans la bourse avoit la même consistance, mais elle étoit de couleur grise, & elle avoit une mauvaise odeur de fromage pourri; elle se fondoit au feu, pétilloit beaucoup, & rendoit une odeur très-defagréable.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	23.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	5.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Longueur du cœcum	"	9.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	6.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	4.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	6.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	5.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	"	"

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	26.	»	»
Grande circonférence de l'estomac	2.	»	»
Petite circonférence	1.	8.	»
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	»	2.	3.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	»	2.	8. $\frac{1}{2}$
Circonférence de l'œsophage	»	6.	»
Circonférence du pylore	»	1.	9.
Longueur du foie	»	8.	»
Largeur	»	11.	»
Sa plus grande épaisseur	»	1.	»
Longueur de la vésicule du fiel	»	3.	10.
Son plus grand diamètre	»	1.	9.
Longueur de la rate	1.	2.	»
Largeur de l'extrémité inférieure	»	2.	»
Largeur de l'extrémité supérieure	»	1.	3.
Épaisseur dans le milieu	»	»	5 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancréas	»	»	3.
Longueur des reins	»	2.	9.
Largeur	»	2.	»
Épaisseur	»	1.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	»	2.	2.
Largeur	»	4.	»
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	»	2.	9.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	»	4.	6.
Circonférence de la base du cœur	»	10.	6.

pieds. pouc. lignes.

Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	"	4.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	"	3.	3.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	"	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	"	2.	6.
Largeur de la langue	"	2.	2.
Longueur du cerveau	"	2.	6.
Largeur	"	2.	3.
Épaisseur	"	1.	" $\frac{1}{5}$.
Longueur du cervelet	"	"	11.
Largeur	"	1.	6.
Épaisseur.	"	"	11.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland.	"	1.	3.
Longueur du gland.	"	"	10.
Circonférence.	"	2.	"
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'infertion du prépuce	"	6.	"
Circonférence.	"	1.	5.
Longueur des testicules	"	1.	"
Largeur.	"	"	9.
Épaisseur.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'épididyme	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	"	"	1.
Longueur des canaux déférens.	"	10.	"
Diamètre	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie.	"	9.	"
Petite circonférence.	"	5.	9.

	pouc. lignes	
Longueur de l'urètre.....	"	4.
Circonférence de l'urètre.....	"	10.
Longueur des prostates.....	"	1. 1.
Largeur.....	"	1. 4.
Épaisseur.....	"	7.

La tête du squelette (*pl. XXX*) de l'hyène a plus de rapport à celle du léopard qu'à celle du loup, en ce que le museau est court, & que les arcades zygomatiques sont très-convexes en dehors; mais le museau ressemble à celui du loup par la situation des os du nez qui sont dirigés en avant, au lieu d'être inclinés en bas comme ceux du léopard; l'ouverture des narines & les orbites sont plus petites que dans le léopard, & à peu près de la même grandeur que dans le loup: mais la tête de l'hyène diffère de celle du loup, du léopard & de presque tous les animaux, par la grandeur de l'arête du sommet de la tête, & de l'occiput qui est fort élevée, car elle a jusqu'à quinze lignes de hauteur.

L'hyène a trente-quatre dents; savoir, dix machelières dans la mâchoire du dessus & huit dans celle du dessous, & dans chaque mâchoire six incisives & deux canines, c'est huit dents de moins que dans le loup, & seulement quatre de plus que dans le léopard; aussi les dents de l'hyène ont plus de rapport à celles du léopard qu'à celles du loup, par la figure & la position des machelières, principalement de la dernière de la mâchoire du dessus, qui est placée hors de ligne au côté interne de l'avant-dernière; celle-ci est aussi comme dans le léopard beaucoup plus large, & par conséquent plus grande que dans le loup, &c.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale

ont à peu près la même figure que celles du loup, mais elles sont à proportion plus grandes. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre ressemble plus à celle du loup qu'à celle du léopard, quoiqu'elle soit à proportion plus haute & plus étroite. Les cinq dernières vertèbres ont plus de rapport à celles du léopard qu'à celles du loup, cependant la partie inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre, n'a qu'une échancrure très-légère.

L'hyène a seize vertèbres dorsales & seize côtes, neuf vraies & sept fausses. Les apophyses épineuses des douze premières vertèbres étoient inclinées en arrière; celle de la treizième vertèbre se trouvoit la plus courte; cette apophyse & celle de la quatrième vertèbre étoient droites; les apophyses épineuses des deux autres vertèbres n'avoient qu'un peu d'obliquité en avant. Quoiqu'il y ait seize côtes de chaque côté dans ce squelette, le sternum n'est composé que de huit os comme celui du léopard & du chien, qui n'ont que treize côtes; mais aussi de ces treize côtes il y en a ~~une~~ vraies comme dans l'hyène: les articulations des vraies côtes avec le sternum, sont placées aux mêmes endroits dans ces trois animaux, excepté celle de la première côte de chaque côté qui s'articule avec la partie antérieure du premier os du sternum dans l'hyène & dans le loup, tandis que cette articulation est à la partie moyenne antérieure de ce premier os dans le léopard. Les os du sternum de l'hyène diffèrent de ceux du loup & du léopard, en ce qu'ils sont à proportion plus courts; mais le premier os a plus de rapport à celui du loup qu'à celui du léopard, en ce qu'il ne s'étend pas en avant au delà de l'articulation de la première côte.

Il n'y a que quatre vertèbres lombaires: elles ont plus de rapports à celles du loup qu'à celles du léopard. L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de huit, mais

elle n'est pas entière ; il est évident qu'il y en manque plusieurs des dernières.

L'os de la hanche du loup est à proportion plus court & plus large à son extrémité antérieure que celui du léopard, mais l'os de la hanche de l'hyène a encore à proportion moins de longueur & plus de largeur à son extrémité antérieure que celui du loup ; la partie inférieure de cette extrémité est fort étendue & fort évasée en dehors. Les trous ovalaires diffèrent de ceux du chien & du loup, & principalement de ceux du léopard, en ce qu'ils ont autant de largeur que de longueur. La gouttière formée par la réunion des os pubis & ischions de chaque côté, est à proportion plus courte que dans le léopard, & même que dans le loup.

L'omoplate de l'hyène a plus de rapport à celui du loup qu'à celui du tigre, quoique sa base s'étende moins au delà de la naissance de l'épine, & que le côté antérieur forme un angle dans le milieu de sa longueur au lieu d'être simplement convexe comme dans le chien.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe ne diffèrent d'une manière sensible de ceux du loup, qu'en ce qu'ils sont à proportion plus longs.

Il y a trois os dans le premier rang du carpe, & quatre dans le second. Le premier os du premier rang est le plus grand de tous ; il se trouve placé au dessous de l'os du rayon, comme le scaphoïde & le lunaire dans l'homme : le second os de l'hyène au dessous de l'os du coude, & le troisième hors du rang comme le cunéiforme & le pisiforme de l'homme : le troisième os de l'hyène est fort allongé. Le premier os du second rang se trouve au dessous du premier os du premier rang & au dessus d'un osselet placé derrière l'extrémité supérieure du premier os

du métacarpe; le second os du second rang du carpe est au dessus du premier os du métacarpe, le troisième du carpe au dessus du second du métacarpe, & le quatrième du carpe en partie au dessus du troisième & en partie au dessus du quatrième & dernier os du métacarpe.

Le tarse est composé de sept os; savoir, le calcaneum, l'astragal, le scaphoïde, le cuboïde, & trois cunéiformes; le premier des cunéiformes est le plus long des trois, & se trouve au dessus d'un osselet placé derrière l'extrémité supérieure du premier des os du métatarse, qui ne sont qu'au nombre de quatre comme ceux du métacarpe.

pieds pouc. lignes.

Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	"	8.	"
La plus grande largeur de la tête	"	5.	3.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	"	5.	6.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	1.	2.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	"	1.	1.
Largeur à l'endroit des dents canines	"	1.	9.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	1.	10.
Longueur de cette ouverture	"	1.	4.
Largeur	"	"	10.
Longueur des os propres du nez	"	1.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	4.
Largeur des orbites	"	1.	2.
Hauteur	"	1.	3.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	"	7.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des dents canines.	"	1.	1.
Largeur à la base	"	"	6.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	"	1.	"
Épaisseur	"	"	7.
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas.	"	"	10.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	10.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	"	4.	6.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	"	1.	10.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	"	1.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	"	"	9.
Largeur.	"	2.	1.
Longueur de l'apophyse épineuse de la seconde ver- tèbre dorsale, qui est la plus longue.	"	1.	9.
Longueur du corps des dernières vertèbres, qui sont les plus longues.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes	"	2.	2.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	"	1.	11.
Longueur de la neuvième, qui est la plus longue.	"	9.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes.	"	2.	8.
Largeur de la côte la plus large.	"	"	6.
Longueur du sternum.	"	7.	6.
Longueur du dernier os, qui est le plus long.	"	1.	6.
Longueur du corps de la dernière vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	11.

Hauteur

pieds. pouc. lignes.

Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertèbres, qui sont les plus hautes	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	"	1.	7.
Largeur de la partie antérieure	"	2.	4.
Longueur de la plus longue fausse vertèbre de la queue	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	"	2.	11.
Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde	"	3.	4.
Diamètre de cette cavité	"	"	11.
Longueur de la gouttière	"	1.	6.
Largeur dans le milieu	"	1.	10.
Profondeur	"	1.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur des trous ovalaires	"	1.	4.
Largeur	"	1.	3.
Longueur du bassin	"	2.	4.
Hauteur	"	2.	5.
Longueur de l'omoplate	"	5.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	"	2.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	1.	4.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	11.
Grand diamètre de la cavité glénoïde	"	1.	7.
Longueur de l'humerus	"	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	2.	1.
Diamètre de la tête	"	1.	2.
Largeur de la partie inférieure	"	1.	8.
Longueur de l'os du coude	"	8.	2.
Longueur de l'olécrane	"	1.	6.
Longueur de l'os du rayon	"	7.	5.

	= pieds. pouc. lignes	
Longueur du fémur	"	7. 3.
Diamètre de la tête	"	" 10.
Circonférence du milieu de l'os.	"	2. "
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1. 4.
Longueur des rotules	"	" 10.
Largeur	"	" 7.
Épaisseur	"	" 5.
Longueur du tibia	"	6. 6.
Largeur de la tête	"	1. 5.
Circonférence du milieu de l'os	"	1. 10.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1. "
Longueur du péroné	"	6. 1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	" 4.
Hauteur du carpe	"	" 9.
Longueur du calcaneum	"	1. 8.
Longueur du quatrième os du métacarpe, qui est le plus court	"	2. 6.
Longueur du second os, qui est le plus long.	"	3. 1.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court.	"	2. 7.
Longueur du second os, qui est le plus long.	"	2. 11.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de devant	"	1. "
Longueur de la seconde phalange.	"	" 7.
Longueur de la troisième.	"	" 9.
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de derrière	"	" 10.
Longueur de la seconde phalange.	"	" 7.
Longueur de la troisième.	"	" 8.



De Sève delin.

L'HYENE.

C. Baquey Sculp.

Fig. 1.

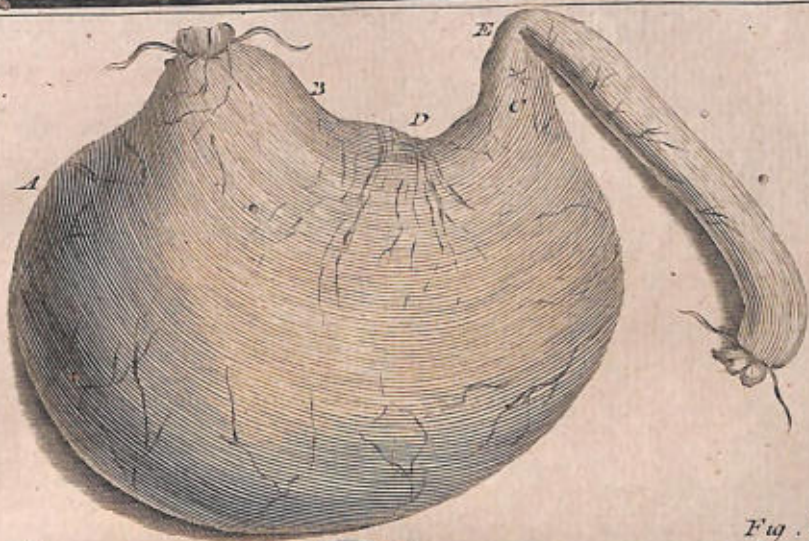
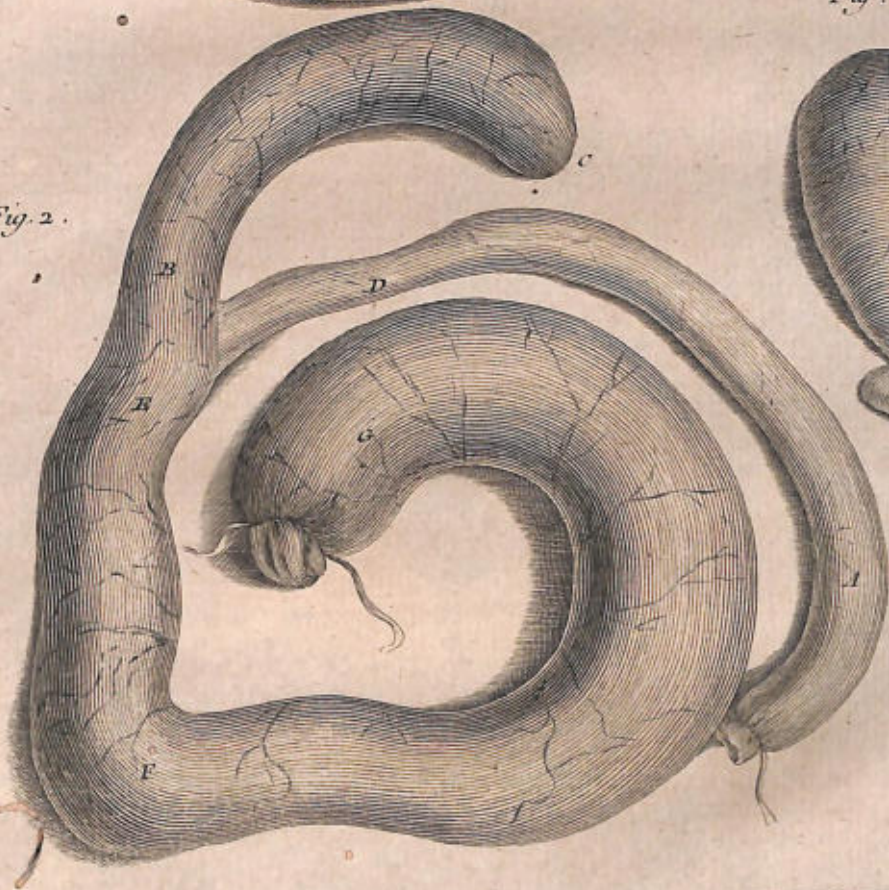


Fig. 3.



Fig. 2.



garron

Juss. del.

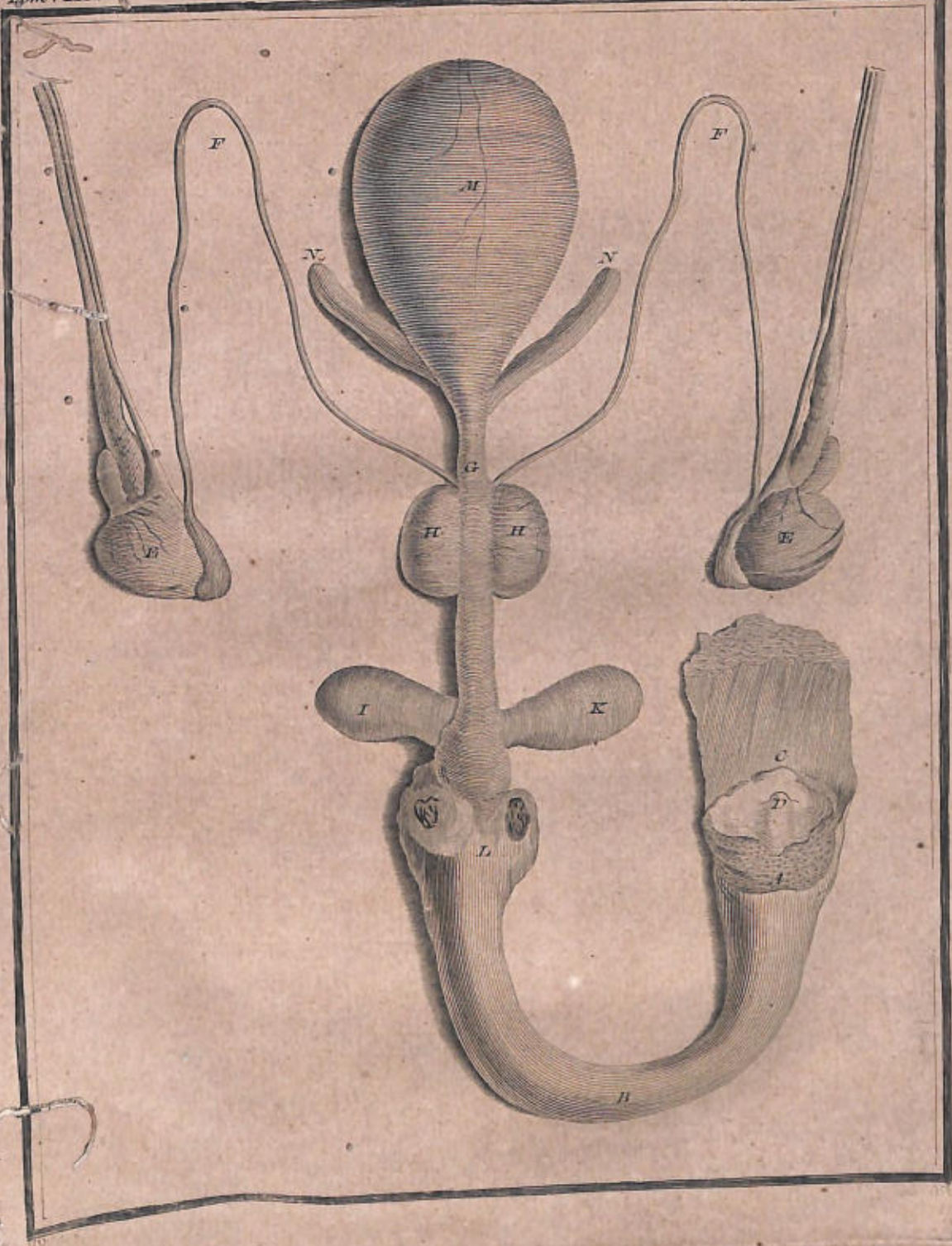


Fig. 1.

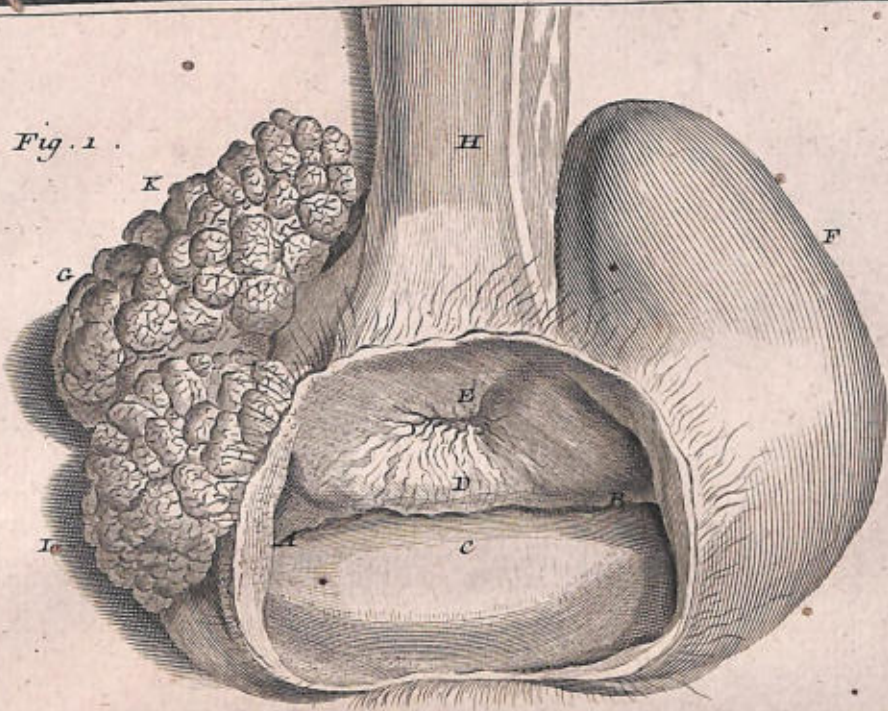
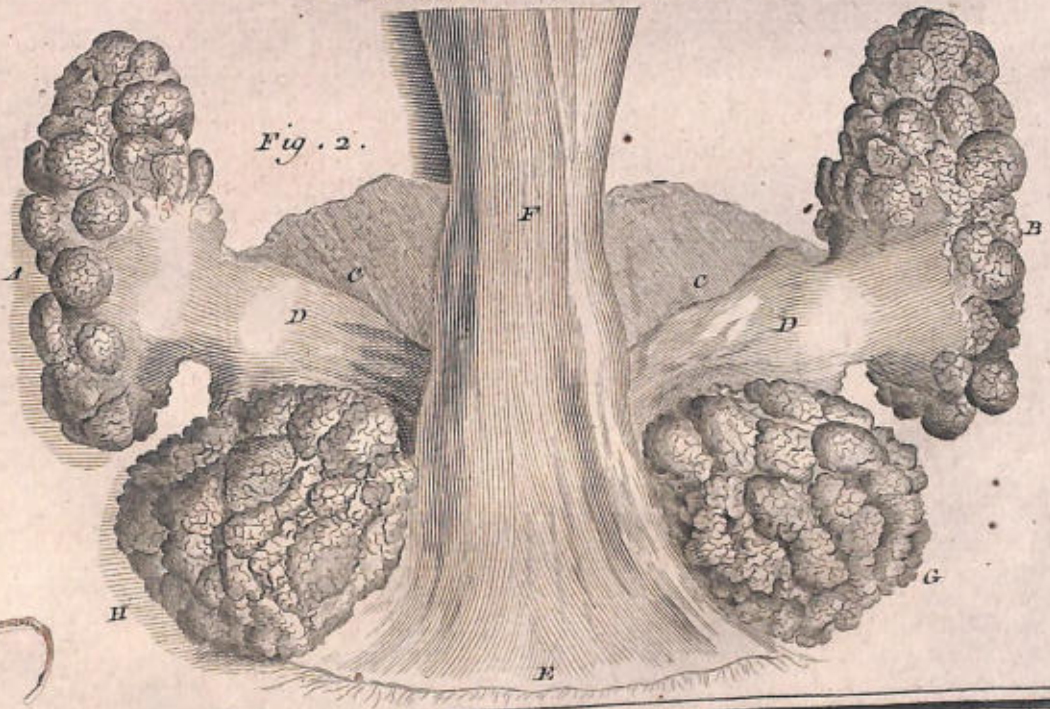


Fig. 2.



Chevillet sculp.

Buve f

Fig. 1.

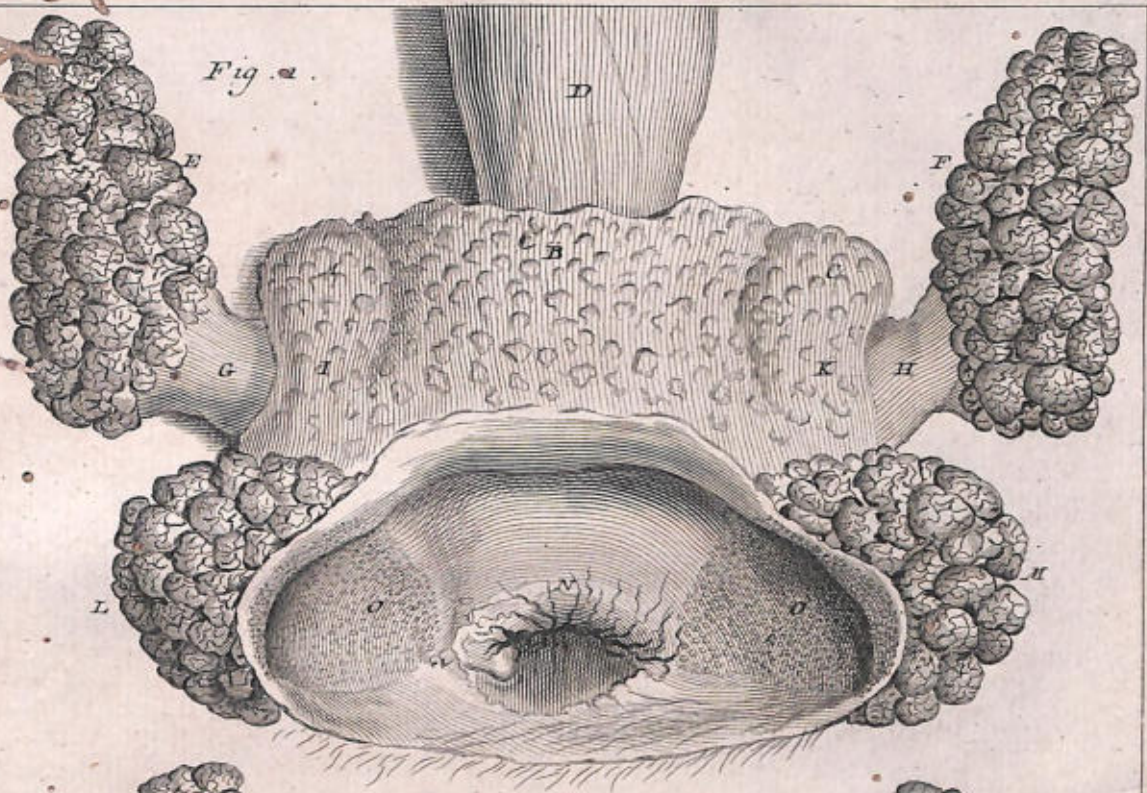
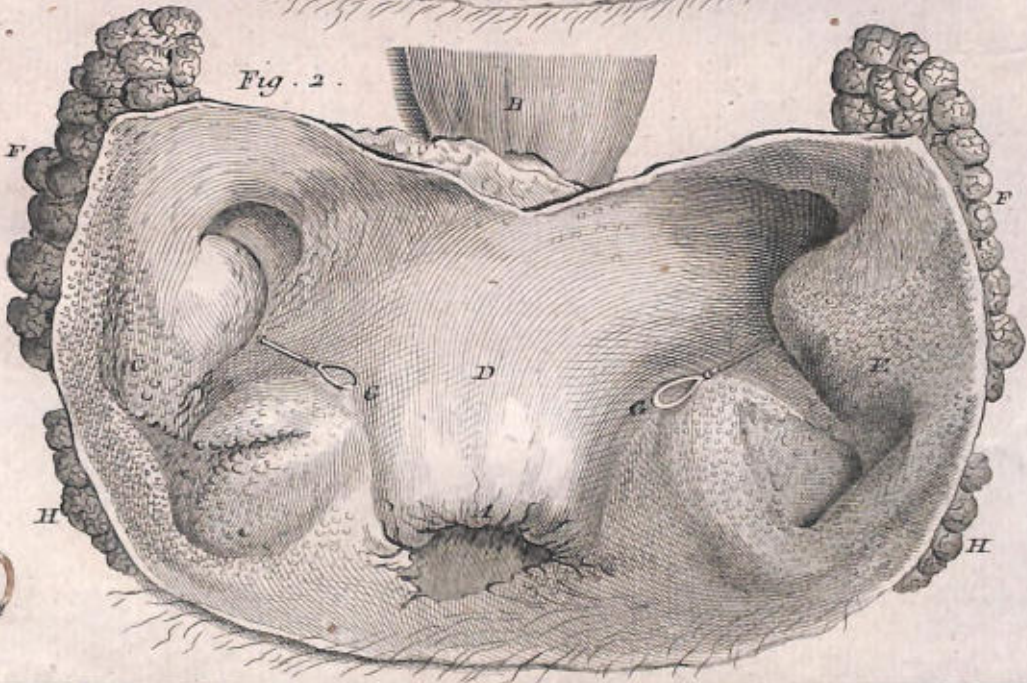
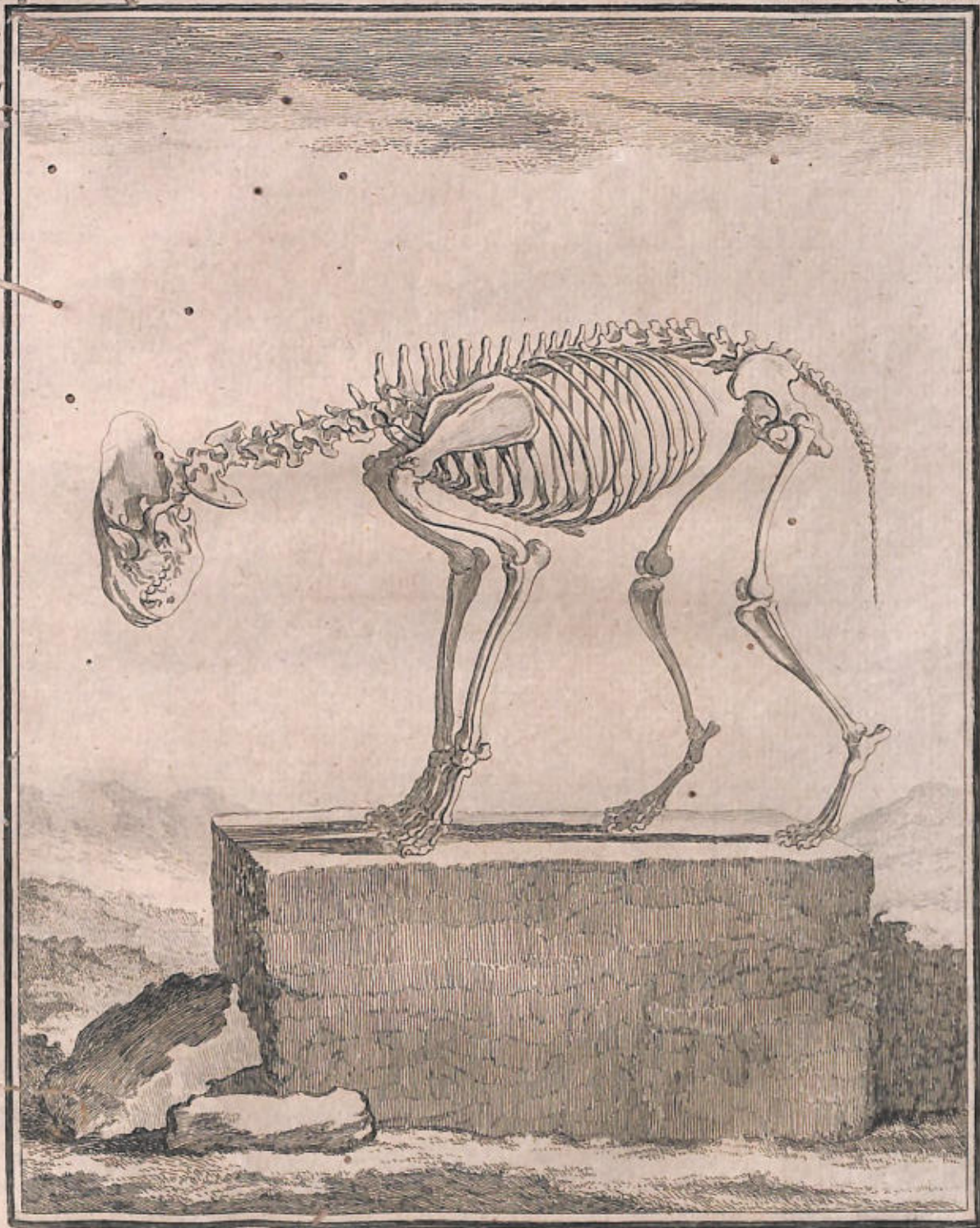


Fig. 2.





de la conformation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; mais qui cependant diffèrent l'un de l'autre par un assez grand nombre d'autres caractères, pour qu'on puisse les regarder comme faisant deux espèces réellement différentes. Nous avons conservé au premier de ces animaux le nom de *Civette*, & nous avons donné au second celui de *Zibet*, pour les distinguer. La civette dont nous donnons ici la figure (*pl. XXXIV*) nous a paru être la même que la civette décrite par M.^{rs} de l'Académie des Sciences, dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux ; nous croyons aussi qu'elle est la même que celle de Caius dans Gefner, *p. 837*, & la même encore que celle dont Fabius Columna a donné les figures (tant du mâle que de la femelle) dans l'ouvrage de Jean Faber qui est à la suite de celui de Hernandès*.

La seconde espèce que nous appelons le *Zibet*, nous

l'Auteur a changé l'acception reçue du mot *viverra* dont il fait un nom générique pour cinq animaux, parmi lesquels on croiroit au moins devoir trouver le vrai *viverra*, c'est-à-dire le furet, qui cependant ne s'y trouve pas, & qu'il faut aller le chercher dans le genre des belettes, *page 46. Nota. 3.^o* Que le blaireau qui étoit seul de son genre avec la civette, édition IV, & avec l'ichneumon & la civette, édition VI, se trouve, édition X, avec l'ours, l'ours blanc de Groenland, le louveteau de la baye de Hudson & le raton ou racoon d'Amérique. Je ne cite ces disparates de nomenclature que pour faire sentir combien ces prétendus genres sont arbitraires & peu fixes dans la tête même de ceux qui les imaginent.

Meles fasciis & maculis albis, nigris & rufescentibus variegata.....
Civetta, la civette. Brisson, *Regn. animal.* pag. 276.

* Hernandès, *Hist. Mex. Romæ*, 1628, pag. 580 & 581.

a paru être le même animal que celui qui a été décrit par M. de la Peyronnie, sous le nom d'*animal du musc*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1731: tous deux diffèrent de la civette par les mêmes caractères, tous deux manquent de crinière ou plutôt de longs poils sur l'épine du dos, tous deux ont des anneaux bien marqués sur la queue, au lieu que la civette n'a ni crinière, ni anneaux apparens. Il faut avouer cependant que notre zibet & l'*animal du musc* de M. de la Peyronnie, ne se ressemblent pas assez parfaitement pour ne laisser aucun doute sur leur identité d'espèce: les anneaux de la queue du zibet sont plus larges que ceux de l'*animal du musc*; il n'a pas un double collier, il a la queue plus courte à proportion du corps; mais ces différences nous paroissent légères, & pourroient bien n'être que des variétés accidentelles auxquelles les civettes doivent être plus sujettes que les autres animaux sauvages, puisqu'on les élève & qu'on les nourrit comme des animaux domestiques, dans plusieurs endroits du Levant & des Indes. Ce qu'il y a de certain c'est que notre zibet ressemble beaucoup plus à l'*animal du musc* de M. de la Peyronnie qu'à la civette, & que par conséquent on peut les regarder comme des animaux de même espèce; puisqu'il n'est pas même absolument démontré que la civette & le zibet ne soient pas des variétés d'une espèce unique; car nous ne savons pas si ces animaux ne pourroient pas se mêler & produire ensemble; & lorsque nous disons qu'ils nous paroissent être d'espèces différentes,

ce n'est point un jugement absolu, mais seulement une présomption très-forte, puisqu'elle est fondée sur la différence constante de leurs caractères, & que c'est cette constance des différences qui distingue ordinairement les espèces réelles des simples variétés.

L'animal que nous appelons ici *Civette*, se nomme *Falanoue*^a à Madagascar, *Nzime* ou *Nz fusi*^b à Congo, *Kankan*^c en Éthiopie, *Kaslor*^d dans la Guinée. C'est la civette de Guinée, car nous sommes sûrs que celle que nous avons eue avoit été envoyée vivante de Guinée à Saint-Domingue à un de nos Correspondans, qui l'ayant nourrie quelque temps à Saint-Domingue, la fit tuer pour nous l'envoyer plus facilement.

Le zibet est vrai-semblablement la civette de l'Asie, des Indes orientales & de l'Arabie, où on la nomme *Zebet* ou *Zibet*, nom Arabe qui signifie aussi le parfum de cet animal, & que nous avons adopté pour désigner l'animal même; il diffère de la civette en ce qu'il a le corps plus alongé & moins épais, le museau plus délié, plus plat & un peu concave à la partie supérieure, au lieu que le museau de la civette est plus gros, moins long & un peu convexe. Il a aussi les oreilles plus élevées & plus

^a Voyage de Flaccourt. Paris, 1661, pag. 150 & 154.

^b Merolla cité par M. l'Abbé Prevost. *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 585.

^c Voyez *idem*, tome III, pages 295 & 296. Kankan.

^d Voyez *idem ibidem*; & tome IV, page 236; tome V, page 86 & suivantes.

larges, la queue plus longue & mieux marquée de taches & d'anneaux, le poil beaucoup plus court & plus mollet; point de crinière, c'est-à-dire de poils plus longs que les autres sur le col, ni le long de l'épine du dos, point de noir au dessous des yeux, ni sur les joues; caractères particuliers & très-remarquables dans la civette. Quelques voyageurs avoient déjà soupçonné qu'il y avoit deux espèces de civettes*, mais personne ne les avoit reconnues assez clairement pour les décrire. Nous les avons vûes toutes deux, & après les avoir soigneusement comparées, nous les avons jugées d'espèce & peut-être de climat différent.

On a appelé ces animaux *chats musqués* ou *chats civettes*, cependant ils n'ont rien de commun avec le chat que l'agilité du corps; ils ressemblent plutôt au renard, sur-tout par la tête: ils ont la robe marquée de bandes & de taches, ce qui les a fait prendre aussi pour de petites panthères par ceux qui ne les ont vûes que de loin, mais ils diffèrent des panthères à tous autres égards. Il y a un animal qu'on appelle la *Genette*, qui est taché de même, qui a la tête à peu près de la même forme, & qui porte, comme la civette, un sac dans lequel se filtre une humeur odorante: mais la genette est plus petite que nos civettes; elle a les jambes beaucoup plus courtes & le corps bien plus mince; son parfum est très foible & de peu de durée, au contraire le parfum des civettes est très-fort, celui du zibet est d'une violence extrême

* Aldrov. de quadrup. digit. pag. 341.

& plus vif encore que celui de la civette^a. Ces liqueurs odorantes se trouvent dans l'ouverture que ces deux animaux ont auprès des parties de la génération ; c'est une humeur épaisse, d'une consistance semblable à celle des pommades, & dont le parfum, quoique très-fort, est agréable au sortir même du corps de l'animal. Il ne faut pas confondre cette matière des civettes avec le musc qui est une humeur sanguinolente qu'on tire d'un animal tout différent de la civette ou du zibet ; cet animal qui produit le musc, est une espèce de chevreuil sans bois, ou de chèvre sans cornes, qui n'a rien de commun avec les civettes, que de fournir comme elles un parfum violent. Ces deux espèces de civettes n'avoient donc jamais été nettement distinguées l'une de l'autre, toutes deux ont été quelquefois confondues avec les belettes odorantes^b, la genette & le chevreuil du musc ; on les a prises aussi pour l'hyæne. Bellon qui a donné une figure & une description de la civette, a prétendu que c'étoit l'hyæne

^a Malgré toute l'attention qu'on a depuis long-temps de rassembler à la ménagerie différens animaux étrangers, ce sont les deux seuls de cette espèce qui y aient paru, & les seuls, dans le nombre des animaux musqués qu'on y ait vus, qui aient donné un aussi grand parfum. *Mémoire de M. de la Peyronnie inséré dans ceux de l'Académie des Sciences, année 1731, page 444.* Il est question dans ce passage de l'animal du musc, que nous croyons être le même que notre zibet.

^b Aldrovande a dit que la belette odorante, qu'on appelle à la Virginie *Casam*, étoit la civette. *Aldrov. de quadrup. digit. pag. 342.* Cette erreur a été adoptée par Hans Sloane qui, dans son histoire de la Jamaïque, dit qu'il y a des civettes à la Virginie.

des Anciens * ; son erreur est d'autant plus excusable qu'elle n'est pas sans fondement ; il est sûr que la plupart des fables que les Anciens ont débitées sur l'hyæne, ont été prises de la civette ; les philtres qu'on tiroit de certaines parties de l'hyæne, la force de ces philtres pour exciter à l'amour indiquent assez la vertu stimulative que l'on connoît à la pommade de civette dont on se sert encore à cet effet en Orient. Ce qu'ils ont dit de l'incertitude du sexe dans l'hyæne, convient encore mieux à la civette, car le mâle n'a rien d'apparent au dehors que trois ouvertures tout-à-fait pareilles à celles de la femelle, à laquelle il ressemble si fort par ces parties extérieures, qu'il n'est guère possible de s'assurer du sexe autrement que par la dissection ; l'ouverture au dedans de laquelle se trouve la liqueur, ou plutôt l'humeur épaisse du parfum, est entre les deux autres & sur une même ligne droite qui s'étend de l'os sacrum au pubis.

Une autre erreur qui a fait beaucoup plus de progrès que celle de Bellon, c'est celle de Gregoire de Bolivar au sujet des climats où se trouve l'animal civette ; après avoir dit qu'elle est commune aux Indes orientales & en Afrique, il assure positivement qu'elle se trouve aussi, & même en très-grand nombre, dans toutes les parties de l'Amérique méridionale. Cette assertion qui nous a été transmise par Faber, a été copiée par Aldrovande & ensuite adoptée par tous ceux qui ont écrit sur la civette : cependant il est certain que les civettes sont des animaux

* Bellon, *Observ.* Paris, 1555, fol. 93.



des climats les plus chauds de l'ancien continent, qui n'ont pû passer par le Nord pour aller dans le nouveau, & que réellement & dans le fait, il n'y a jamais eu en Amérique d'autres civettes que celles qui y ont été transportées des isles Philippines & des côtes de l'Afrique. Comme cette assertion de Bolivar est positive, & que la mienne n'est que négative, je dois donner les raisons particulières par lesquelles on peut prouver la fausseté du fait. Je cite ici les passages de Faber en entier^a pour qu'on soit en état d'en juger, ainsi que des remarques que je vais faire à ce sujet: 1.° la figure donnée par Faber, p. 538, lui avoit été laissée par Recchi sans description^b; cette figure a pour inscription, *animal zibethicum Americanum*, elle ne ressemble point du tout à la civette ni

^a *Hoc animal (zibethicum scilicet) nascitur in multis Indiæ orientalis atque occidentalis partibus, cujusmodi in orientali sunt provinciæ Bengala, Ceilan, Sumatra, Java major & minor, Malipur ac plures aliæ. . . . In novâ Hispaniâ vero sunt provinciæ de Quatemala, Campege, Nicaragua, de Vera-Cruce, Florida & magna illa insula Sancti Dominici, aut Hispaniola, Cuba, Mantalino, Guadalupa & aliæ. . . . In regno Peruano animal hoc magnâ copiâ reperitur, in Paraguay, Tucuman, Chiraguana, Sancta-Cruce, de la Sierra, Jungas, Andes, Chiachiapias, Quizos, Timana, novo regno, & in omnibus provinciis magno flumine Maragnone consinibus, quæ circa hoc ferme sinè numero ad duo leucarum millia sunt extensa. Multo adhuc plura ejusmodi animalia nascuntur in Brasiliâ ubi mercatura vel cambium zibethi sive algaliæ exercitatur. Novæ Hisp. anim. Nardi Antonii Recchi imagines & nomina, Joannis Fabri Lyncei expositione, pag. 539.*

^b Voici ce que dit Faber, dans sa Préface, au sujet de ses Commentaires sur les animaux dont il va traiter. *Non itaque sis nescius, hos*

au zibet, & représente plutôt un blaireau : 2.^o Faber donne la description & les figures de deux civettes, l'une femelle & l'autre mâle, lesquelles ressemblent à notre zibet, mais ces civettes ne sont pas le même animal^a que celui de la première figure, & les deux secondes ne représentent point des animaux d'Amérique, mais des civettes de l'ancien continent que Fabius Columna, confrère de Faber à l'Académie des *Lyncei*, avoit fait dessiner à Naples, & desquelles il lui avoit envoyé la description & les figures : 3.^o après avoir cité Gregoire de Bolivar au sujet des climats où se trouve la civette, Faber finit par admirer la grande mémoire de Bolivar^b, & par dire qu'il a entendu de sa bouche ce récit avec toutes ses circonstances. Ces trois remarques suffiroient seules pour rendre très-suspect le prétendu *animal zibethicum Americanum*, aussi-bien que les assertions de

in animalia, quos modo commentarios edimus, merâ nostrâ conscriptos esse industriâ ac conjecturâ ad quas nam animantium nostrorum species illa reduci possint, cum in autographo præter nudum nomen & exactam picturam de historiâ ne grî quidem reperiatur, pag. 465.

^a Faber est obligé de dire lui-même que ces figures ne se ressemblent pas. *Quantum hæc icon ab illâ Mexicanâ differat, ipsa pagina ostendit. Ego climatis & regionis differentiam plurimum posse non nego, pag. 581.*

^b *Miror profecto Gregorii nostri summam in animalium perquisitione industriam & tenacissimam eorum quæ vidit unquam memoriam. Juro tibi, mi lector, hæc omnia quæ hæcenus ipsius ab ore & scriptis hausî, & posthac dicturus sum, plura rarioraque illius ipsum ope libri memoriter descripsisse, & per compendium quodam modo (cum inter colloquia protrattiora & iam plura asserat) tantum contraxisse, pag. 540.*

Faber empruntées de Bolivar; mais ce qui achève de démontrer l'erreur, c'est que l'on trouve dans un petit ouvrage de Fernandès sur les animaux d'Amérique, à la fin du volume qui contient l'Histoire naturelle du Mexique de Fernandès, de Recchi & de Faber, que l'on trouve, dis-je, *chap. XXXIV, page 11*, un passage qui contredit formellement Bolivar, & où Fernandès^a assure que la civette n'est point un animal naturel à l'Amérique, mais que de son temps l'on avoit commencé à en amener quelques-unes des isles Philippines^b à la nouvelle Espagne. Enfin en réunissant ce témoignage positif de Fernandès avec celui de tous les Voyageurs qui disent que les civettes sont en effet très-communes aux isles Philippines, aux Indes orientales, en Afrique, & dont aucun ne dit en avoir vû en Amérique; on ne

^a *De Æluro à quo Gallia vocata corrâditur, cap. XXXIV.*

Non me latet vulgare esse, hoc felis vocari genus Hispanis, quanquam advenam non indigenam, verum qui ex insulis Philippicis capit jam in hanc novam Hispaniam adferri. Hist. anim. & miner. nov. Hisp. lib. I, à Francisc. Fernandes, pag. 11.

^b La civette se trouve aux isles Philippines dans les montagnes; sa peau ressemble assez à celle du tigre, elle n'est pas moins sauvage que lui, mais elle est beaucoup plus petite. Ils la prennent, la lient, & après lui avoir ôté la civette qui est dedans une petite bourse qu'elle a dessous la queue, ils la laissent en liberté pour la reprendre une autre fois. *Relation de divers voyages, par Thevenot. Paris, 1696. Relation des isles Philippines, page 10.* — On trouve quantité de civettes dans les montagnes des isles Philippines. *Histoire générale des Voyages, tome X, page 397.*

peut plus douter de ce que nous avons avancé dans notre énumération des animaux des deux continens, & il restera pour certain, quoique tous les Naturalistes aient écrit le contraire, que la civette n'est point un animal naturel de l'Amérique, mais un animal particulier & propre aux climats chauds de l'ancien continent, & qui ne s'est jamais trouvé dans le nouveau, qu'après y avoir été transporté. Si je n'eusse pas moi-même été en garde contre ces espèces de méprises qui ne sont que trop fréquentes, nous aurions donné notre civette pour un animal Américain, parce qu'elle nous étoit venue de Saint-Domingue; mais ayant recherché le mémoire & la lettre de M. Pagès* qui nous l'avoit envoyée, j'y ai trouvé qu'elle étoit venue de Guinée. J'insiste sur tous ces faits particuliers comme sur autant de preuves du fait général de la différence réelle qui se trouve entre

* La civette a été amenée de Guinée; elle se nourrissoit des fruits de ce pays, mais elle mangeoit aussi très-volontiers de la viande. Pendant tout le temps qu'elle a été vivante, elle répandoit une odeur de musc insupportable à une très-grande distance. Quand elle a été morte, j'ai eu beaucoup de peine d'en soutenir l'odeur dans la chambre. Je lui ai trouvé une fente précisément sur le scrotum, qui étoit une ouverture commune de deux poches qu'elle avoit, une de chaque côté des testicules. Ces poches étoient pleines d'une humeur grasse, épaisse & gluante, mêlée de poils assez longs qui étoient de la même couleur de ceux que j'ai trouvés dans ces poches. Ces sacs pouvoient avoir environ un pouce & demi de profondeur; leur diamètre est beaucoup plus grand à l'ouverture que dans le fond. *Extrait du Mémoire de M. Pagès, Médecin du Roi à Saint-Domingue, daté du Cap, le 6 septembre 1759.*

tous les animaux des parties méridionales de chaque continent.

La civette & le zibet sont donc toutes deux des animaux de l'ancien continent, elles n'ont entre elles que les différences extérieures que nous avons indiquées ci-devant : celles qui se trouvent dans leurs parties intérieures & dans la structure des réservoirs qui contiennent leur parfum, ont été si bien indiquées, & les réservoirs eux-mêmes décrits avec tant de soin par M.^{rs} Morand * & de la Peyronnie, que je ne pourrois que répéter ce qu'ils en disent. Et à l'égard de ce qui nous reste à exposer au sujet de ces deux animaux, comme ce sont ou des choses qui leur sont communes, ou des faits qu'il seroit bien difficile d'appliquer à l'un plutôt qu'à l'autre; nous avons cru devoir réunir le tout dans un seul & même article.

Les civettes (c'est-à-dire la civette & le zibet, car je me servirai maintenant de ce mot au pluriel, pour les indiquer toutes deux) les civettes, dis-je, quoiqu'originaires & natives des climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, peuvent cependant vivre dans les pays tempérés & même froids, pourvu qu'on les défende avec soin des injures de l'air, & qu'on leur donne des alimens succulens & choisis; on en nourrit en assez grand nombre en Hollande où l'on fait commerce de leur parfum. La *civette* faite à Amsterdam est préférée par nos commerçans à celle qui vient du Levant ou des Indes, qui est ordinairement moins pure : celle qu'on tire de Guinée

* Mém. de l'Acad. royale des Sciences, années 1728 & 1731.

feroit la meilleure de toutes^a, si les Nègres ainsi que les Indiens & les Levantins^b ne la faussifioient en y mêlant des suc de végétaux, comme du ladanum, du storax &

• On voit quantité de civettes à Malabar; c'est un petit animal à peu près fait comme un chat, à la réserve que son museau est plus pointu, qu'il a les griffes moins dangereuses, & crie autrement; le parfum qu'il produit s'engendre comme une espèce de graisse dans une ouverture qu'il a sous la queue; on la tire de temps en temps, & elle ne foisonne qu'autant que la civette est bien nourrie. On en fait un grand trafic à Calecut, mais à moins de la cueillir soi-même, elle est presque toujours faussifiée. *Voyage de Dellon, page 11. — Optimum zibethi genus ex Guineâ advehitur, sinceritate eximium. Joannes Hugo.*

^b Le chat qui produit la civette a la tête & le museau d'un renard; il est grand & tacheté comme le chat-tigre; il est très-farouche: on en tire tous les deux jours la civette, qui n'est qu'une certaine mucosité ou suer épaisse qu'il a sous la queue dans une concavité, &c. *Voyage de le Maire. Paris, 1695, pages 100 & 101: c'est de la civette de Guinée dont parle ici ce Voyageur. — Je vis au Caire, dans la maison d'un Vénitien, plusieurs animaux fiers extrêmement, de la grandeur presque d'un chien couchant, mais plus grossiers & de forme toute semblable à nos chats; ils les appellent *Chats musqués*, & les gardent dans des cages. . . . Pour en venir à bout, & de peur qu'ils ne mordent, ils les tiennent séparément dans des cages de bois bien fortes, mais si étroites que l'animal ne peut pas s'y tourner. . . . Ils ouvrent ensuite la cage par derrière autant qu'il faut pour tirer les jambes de l'animal dehors sans qu'il puisse se tourner pour blesser celui qui le tient; & ayant ramassé la civette, ils les remettent dedans, tenant toujours l'animal bien ferré. *Voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745, tome I, page 401. — Les civettes qu'on nomme en Arabe *Zebides*, sont naturellement sauvages & se tiennent dans les montagnes d'Éthiopie. On en transporte beaucoup en Europe, car on les prend petites, & on les nourrit dans des cages de bois bien**

tous les animaux des parties méridionales de chaque continent.

La civette & le zibet sont donc toutes deux des animaux de l'ancien continent, elles n'ont entre elles que les différences extérieures que nous avons indiquées ci-devant : celles qui se trouvent dans leurs parties intérieures & dans la structure des réservoirs qui contiennent leur parfum, ont été si bien indiquées, & les réservoirs eux-mêmes décrits avec tant de soin par M.^{is} Morand * & de la Peyronnie, que je ne pourrois que répéter ce qu'ils en disent. Et à l'égard de ce qui nous reste à exposer au sujet de ces deux animaux, comme ce sont ou des choses qui leur sont communes, ou des faits qu'il seroit bien difficile d'appliquer à l'un plutôt qu'à l'autre; nous avons cru devoir réunir le tout dans un seul & même article.

Les civettes (c'est-à-dire la civette & le zibet, car je me servirai maintenant de ce mot au pluriel, pour les indiquer toutes deux) les civettes, dis-je, quoiqu'originaires & natives des climats les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, peuvent cependant vivre dans les pays tempérés & même froids, pourvu qu'on les défende avec soin des injures de l'air, & qu'on leur donne des alimens succulens & choisis; on en nourrit en assez grand nombre en Hollande où l'on fait commerce de leur parfum. La civette faite à Amsterdam est préférée par nos commerçans à celle qui vient du Levant ou des Indes, qui est ordinairement moins pure : celle qu'on tire de Guinée

* Mém. de l'Acad. royale des Sciences, années 1728 & 1731.

feroit la meilleure de toutes^a, si les Nègres ainsi que les Indiens & les Levantins^b ne la falsifioient en y mêlant des fucs de végétaux, comme du ladanum, du storax &

^a On voit quantité de civettes à Malabar; c'est un petit animal à peu près fait comme un chat, à la réserve que son museau est plus pointu, qu'il a les griffes moins dangereuses, & crie autrement; le parfum qu'il produit s'engendre comme une espèce de graisse dans une ouverture qu'il a sous la queue; on la tire de temps en temps, & elle ne foisonne qu'autant que la civette est bien nourrie. On en fait un grand trafic à Calcut, mais à moins de la cueillir soi-même, elle est presque toujours falsifiée. *Voyage de Dellon, page 11. — Optimum zibethi genus ex Guineâ advehitur, sinceritate eximium. Joannes Hugo.*

^b Le chat qui produit la civette a la tête & le museau d'un renard; il est grand & tacheté comme le chat-tigre; il est très-farouche: on en tire tous les deux jours la civette, qui n'est qu'une certaine mucosité ou sueur épaisse qu'il a sous la queue dans une concavité, &c. *Voyage de le Maire. Paris, 1695, pages 100 & 101: c'est de la civette de Guinée dont parle ici ce Voyageur. — Je vis au Caire, dans la maison d'un Vénitien, plusieurs animaux fiers extrêmement, de la grandeur presque d'un chien couchant, mais plus grossiers & de forme toute semblable à nos chats; ils les appellent *Chats musqués*, & les gardent dans des cages. . . . Pour en venir à bout, & de peur qu'ils ne mordent, ils les tiennent séparément dans des cages de bois bien fortes, mais si étroites que l'animal ne peut pas s'y tourner. . . . Ils ouvrent ensuite la cage par derrière autant qu'il faut pour tirer les jambes de l'animal dehors sans qu'il puisse se tourner pour blesser celui qui le tient; & ayant ramassé la civette, ils les remettent dedans, tenant toujours l'animal bien ferré. *Voyage de Pietro della Valle. Rouen, 1745, tome I, page 401. — Les civettes qu'on nomme en Arabe *Zebides*, sont naturellement sauvages & se tiennent dans les montagnes d'Éthiopie. On en transporte beaucoup en Europe, car on les prend petites & on les nourrit dans des cages de bois bien**

d'autres drogues balsamiques & odoriférantes. Pour recueillir ce parfum, ils mettent l'animal dans une cage étroite où il ne peut se tourner; ils ouvrent la cage par le bout, tirent l'animal par la queue, le contraignent à demeurer dans cette situation en mettant un bâton à travers les barreaux de la cage, au moyen duquel ils lui gênent les jambes de derrière, ensuite ils font entrer une petite cuillier dans le sac qui contient le parfum, ils raclent avec soin toutes les parois intérieures de ce sac & mettent la matière qu'ils en tirent dans un vase qu'ils couvrent avec soin: cette opération se répète deux ou trois fois par semaine; la quantité de l'humeur odorante dépend beaucoup de la qualité de la nourriture & de l'appétit de l'animal; il en rend d'autant plus qu'il est mieux & plus délicatement nourri: de la chair crüe & hachée, des œufs, du riz, de petits animaux, des oiseaux, de la jeune volaille, & sur-tout du poisson, sont les mets qu'il faut lui offrir, & varier de manière à entretenir sa santé & exciter son goût; il lui faut très-peu d'eau, & quoiqu'il boive rarement, il urine

fortes, où on leur donne à manger du lait, de la farine, du blé cuit, du riz & quelquefois de la viande, &c. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 57.* — Voyez aussi le *Voyage de Thevenot, Paris, 1664, tome I, page 476.* — Les civettes de l'île de Java rendent bien autant de parfum que celles de Guinée, mais il n'est pas si blanc ni si bon. *Suite de la Relation d'Adam Olearius, tome II, page 350.* — *Indigenæ ita hoc pigmentum adulterant ut ausim affirmare nullum zibethum sincerum ad nos deferri.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypt. Lugd. Bat. 1735, pag. 239.*

fréquemment,

fréquemment, & l'on ne distingue pas le mâle de la femelle à leur manière de piffer.

Le parfum de ces animaux est si fort, qu'il se communique à toutes les parties de leur corps, le poil en est imbu & la peau pénétrée au point que l'odeur* s'en conserve long-temps après leur mort, & que de leur vivant l'on ne peut en soutenir la violence, sur-tout si l'on est enfermé dans le même lieu. Lorsqu'on les échauffe en les irritant, l'odeur s'exalte encore davantage; & si on les tourmente jusqu'à les faire suer, on recueille la sueur qui est aussi très-parfumée & qui sert à falsifier le vrai parfum ou du moins à en augmenter le volume.

Les civettes sont naturellement farouches & même un peu féroces; cependant on les apprivoise aisément, au moins assez pour les approcher & les manier sans grand

* Le réservoir qui contient la liqueur odorante de la civette, est au dessous de l'anus & au dessus d'un autre orifice si semblable dans les deux sexes, que sans la dissection toutes les civettes paroïtroient femelles. Comme on a remarqué que les civettes sont incommodées de cette liqueur, quand les vaisseaux qui la contiennent en sont trop pleins, on leur a trouvé aussi des muscles dont elles se servent pour comprimer ces vaisseaux & la faire sortir. Quoiqu'elle soit en plus grande quantité dans ces réservoirs & qu'elle s'y perfectionne mieux, il y a lieu de croire qu'elle se répand aussi en sueur par toute la peau; en effet, le poil des deux civettes sentoit bon, & sur-tout celui du mâle étoit si parfumé que quand on avoit passé la main dessus, elle en conservoit long-temps une odeur agréable. *Histoire de l'Académie des Sciences depuis son établissement. Paris, 1733, tome I, page 82 & 83.*

danger : elles ont les dents fortes & tranchantes , mais leurs ongles sont foibles & émouffés ; elles sont agiles & même légères quoique leur corps soit assez épais , elles sautent comme les chats & peuvent aussi courir comme les chiens , elles vivent de chasse , surprennent & poursuivent les petits animaux , les oiseaux ; elles cherchent comme les renards à entrer dans les basse - cours pour emporter les volailles ; leurs yeux brillent la nuit , & il est à croire qu'elles voient dans l'obscurité. Lorsque les animaux leur manquent , elles mangent des racines & des fruits ; elles boivent peu & n'habitent pas dans les terres humides , elles se tiennent volontiers dans les sables brûlans & dans les montagnes arides. Elles produisent en assez grand nombre dans leur climat , mais quoiqu'elles puissent vivre dans les régions tempérées & qu'elles y rendent , comme dans leur pays natal , leur liqueur parfumée , elles ne peuvent y multiplier : elles ont la voix plus forte & la langue moins rude que le chat , leur cri ressemble assez à celui d'un chien en colère.

On appelle en françois *Civette* l'humour onctueuse & parfumée que l'on tire de ces animaux , on l'appelle *Zibet* ou *Algallia* en Arabie , aux Indes & dans le Levant , où l'on en fait un plus grand usage qu'en Europe. On ne s'en sert presque plus dans notre médecine , les parfumeurs & les confiseurs en emploient encore dans le mélange de leurs parfums : l'odeur de la civette , quoique violente , est plus suave que celle du musc ;

toutes deux ont passé de mode lorsqu'on a connu l'ambre, ou plutôt dès qu'on a su le préparer; & l'ambre même qui étoit, il n'y a pas long-temps, l'odeur par excellence, le parfum le plus exquis & le plus noble, a perdu de sa vogue, & n'est plus du goût de nos gens délicats.



DESCRIPTION
DU ZIBET*.

LE Zibet (*pl. xxxi*) a la tête, le cou, le corps & la queue alongés, mais les jambes sont courtes; le museau a beaucoup de ressemblance avec celui du renard, quoique plus gros; les yeux sont de moyenne grandeur & placés obliquement comme ceux du loup, du renard, &c. les oreilles sont droites comme celles du chat, mais à proportion plus courtes & plus arrondies par l'extrémité; il a cinq doigts à chaque pied; les os de la queue sont gros; elle est couverte d'un poil court & touffu; celle du zibet, qui a servi de sujet pour cette description, étoit recourbée en bas & en avant, peut-être cette courbure étoit-elle accidentelle & ne venoit-elle que d'une ankilosé qui se trouvoit dans les dernières vertèbres.

Le poil étoit court & touffu, il cachoit une sorte de duvet de couleur cendrée qui étoit encore beaucoup plus court. Il avoit différentes teintes de blanc, de gris, de brun & de noir qui formoient de grandes taches sur le cou & sur la queue, & d'autres plus petites sur le corps & sur les jambes. Le bout du museau étoit de couleur blancheâtre; le chanfrein, le front & les côtés du nez & de la tête avoient une couleur grisé, qui se trouvoit mêlée de brun & de jaunâtre, lorsque l'on y regardoit de près; la mâchoire inférieure & le bas de la face extérieure de l'oreille étoient bruns, le haut & le bord avoient une couleur cendrée.

* La description du Zibet précède celle de la Civette, parce qu'il a été disséqué frais, & que par conséquent sa description est plus détaillée que celle de la Civette, qui a été gardée & racornie dans le tafia avant sa disséction.

Le sommet de la tête & le dessus du cou étoient de couleur mêlée de blanc sale, de brun & de noir: il y avoit une bande noirâtre qui s'étendoit depuis le milieu du cou, le long du dos & de la croupe, jusqu'au milieu de la queue; deux autres bandes noirâtres, une de chaque côté, commençoient à quelque distance des oreilles & s'étendoient le long du cou & du devant de l'épaule; deux autres bandes de même couleur, une de chaque côté, étoient placées plus bas, commençoient près de la base de l'oreille, s'étendoient presque jusqu'aux épaules & se réunissoient sur la face inférieure du cou; il se trouvoit sur cette même face du cou une grande tache de même couleur, qui s'étendoit depuis la seconde bande d'un côté, jusqu'à celle de l'autre côté, & il y avoit sur la gorge de chaque côté deux petites taches de même couleur: toutes ces bandes & ces taches des côtés & du dessous du cou étoient sur un fond blanc. On voyoit sur les lombes aux côtés de la bande noirâtre, qui s'étendoit depuis le cou jusqu'à la queue, deux autres bandes de même couleur, mais elles étoient interrompues dans plusieurs endroits. L'épaule, la face extérieure du bras, les côtés de la poitrine & du corps, les flancs, la face extérieure de la cuisse & de la jambe avoient une couleur noirâtre & une couleur grisé plus ou moins blancheâtre; ces deux couleurs formoient des bandes alternatives dirigées verticalement sur les côtés du corps & de la poitrine & sur les flancs, & horizontalement sur l'épaule, sur la face extérieure du bras, de la cuisse & de la jambe; il y avoit sur la queue sept anneaux de couleur brune, & sept autres blancs, placés alternativement: les anneaux bruns étoient beaucoup plus larges sur la face supérieure de la queue que sur l'inférieure, & les anneaux blancs étoient au contraire beaucoup plus larges sur la face inférieure que sur la supérieure; le bout de la queue étoit blanc; la poitrine, les aisselles, la face intérieure du

bras, le bas-ventre, les aînes & la face extérieure de la cuisse étoient blancheâtres, & il y avoit quelques taches brunes sur la poitrine. L'avant-bras, la face intérieure de la jambe & les quatre pieds étoient bruns.

	pieds pouc. lignes.		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	5.	"
Hauteur du train de devant	1.	"	9.
Hauteur du train de derrière	1.	4.	3.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	5.	7.
Circonférence du bout du museau	"	4.	5.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	"	6.	7.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	6.
Distance entre les deux naseaux	"	"	6.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	2.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	7.
Ouverture de l'œil	"	"	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	1.	7.
La même distance en ligne droite	"	1.	3.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles	"	9.	6.
Longueur des oreilles	"	1.	9.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	2.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	2.	1.
Longueur du cou	"	4.	7.
Circonférence du cou	"	10.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	1.	"

La même circonférence à l'endroit le plus gros.	1.	3.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	1.	"
Longueur du tronçon de la queue.	1.	3.	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. .	"	4.	9.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	4.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude.	"	2.	"
Épaisseur au même endroit	"	"	11.
Circonférence du poignet.	"	2.	9.
Circonférence du métacarpe	"	2.	10.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	3.
Largeur du haut de la jambe	"	3.	1.
Épaisseur	"	1.	1.
Largeur à l'endroit du talon	"	1.	4.
Circonférence du métatarse.	"	2.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	4.	8.
Largeur du pied de devant	"	1.	2.
Largeur du pied de derrière	"	1.	2.
Longueur des plus grands ongles	"	"	4.
Largeur à la base.	"	"	1.

Ce zibet pesoit treize livres deux onces. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & ressembloit par sa conformation à l'épiploon de la loutre *. Le foie étoit presque en entier dans le côté droit, & l'estomac dans le côté gauche.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au delà du rein, se replioit en dedans & se prolongeoit en ayant; les circonvolutions du jejunum étoient dans la région ombilicale, dans le côté droit & dans la région iliaque droite; celles de l'ilcum se

* Voyez le Tome VII^e de cet Ouvrage, page 142.

trouvoient dans le côté gauche, dans la région hypogastrique, dans la région iliaque droite, dans le côté droit, dans la région ombilicale, sur le jejunum & dans le côté gauche près du rein; enfin l'ileum aboutissoit au cœcum dans le côté droit, où le cœcum étoit dirigé en avant & un peu recourbé en dehors: cet intestin & le colon n'avoient que très-peu de longueur, car étant dirigés en ligne droite avec le rectum les uns au bout des autres, ils ne s'étendoient que depuis le rein droit jusqu'à l'anus.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit peu profond, quoique l'estomac fût allongé, aussi se trouvoit-il une grande distance entre l'œsophage & l'angle que forme la partie droite de l'estomac. Le duodenum étoit le plus gros des intestins grêles, & l'ileum (*A pl. XXXVII, fig. 1*) étoit le moins gros des trois. Le cœcum (*BC*) avoit aussi peu de grosseur que de longueur; il étoit coudé dans le milieu (*D*) de sa longueur, & son extrémité (*C*) avoit une figure conique. Le colon (*E*) étoit moins gros près du cœcum que près du rectum, parce que le rectum avoit un plus grand diamètre que le cœcum.

Il se trouvoit de chaque côté du rectum (*A, pl. XXXIII*), près de l'anus, une vésicule ovale (*BB*) qui avoit quatre lignes de longueur, trois lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur; les membranes qui formoient ces vésicules étoient dures & épaisses, l'intérieure avoit une couleur blanche, & renfermoit une matière épaisse, blancheâtre, & d'une odeur de graisse rancie, cette matière pouvoit s'écouler sur les bords de l'anus par un conduit excrétoire qui y aboutissoit.

Le foie étoit composé de quatre lobes, le plus grand se trouvoit derrière le milieu du diaphragme; il étoit divisé en trois parties par deux scissures; la vésicule du fiel étoit placée dans l'une, & le ligament suspensoir dans l'autre. Ce ligament étoit
très-mince

très-mince & presque entièrement transparent, mais il n'étoit pas percé en forme de réseau comme celui de la loutre, quoique l'épiploon du zibet le fût comme l'épiploon de la loutre. La partie gauche du grand lobe du foie du zibet étoit plus grande que les deux autres, & celle du milieu étoit la plus petite. Il n'y avoit qu'un lobe à gauche, il formoit une sorte de petit lobule par un prolongement placé près de la racine du foie. Il se trouvoit deux lobes à droite, celui qui touchoit au lobe du milieu étoit plus petit que ce lobe, mais plus grand que le lobe gauche; l'autre lobe droit embrassoit par sa partie postérieure le bout antérieur du rein; il étoit beaucoup plus petit que les trois autres lobes, & il concouroit avec le grand lobe droit à former un lobule près de la racine du foie, semblable au lobule formé par le lobe gauche. Ce viscère avoit une couleur rouge foncée tant au dehors qu'au dedans, il pesoit sept onces cinq gros.

La vésicule du fiel étoit grande, elle avoit une forme cylindrique dans la plus grande partie de son étendue, mais le bout qui tenoit au pédicule étoit conique & recourbé du côté du foie. Le pédicule étoit droit sans former aucune sinuosité constante.

La rate étoit fort longue, elle n'avoit que deux faces, la partie inférieure avoit la plus grande largeur, & la partie moyenne supérieure étoit la plus étroite. Ce viscère avoit au dehors la même couleur que le foie, la substance intérieure étoit noirâtre; il pesoit quatre gros & dix-huit grains.

Le pancreas étoit court, large, épais & compacte, il ne s'étendoit pas jusqu'à la rate.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'un quart de sa longueur. Ils étoient d'une forme régulière; on distinguoit leurs différentes substances; le bassinnet étoit grand, & il n'y avoit aucun mamelon sur ses parois.

Les capsules atrabillaires étoient fort apparentes & placées contre le côté interne de la partie antérieure de chaque rein; elles avoient une couleur jaunâtre & la forme d'une olive; leur longueur étoit de neuf lignes sur un diamètre de trois lignes.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu; le poumon droit étoit composé de quatre lobes, comme dans la plupart des quadrupèdes; trois de ces lobes étoient rangés de file, & le quatrième, qui étoit le plus petit de tous, se trouvoit près de la base du cœur; il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche; l'antérieur étoit divisé par une profonde échancrure en deux parties, dont la postérieure étoit plus petite que celle de devant.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine la pointe dirigée en arrière, il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue étoit mince & arrondie par le bout, hérissée sur la plus grande partie de sa longueur de petites papilles plates, pointues, roides & dirigées en arrière; il n'y avoit que deux glandes à calice sur la partie postérieure qui étoit aussi hérissée de papilles souples, plus étroites & plus longues que les autres; toute la surface de la langue étoit parsemée de petits grains ronds. L'épiglotte étoit pointue; il y avoit neuf ou dix sillons transversaux sur le palais, leurs bords étoient fort irréguliers, soit par leur grosseur relative, soit par leur direction.

Le cerveau & le cervelet étoient placés comme dans la plupart des autres animaux quadrupèdes, & n'en différoient à l'extérieur que par la direction des anfractuosités du cerveau qui étoient longitudinales. Le cerveau pesoit sept gros & demi, & le cervelet deux gros & dix-huit grains.

Cet animal avoit six mamelons, trois de chaque côté, deux sur la poitrine & un sur le ventre; les derniers mamelons de la poitrine étoient placés sur les cartilages des fausses côtes, & se

trouvoient à environ quatre pouces de distance des premiers mamelons de la poitrine & de ceux du ventre.

La vulve (*AB*, *pl. XXXII*, *fig. 2*) étoit grande & terminée en pointe par l'extrémité inférieure (*B*, *fig. 2*; & *A*, *fig. 3*, où la partie inférieure de la vulve est représentée plus grande qu'elle ne l'est dans la nature) comme celle des chiennes; le gland du clitoris (*B*, *fig. 3*) avoit peu de longueur, mais il étoit gros & tuberculeux; il avoit une ligne d'épaisseur, deux lignes de largeur, & il étoit saillant d'une ligne de longueur; la vessie (*C*, *pl. XXXIII*) avoit une forme ovoïde; l'urètre (*D*) étoit court. Il y avoit plusieurs tubercules près de l'orifice de la matrice (*E*), les cornes (*FF*) étoient longues & dirigées en ligne droite, les testicules (*GG*) étoient plats, ovales, gris & parsemés de points bruns; le pavillon (*HH*) n'y adhéroit que par l'un de leurs côtés, & il étoit fort étendu.

Il y avoit entre la vulve (*A*, *pl. XXXII*, *fig. 2*) & l'anus (*B*) un troisième orifice (*CD*) aussi grand que l'anus, & placé à peu près à égale distance de l'un & de l'autre; c'étoit l'embouchure d'un conduit qui avoit trois lignes de diamètre & sept lignes de longueur, & qui s'étendoit entre le vagin & le rectum. Le conduit ayant été ouvert & partagé en deux parties longitudinales (*AB*, *fig. 4*), il s'est trouvé au fond (*C*) l'entrée de deux poches (*DE*). Après avoir enlevé la peau qui recouvroit chacune de ces poches (*II*, *pl. XXXIII*) à l'extérieur & les muscles qui étoient dessous la peau, les parois externes des poches se sont trouvées couvertes de tubercules qui adhéroient les uns aux autres; mais il a été facile de les séparer en grande partie, (tels qu'ils ont été représentés *pl. XXXII*, *fig. 5*). Chacun des tubercules étoit un follicule ou petit sac (*AB*, *fig. 6*, où on le voit ouvert & grossi à la loupe) qui contenoit une liqueur huileuse: c'étoit

liqueur avoit une odeur de civette; les parois internes de chacun des follicules étoient creusées par de petites cavités (*CC*), & il y avoit des grains glanduleux. Les plus grands follicules s'ouvroient dans une grande cavité qui se trouvoit au milieu de la glande entière par un petit orifice (*B*); mais les petits sacs (*DE*) communiquoient dans les grands aussi par un petit orifice (*E*): la liqueur odorante entre par ces orifices dans la grande cavité, où elle s'épaissit.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.	11.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces . . .	"	2.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . .	"	1.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces. . .	"	1.	"
Longueur du cœcum.	"	"	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	1.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	7.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces. . .	"	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon.	"	3.	"
Circonférence du rectum près de l'anus.	"	4.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . .	"	8.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	11.	8.	"
Grande circonférence de l'estomac	1.	2.	"
Petite circonférence.	"	9.	3.

pieds. pouc. lignes.

Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	"	2.	9.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.....	"	"	11.
Circonférence de l'œsophage.....	"	1.	3.
Circonférence du pylore.....	"	1.	6.
Longueur du foie.....	"	5.	7.
Largeur.....	"	5.	7.
Sa plus grande épaisseur.....	"	1.	"
Longueur de la vésicule du fiel.....	"	"	8.
Son plus grand diamètre.....	"	"	10.
Longueur de la rate.....	"	6.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure.....	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure.....	"	"	10.
Épaisseur dans le milieu.....	"	"	3.
Épaisseur du pancreas.....	"	"	3.
Longueur des reins.....	"	2.	"
Largeur.....	"	1.	3.
Épaisseur.....	"	"	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.....	"	1.	4.
Largeur.....	"	1.	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum.....	"	1.	8.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	"	2.	8.
Circonférence de la base du cœur.....	"	5.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....	"	2.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire...	"	1.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	"	3.	2.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	2.
Largeur de la langue	"	"	8.
Longueur du cerveau	"	1.	10.
Largeur	"	J.	6.
Épaisseur	"	"	10.
Longueur du cervelet	"	"	11.
Largeur	"	1.	2.
Épaisseur	"	"	7.
Distance entre l'anus & la vulve	"	1.	2.
Longueur de la vulve	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du vagin	"	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	3.
Grande circonférence de la vessie	"	11.	"
Petite circonférence	"	8.	9.
Longueur de l'urètre	"	1.	6.
Circonférence	"	"	8.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	1.	9.
Circonférence	"	"	10.
Longueur des cornes de la matrice	"	4.	4.
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	7.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	"	"	1.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	"	9.
Longueur des testicules	"	"	7 $\frac{1}{2}$.

pieds. pouc. lignes.

Largeur.....	"	"	4.
Épaisseur.....	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

Le squelette du zibet a beaucoup de rapport à celui du renard; cependant la tête décharnée du zibet est à proportion plus petite, le museau est beaucoup plus court, le front & le crâne sont plus étroits, mais les arêtes du sommet de la tête & de l'occiput sont plus saillantes, & les apophyses du contour des branches de la mâchoire inférieure sont beaucoup plus longues.

Le zibet a six dents incisives & deux canines dans chaque mâchoire, cinq dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessous & au côté droit de celle du dessus, & six au côté gauche de cette mâchoire; quoiqu'il n'y ait aucun vestige d'alvéole au devant de la première mâchelière du côté droit de la mâchoire du dessus à l'endroit correspondant à celui où est la dent qui se trouve de plus à gauche qu'à droite, il y a lieu de croire que les individus de l'espèce du zibet ont six dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, & que c'est par un défaut de conformation qu'il en manque une à droite dans celui qui sert de sujet pour cette description: le zibet a donc trente-huit dents. Le renard en a quatre de plus qui paroissent être la première & la dernière de chaque côté de la mâchoire du dessous; au reste les dents de ces deux animaux diffèrent peu par leur position respective & par leur figure, excepté les dents canines qui sont beaucoup plus longues dans le renard.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale du zibet est plus élevée que celle du renard, & très-convexe d'un bout à l'autre: les apophyses épineuses des dernières vertèbres, & la branche

inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre sont à proportion plus grandes.

Le zibet a, comme le renard, treize vertèbres dorsales, treize côtes de chaque côté, neuf vraies & quatre fausses, huit os dans le sternum, sept vertèbres lombaires, & trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, mais il en a vingt-deux dans la queue. La face extérieure de la partie supérieure de l'os de la hanche est moins concave que dans le renard, & les trous ovalaires sont plus longs.

Le côté antérieur de l'omoplate du zibet est très-convexe sur sa longueur: l'épine est terminée en avant par trois apophyses dont l'antérieure & l'extérieure sont arrondies; la postérieure est mince & pointue. Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont beaucoup moins longs que dans le renard, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la table suivante en les comparant à celles des os du renard*: les os du carpe, du métacarpe, du tarse, du métatarse & des doigts ressemblent presque entièrement à ceux du chat, excepté les différences qui se trouvent dans les dimensions.

	pieds. pouc. lignes.	
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput.	"	5. 2.
La plus grande largeur de la tête.	"	2. 10.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	3. 7.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	" 8.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.	"	" 8.

* Voyez le Tome VII de cet Ouvrage, page 94 & suivantes.

Largeur

pieds, pouc. lignes.

Largeur à l'endroit des dents canines.	"	"	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . .	"	1.	4.
Longueur de cette ouverture.	"	"	9.
Largeur	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez	"	1.	6.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	3.
Hauteur des orbites	"	"	10 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus longues dents canines	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	"	"	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	"	5.
Largeur	"	"	6 $\frac{2}{3}$.
Épaisseur	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde.	"	"	8.
Longueur des seconds os	"	"	6.
Longueur des troisièmes os	"	"	3.
Longueur de l'os du milieu	"	"	4.
Longueur des branches de la fourchette	"	"	5.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	5.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apo- phyfes transverses	"	2.	"
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	"	1.	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse	"	"	6.
Largeur	"	1.	4.
Longueur de l'apophyse épineuse de la troisième ver- tèbre dorsale, qui est la plus longue	"	1.	1.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue.....	"	"	7 $\frac{5}{2}$
Longueur des premières côtes.....	"	1.	5.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.....	"	1.	2.
Longueur de la neuvième, qui est la plus longue...	"	4.	6.
Longueur de la dernière des fausses côtes.....	"	3.	"
Largeur de la côte la plus large.....	"	"	4.
Longueur du sternum.....	"	6.	2.
Longueur du premier os, qui est le plus long....	"	1.	2.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.....	"	"	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre, qui est la plus haute.....	"	"	8.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre, qui est la plus longue.....	"	"	9.
Longueur de l'os sacrum.....	"	1.	7.
Largeur de la partie antérieure.....	"	1.	4.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.....	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche...	"	1.	"
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde.....	"	2.	3.
Diamètre de cette cavité.....	"	"	6.
Longueur de la gouttière.....	"	1.	6.
Largeur dans le milieu.....	"	1.	9.
Profondeur.....	"	"	10.
Longueur des trous ovalaires.....	"	1.	" $\frac{1}{2}$.
Largeur.....	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin.....	"	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	"	1.	9.
Longueur de l'omoplate	"	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	1.	9.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	"	8.
Longueur de l'humerus.	"	3.	11.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	"	1.	1.
Diamètre de la tête	"	"	8.
Largeur de la partie inférieure	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du coude	"	4.	5.
Longueur de l'olécranc.	"	"	6.
Longueur de l'os du rayon.	"	3.	6.
Longueur du fémur.	"	4.	7.
Diamètre de la tête	"	"	5 $\frac{2}{3}$.
Circonférence du milieu de l'os.	"	1.	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	10.
Longueur des rotules.	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	"	4.	6.
Largeur de la tête	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du milieu de l'os.	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	"	7.
Longueur du péroné.	"	4.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	4.
Hauteur du carpe	"	"	5.
Longueur du calcaneum.	"	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os, qui est le plus long.	"	1.	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métatarsé, qui est le plus court	"	"	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du troisieme os , qui est le plus long . . .	"	1.	10.
Longueur de la premiere phalange du doigt du milieu des pieds de devant	"	"	$7\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisieme	"	"	4.
Longueur de la premiere phalange du pouce	"	"	4.
Longueur de la seconde	"	"	3.
Longueur de la premiere phalange du doigt du milieu des pieds de derriere	"	"	$7\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la troisieme	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Longueur de la premiere phalange du pouce	"	"	4.
Longueur de la seconde	"	"	3.





de Scopel del.

- LE ZIBET .

Motte Sculp.

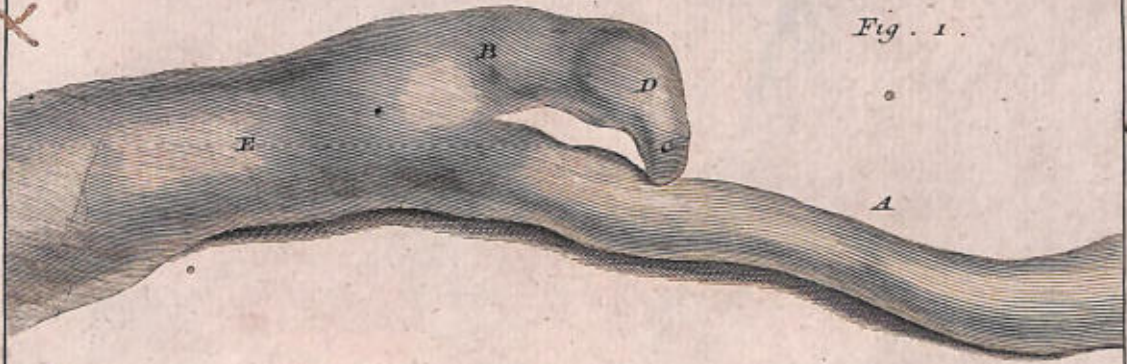


Fig. 1.

Fig. 2.



Fig. 4.

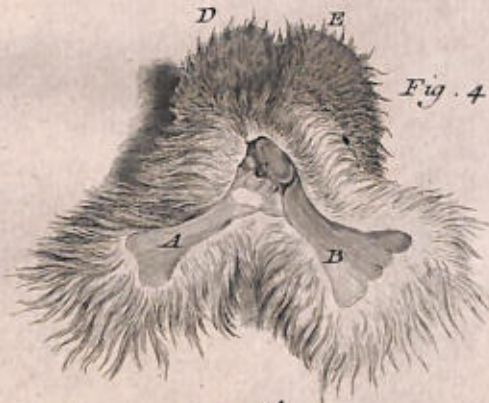
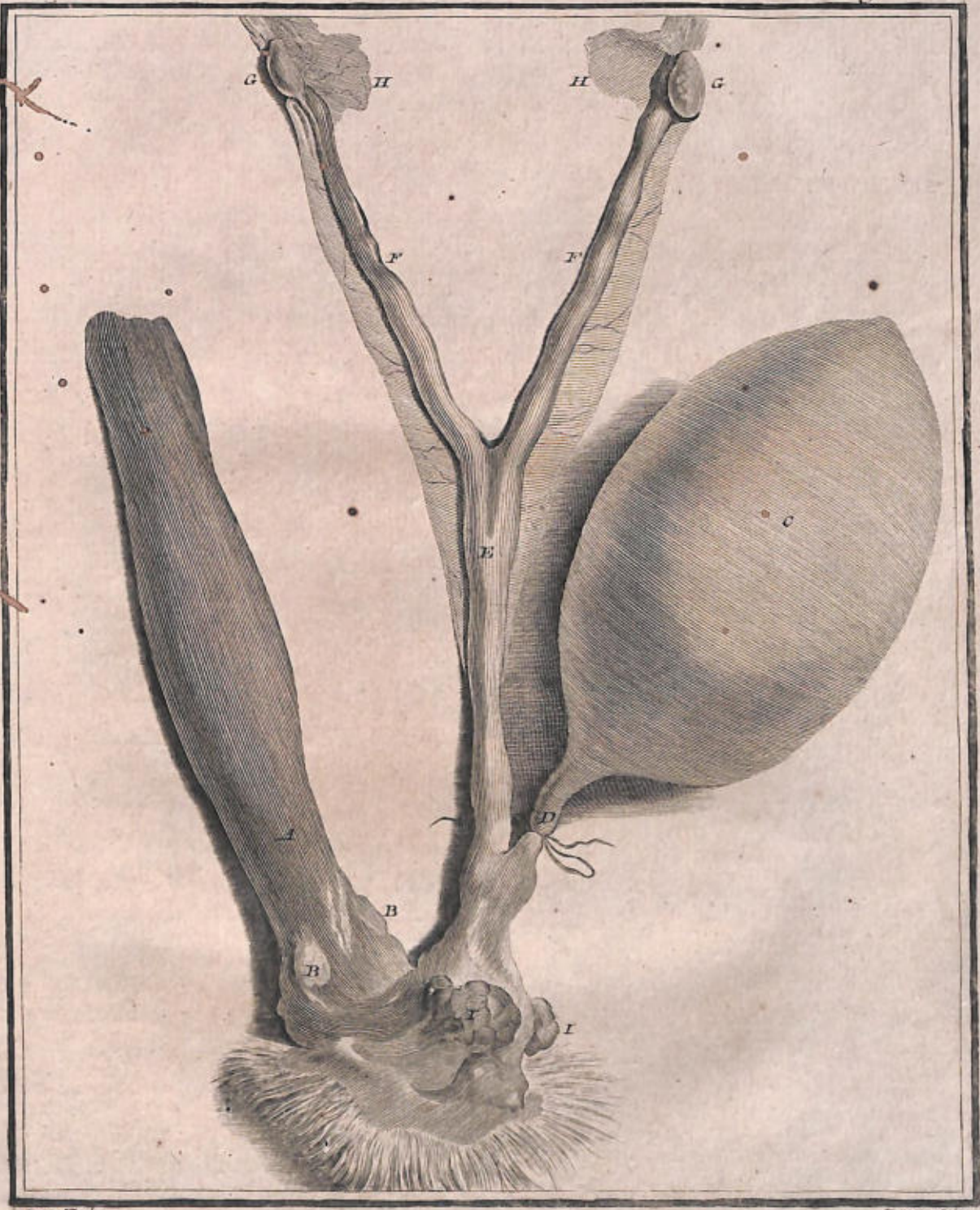


Fig. 6.

Fig. 3.





D E S C R I P T I O N

D E L A C I V E T T E.

LE corps de la Civette (*pl. xxxiv*) est moins alongé que celui du Zibet; elle a le museau plus gros & le chanfrein arqué en dehors, tandis que celui du zibet l'est en dedans; les oreilles de la civette sont plus courtes & plus étroites; au reste ces deux animaux ont beaucoup de rapport l'un à l'autre par la forme du nez, de la tête, du cou & des jambes. La queue de la civette étoit moins longue que celle du zibet, il se trouvoit aussi quelque différence dans les pieds, car le pouce des pieds de derrière de la civette étoit de trois lignes plus près du second doigt, & il y avoit deux petits tubercules sur le milieu de la face inférieure du métatarse, & le tubercule qui étoit derrière le métacarpe étoit plus grand que dans le zibet, & en formoit un second plus petit à son côté intérieur. Les ongles étoient plus gros & avoient une couleur noire.

Le poil de la civette, qui a servi de sujet pour cette description, étoit plus long, plus dur & plus hérissé que celui du zibet; il y avoit aussi, comme dans cet animal, une sorte de duvet fort doux, de couleur cendrée-brune. Le poil étoit de différentes couleurs mêlées de blanc, de blancheâtre, de gris, de jaunâtre, de brun & de noir: ces couleurs étoient disposées par bandes & par taches. L'endroit des moustaches de chaque côté du nez avoit une couleur grise-blancheâtre: le chanfrein, le tour des yeux, les joues, la partie de la lèvre du dessus qui étoit au delà des moustaches, la mâchoire inférieure en entier, la partie antérieure de la poitrine, l'aisselle, l'avant-bras, la partie inférieure de la

jambe, les quatre pieds & le bout de la queue étoient de couleur brune mêlée de noirâtre; il y avoit aussi du gris sur la poitrine. Le front, le sommet, les côtés & le derrière de la tête & le ventre étoient de couleur grise mêlée de noirâtre & d'une légère teinte de jaunâtre, sans taches ni bandes. Les oreilles avoient du brun-noirâtre sur leur partie inférieure & du gris-jaunâtre sur leur partie supérieure. Cette même couleur mêlée de jaunâtre, de gris & même de blancheâtre, étoit sur le cou & sur tout le reste du corps avec des bandes & des taches noires: il y avoit sur chaque côté du cou une bande qui commençoit à quelque distance de la base de l'oreille, qui s'étendoit en ligne droite le long du cou & qui descendoit devant l'épaule; sur la face inférieure du cou une grande tache terminée en avant par quatre branches, dont deux remontoient de chaque côté du cou; sur le dos une large bande qui s'étendoit depuis le cou jusqu'au milieu de la queue, sur les côtés du dos & sur les épaules de petites taches, sur les lombes deux ou trois bandes parallèles à la large bande du milieu, elles étoient interrompues dans quelques endroits, de sorte qu'elles paroissent formées par de longues taches réunies; sur les côtés de la poitrine, sur les flancs, sur la croupe, sur la face extérieure de la cuisse & sur la jambe, des taches plus grandes que celles des épaules & des côtés du dos; enfin sur la face inférieure de la queue une bande & cinq ou six taches noires en forme de demi-anneaux placés alternativement entre d'autres demi-anneaux de couleur grise-jaunâtre.

Le poil de la civette étoit plus gros, plus ferme & plus long que celui du zibet, principalement sous le ventre & sur le dos où il formoit une sorte de crinière qui s'étendoit tout le long du corps depuis le cou jusqu'au milieu de la queue, & qui étoit composée de poils longs de quatre ou cinq pouces: ceux du

ventre avoient jusqu'à deux pouces & demi de longueur, ceux des épaules & de la cuisse n'avoient qu'environ un pouce, & ceux du museau & des quatre pieds étoient très-courts.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	2.	8.
Hauteur du train de devant	//	11.	//
Hauteur du train de derrière.	//	10.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	//	5.	6.
Circonférence du bout du museau sur l'extrémité de la mâchoire inférieure	//	5.	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	//	8.	//
Contour de l'ouverture de la bouche	//	4.	4.
Distance entre les deux naseaux	//	7.	5 ¹ / ₂ .
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	2.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	//	2.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	7.
Ouverture de l'œil.	//	//	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux en suivant la courbure du chanfrein.	//	1.	8.
La même distance en ligne droite.	//	1.	4.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	//	10.	4.
Longueur des oreilles.	//	1.	7.
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	//	2.	6.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas.	//	2.	2.
Longueur du cou.	//	4.	5.
Circonférence.	//	9.	8.
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant.	1.	4.	8.

	pieds.	pouc.	lignes;
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	1.	6.	9.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	4.	3.
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	4.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. .	"	4.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	4.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	2.	"
Épaisseur au même endroit	"	1.	1.
Circonférence du poignet.	"	3.	"
Circonférence du métacarpe.	"	2.	9.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	"
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	5.	6.
Largeur du haut de la jambe.	"	3.	3.
Épaisseur	"	1.	3.
Largeur à l'endroit du talon	"	1.	7.
Circonférence du métatarse	"	2.	9.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	4.	7.
Largeur du pied de devant.	"	1.	2.
Largeur du pied de derrière.	"	1.	"
Longueur des plus grands ongles.	"	"	5.
Largeur à la base	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis, & formoit un réseau dont les mailles étoient à jour comme dans l'épiploon de la loutre & du zibet.

Quoique les intestins fussent racornis & resserrés par l'esprit ardent où cet animal avoit été gardé pendant long-temps, car il étoit venu de Saint-Domingue dans du tafia, ils ont paru ressembler à ceux du zibet par leur situation & par leur forme.

Le

Le duodenum s'étendoit jusqu'au delà du rein ; les circonvo-
lutions du jejunum étoient dans la région ombilicale & dans
l'hypogastrique, celles de l'ileum dans le côté gauche & dans
le côté droit, ensuite il passoit de droite à gauche avant de se
joindre au cœcum qui étoit dans le côté droit : le colon étoit
si court qu'il paroissoit faire partie du rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit encore moins pro-
fond que dans le zibet, & l'angle que forme la partie droite
étoit plus obtus ; au reste les estomacs de ces deux animaux se
ressembloient. Les intestins avoient aussi à très-peu près la même
figure, excepté que le cœcum du zibet étoit plus court, plus
gros, & cylindrique presque dans toute son étendue; l'extrémité
n'étoit pas conique, mais elle formoit une pointe courte, mouffée
& courbée vers l'ileum comme dans le zibet.

Le foie, la vésicule du fiel, la rate, le poumon, le cœur,
&c. de la civette ressembloient à ces mêmes parties, vûes dans
le zibet, tant par la situation que par la figure.

Mais la langue différoit de celle du zibet en ce qu'il y avoit
sur la partie antérieure un sillon longitudinal, & que les papilles
étoient très-petites & presque imperceptibles. Le palais étoit tra-
versé par huit ou neuf sillons dont la largeur & les bords étoient
moins irréguliers que dans le zibet ; ils formoient une pointe
dirigée en arrière & deux convexités en avant. Les anfractuosités
du cerveau étoient dirigées longitudinalement comme dans le
zibet.

Il n'y avoit que quatre mamelons, deux de chaque côté du
ventre, l'un près des cartilages des fausses côtes, & l'autre à trois
pouces de distance en arrière.

La civette avoit, comme le zibet, entre l'anus & la vulve
l'orifice d'un conduit au fond duquel se trouvoit l'entrée de deux

poches (*AB*, *pl. xxxv*, *fig. 1*, vûes par leur face inférieure, & *fig. 2*, vûes par leur face supérieure); ces poches renfermoient chacune une glande destinée à la sécrétion du parfum de la civette; mais le parfum & les glandes avoient été altérées & déformées par le tafia: il m'a paru cependant que les glandes ressembloient beaucoup à celles du zibet: ces organes ont été décrits par plusieurs Auteurs*.

	pieds.	poûc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	7.	4.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	10.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	7.
Longueur du cœcum	"	"	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	2.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	2.	3.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	2.	11.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	"	8.	6.

* Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des Animaux, première partie. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1728. Il y a aussi des descriptions & des figures de la Civette dans l'Anatomie de Blasius, pages 72 & 388.

pieds. pouc. lignes

Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8.	"	6.
Grande circonférence de l'estomac	1.	1.	"
Petite circonférence	"	8.	20.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	"	2.	3.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	"	6.
Circonférence de l'œsophage	"	1.	6.
Circonférence du pylore	"	1.	6.
Longueur de la rate	"	5.	3.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	1.	10.
Largeur	"	3.	2.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	1.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	2.	3.
Circonférence de la base du cœur	"	4.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	2.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	1.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la langue	"	3.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	2.
Largeur de la langue	"	"	9.
Distance entre l'anus & la vulve	"	1.	7.
Longueur de la vulve	"	"	7.
Longueur du vagin	"	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de la vessie.....	"	7.	"
Petite circonférence.....	"	6.	"
Longueur de l'urètre.....	"	1.	3.
Circonférence.....	"	"	5.
Longueur du corps & du cou de la matrice.....	"	1.	8.
Circonférence.....	"	"	9.
Longueur des cornes de la matrice.....	"	5.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros.....	"	"	3.

Le squelette (*pl. XXXV, fig. 3*) de la civette a beaucoup de rapport à celui du zibet ; cependant la tête de la civette a le front plus élevé , les arcades zigomatiques sont moins convexes en dehors & en haut , aussi la tête est moins large : l'arête du sommet est moins élevée.

La civette a deux dents de plus que le zibet ; il paroît que c'est la première des mâchoires de chaque côté de la mâchoire du dessous ; elles sont au nombre de six , tandis qu'il n'y en a que cinq dans le zibet : au reste ces deux animaux diffèrent peu l'un de l'autre par la situation & la figure des dents , excepté que celles de la civette sont à proportion plus grosses.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale sont plus étroites par l'extrémité postérieure dans la civette que dans le zibet. L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre ne s'étend pas en arrière , & la partie supérieure est moins convexe. La partie inférieure de l'apophyse accessoire de la sixième vertèbre est échancrée , & la face externe de la partie antérieure de l'os de la hanche est plus concave.

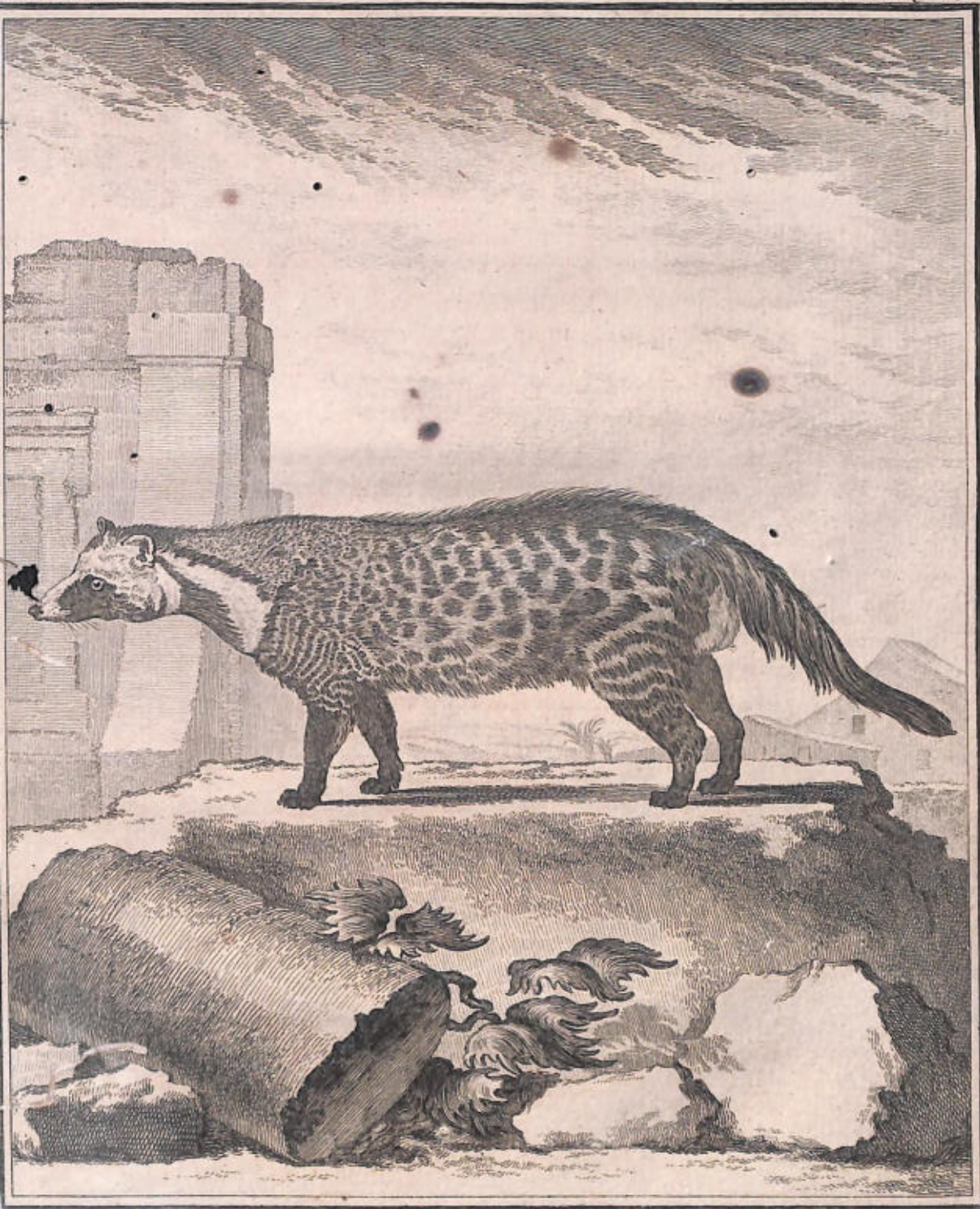
La queue est composée de vingt-cinq fausses vertèbres. L'extrémité de l'épine de l'omoplate n'a que deux apophyses , une en avant & une en bas.

Les autres os de ce squelette ne diffèrent presque pas de ceux qui y correspondent dans le squelette de la civette, excepté les différences de proportion dont on peut juger par les dimensions rapportées dans la table suivante, en les comparant avec celles des os du zibet.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput.....	"	5.	1.
La plus grande largeur de la tête.....	"	2.	6.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.....	"	3.	7.
Largeur à l'endroit des dents canines.....	"	"	8.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.....	"	"	8.
Largeur à l'endroit des dents canines.....	"	"	11.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines....	"	1.	4.
Longueur de cette ouverture.....	"	"	10.
Largeur.....	"	"	7.
Longueur des os propres du nez.....	"	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large.....	"	"	$3\frac{5}{8}$.
Hauteur des orbites.....	"	"	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.....	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines.....	"	"	$7\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.....	"	"	3.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.....	"	"	4.
Largeur.....	"	"	$5\frac{2}{3}$.
Épaisseur.....	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des principales pièces de l'os hyoïde.....	"	"	8.

	pieds. pouc. lignes.		
Longueur des seconds os	"	"	6.
Longueur des troisièmes	"	"	3.
Longueur de l'os du milieu	"	"	6.
Longueur des branches de la fourchette	"	"	7.
Longueur de l'humerus	"	4.	"
Longueur de l'os du coude	"	4.	"
Longueur de l'os du rayon	"	3.	5.
Longueur du fémur	"	4.	6.
Longueur du tibia	"	4.	3.
Longueur du péroné	"	4.	"

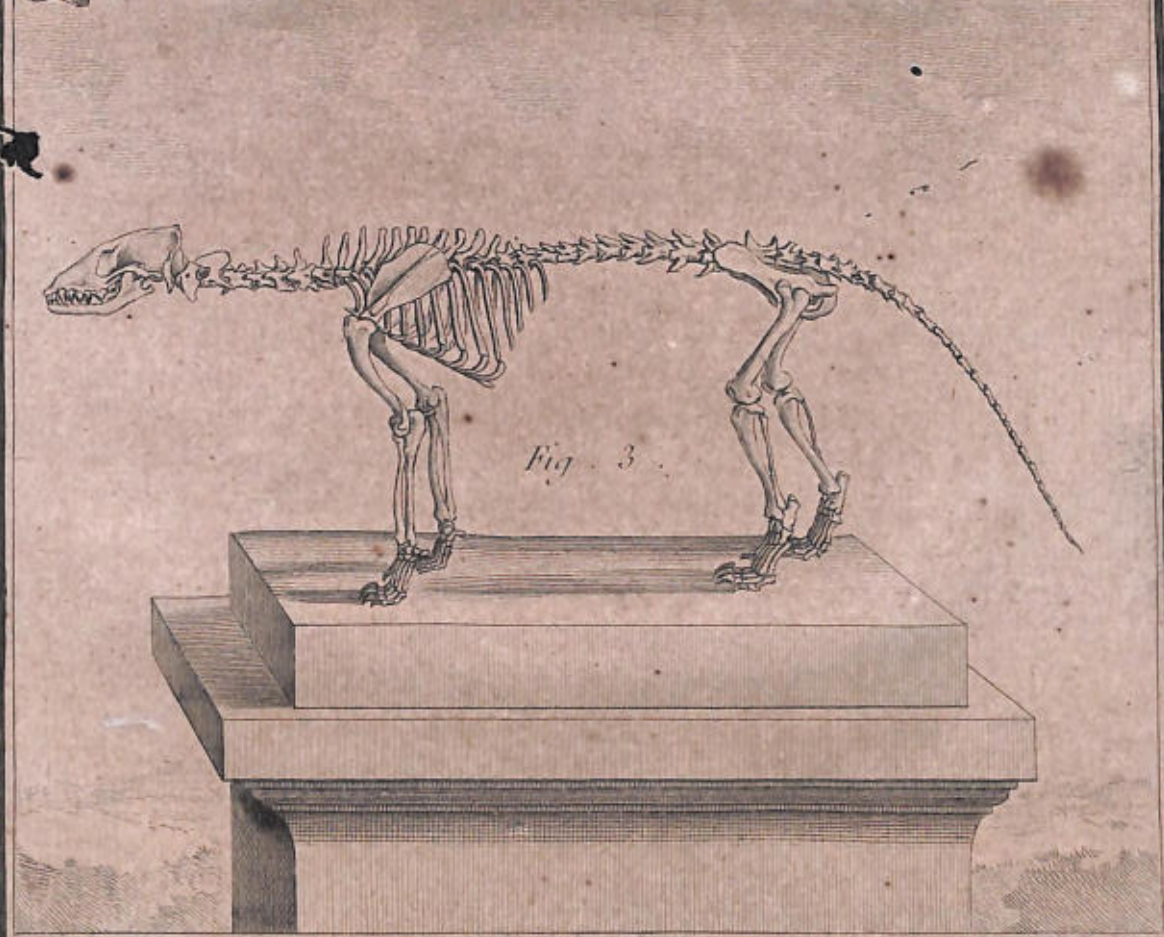
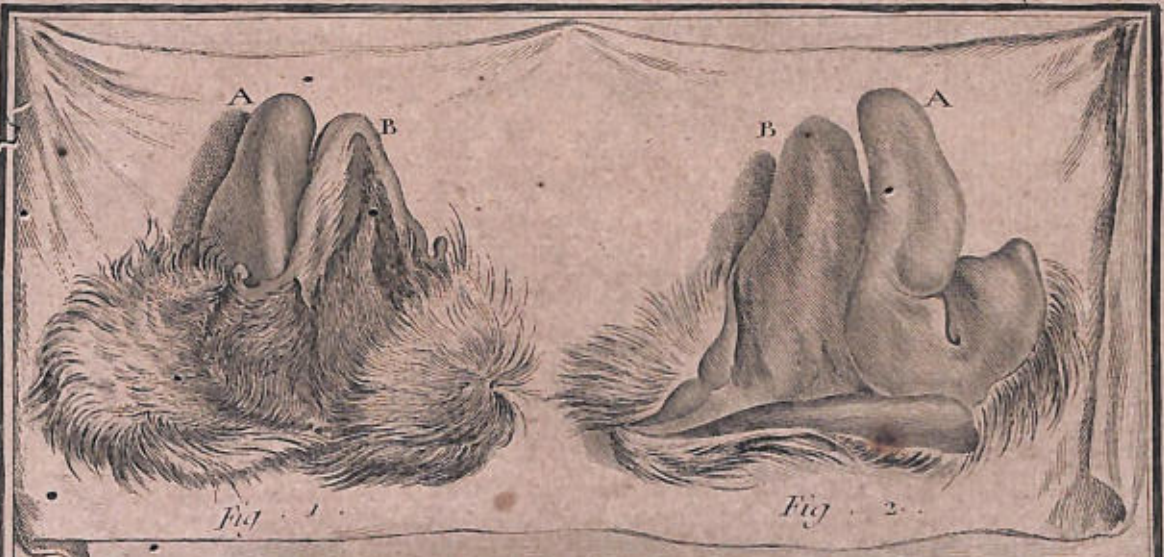




De Sève delin.

LA CIVETTE.

J. B. Rousseau sculp.



XX

L A G E N E T T E *.

LA Genette est un plus petit animal que les Civettes ; elle a le corps allongé, les jambes courtes, le museau pointu, la tête effilée, le poil doux & mollet, d'un gris cendré, brillant & marqué de taches noires, rondes & séparées sur les côtés du corps, mais qui se réunissent de si près sur la partie du dos, qu'elles paroissent former des bandes noires continues qui s'étendent tout le long du corps ; elle a aussi sur le cou & le long de l'épine du dos une espèce de crinière ou de poil plus long, qui forme une bande noire & continue depuis la tête jusqu'à la queue, laquelle est aussi longue que le corps, & marquée de sept ou huit anneaux alternativement noirs & blancs sur toute sa longueur ; les taches noires du cou

* La Genette, en Espagnol, *Genetta*.

Genette. Bellon, *Observ.* fol. 73.

Genetta. Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 549.

Genetta vel *Ginetta*. Ray, *Synops. quadrup.* pag. 201.

Mustela caudâ annulis nigris albidisque cinctâ. Genetta. Linn. *Syst. nat.* edit. VI, pag. 5. *Genetta. Viverra caudâ annulatâ, corpore fulvo-nigricante maculato*. *Syst. nat.* edit. X, pag. 45. *Nota*. Que du genre des *Mustela*, elle a passé dans celui des *Viverra*, & qu'il en est ainsi de la plupart des autres animaux que cet Auteur, à chaque édition, change de genre sans en donner aucune raison.

Mustela caudâ ex annulis alternatim albidis & nigris variegatâ, . . .
Genetta. La Genette. Brisson, *Regn. animal.* pag. 252.

sont en forme de bandes, & l'on voit au dessous de chaque œil une marque blanche très-apparente. La genette a sous la queue & dans le même endroit que les civettes, une ouverture ou sac dans lequel se filtre une espèce de parfum, mais foible & dont l'odeur ne se conserve pas : elle est un peu plus grande que la fouine, qui lui ressemble beaucoup par la forme du corps aussi-bien que par le naturel & par les habitudes ; seulement il paroît qu'on apprivoise la genette plus aisément : Bellon dit en avoir vû dans les maisons à Constantinople, qui étoient aussi privées que des chats, & qu'on laissoit courir & aller par-tout, sans qu'elles fissent ni mal ni dégât. On les a appelées *chats de Constantinople*, *chats d'Espagne*, *chats genette* ; elles n'ont cependant rien de commun avec les chats, que l'art d'épier & de prendre les souris : c'est peut-être parce qu'on ne les trouve guère que dans le Levant & en Espagne qu'on leur a donné le surnom de leurs pays ; car le nom même de *genette* ne vient point des langues anciennes, & n'est probablement qu'un nom nouveau pris de quelque lieu planté de genêt, qui comme l'on sait est fort commun en Espagne, où l'on appelle aussi *genets* des chevaux d'une certaine race. Les Naturalistes prétendent que la genette n'habite que dans les endroits humides & le long des ruisseaux, & qu'on ne la trouve ni sur les montagnes ni dans les terres arides. L'espèce n'en est pas nombreuse, du moins elle n'est pas fort répandue ; il n'y en a point en France ni dans aucune autre province de l'Europe,

l'Europe, à l'exception de l'Espagne & de la Turquie. Il lui faut donc un climat chaud pour subsister & se multiplier; néanmoins il ne paroît pas qu'elle se trouve dans les pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes; car la fossane, qu'on appelle *Genette de Madagascar*, est une espèce différente, de laquelle nous parlerons ailleurs.

La peau de cet animal fait une fourrure légère & très-jolie: les manchons de genette étoient à la mode il y a quelques années, & se vendoient fort cher; mais comme l'on s'est avisé de les contrefaire, en peignant de taches noires des peaux de lapins gris, le prix en a baissé des trois quarts & la mode en est passée.



DESCRIPTION
DE LA GENETTE.

LA Genette (*pl. xxxvi*) est à peu près de la même grosseur, de la même longueur & de la même figure que la fouine; cependant elle a la tête plus étroite, le museau plus effilé, les oreilles plus grandes, plus minces & plus nues, les pattes moins grosses & la queue plus longue: le poil est beaucoup plus court, principalement sur la queue, ce qui fait paroître le corps de la genette moins étoffé que celui de la fouine, & la queue plus mince, quoique le tronçon soit plus gros.

Cet animal est taché de noir sur un fond mêlé de gris & de roux. Il a deux sortes de poils, l'un plus court que l'autre & plus doux; le plus long n'avoit guère plus d'un demi-pouce de longueur sur le corps, & près d'un pouce sur la queue de la genette qui a servi de sujet pour cette description: ces deux sortes de poils étoient de couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur, & ils avoient l'extrémité noire, grise ou rousse. Le chanfrein, le front, le sommet & les côtés de la tête étoient roussâtres, avec quelques teintes de noir & de gris; la partie postérieure du tour des yeux étoit rousse; l'antérieure & les paupières étoient noires. Il y avoit une tache blanche au dessous de l'angle antérieur de l'œil, & une tache noirâtre au devant de la blanche, qui n'en étoit séparée que par une petite bande rousse; la tache noire s'étendoit depuis le chanfrein presque jusqu'à la lèvre. La partie antérieure de la lèvre de dessus, la lèvre & la mâchoire de dessous, la gorge & la face inférieure du cou étoient d'une couleur grise-cendrée. Quatre bandes noires

s'étendoient sur la face supérieure du cou depuis l'occiput jusqu'au delà du garot & des épaules; une autre bande de la même couleur commençoit au milieu du dos & se prolongeoit jusqu'à la croupe. Les côtés du cou, du dos, de la poitrine & du corps, la face extérieure du bras & de l'avant-bras jusqu'au pied, les flancs, la croupe & la face extérieure de la cuisse & de la jambe étoient parsemés de taches noires de différentes grandeurs; les plus grandes avoient jusqu'à un pouce de diamètre. Toutes ces taches & ces bandes étoient sur un fond mêlé de gris & de roux; les taches avoient plus d'étendue, & étoient placées plus près les unes des autres sur la partie supérieure de l'animal que sur l'inférieure; de sorte que le noir dominoit sur la partie supérieure: il ne paroissoit que de petites taches brunes sur la poitrine & sur le ventre qui étoient presque entièrement de couleur grise roussâtre. Les aisselles & les aines, la face intérieure des quatre jambes & les pieds avoient une couleur grise-noirâtre. Il y avoit du brun-noirâtre au dessus du talon & le long de la plante des pieds de derrière. La queue étoit entourée de quinze anneaux alternativement noirs & blancheâtres avec quelques légères teintes de roux: les anneaux noirs avoient plus de largeur vers l'extrémité de la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	5.	"
Hauteur du train de devant	"	7.	"
Hauteur du train de derrière	"	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à			
l'occiput	"	3.	1.
Circonférence du bout du museau	"	2.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	2.	4.

X x ij

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les deux naseaux	#	#	3
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	#	1.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	#	1.	#
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	#	#	4.
Ouverture de l'œil	#	#	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	#	#	10.
La même distance mesurée en ligne droite	#	#	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	#	6.	#
Longueur des oreilles	#	1.	2.
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure	#	1.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	#	1.	3.
Longueur du cou	#	2.	6.
Circonférence du cou	#	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	#	6.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	#	9.	#
Circonférence prise devant les jambes de derrière	#	7.	#
Longueur du tronçon de la queue	1.	1.	#
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	#	3.	#
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	#	2.	6.
Largeur de l'avant-bras près du coude	#	#	10.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	#	#	7.
Circonférence du poignet	#	1.	7.
Circonférence du métatarse	#	1.	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	#	1.	5.

pieds. pouc. lignes.

Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	3.	6.
Largeur du haut de la jambe	"	1.	3.
Épaisseur	"	"	9.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	7.
Circonférence du métatarse	"	1.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	2.	10.
Largeur du pied de devant	"	"	7.
Largeur du pied de derrière	"	"	8.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	"	"	1.

Cette genette pesoit deux livres quatorze onces deux gros. L'estomac se trouvoit au milieu de l'abdomen, & s'étendoit d'un côté à l'autre obliquement de gauche à droite & de devant en arrière. L'épiploon se prolongeoit aussi loin que les intestins: on voyoit au delà une partie des cornes de la matrice & de la vessie.

Les intestins grêles faisoient de grandes circonvolutions qui s'étendoient dans les différentes régions de l'abdomen. Le cœcum (*pl. XXXVII, A, fig. 1*) étoit placé au dessus dans la région ombilicale, & dirigé en avant; ensuite le canal intestinal se prolongeoit en droite ligne jusqu'à l'anus.

Le grand cul-de-sac de l'estomac étoit peu profond. Les intestins ressembloient beaucoup à ceux du chat; les grêles avoient tous à peu près la même grosseur: leurs membranes étoient fortes & épaissies. Le cœcum (*pl. XXXVII, A fig. 1*) avoit peu de longueur; il étoit pointu. A peine pouvoit-on reconnoître le colon dans le canal intestinal, parce qu'il n'avoit que très-peu de longueur depuis le cœcum jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendoit un peu à droite; il étoit composé de cinq lobes: le plus grand se trouvoit placé en partie à gauche & en plus grande partie à droite; il étoit divisé en trois portions par deux scissures: le ligament suspensoir passoit dans l'une, & la vésicule du fiel étoit placée dans l'autre. Le plus grand lobe après le premier étoit à gauche, les trois autres à droite, le plus petit de tous tenoit à la racine du foie. Ce viscère pesoit une once six gros: il étoit rougeâtre au dehors & noirâtre au dedans.

La rate étoit placée le long de la grande courbure de l'estomac; elle pesoit un gros & quatre grains; elle avoit la figure ordinaire à ce viscère, & une couleur noirâtre.

Le pancreas formoit une bande fort large, & s'étendoit sur l'estomac depuis le commencement du duodenum jusqu'à l'extrémité inférieure de la rate: il m'a paru avoir des prolongemens à peu près comme celui de la belette, mais je n'ai pu les voir distinctement, parce que la couleur de ce viscère étoit chargée, l'animal étant mort depuis long-temps.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche; ils avoient très-peu d'enfoncement. Je n'ai rien distingué au dedans, parce que la corruption avoit rendu leur consistance très-molle.

Le centre nerveux du diaphragme étoit fort peu étendu, à peine pouvoit-on apercevoir ses branches postérieures: la partie charnue étoit épaisse.

Les poumons étoient composés de six lobes; il s'en trouvoit quatre à droite & deux à gauche: des quatre du côté droit, trois étoient rangés de file, & le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur; le troisième paroissoit le plus grand de tous, & le quatrième étoit le plus petit. Le lobe antérieur

du côté droit étoit divisé en deux parties presque égales par une profonde échancrure.

Le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, dirigé obliquement de devant en arrière, & de droite à gauche; il avoit la pointe mouffée & il étoit presque rond.

L'extrémité de la langue étoit arrondie & fort mince; la partie antérieure avoit de petites papilles dirigées en arrière, fort pointues & très-apparentes. Cette même partie de la langue étoit traversée dans le milieu par un sillon longitudinal qui ne se prolongeoit pas sur la partie postérieure dont les papilles étoient si petites que l'on avoit peine à les apercevoir, mais il y avoit deux glandes à calice fort apparentes, une de chaque côté à deux lignes de distance l'une de l'autre, & plus loin une troisième plus petite, & placée dans le milieu de la langue, de façon qu'elle formoit un triangle avec les deux autres. L'épiglotte étoit pointue.

Le palais étoit traversé par dix ou douze sillons fort irréguliers, tant pour leur longueur que pour leur direction; ils étoient tous plus ou moins convexes en devant. Le cerveau pesoit un gros & demi, & le cervelet vingt-six grains.

Il n'y avoit que quatre mamelles, deux de chaque côté du ventre.

Cette genette étoit femelle. Il y avoit entre la vulve (*A*, pl. XXXVIII) & l'anus (*B*) une ouverture (*CD*) qui communiquoit dans une cavité profonde de huit lignes dans quelques endroits; le fond de cette cavité étoit percé par deux orifices (*EF*); y ayant introduit des filets (*GH*), ils ont pénétré chacun dans l'intérieur d'une glande (*AA*, pl. XXXIX) qui avoit dix lignes de longueur & cinq d'épaisseur. Ces glandes ayant été

ouvertes (*ABCD*, *pl. XXXVII*, *fig. 2*) il s'est trouvé dans leur intérieur une cavité (*EF*) dans laquelle les filets (*GH*, *pl. XXXVII*, *fig. 2*, & *pl. XXXVIII*) étoient entrés; il y avoit dans cette cavité des poils ou brins en forme de poils de couleur rouffe*; les uns tenoient aux parois de la cavité (*CD*, *pl. XXXVII*, *fig. 2*), les autres étoient mêlés avec une matière grasse qui avoit une consistance de pommade, une couleur jaunâtre & une odeur approchante de celle du musc, mais moins forte: elle prenoit feu à la flamme d'une chandelle, & étant brûlée elle avoit une odeur très-defagréable. J'ai vû dans la substance de chacune de ces glandes grand nombre de petites cavités à peu près comme dans une éponge ou dans une pierre ponce. Ces cavités étoient pleines d'huile jaunâtre & odorante qui tomboit par des conduits dans le réservoir du milieu de la glande où l'huile s'épaississoit. En l'observant au microscope je n'y ai point aperçû de brins soyeux, comme M. Morand en a vû dans la civette. Il m'a paru que les petites cavités de ces glandes, qui étoient autant de follicules, communiquoient les unes avec les autres, mais ces organes étoient trop altérés par la corruption pour être exactement décrits.

Le vagin (*IK*, *pl. XXXVII*, *fig. 2*) étant ouvert, le clitoris (*I*), l'orifice (*L*) de l'urètre & celui (*K*) de la matrice (*M*, *pl. XXXVII*, *fig. 2*, & *B*, *pl. XXXIX*) ont paru très-distinctement. Les cornes (*NO*, *pl. XXXVII*, *fig. 2*; *KL*, *pl. XXXVIII*, & *CD*, *pl. XXXIX*) de la matrice étoient en ligne droite; la corne du côté droit ayant été ouverte, ses parois internes (*N*, *pl. XXXVII*, *fig. 2*) se sont trouvées très-unies. Les testicules

* Ils m'ont paru ressembler à ceux qui ont été observés par M. Morand, *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*, année 1728, page 407; & par M. de la Peyronnie, année 1731, page 449.

(PQ, pl. XXXVII, fig. 2; MM, pl. XXXVIII, & EE, pl. XXXIX) étoient de forme ovoïde. Je n'ai vû dans leur intérieur que de petites caroncules. Les trompes (pl. XXXVII, RR, fig. 2; NN, pl. XXXVIII, & FF, pl. XXXIX) étoient fort grôsses. La vessie (pl. XXXVII, S, fig. 2; O, pl. XXXVIII, & G, pl. XXXIX) avoit la figure d'un œuf dont le gros bout étoit du côté de l'urètre (pl. XXXVII, T, fig. 2; P, pl. XXXVIII, & H, pl. XXXIX).

Il se trouvoit, au dessus des glandes du parfum, deux poches (pl. XXXVII, V, fig. 2; QQ, pl. XXXVIII, & II, pl. XXXIX), une de chaque côté du rectum (pl. XXXVII, X, fig. 2; R, pl. XXXVIII, & K, pl. XXXIX); chacune de ces poches avoit environ un demi-pouce de diamètre, & communiquoit au bord de l'anus (B, pl. XXXVIII) par un orifice marqué par un filet SS.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	3.	11.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	1.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	"	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	1.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	1.	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	1.	"
Longueur du cœcum	"	"	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	1.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	2.	3.

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	1.	9.
Circonférence du rectum près du colon	"	1.	9.
Circonférence du rectum près de l'anus.	"	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble.	"	5.	6.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	4.	4.	6.
Grande circonférence de l'estomac	"	10.	6.
Petite circonférence.	"	7.	6.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	"	1.	3.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	"	"	8.
Circonférence de l'œsophage	"	1.	2.
Circonférence du pylore.	"	1.	3.
Longueur du foie.	"	3.	"
Largeur	"	3.	1.
Sa plus grande épaisseur.	"	"	5.
Longueur de la vésicule du fiel.	"	1.	2.
Son plus grand diamètre.	"	"	4.
Longueur de la rate	"	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	"	8.
Épaisseur dans le milieu.	"	"	5.
Largeur de l'extrémité supérieure.	"	"	4.
Sa plus grande épaisseur	"	"	2.
Épaisseur du pancreas.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins.	"	1.	4.
Largeur.	"	"	10.
Épaisseur.	"	"	5.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.	"	"	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur.....	"	"	8.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	1.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	"	1.	5.
Circonférence de la base du cœur.....	"	3.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	"	1.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. . .	"	1.	"
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	"	"	2.
Longueur de la langue.....	"	1.	10.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.....	"	"	11.
Largeur de la langue.....	"	"	4.
Largeur des sillons du palais.....	"	"	1.
Hauteur des bords.....	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx.....	"	"	3.
Longueur du cerveau.....	"	1.	3.
Largeur.....	"	"	$10\frac{1}{2}$.
Épaisseur.....	"	"	7.
Longueur du cervelet.....	"	"	6.
Largeur.....	"	"	6.
Épaisseur.....	"	"	4.
Distance entre l'anus & la vulve.....	"	"	7.
Longueur de la vulve.....	"	"	3.
Longueur du vagin.....	"	1.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	"	"	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince.....	"	"	6.
Grande circonférence de la vessie.....	"	6.	10.
Petite circonférence.....	"	5.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'urètre	"	1.	6
Circonférence	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps & du cou de la matrice	"	"	10.
Circonférence	"	"	8.
Longueur des cornes de la matrice	"	1.	8.
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	"	"	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	1.	"
Longueur des testicules	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Largeur	"	"	2.
Épaisseur	"	"	1 $\frac{1}{3}$.

La tête du squelette (*pl. XL*) de la genette est fort allongée; elle ressemble beaucoup à celle du renard, quoiqu'elle ait le museau beaucoup moins long, le front plus élevé & le sommet plus convexe, & que sa largeur, prise à l'endroit des arcades zigomatiques, soit moindre à proportion de sa longueur prise depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la crête formée par l'os occipital.

Les dents sont au nombre de quarante, vingt dans chaque mâchoire; savoir, six incisives, & de chaque côté une canine & six machelières. Ainsi la genette a deux dents de plus que la fouine dans la mâchoire supérieure; la dernière de chaque côté est un peu plus grande que la première, & plus petite que les quatre autres; au reste les dents de la genette ressemblent presque entièrement & correspondent à celles de la fouine.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale étoit

beaucoup plus allongée en avant qu'en arrière; sa partie supérieure formoit une ligne droite & parallèle à la longueur du cou de l'animal, excepté sur le bout antérieur qui étoit arrondi. La branche inférieure des apophyses transverses de la sixième vertèbre n'avoit presque point d'échancrure; les apophyses épineuses des cinq dernières vertèbres étoient longues, principalement celles de la septième.

Il y a treize vertèbres dorsales; les apophyses épineuses des neuf premières étoient inclinées en arrière, celle de la dixième étoit droite, & les autres s'inclinoient en avant. Des treize côtes, neuf sont vraies, & quatre fausses. Le sternum est composé de huit os: les premières côtes s'articulent de chaque côté de la partie moyenne du premier os; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os, celles des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes & neuvièmes côtes qui s'articulent entre le septième & le huitième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de sept; les apophyses transverses des premières sont très-petites, mais celles des autres se trouvent d'autant plus longues que la vertèbre dont elles dépendent est plus près du sacrum; toutes ces apophyses, à l'exception de celles de la première vertèbre, sont inclinées en avant.

L'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, & la queue de vingt-huit. Les os du bassin ne m'ont paru différer de ceux du chat, qu'en ce que la gouttière étoit plus courte & les trous ovalaires plus longs.

Les os de l'épaule, des quatre jambes & des pieds ressembloient presque entièrement à ceux du chat, excepté les différentes dimensions dont on pourra juger par la table suivante; & le

doigt qui est de plus dans les pieds de derrière de la genette que dans ceux du chat.

	pieds pouc. lignes.	
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	"	3. 1.
La plus grande largeur de la tête.	"	1. 7.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	"	2. 1.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives.	"	3.
Largeur à l'endroit des dents canines.	"	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	8.
Longueur de cette ouverture.	"	5.
Largeur.	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez.	"	8.
Largeur à l'endroit le plus large.	"	2.
Hauteur des orbites.	"	7.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus longues dents canines.	"	4.
Largeur à la base.	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	2 $\frac{1}{2}$.
Largeur.	"	3.
Épaisseur.	"	2.
Largeur du trou de la première vertèbre, de haut en bas.	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	4.

pieds, pouc. lignes,

Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	//	1.	1.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	//	//	6.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	//	//	6½.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	//	2½.
Largeur.	//	//	9½.
Longueur de l'apophyse épineuse de la seconde ver- tèbre dorsale, qui est la plus longue.	//	//	7.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	//	//	5.
Longueur des premières côtes	//	//	7.
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	//	//	7.
Longueur de la neuvième, qui est la plus longue. .	//	2.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes.	//	1.	6.
Largeur de la côte la plus large.	//	//	7½.
Longueur du sternum.	//	3.	4.
Longueur du premier os, qui est le plus long. . . .	//	//	9.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	//	//	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la sixième ver- tèbre, qui est la plus haute.	//	//	3½.
Longueur de l'apophyse accessoire de la sixième ver- tèbre, qui est la plus longue.	//	//	5.
Longueur de l'os sacrum.	//	//	11.
Largeur de la partie antérieure.	//	//	9.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	//	//	7.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche. .	//	//	5.

	pieds. pouc. lignes.	
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité coty- loïde	"	1. 2.
Diamètre de cette cavité	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	"	9.
Largeur dans le milieu	"	9.
Profondeur	"	8.
Longueur des trous ovalaires	"	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	"	9 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	"	11.
Longueur de l'omoplate	"	1. 10.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1. 1.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	3 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	3.
Longueur de l'humerus	"	2. 4.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	7.
Diamètre de la tête	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	"	6.
Longueur de l'os du coude	"	2. 5.
Longueur de l'olécrane	"	3.
Longueur de l'os du rayon	"	1. 11.
Longueur du fémur	"	2. 8.
Diamètre de la tête	"	2 $\frac{2}{3}$.
Circonférence du milieu de l'os	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	6.
Longueur des rotules	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du tibia	"	2. 10.
Largeur de la tête	"	6.
Circonférence du milieu de l'os	"	8.

Largeur



De Sève delin

LA GENETTE.

C. Bagoy Sculp.

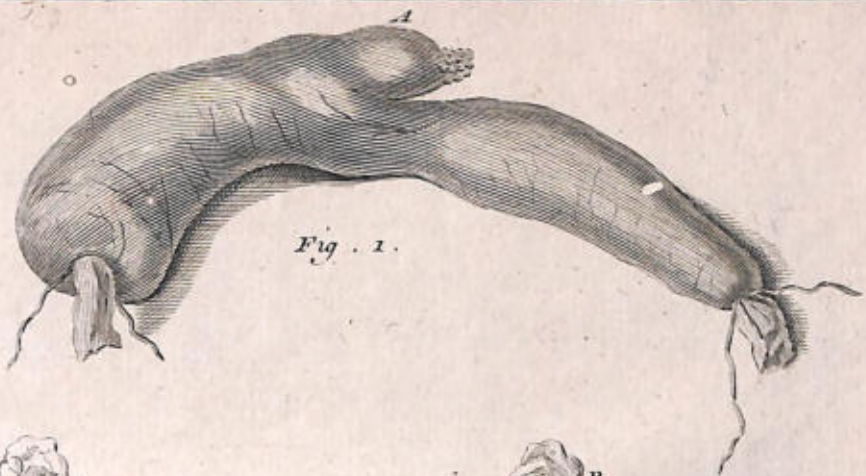


Fig. 1.

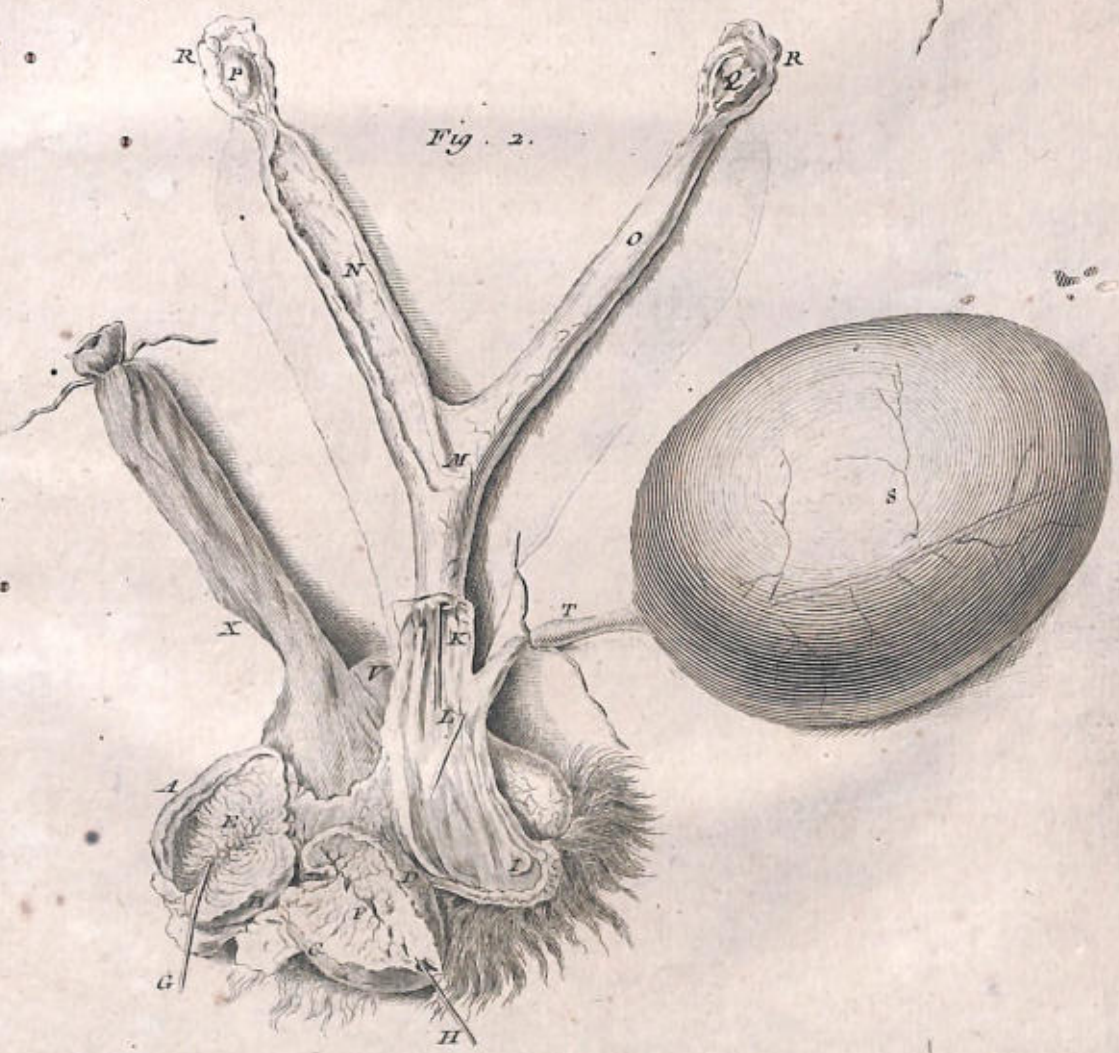
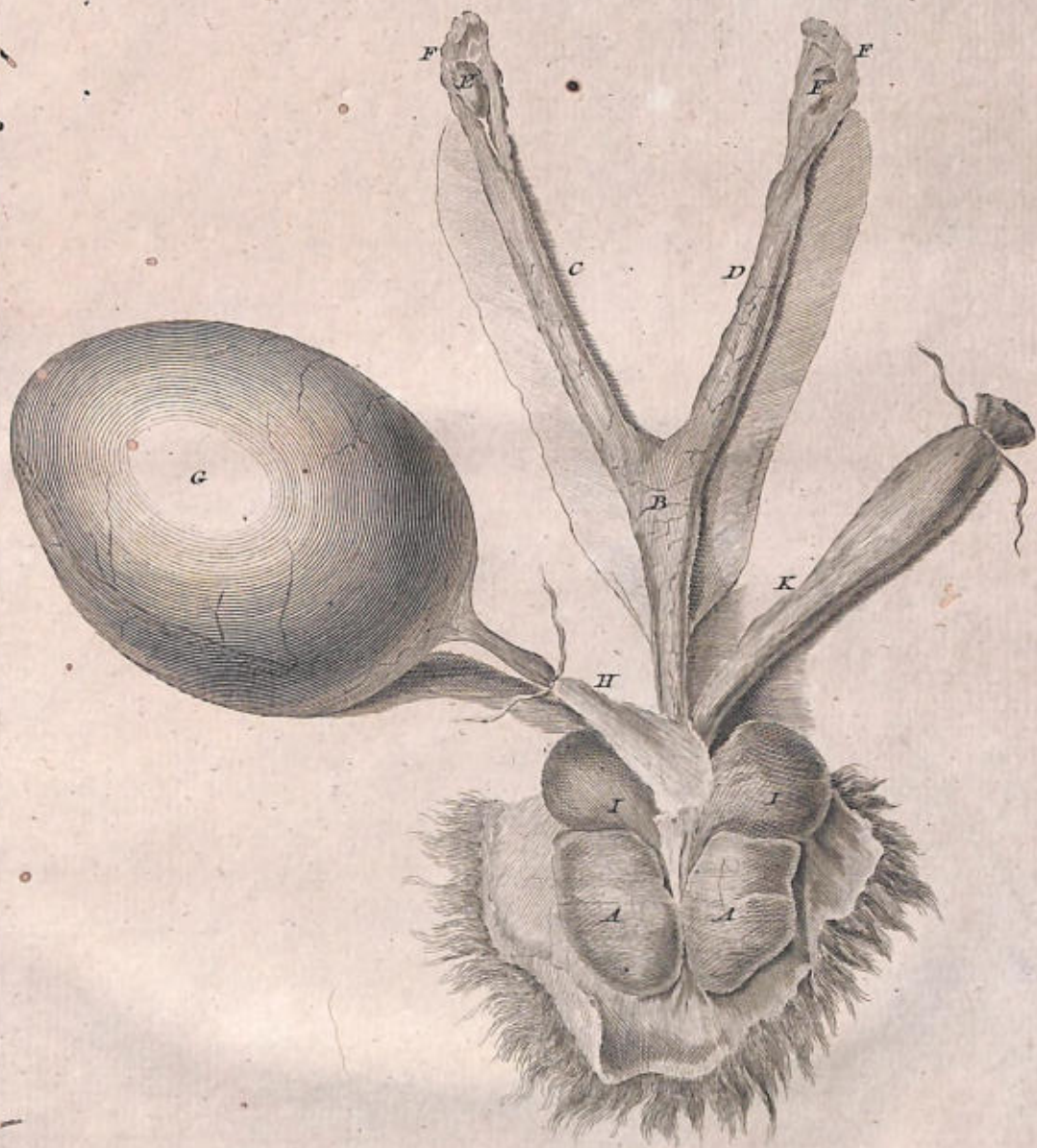
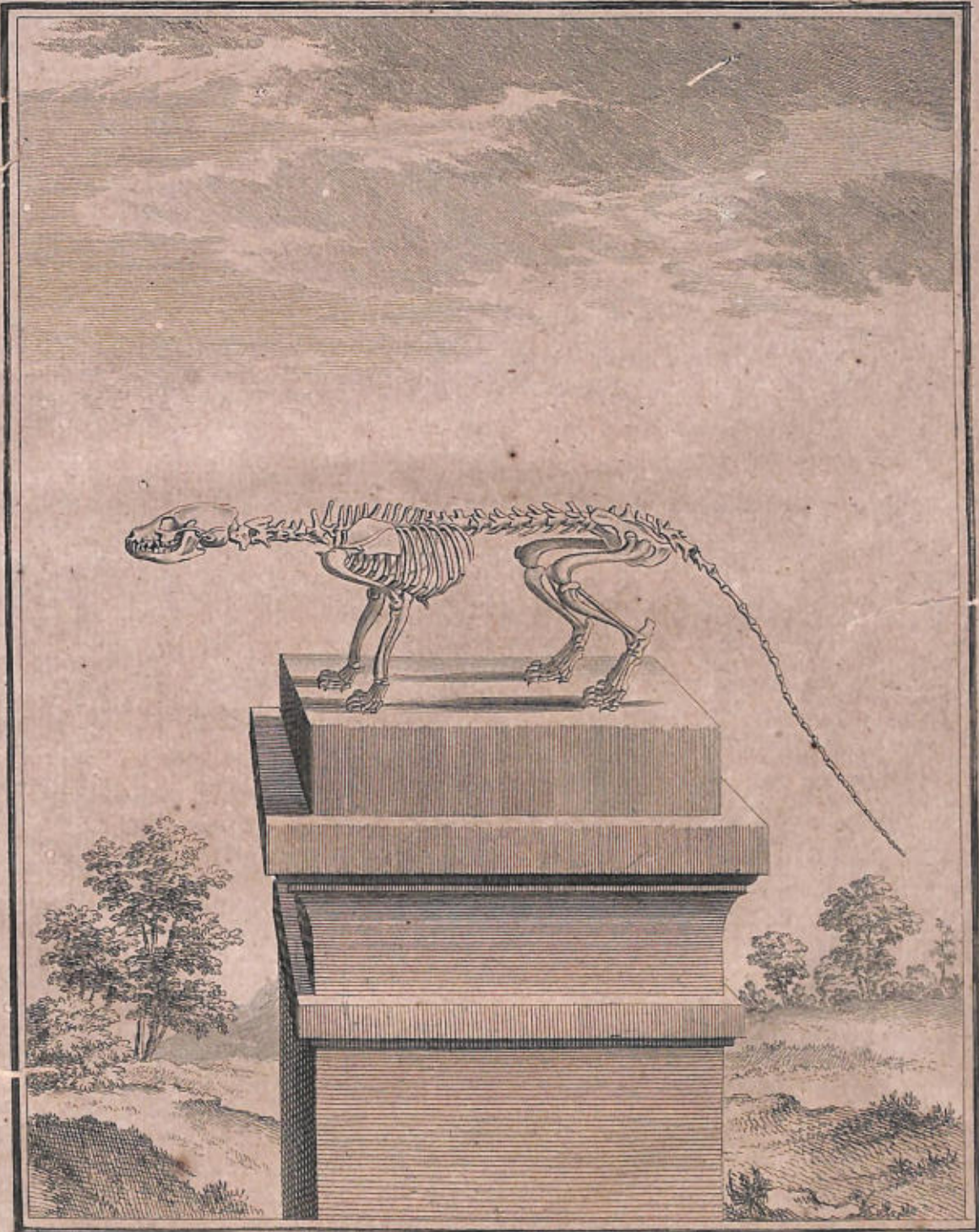


Fig. 2.







Bruce del.

J. LeGrand sculp.

	pieds.	pouces	lignes.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia.	"	"	4.
Longueur du péroné.	"	2.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	3.
Hauteur du carpe	"	"	2.
Longueur du calcaneum	"	"	8.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os, qui est le plus long . . .	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métatarsé, qui est le plus court.	"	"	8.
Longueur du troisième os, qui est le plus long . . .	"	1.	1.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange.	"	"	3.
Longueur de la troisième.	"	"	2.
Longueur de la première phalange du pouce.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde.	"	"	2.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange.	"	"	2.
Longueur de la troisième.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce.	"	"	3.
Longueur de la seconde.	"	"	2.





DU LOUP NOIR.

Nous ne donnons la description de cet animal que comme un supplément à celle du Loup, car nous les croyons tous deux de la même espèce. Nous avons dit, dans l'histoire du loup *, qu'il s'en trouve de tout blancs & de tout noirs dans le nord de l'Europe, & que ces loups noirs sont plus grands que les autres : celui-ci est venu du Canada; il étoit noir sur tout le corps, mais plus petit que notre loup; il avoit les oreilles un peu plus grandes, plus droites & plus éloignées l'une de l'autre, les yeux un peu plus petits, & qui paroissent aussi un peu plus éloignés que dans le loup commun. Ces différences ne sont, à notre avis, que des variétés trop peu considérables pour séparer cet animal de l'espèce du loup; la différence la plus sensible est celle de la grandeur; mais, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, les animaux qui sont communs aux deux continens, c'est-à-dire, ceux du nord de l'Europe & ceux de l'Amérique septentrionale, diffèrent tous par la grandeur, & ce loup noir de Canada, plus petit que ceux de l'Europe, nous paroît seulement confirmer ce fait général; d'ailleurs comme il avoit été pris tout petit, & ensuite élevé à la chaîne, la contrainte seule a peut-être

* Voyez dans le VII.^e volume de cette Histoire Naturelle, l'article du Loup, page 50.

suffi pour l'empêcher de prendre tout son accroissement : nos loups ordinaires sont aussi plus petits & moins communs en Canada qu'en Europe , & les Sauvages en estiment fort la peau ^a : les loups noirs, les loups-cerviers, les renards y sont en plus grand nombre. Cependant le renard noir y est aussi fort rare ; il a le poil infiniment plus beau que le loup noir , dont la peau ne peut faire qu'une fourrure assez grossière.

Nous n'ajouterons rien de plus à la description que M. Daubenton a faite de cet animal que nous avons vu vivant, & qui nous a paru ressembler au loup, non seulement par la figure, mais par le naturel, n'étant devenu déprédateur qu'avec l'âge ^b, & n'ayant, comme le loup, qu'une férocité sans courage qui le rendoit lâche au combat quoiqu'il y fût exercé.

^a Voyage de Sagard Theodat. Paris, 1632, page 307.

^b Voyez dans le VII.^e volume de cette Histoire Naturelle, l'article du *Loup*, pages 51 & 52.



DESCRIPTION

D'UN LOUP NOIR.

CET animal (*pl. XLI*) avoit été pris fort jeune au Canada, & apporté en France par un Officier de Marine qui le garda dans sa maison pendant quelque temps; mais l'animal étant devenu féroce en grandissant, il fut mis au combat du taureau à Paris, où il ne montra pas beaucoup de courage lorsqu'on le fit entrer en lice: mais dès que l'on approchoit de la loge où on le gardoit, il entroit en fureur, se jetoit brusquement en avant de toute la longueur de sa chaîne, montrait les dents & aboyoit, non pas comme les chiens, mais seulement par des cris successifs & interrompus qu'il ne répétoit qu'après d'assez longs intervalles. Cet animal, quoique beaucoup plus petit que le loup, lui ressembloit par la forme du corps & de la tête, sur-tout par la position oblique des yeux; mais les oreilles étoient plus pointues & plus éloignées l'une de l'autre que celles du loup; les yeux paroissoient plus petits & placés à une plus grande distance l'un de l'autre; la queue n'étoit pas si grosse, peut-être parce que l'animal se trouvoit dans le temps de la mue & qu'il avoit déjà perdu une partie de son poil. Celui qui étoit le long du dos depuis le garot jusqu'à la croupe avoit plus de longueur que le poil du reste du corps, & formoit une crinière qui étoit plus longue sur le garot & sur la croupe que sur le dos & les lombes. Cet animal étoit noir en entier.

	pieds pouc. lignes.		
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite			
depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	11.	0
Hauteur du train de devant.	1.	10.	0

	pieds.	pouces	lignes.
Hauteur du train de derrière.	1	9.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	8.	9.
Circonférence du bout du museau	"	6.	6.
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	"	10.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	"	8.	"
Distance entre les deux naseaux	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	4.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	3.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	11.
Ouverture de l'œil	"	"	6.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein.	"	2.	1.
La même distance en ligne droite	"	1.	9.
Circonférence de la tête, entre les yeux & les oreilles.	1.	3.	6.
Longueur des oreilles	"	4.	3.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	4.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	3.	8.
Longueur du cou	"	6.	"
Circonférence du cou	1.	1.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	10.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	2.	"	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	7.	"
Longueur du tronçon de la queue.	"	11.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	"	4.	3.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	8.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude.	"	3.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur au même endroit	"	1.	7.
Circonférence du poignet	"	4.	6.
Circonférence du métacarpe	"	3.	9.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	5.	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	8.	6.
Largeur du haut de la jambe	"	3.	4.
Épaisseur	"	1.	5.
Largeur à l'endroit du talon	"	2.	3.
Circonférence du métatarse	"	3.	4.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	7.	"
Largeur du pied de devant	"	1.	6.
Largeur du pied de derrière	"	1.	6.
Longueur des plus grands ongles	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base	"	"	3.

Cet animal pesoit quarante-trois livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis comme dans le chien.

Le duodenum se replioit en dessus dans le flanc droit, & se prolongeoit en avant pour se joindre au jejunum; cet intestin faisoit ses circonvolutions dans la partie antérieure du côté droit, dans la région ombilicale & dans la partie antérieure du côté gauche; les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche & dans les régions iliaque & hypogastrique. Le cœcum se trouvoit dans le côté droit dirigé en arrière; le colon formoit un arc dans la région épigastrique avant de se joindre au rectum.

Le foie ne s'étendoit que peu à gauche; l'estomac étoit plus à gauche qu'à droite. La rate descendoit jusque dans la région ombilicale.

L'estomac & les intestins avoient la même forme que dans

le chien, sur-tout le cœcum qui formoit deux plis & qui étoit attaché à l'ileum.

Quoique l'estomac fût fort ample, le grand cul-de-sac avoit peu de profondeur, & la partie droite étoit fort petite.

Il y avoit peu de différence entre le foie du loup noir & celui du chien; la plus remarquable étoit en ce que le lobe moyen se trouvoit séparé du quatrième du côté droit par une scissure qui s'étendoit jusqu'à la racine du foie, au lieu que dans la plupart des chiens cette scissure n'est pas si profonde; ainsi ce loup n'avoit le foie composé que de six lobes, trois à droite, un moyen & deux à gauche; la vésicule du fiel étoit placée dans le troisième lobe droit, & enfoncée dans une scissure profonde qui partageoit ce lobe en deux parties, dont la droite étoit plus grande que la gauche. Le foie avoit au dehors un rouge noirâtre, & au dedans il étoit de couleur presque noire.

La vésicule du fiel avoit la forme d'une poire, & étoit recourbée à quelque distance de son pédicule: elle contenoit de la liqueur pesant un gros.

La rate étoit plus large à sa partie inférieure qu'à sa partie supérieure; elle avoit une pointe placée sur le côté antérieur de la partie inférieure. Au dehors sa couleur étoit d'un rouge-brun, & au dedans d'un rouge-brun mêlé de gris: elle pesoit une once trois gros.

Le pancréas ressembloit à celui du chien.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; ils ressembloient tous les deux, au dehors & au dedans, à ceux du chien.

Le centre nerveux du diaphragme étoit mince & transparent; la partie charnue avoit à proportion plus d'épaisseur. Les

poumons, le cœur & la division de l'aorte ressembloient à ces mêmes parties, vûes dans le chien.

Le palais étoit traversé par sept fillons. Il y avoit sur la partie postérieure de la langue des glandes à calice, quatre à droite & deux à gauche, rangées sur deux files obliques d'arrière en avant & de dedans en dehors.

Le cerveau & le cervelet ressembloient parfaitement au cerveau & au cervelet du loup & du chien, tant par leur position respective que par la direction de leurs anfractuosités & de leurs cannelures : le cerveau pesoit deux onces & demie & dix-huit grains, & le cervelet une demi-once & dix-huit grains.

Cet animal avoit dix mamelles comme le chien, cinq de chaque côté, trois sur le ventre & deux sur la poitrine.

Les parties de la génération ressembloient en entier à celles de la chienne, tant par le clitoris que par la glande qui est au fond de la cavité du prépuce, par la position, la forme & la direction du vagin & des cornes de la matrice, &c.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.....	14.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.....	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces...	"	2.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.....	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces...	"	2.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces...	"	1.	6.
Longueur du cœcum.....	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros.....	"	3.	3.
			Circonférence

pieds. pouc. lignes.

Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	2.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	1.	3.
Circonférence du rectum près du colon.	"	1.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.	"	4.	10.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	1.	8.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	15.	8.	"
Grande circonférence de l'estomac	2.	3.	6.
Petite circonférence.	1.	9.	6.
Longueur du foie.	"	7.	"
Largeur.	"	10.	"
Sa plus grande épaisseur	"	1.	4.
Longueur de la vésicule du fiel.	"	2.	6.
Son plus grand diamètre.	"	"	11.
Longueur de la rate.	"	7.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	1.	8.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	4.
Épaisseur dans le milieu.	"	"	4.
Épaisseur du pancreas.	"	"	3.
Longueur des reins	"	2.	9.
Largeur	"	1.	9.
Épaisseur	"	1.	3.
Circonférence de la base du cœur	"	9.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	"	3.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire.	"	2.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	7.
Longueur de la langue.	"	5.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	#	1.	9.
Largeur de la langue	#	1.	6.
Longueur du cerveau	#	2.	7.
Largeur	#	2.	1.
Épaisseur	#	1.	2.
Longueur du cervelet	#	1.	1.
Largeur	#	1.	3.
Épaisseur	#	#	10.
Distance entre l'anus & la vulve	#	1.	6.
Longueur de la vulve	#	#	10.
Longueur du vagin	#	7.	#
Circonférence à l'endroit le plus gros	#	3.	#
Grande circonférence de la vessie	1.	#	#
Petite circonférence	#	8.	6.
Longueur du corps & du cou de la matrice	#	1.	9.
Circonférence	#	#	6.
Longueur des cornes de la matrice	#	6.	#
Circonférence dans les endroits les plus gros	#	#	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	#	#	2.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	#	1.	#
Longueur des testicules	#	#	6.
Largeur	#	#	5.
Épaisseur	#	#	2.

Le squelette du loup de Canada ressemble très parfaitement à celui du loup de ces pays-ci pour le nombre, la figure & la position des dents & des os. Il suffira de faire observer que l'os sacrum étoit composé de trois fausses vertèbres, & la queue de vingt.



De Sève delin.

LOUP NOIR.

C. Bagnon Sculp.

D E S C R I P T I O N
D E L A P A R T I È D U C A B I N E T

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

D E L'HYÆNE, DU ZIBET,
D E L A C I V E T T E, D E L A G E N E T T E
E T D'UN LOUP NOIR.

N.º D C C C L X X I V.

La peau d'une hyæne.

CETTE peau est empaillée; la partie qui recouroit la tête de l'hyæne a été appliquée sur la tête décharnée d'un loup, dont les mâchoires sont écartées l'une de l'autre, de sorte que l'on voit les dents du loup qui sont très-différentes de celles de l'hyæne. Les couleurs du poil de la peau dont il s'agit ici, sont les mêmes que celles du poil de l'hyæne qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.º D C C C L X X V.

La langue d'une hyæne.

On voit sur cette langue, qui est dans l'esprit-de-vin, les papilles de différentes grosseurs & de différentes formes, qui ont été décrites page 285 de ce volume.

N.º D C C C L X X V I.

Les parties de la génération d'une hyæne.

La forme extraordinaire du gland, les vésicules féminales, les

A a a ij

prostatas & les glandes dont le canal excrétoire aboutit dans l'urètre près de la bifurcation des corps caverneux sont très-apparentes dans cette pièce qui est conservée dans l'esprit-de-vin.

N.° DCCCLXXVII.

La poche qui est entre l'anus & la queue de l'hyæne.

Cette pièce est dans l'esprit-de-vin : on y voit toutes les glandes qui environnent la poche, & on distingue les grains & les grappes qu'elles forment.

N.° DCCCLXXVIII.

Le squelette d'une hyæne.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de cet animal : sa longueur est de deux pieds sept pouces trois lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a un pied trois pouces trois lignes de circonférence prise à l'endroit le plus gros. La seizième vertèbre dorsale de ce squelette n'a qu'une apophyse transversale du côté gauche au lieu de la fausse côte qui est du côté droit.

N.° DCCCLXXIX.

Autre squelette d'hyæne.

Ce squelette est plus grand que celui qui est rapporté sous le numéro précédent, mais il n'en diffère qu'en ce que la seizième vertèbre dorsale a une fausse vertèbre à gauche comme à droite : j'ai trouvé la même conformation dans un autre squelette d'hyæne que j'ai examiné. Celui dont il s'agit ici a deux pieds onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la tête a neuf

pouces de longueur, cinq pouces dix lignes de largeur, & un pied trois pouces huit lignes de circonférence : l'os du bras a sept pouces sept lignes de longueur, l'os du coude neuf pouces deux lignes, l'os de la cuisse huit pouces, & l'os de la jambe sept pouces.

N.° D C C C L X X X.

Parfum du zibet.

Cette substance est filamenteuse, elle répand une odeur de musc très-pénétrante & très-suave.

N.° D C C C L X X X I.

Le squelette d'un zibet.

C'est le squelette sur lequel la description des os du zibet a été faite & les dimensions ont été prises : il a deux pieds un pouce quatre lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la circonférence de la tête, à l'endroit le plus gros, est de sept pouces huit lignes.

N.° D C C C L X X X I I.

L'os hyoïde d'un zibet.

Cet os est composé de neuf pièces ; les premiers os sont les plus longs, & les troisièmes ont beaucoup moins de longueur que les seconds, qui sont à peu près aussi longs que les premiers.

N.° D C C C L X X X I I I.

Le squelette d'une civette.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des principaux os de la civette : sa longueur est de deux pieds dix lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité

postérieure de l'os sacrum ; la tête a sept pouces une ligne de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° D C C C L X X X I V.

L'os hyoïde d'une civette.

Cet os est composé de neuf pièces comme celui du zibet , mais il en diffère principalement en ce que l'os du milieu est plus long.

N.° D C C C L X X X V.

Les poches d'une genette.

La substance de ces poches s'est conservée à sec sans corruption ; elle est graisseuse & huileuse ; elle répand une fausse odeur de musc , forte & désagréable.

N.° D C C C L X X X V I.

Le squelette d'une genette.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de la genette : sa longueur est d'un pied deux pouces cinq lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a quatre pouces cinq lignes de circonférence , prise à l'endroit le plus gros.

N.° D C C C L X X X V I I.

Le squelette d'un loup noir.

Ce squelette a été tiré du loup noir qui a servi de sujet pour la description de cet animal ; il ne diffère de celui du loup qu'en ce qu'il est plus petit : sa longueur n'est que de deux pieds huit pouces & demi depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'ex-

trémité postérieure de l'os sacrum; la tête a huit pouces de longueur, quatre pouces trois lignes de largeur, & un pied de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° D C C C L X X V I I I.

L'os hyoïde d'un loup noir.

Il y a autant de ressemblance entre cet os hyoïde & celui du loup qu'il s'en trouve entre le squelette de cet animal & celui du loup noir.

Fin du neuvième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce neuvième Volume quarante-une Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 48, les planches I, II, III, IV, V, VI, VII & VIII.

A la page 150, les planches IX & X.

A la page 188, les planches XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI & XVII.

A la page 214, la planche XVIII.

A la page 230, les planches, XIX & XX.

A la page 258, les planches XXI, XXII & XXIII.

A la page 266, la planche XXIV.

A la page 298, les planches XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX & XXX.

A la page 332, les planches XXXI, XXXII & XXXIII.

A la page 342, les planches XXXIV & XXXV.

A la page 360, les planches XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX & XL.

A la page 370, la planche XLI.

Fautes à corriger dans ce Volume.

PAGE 12, ligne 21, plus longue, lisez plus long.

Page 22, ligne 21, de le servir, lisez le servir.

Page 79, ligne 12, pelou jehialt, lisez pelon ichiatl.

Page 104, ligne 10, ni barbe, ni nulle ardeur, lisez ni barbe & nulle ardeur.

Page 152, ligne 17, Appien, lisez Oppien.

Page 156, ligne 14, cela pouvoit, lisez cela pourroit.

Page 163, ligne 26, d'Appien, lisez d'Oppien.

Page 170, ligne 8, de ce léopard, lisez de léopard.

Page 201, ligne 23, linx, lisez lynx.

Page 323, ligne 16, B, lisez E.

